







LE

SOUVENIR CHRÉTIEN,

OU

RÉFLEXIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES LIVRES RELIGIEUX
DE TOULOUSE.

Toulouse, Imp. de CHAUVIN et FEILLÈS, r. Mirepoix, 3.

SOUVENIR CHRÉTIEN

OU

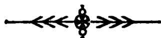
RÉFLEXIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE,

EXTRAITES

DES ÉCRITS DES MEILLEURS AUTEURS.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

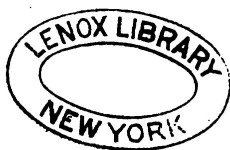


TOULOUSE,

SOCIÉTÉ DES LIVRES RELIGIEUX.

Dépôt : rue du Lycée, 14.

1854.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

PRÉFACE.

Le grand intérêt, comme le grand devoir de l'homme, est de se soumettre aux douces influences de la religion. Il cherche ici-bas le bonheur, et il ne le trouve pas, parce qu'il le cherche là où il ne peut se trouver. Il le cherche dans la gloire, dans les richesses, dans l'ambition, dans l'assouvissement de ses convoitises, et il ne rencontre que satiété, dégoût et amertume. Tout en effet, dans ces choses, est déception, désappointement, et devient sujet de mécontentement, d'irritation et de malheur. On le sent, particulièrement de nos jours, où, par l'influence de nos révolutions politiques et par l'ébranlement du corps social qui en a été la

suite, les liens moraux ont été relâchés et les passions les plus violentes déchaînées.

On a cherché un remède à ce mal dans une foule de systèmes de philosophie : dans l'espace de quelques dizaines d'années, on a vu régner, tour-à-tour, la sèche et stérile doctrine de Condillac, le froid et honteux matérialisme physiologique de Cabanis et de Broussais, le spiritualisme impuissant de M. Royer-Collard, l'illusoire et inefficace éclectisme de M. Cousin, et enfin l'impur et désorganisateur saint-simonisme. Ces systèmes ont été successivement annoncés, préconisés, et ils ont attiré l'attention des hommes; mais quelle influence ont-ils exercée sur leur état moral? Ils ont fortifié l'égoïsme, éteint les principes de la foi, attisé le feu dévorant des passions, et ensuite ils ont disparu.

Aujourd'hui, éclairés par une douloureuse mais lumineuse expérience, les gens de bien, effrayés, avec raison, du mal qui existe, qui s'accroît et qui menace la société de dissolution, cherchent activement quelque remède à lui opposer, et pensent

l'avoir trouvé dans l'encouragement de l'enseignement primaire. Des écoles! des écoles! crie-t-on. En effet, les écoles seraient un moyen efficace de ramener les hommes au bien, s'il était question de répandre par là des lumières qui agissent sur le cœur des hommes, qui les aidassent à s'élever au-dessus des choses sensibles, et qui les sanctifiassent; mais est-ce ainsi qu'on l'entend? Non, il s'agit simplement d'apprendre au peuple à lire, à écrire, à calculer! Eh bien! à quoi cela aboutira-t-il? La lecture, l'écriture, le calcul, et même les éléments des sciences, supposé qu'on trouve le moyen d'en répandre la connaissance parmi le peuple, seront-ils une digue suffisante pour arrêter le torrent maintenant déchaîné des passions? n'est-il pas à craindre plutôt, à cause du défaut de principes et vu l'abondance qu'il y a de mauvais livres, que ces connaissances ne soient mises, par le plus grand nombre, au service des passions, et ne deviennent ainsi, au contraire, un moyen de grossir ce torrent? Nous en appelons au jugement de tout homme éclai-

ré. Il faut donc plus que cela : il fau
en enseignant les hommes à lire, leur foı
nir des sujets de lectures salutaires, le
donner des livres d'une composition et d'u
forme agréables sans doute, mais surtc
leur donner des livres vrais, utiles et re
gieux, pour leur inspirer, par là, le ser
ment de la crainte de Dieu, des goûts de
plus simples, des pensées plus sérieuses
des habitudes plus pures ; il faut leur dc
ner pour aliment l'esprit de l'Evangile.

C'est à quoi désirent contribuer quelqı
amis du règne du Seigneur Jésus et du bc
heur des hommes. Hélas ! à cause de le
petit nombre et de leurs préoccupations fc
cées, ils peuvent bien peu ; mais ils veulc
mettre leur pite dans le tronc du Seigneı
et apporter leur pierre pour la constructi
de l'édifice : c'est par ce motif et dans ce l
que l'ouvrage présent est publié en no
langue et à l'usage de nos concitoyens. D
tribué, dans sa matière, d'une manière a
propriée au peu d'habitude qu'on a enc
de lire, une courte méditation pour chaq
jour, il n'y a pas d'esprit, si préoccupé qı

soit, qui ne puisse trouver le temps nécessaire à cette méditation, et qui ne puisse en faire le sacrifice.

Ces courtes méditations, toutes choisies dans les œuvres d'hommes célèbres, ont des pensées fortes, claires, intelligibles, pratiques, et ne peuvent manquer de frapper l'attention. Enfin, ces pensées étant fondées chacune sur un passage des saintes Ecritures, n'en offrant que l'esprit, le développement et l'application, donnent, par cela même, une garantie de leur force et de leur efficacité. Nous offrons donc ces agréables et sanctifiantes lectures avec une pleine et large confiance qu'elles sont propres à avancer le temps des idées sérieuses, qu'elles sont propres à contribuer à asseoir les esprits sur des bases favorables à la stabilité de l'ordre social, et qu'elles seront, par conséquent, bénies du Très-Haut. Nous les offrons aux *chrétiens de cœur*, pour diriger de plus en plus leur attention vers ces vérités immuables et éternelles de l'Evangile, d'où ils ont tiré déjà tant de secours, de force et de consolation ; et nous les offrons à ceux qui

ne sont *chrétiens que de nom*, qui ont le malheur de n'avoir pas expérimenté encore la force de ces vérités, afin que, par l'effet de la puissance qui leur est propre, ils viennent enfin et heureusement à apprendre qu'ils ont en Jésus, Fils de Dieu, et *Dieu lui-même sur toutes choses béni éternellement*, un Sauveur, qui par un acte de son ineffable miséricorde, a pourvu à leur réhabilitation, à leur salut éternel, et qui, par une douce et gracieuse direction, pourvoit à leur paix et à leur félicité dans ce monde.

Cette publication, comme les précédentes des mêmes éditeurs, se vendra à très-bas prix, afin que les pauvres en biens de ce monde, comme les riches, puissent être nourris également de la manne des cieux, qui donne à l'âme la vie, et qui l'entretient en elle. Veuille notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, le grand ami des hommes, verser abondamment ses bénédictions sur ce livre et sur ceux qui en feront usage!

LE

SOUVENIR CHRÉTIEN,

OU

RÉFLEXIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

1er JANVIER.

« Nous consumons nos années comme une pensée. »
Ps. XC, 9.

Chaque révolution de l'année inspire à l'âme sérieuse la même réflexion, et ni son antiquité ni sa simplicité ne peuvent en diminuer la force. Quelle circonstance, quelle pensée est aussi grave, aussi impressive, que celle-ci : Je ne reviendrai plus? — Lorsque, vers la fin de sa vie, un homme entreprend un voyage vers un autre hémisphère, vers un rivage d'où il ne peut espérer de retourner jamais au pays de ses pères, si son cœur est tendre et son esprit porté à la réflexion, quelles préparations ne demande pas un tel voyage? — quels objets cette perspective ne lui rend-elle pas doublement

chers? — quelles émotions n'éveille-t-elle pas? — Mais « lorsque quelques années de plus seront « écoulées » (peut dire chaque chrétien), lorsque quelques-uns de ces anniversaires fugitifs auront encore lui et passé, quel voyage est réservé pour *moi?* — Ce voyage, long et inconnu, d'où, « jusqu'au rétablissement de toutes choses, » je ne reviendrai plus! — Je ne reviendrai plus jouir de ces heures de solitude sacrée ou d'édification fraternelle, de ces heures si précieuses pour me préparer pour le ciel; je ne reviendrai plus vers ce séjour, où moi, chrétien, je puis seul imiter, dans mes actions et mes souffrances, mon Sauveur qui y descendit, où il trouva assez de travaux pour employer un zèle infatigable, et pour occuper, jusqu'au dernier instant de son pèlerinage, une bienveillance céleste. Il a quitté un monde rempli de peines (quoique pour ses vrais disciples il s'est chargé lui-même de leur amertume), et moi aussi, bientôt je le quitterai. Alors je ne pourrai plus revenir pour essuyer une seule larme d'affliction, pour entraîner loin du précipice une seule âme errante sur le bord, pour guider, pour soutenir, pour consoler ceux qui me sont les plus chers, pour adoucir les adversités de cette vie, ou inviter aux joies d'une autre existence! Et dois-je employer le cercle rapide de ces courtes années, comme si je n'avais rien à faire, rien à dompter, rien à acquérir, rien à communiquer, avant que ma nacelle s'élance vers cette *contrée inconnue?*

---

2 JANVIER.

« Car l'amour de Christ nous presse. » 2 Cor., V, 14.

Je me livre et m'abandonne entièrement à toi. Ton amour m'oblige à ne plus vivre désormais pour moi-même, mais pour toi qui es mort pour moi, et qui es ressuscité; je me soumets et me donne tout entier à ta puissance et à ta bienheureuse lumière, ô Saint-Esprit de grâce! pour être de plus en plus éclairé, sanctifié et préparé pour toute bonne parole et toute bonne œuvre dans ce monde, et pour l'héritage réservé dans le monde futur à ceux qui sont sanctifiés. — Pécheur, ne permets jamais à ton âme de rester en repos, jusqu'à ce que tu aies trouvé en elle qu'elle est portée à conclure avec son Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit) une telle alliance, et que tu puisses dire avec vérité et sentir que ton cœur y est entré. Ne sois pas découragé ou impatient; mais attends et lutte jusqu'à ce que tu puisses dire : C'est aujourd'hui véritablement que mon âme commence à vivre. De telles expériences ont été faites dans le monde; mais, hélas! qu'elles sont rares de nos jours.

C'est ainsi que Dieu a conduit des hommes pour les éloigner de l'enfer, ayant trouvé une rançon pour eux; et pourquoi ne nous attendrions-nous pas à le voir encore faire la même chose? Autrefois, il a frappé les rochers, et il en a fait jaillir les eaux; et son bras est-il raccourci, ou son oreille appesan-

tie? — Si tu es en danger, pécheur, le danger n'est pas qu'*il soit inexorable*, mais que tu ne le sois toi-même. Il veut écouter ta prière, si tu veux seulement consentir à le prier de toute ton âme.

3 JANVIER.

« Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ, celui-là n'est point à lui. » Rom., VIII, 9.

Un esprit éloigné de la prière n'est pas l'esprit de Christ; la prière est aussi nécessaire au chrétien que la nourriture l'est à l'homme physique. C'est le plus souvent à travers des tribulations multipliées qu'il nous faut arriver au ciel : le pécheur qui est attiré à Christ n'est pas celui qui a appris qu'il est pécheur par une connaissance toute bornée à l'esprit, mais celui qui se sent pécheur à la contrition de son cœur. Le fidèle possède l'onction du Dieu très-saint. Le vrai chrétien est uni à Christ, d'une manière aussi intime et aussi vivante que ma main ou mon pied le sont à mon corps ; par conséquent, il souffre et se réjouit avec lui. Là où se trouve une vraie foi, se trouvera l'obéissance et la crainte du Seigneur. Celui qui vit par la foi au Fils de Dieu, mange sa chair et boit son sang; celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie. Les chrétiens sont scellés par le Saint-Esprit pour le jour de la rédemption ; et à ce sceau ils confient leur bonheur éternel, et non à une

simple connaissance ou à des idées spéculatives, quelle que puisse être leur profondeur.

4 JANVIER.

« La poudre retourne à la terre comme elle y avait été, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné! » Ecclés., XII, 9.

Le corps s'endort et repose en paix jusqu'au matin de la résurrection. — L'âme entre en même temps dans la joie de son Seigneur, — une joie comme la sienne, — pure et sainte, — une plénitude de joie. — Chacune de ses facultés jouit de l'objet auquel elle se rapporte, — et est à jamais satisfaite. Oh! que sentira-t-elle dans cet état de félicité! quels élans de reconnaissance présentera-t-elle à Dieu et à l'Agneau! Sa douce jouissance, pendant l'éternité, sera de le louer des merveilles de sa grâce, déployées pour l'introduire dans la gloire. Le voir tel qu'il est dans sa majesté divine, c'est le ciel; car nous ne pouvons pas parfaitement concevoir jusqu'à quel point l'âme peut devenir capable de recevoir les grandes communications de son amour, en étant à toujours près de lui, en lui étant à toujours semblable. Ces choses sont à présent trop élevées et trop célestes pour nos pensées. Ce sont d'heureux moments que ceux où il nous est permis de voir le Roi dans sa beauté, lorsqu'il découvre à nos yeux ses perfections incomparables et qu'il nous donne un avant-goût de la béatitude céleste. Dans *ces heures* bénies, l'âme est accablée

et humiliée jusque dans la poussière, adorant la miséricorde et la bonté infinie de Dieu. S'il y a déjà autant du ciel dans ces manifestations de l'amour divin, — que doit donc être la pleine jouissance de cet amour!

5 JANVIER.

« Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont point comparables à la gloire qui sera révélée en nous. » Rom., VIII, 18.

Si nous comptions la croix au nombre des avantages qui résultent pour les fidèles de leur union avec Christ, je crois que nous ne l'y compterions point à tort; je suis convaincu que les souffrances qu'ils éprouvent avec lui, et l'assurance que le Sauveur leur donne qu'ils auront des croix à porter, participent davantage à la nature d'une promesse qu'à celle d'une menace. L'alliance de grâce transforme véritablement les lances de l'affliction en serpes à émonder pour ceux qui sont en Christ : « Par ce moyen donc, l'iniquité de Jacob sera ex» piée, et ceci en sera tout le fruit, que son péché » sera ôté (Esaïe, XXVII, 9). » Pourquoi donc serions-nous irrités de porter notre croix ? pourquoi serions-nous effrayés à sa vue? Le fidèle doit se charger de sa croix et suivre son chef, le Seigneur Jésus-Christ. Tant que l'Eglise de Dieu est encore militante dans ces bas lieux, il ne peut se faire que les nuages ne reviennent après la pluie; mais la

croix de Christ (que le mondain tremble de porter) est une chose agréable au fidèle. C'est, à la vérité, une croix, mais une croix pour la corruption qui reste en lui et non pour les grâces qu'il a reçues. Les grâces apparentes que l'hypocrite semble avoir reçues, peuvent bien expirer sur une croix, comme le firent celles des auditeurs, appelés le *terrain pierreux* (Matth., XIII, 5). « Et lorsque le soleil de » la persécution fut levé, ils furent brûlés, et parce » qu'ils n'avaient point de racine, ils séchèrent » (v. 6). » Mais jamais une seule grâce réelle, chez un fidèle, ne mourut sur une croix. — Au contraire, comme une torche qui brille d'un plus vif éclat pendant la nuit, comme le feu qui brûle avec une plus grande intensité pendant une forte gelée, — de même les grâces que le fidèle a reçues de son Dieu sont ordinairement les plus vivantes dans un temps d'épreuve.

6 JANVIER.

« O vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux; et vous qui n'avez point d'argent, venez, achetez et mangez. Oui, venez, achetez du vin et du lait, sans argent et sans aucun prix. » Es., LV, 1.

Remarquez qu'il n'y a ni restriction ni exception de caractère; mais l'offre gratuite du Dieu de toute grâce est adressée à quiconque est altéré. Si, vous abandonnant au Sauveur, vous acceptez cette offre, cette pensée ne plongera-t-elle pas votre esprit dans

une extase d'adoration ? — Toutes ces bénédictions sont venues sur moi, par la seule volonté du Dieu de grâce ! Quelque indigne que je sois de jouir d'un aussi grand privilége, dans l'abondance de son amour et le débordement de sa bonté, au jour où il conçut le plan de cette infinité de bonheur, il pensa à moi ! il lui plut d'inscrire mon nom dans le livre de vie ! il lui plut de me donner à son cher Fils, et de lui dire de moi comme « au chef de notre salut : » Amène-le à la gloire éternelle ! — Il est difficile à l'esprit de s'arrêter sur cet excès de miséricorde, sans être accablé par la grandeur de la bonté du Seigneur. Combien il est inconcevable qu'il ait jamais pensé à moi, à moi qui suis si pauvre, si faible, si vil, si indigne ! Gloire soit à ton nom, ô Père céleste, par Jésus-Christ ton Fils, pour les richesses incompréhensibles de ta grâce !

7 JANVIER.

« Regardant à Jésus. » Héb., XII, 2.

Le chrétien *triste* est coupable d'une double faute ; il regarde trop à lui-même, et pas assez à son Sauveur. Nous ruminons sur la maladie jusqu'à oublier le médecin ; et de là résultent des plaintes comme celle-ci : Oh ! quel vil assemblage de pensées et d'affections se trouve en moi, profane, impur, orgueilleux, vindicatif, convoiteux et incrédule ! — Mais si c'est une chose si effrayante que de fixer nos regards sur nous-mêmes, essayons de *regarder à*

Jésus, et voyons quel en sera le résultat. « Il est vrai, Seigneur Jésus, que je suis un être vil, mais je t'apporte d'autant plus de péché à pardonner, — d'autant plus de maladie à guérir. — L'expérience m'a enseigné que je ne puis rien faire ; mais la foi au Seigneur me dit que tu peux être *tout.* Ce que je pourrais dire de mieux de ma justice propre, c'est que le principe en est imparfait, et que les résultats n'en sont que d'une pureté équivoque et mélangée ; — mais ta justice est parfaite, éclatante et complète. Ainsi donc, puisque ma justice ne mérite pas qu'on en parle, c'est de ta justice que je veux faire mention, et de la tienne seulement. »

8 JANVIER.

« La joie de l'Eternel est votre force. » Néh., VIII, 10.

Lorsque vous éprouvez des témoignages frappants de l'amour du Seigneur, attachez-vous à les *envisager*, non comme les fondements de votre foi, mais comme des encouragements à persévérer dans la confiance et dans la foi, en vous assurant sur les fondements de la foi que la Parole expose à vos yeux. Ce n'est pas pour que vous vous arrêtiez à en savourer lentement la douceur, qu'il vous est ainsi donné de goûter des preuves sensibles de l'amour miséricordieux du Seigneur, — mais pour vous encourager, et vous faire avancer dans la confiance et dans la foi. Il est une faute à laquelle beaucoup

de croyants se laissent aller de nos jours. — Lorsqu'ils éprouvent quelque marque sensible de la présence de Dieu, ils se réjouissent, il est vrai, et ils ont juste raison de se réjouir; mais dès qu'un nuage s'élève, leur foi s'évanouit en même temps que leur joie spirituelle; et ils n'ont pas plus de confiance à la parole et à la promesse du Dieu de leur vie lorsque sa face est voilée, ou lorsqu'ils l'ont perdu de vue, que s'ils n'eussent jamais reçu un bienfait de sa main. C'est là, j'en suis convaincu, une des raisons pour lesquelles un grand nombre d'entre nous sont maintenant dans une *fâcheuse situation d'esprit*.... — Hâtons-nous donc d'apporter remède au mal, et apprenons à considérer le bonheur et la joie dont nous jouissons en présence du Seigneur, comme un encouragement, et comme un motif de confiance, d'espoir et de persévérance dans la foi lorsqu'il n'est pas présent à notre vue. Et si nous savons ainsi faire contribuer les preuves de la grâce de Dieu et les consolations de son Esprit au bien de nos âmes, alors *la joie de l'Eternel sera notre force;* notre sentier sera véritablement *le sentier du juste : il sera comme la lumière de l'Orient qui resplendit de plus en plus jusqu'à l'éclat parfait du jour.*

9 JANVIER.

« Tu aimes la justice, et tu hais l'iniquité. » Ps. XLV, 7.

Aimons seulement la justice qu'il aime, et haïssons l'iniquité qu'il hait; et cela suffira déjà pour

régulariser et faciliter le jeu du mécanisme de notre nature morale, de façon à nous faire trouver du bonheur dans chacun de ses mouvements. — On ne considère pas assez que la félicité du ciel réside simplement et essentiellement dans l'action harmonieuse du mécanisme d'une âme où règnent l'ordre et la santé, et que cette félicité est, selon sa mesure, de la même nature que la félicité de Dieu, qui existe éternellement dans un état de bonheur ineffable, parce qu'il est immuablement bon, juste et saint. Il peut se faire qu'il y ait dans les cieux d'harmonieux concerts ; — mais les principales délices de cette heureuse demeure seront dans l'harmonie des affections bien dirigées, et des principes en accord parfait et perpétuel avec les lois éternelles du juste. — Il peut se faire qu'il y ait au ciel des visions pleines de charmes ; mais ce sera le charme de la vertu tel qu'il se manifestera directement en Dieu, et tel qu'il se réfléchira sur le front de tous ses enfants comme une ressemblance de famille ; ce sera là surtout, pour l'âme, la source de ses transports les plus purs et les plus doux ; en un mot, la principale récompense que nous réserve le royaume de Christ est la *joie spirituelle*, et cette joie résultera en même temps de l'amour de la perfection spirituelle et de sa possession. — C'est cette joie que le péché détruit au moment où il entre dans une âme, et c'est cette même joie qui est rendue à l'âme, et qui lui est rendue immédiatement lorsqu'elle est elle-même rendue à la justice.

10 JANVIER.

« Seigneur, souviens-toi de moi. » Luc, XXIII, 42.

Chrétien, il y a une heure qui t'attend, l'heure ténébreuse de *« l'ombre de la mort, »* chargée de sombres nuées et pleine de terreur; — l'heure où ton esprit, séparé de son compagnon mortel, sera lancé comme une flèche dans les profondeurs mystérieuses de l'éternité.... Dans cette heure, le souvenir de ton Sauveur est particulièrement important pour ta sûreté et pour ta paix. Dans cette heure, chrétien, de même que tu désires n'être pas oublié de ton Seigneur, ne l'oublie pas non plus. Attache sur lui tes pensées, comme sur Celui qui a détruit la mort, qui a vaincu le sépulcre, et qui est le Roi de l'éternité. Ainsi que ta principale étude a été d'être semblable à Lui dans sa vie, que ton ambition dernière soit *« d'être fait conforme à Lui dans sa mort. »* Le souvenir de Jésus est le charme souverain qui dissipe ces visions alarmantes qui se pressent quelquefois autour d'un lit de mort, et la persuasion de son amour a bien des fois considérablement diminué, et presque paralysé l'agonie de la nature à l'approche de la dissolution.

11 JANVIER.

« La parole de la vérité. » 2 Tim., II, 15.

Comment le pécheur s'approchera-t-il du Dieu de

justice? Qui est-ce qui le conduira vers les eaux de guérison? La Parole de la vérité, la Bible. Là il trouvera, par la grâce de Dieu, la sagesse à salut par la foi qui est en Jésus-Christ. — En vain, séduits par les brillants systèmes d'une raison superbe, et par conséquent déchue, en vain voulez-vous prétendre apprendre d'elle la vérité; en vain, enflée d'un peu de science humaine, voulez-vous persuader votre vanité que vous possédez la foi qui est une folie au monde : au milieu de ces lueurs douteuses, vos esprits resteront dans les ténèbres de dehors, et vos âmes, errantes sous la conduite de ces guides trompeurs, s'éloigneront de plus en plus de la source de la vie. Les instructions humaines ne sont que les paroles des hommes : elles sont le murmure du roseau fragile; — un son fugitif qui glisse sur la surface d'un cœur endurci; mais ta Parole, ô Jésus! est vivante, efficace; *plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, elle atteint jusqu'à l'âme, et juge les pensées et les intentions du cœur*. Par elle, tu convaincs l'homme de péché, et tu le dévoiles à lui-même dans toute sa turpitude et sa misère; par elle, tu l'enlèves *aux ténèbres* du péché, et tu le fais passer dans *le royaume de ta merveilleuse lumière;* par elle, déchirant le voile qui lui cache les saintes profondeurs du temple, tu révèles à ses yeux l'arche de l'alliance, et tu lui montres son nom écrit dans le livre de vie. O Parole de Dieu! avec quelle puissance tu saisis le cœur! combien est grande ton efficace!

12 JANVIER.

« Etant assuré de cela même, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous l'achèvera jusqu'à la journée de Jésus-Christ. » Phil., I, 6.

La vie chrétienne ne consiste pas en spéculations métaphysiques, et le croyant sera bientôt convaincu par le plus irrésistible des arguments, je veux dire par celui de l'expérience, qu'il est victime de quelque fâcheuse illusion, ou coupable d'une funeste perversion de la vérité, s'il trouve dans la doctrine de la *persévérance* autre chose qu'un encouragement et un motif de persévérer. Lorsque le chrétien sent que le monde commence à gagner de l'ascendant sur son cœur, — que les choses spirituelles et divines perdent graduellement de leur influence sur ses affections, — que sa communion avec Dieu est plus fréquemment interrompue qu'autrefois, et ne lui procure que des jouissances moins douces, — et qu'il n'est plus aussi scrupuleux sur bien des choses qui se rattachent cependant à la gloire de Dieu et à l'honneur du Rédempteur, — ce serait alors pour lui une idée bien affreuse et bien révoltante que celle de se contenter de la simple réflexion qu'il ne peut pas décheoir entièrement, — de se bercer dans la sécurité, en se répétant qu'il est en sûreté, pendant qu'autour de lui tout lui crie distinctement qu'il est en danger, — et de s'endurcir dans sa croissante indifférence par de vaines spéculations

sur la doctrine de la persévérance, au moment même où sa conscience l'oblige à reconnaître qu'il a cessé de persévérer. Pour peu qu'il réfléchisse, il apercevra nécessairement qu'un nuage commence à s'élever entre lui et la lumière de la face de son Père. — Si cette lumière de grâce lui a jamais été précieuse, il sentira nécessairement que la source de ses consolations les plus délicieuses est au moment de tarir; il reconnaîtra nécessairement que, pour que son cœur puisse être animé de nouveau de son premier amour, il est indispensable que l'obstacle, qui suspend la communication des bénédictions spirituelles de son Dieu, soit anéanti; et s'il n'a pas apostasié jusqu'à cesser d'apprécier la faveur divine, le soin qui occupera ses pensées ne sera pas celui de se consoler dans la doctrine abstraite de la persévérance, mais plutôt celui de trouver le moyen le plus prompt de rentrer dans le sentier par lequel seul la persévérance aboutira à la gloire.

13 JANVIER.

« La foi donc vient de l'ouïe, et l'ouïe de la Parole de Dieu. »
Rom., X, 17.

La Parole de Dieu! Avons-nous parfaitement pesé le sens de cette expression? Avons-nous senti tout ce qu'elle signifie? — Je crains qu'il n'en soit pas ainsi. Nous pouvons encore lire cette Parole, sans penser que c'est Dieu *qui* parle, sans considérer que

c'est de notre sort éternel qu'il s'agit, sans comprendre que c'est l'action de l'Esprit qui peut seule donner à cette Parole l'efficace et la puissance à salut. Nous pouvons la lire sans en être effrayés, sans nous en faire à nous-mêmes l'application, sans prière. Nous pouvons la lire dans le but de satisfaire simplement notre curiosité; nous pouvons encore feuilleter le livre entier, y chercher des arguments en faveur de quelque opinion favorite, et le fermer ensuite, sans songer même que l'œil de l'Eternel est fixé sur nous pendant que nous lisons sa Parole, et que notre cœur devrait profiter de ce que nous lisons; nous pouvons aussi nous fabriquer des théories, et nous tracer des règles pour déterminer dans quelles occasions ces Ecritures, qui nous ont été données *tout entières* par l'inspiration de Dieu, nous présentent véritablement la Parole de Dieu, ou nous exposent seulement la sagesse de l'homme. — Et est-ce lorsqu'elle est lue de cette manière, que la Parole de Dieu deviendra pour nous la fontaine de la vie et la source du salut? — Hélas! non.

14 JANVIER.

« Et ce personnage sera comme le lieu auquel on se retire à couvert du vent, et comme un asile contre la tempête, comme sont les ruisseaux d'eau dans un lieu sec, et l'ombre d'un grand rocher en une terre altérée. » Esaïe, XXXII, 2.

As-tu besoin d'une ombre ou d'un refuge pour

préserver ton âme accablée des feux brûlants de la colère divine, ou de ceux de la tentation de Satan, ou de la tribulation du monde? Attache-toi à cette justice, et repose-toi *à l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée*. Manques-tu de courage pour regarder en face la loi ou la justice de Dieu? Voilà un trésor de courage, car sous cet abri tu peux jeter, avec confiance, tes regards tout autour de toi, et dire : Qui est-ce qui peut m'accuser? Ton âme sent-elle le besoin d'une confirmation de la nouvelle alliance, que ta foi s'attache à cette justice; car Christ, par son obéissance et par sa mort, a confirmé l'alliance pour plusieurs. Ce sang est le sang du Nouveau-Testament, et lorsque l'âme s'y attache par la foi, l'alliance de grâce est, au même instant, confirmée pour elle à jamais. En un mot, en vertu de cette justice, tu peux t'approcher de la table de la communion et du trône de la grâce, et demander tout ce que tu voudras. — Notre Père céleste ne peut rien refuser aux frères qui viennent à Lui revêtus du manteau de leur frère aîné. — En vertu de cette justice, il t'est permis de prétendre à toutes choses, à toutes les bénédictions du temps et de l'éternité. Tout cela n'est-il pas capable de ranimer ton esprit languissant, et de te porter à joindre ta voix à celles qui déjà chantent cet hymne de louange? « En ton nom je me réjouirai tout le jour, » et je serai glorifié en ta justice. »

15 JANVIER.

« De plus, ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.» Rom., VIII, 29.

L'appel efficace est inséparablement lié à la préconnaissance éternelle, ou *élection* d'un côté, et au salut de l'autre. — Ces deux extrémités de la chaîne sont en haut, au ciel, entre les mains de Dieu lui-même; mais le chaînon qui les unit descend sur la terre dans le cœur de l'enfant du Seigneur. — Et celui-ci, saisissant fermement ce chaînon, retient avec une égale force les deux autres, car aucune force au monde ne peut les séparer. — Lors donc que le croyant peut lire dans son âme les caractères de l'image de Dieu qui y est rétablie, qu'il sache que ces caractères ne sont que la copie des caractères d'or dont l'amour de son Sauveur a écrit son nom dans le livre de vie. — Car sa foi inscrit son nom au-dessous de la promesse que contient le livre de vie révélé pour lui en assurer l'accomplissement. — Les Ecritures lui témoignent aussi que son nom est écrit dans le livre de vie scellé que le Dieu tout-puissant conserve d'éternité par devers lui. — Ainsi, lorsqu'il trouve dans son cœur les eaux vivantes de la grâce, quoiqu'il ne voie point la source d'où elles proviennent, ni l'océan vers lequel se dirige leur cours, il sait qu'elles ont une source, il sait qu'elles découlent de l'océan des miséricordes de son élec-

tion éternelle, et qu'elles s'épancheront enfin dans l'éternité du bonheur et du salut.

16 JANVIER.

« Si un homme n'est né d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Jean, III, 5, 6.

L'homme ne tient à rien au monde, autant qu'à se conduire selon sa propre volonté, et à être indépendant de toute puissance autre que la sienne propre. — Cette disposition est aussi profondément enracinée dans sa nature que quelqu'autre mauvais principe que ce soit ; car elle lui a été transmise par ses parents comme le principal héritage légué à leur race déchue.

C'est cette disposition qui se dévoile la première en eux à leur chute : l'homme voulut être semblable à Dieu, son égal, indépendant de lui. — Mais afin d'anéantir ce mauvais principe, Dieu permet que son élu reste couché dans le sépulcre comme Lazare, afin qu'il n'y ait aucun prétexte, aucune raison spécieuse, pour attribuer à son propre pouvoir l'œuvre de sa résurrection. Dieu permet que l'homme s'élance dans la carrière du péché, et qu'il y persévère jusqu'à ce qu'il ait effacé en lui-même tous les traits de sa nature première, — afin de pouvoir proclamer hautement au monde, que nous sommes de nous-mêmes *incapables* de faire quoi que ce soit

pour notre rétablissement, sans un principe d'action venu d'en haut (Jér., II, 31. 2 Cor., III, 5. Job, XXI, 14). Retourner à Dieu dans les sentiers de la justice, c'est une chose contraire au courant de notre nature corrompue, et par conséquent il faut qu'il soit surmonté par un torrent de grâce toute-puissante, comme le courant d'une rivière est surmonté par la marée qui vient de la mer. — Ainsi, lorsque vous voyez un homme abandonner ses plaisirs accoutumés et s'éloigner de toutes ces jouissances auxquelles son âme était si intimément liée, lorsque vous le voyez marcher dans un sentier dont la direction est contraire à la pente de sa nature corrompue, vous pouvez en chercher la cause partout ailleurs plutôt que dans cette nature elle-même (Jér., XIII, 23. Eph., I, 19. 1 Pierre, I, 3).

17 JANVIER.

« En qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. » Col., II, 3.

Par la foi, l'homme, qui est par sa nature une branche d'olivier sauvage, est enté sur Christ qui est l'olivier franc. — Cette foi fait arriver jusqu'à lui la sève de la racine, qui est Christ, et fait ainsi produire à l'arbre du fruit selon son espèce. La foi fait découler de la mort et de la vie de Christ une efficace surnaturelle, en vertu de laquelle elle métamorphose le cœur du croyant, et crée et place en lui un nouveau principe d'action; — ainsi la foi *puise dans les profondeurs* du trésor de toutes les

grâces que Christ a rassemblées en lui-même, et les répand sur le croyant. Oui, — la foi applique le sang de Christ au cœur du croyant, et le sang de Christ a non-seulement le pouvoir de laver ce cœur de la culpabilité du péché, mais aussi l'efficace nécessaire pour le purifier et le délivrer de la puissance du péché et de sa souillure. C'est pour cela que Hooker, qui était un chrétien riche en expérience, dit : Si vous désirez jouir de la grâce de Dieu, il vous faut premièrement avoir la foi, et elle vous apportera tout le reste. — Que votre foi s'élance vers Christ : c'est là que se trouvent la douceur, la patience, l'humilité, la sagesse; la foi apportera toutes ces bénédictions à vos âmes; c'est pourquoi, continue-t-il, vous ne pouvez espérer de voir en vous la sanctification, que lorsque vous vous approchez de Jésus par la prière (Jean, XV, 4, 5. Phil., IV, 13).

18 JANVIER.

« Il n'y a point sous le ciel d'autre nom qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés. » Actes, IV, 12.

Jamais aucun des Israélites, sous l'ancienne économie, n'a été sauvé par l'ancienne alliance de Sinaï, ni n'a atteint la sainteté par l'accomplissement de ses ordonnances. Quelques-uns d'entre eux, il est vrai, s'appliquaient à les observer avec sincérité, quoique imparfaitement; mais ils ont été justifiés *et rendus participants* de la vie et de la

sainteté, en vertu de l'alliance plus parfaite traitée avec Abraham, Isaac et Jacob, et qui était en substance la même que la nouvelle alliance, ou le Nouveau-Testament établi par le sang de Christ. — Sans cette meilleure alliance, l'alliance de Sinaï n'eût jamais été pour eux un sujet de réjouissance et de gloire, mais bien une occasion de péché, de désespoir et de perdition. — D'elle-même, elle n'était Qu'une lettre qui tue, un ministère de mort et de condamnation, et à cause de cela, elle est maintenant abolie (2 Cor., III, 6, 8, 9, 10, 11). Nous avons d'abondants sujets de louer Dieu de ce qu'il a délivré son Eglise, par le sang de Jésus, de ce joug de servitude; et nous devons, par cela même, ressentir d'autant plus d'éloignement pour le système de ceux qui voudraient nous imposer un joug plus pesant et plus terrible encore, en faisant de notre nouvelle alliance elle-même, une loi d'œuvres parfaites, sans nous laisser même cette meilleure alliance dont les Juifs sous le joug avaient la perspective, pour nous secourir et nous fortifier dans la désespérante situation où ils veulent nous placer (Gal., I, 8; II, 16).

19 JANVIER.

« Nous tous qui contemplons, comme en un miroir, la gloire du Seigneur à face découverte, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. » 2 Cor., III, 18.

C'est un puissant moyen de sanctification, que

l'étude attentive de la vie et des souffrances du Seigneur Jésus. — On ne peut voir nulle part d'une manière aussi claire que dans l'abaissement, l'anéantissement et les souffrances de Christ, combien le péché est une chose vile et abominable. — Qu'est-ce qui a revêtu le Seigneur de gloire de la méprisable forme d'un serviteur? — Qu'est-ce qui a dressé en bataille, contre le puissant lion de Juda, une si grande horreur et une tristesse si profonde, qu'il fut près de succomber dans la lutte. — Qu'est-ce qui a excité contre lui les puissances *diaboliques* de l'enfer? — Qu'est-ce qui a changé l'abondance des consolations divines en un breuvage aussi plein d'angoisses? — Qu'est-ce qui a mêlé dans la coupe de la colère divine ces angoisses d'une si inexprimable amertume, qu'il s'en fallut peu que le fils de Dieu ne succombât? — Certainement, c'est le péché qui est la cause de toutes ces choses (Es., LIII, 5). — Celui qui réfléchit sérieusement à tout cela, ne sera-t-il pas enflammé d'une haine ardente pour le péché? Ne s'efforcera-t-il pas de tirer vengeance de ce monstre effréné, qui a si cruellement tourmenté son cher Seigneur, et qui, s'il n'eût été vaincu alors, aurait été animé de la même rage contre tous ceux qui se laissent si aisément entraîner par lui? — Est-ce qu'un être qui considère et qui croit sérieusement ces choses, pourra jamais se résoudre à se rendre de nouveau esclave de ce tyran, à se laisser charger de nouveau de ses chaînes rougies au *feu de l'enfer*, et dont il n'aurait

jamais pu se voir délivrer, si le Fils de Dieu ne se fût pas dévoué pour lui à la malédiction et à la mort? — C'est par de telles pensées que la méditation des souffrances de Christ opère efficacement en nous, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice (1 Pierre, II, 24).

20 JANVIER.

« Ainsi qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, non pas même un seul. » Rom., III, 10.

Êtes-vous effrayés de la condamnation qu'entraîne le péché? — Craignez-vous qu'un Dieu juste et saint ne veuille jamais recevoir en grâce d'aussi grands pécheurs que vous l'avez été? — Eh bien! voilà Jésus-Christ, qui est notre secours, qui a été navré pour nos forfaits et froissé pour nos iniquités ; — qui a payé notre dette, et a acheté et scellé notre pardon de son propre sang. — La malédiction que prononce la loi et sa sentence de condamnation sont terribles et effrayantes. — Mais si nous nous sommes véritablement réfugiés dans les bras de Christ crucifié, il s'en est lui-même chargé sur la croix, et il nous en délivre complètement par sa pure grâce.

21 JANVIER.

« Le temps court. » 1 Cor., VII, 29.

Beaucoup de personnes ont reçu de grands dons de Dieu, sans jouir de sa présence, parce qu'elles

n'ont pas reçu sa grâce. — Si donc vous avez reçu les dons de Dieu, désirez ardemment de recevoir aussi sa grâce, pour vous diriger dans l'emploi de ses dons. Dieu dispense à ses enfants ces deux choses ensemble. Il ne leur donne jamais quoi que ce soit, sans leur accorder en même temps sa grâce pour en sanctifier l'usage. — Ils sont sanctifiés en toutes choses, et toutes choses sont sanctifiées pour eux. « Usez de ce monde, comme n'en » abusant point. » La raison en est puissante : « le » temps est court. » — Pourquoi nous attacherions-nous aux choses de ce monde, lorsqu'il nous est donné d'en user ? (car y attacher nos cœurs, c'est en abuser.) « Le temps est court. » Nous serons enlevés du milieu d'elles, que nous soyons ou non disposés à les quitter. — Ainsi donc, travaillons à nous en détacher nous-mêmes, car déjà « la figure » de ce monde passe. »

22 JANVIER.

« Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta miséricorde; selon la multitude de tes compassions, efface mes forfaits. » Ps. LI, 2.

O Seigneur, guéris-nous gratuitement, c'est-à-dire, non à cause de quelque mérite qui vienne de nous, mais par miséricorde ! — Donne la joie de ton salut, non à nos mérites, mais, ô Dieu, à ta grâce qui est en nous ! Donne-nous de savoir et de reconnaître que tous les *dons* procèdent de ta bonté !

— Notre corps mortel, qui paraît sanctifié, n'est cependant pas saint. Nous sommes tous originellement pécheurs comme Adam et en Adam ; sa lèpre s'est attachée à nous plus profondément que celle de Naaman à Guehazi, le serviteur du prophète, tellement que cette tache souille les membres du petit enfant, avant même qu'il ait vu la lumière de ce monde. De nous-mêmes nous sommes incapables de penser même une bonne pensée, jusqu'à ce qu'elle nous soit envoyée par Jésus, l'ange du grand conseil. Nous ne pouvons pas accomplir une bonne œuvre, si cette œuvre n'est la sienne. C'est sa miséricorde qui marche devant nous, et qui nous donne sa grâce ; et c'est encore cette même miséricorde qui nous suit, et qui nous garde dans cette même grâce. Il n'est pas bon pour nous de mettre notre confiance dans *nos* propres mérites, dans *nos* vertus ou dans *notre* justice. — Mais il nous est *bon* de nous confier uniquement au pardon gratuit de Dieu, tel qu'il nous est accordé par la foi en Jésus-Christ.

23 JANVIER.

« Oh ! que bienheureux est le peuple qui connaît le cri de réjouissance ! Ils marcheront, ô Eternel ! à la clarté de ta face. » Ps. LXXXIX, 15.

C'est une chose pleine de délices que de vivre et de marcher à la clarté de la face de l'Eternel ; mais il en est une autre qui, après le ciel même, est la grâce qui couronne toutes les autres : c'est de

mourir dans la clarté et les consolations de sa présence. Qu'il est abondant en grâce le Saint-Esprit de la promesse, pour dissiper les doutes et les craintes de ses enfants, et pour les conduire jusqu'à la couche de leur repos, en les environnant de sa lumière! Oh! puissions-nous goûter la douceur de son amour, devenir de plus en plus conformes à son image, jouir d'une communion plus intime avec lui, et éprouver le sentiment toujours croissant d'une fidélité inviolable, jusqu'à ce que nous recevions la couronne d'immortalité promise à notre foi, le salut final et parfait de nos âmes? Je rends grâces à Dieu de ce que je ne puis douter qu'il nous donnera toutes ces bénédictions en partage. Il me rend quelquefois capable de porter mes regards, si je puis ainsi dire, dans son cœur d'amour éternel, et d'entrevoir cette page du livre de vie, sur laquelle il a écrit mon nom indigne. — Et la force de cette consolation est suffisante pour me soutenir pendant bien des jours dans mon voyage terrestre. — Si le vase étroit d'une foi imparfaite peut néanmoins puiser une telle abondance des eaux de consolation dans les sources du salut, quelle ne sera pas la félicité des élus de Dieu lorsqu'ils seront ravis dans la gloire, et lorsque, dans le triomphe du salut, ils parcourront avec Lui les régions de la béatitude infinie!

24 JANVIER.

« Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature : les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles. » 2 Cor., V, 17.

La grande question entre l'âme et son Dieu n'est point de savoir si nous admettons dans notre esprit les vérités de l'Ecriture sainte, mais si elles ont été appliquées à notre cœur, de manière à y opérer un changement, et à y devenir les principes vivants de la foi et de la patience; rien de moins que cela ne peut nous prouver assez clairement que nous sommes dans un état de salut et de sûreté. Il y a une opération de l'âme par laquelle elle se fonde avec une entière confiance sur Christ et sur ce qu'il a accompli, et c'est ce qui produit la paix de la conscience. Plus nous nous considérons nous-mêmes, et plus nous voyons notre péché; plus nous voyons notre péché, et plus ardemment nous nous réfugions vers Christ, pour trouver dans sa mort et dans sa justice le pardon, la délivrance et l'espoir. Nous contemplons en Lui, non-seulement le pouvoir de sauver à plein, mais encore le désir de sauver « le plus grand des pécheurs. » C'est pour cela que nous l'aimons, et si nous l'aimons, nous désirons de garder ses commandements, et tous nos efforts tendent vers ce but.

25 JANVIER.

« Vous êtes venus à l'assemblée et à l'Eglise des premiers-nés, dont les noms sont écrits dans les cieux, et à Dieu qui est le juge de tous, et aux esprits des justes qui sont parvenus à la perfection. » Hébr., XII, 23.

N'est-ce pas un devoir pour nous, que de nous considérer comme des habitants du monde éternel, plutôt que de celui-ci dont nous devons partir si prochainement, et de nous regarder, dès ici-bas, comme concitoyens des saints qui sont au ciel? Ne devrions-nous pas, par la vie habituelle de nos âmes et par la piété de nos cœurs, habiter déjà parmi les anges et les saints rendus parfaits? Ne devrions-nous pas élever continuellement nos regards vers le Père, vers son Fils Jésus-Christ, et vers l'Esprit saint, afin que de la plénitude de la Divinité nous puissions recevoir grâce sur grâce? — Tout le temps que, par la volonté de Dieu, il nous faut rester sur cette terre, comment pourrions-nous employer notre existence d'une manière plus convenable, qu'en appliquant toutes nos facultés et toutes nos forces à l'avancement de la gloire du Rédempteur et au salut des âmes? — Cherchons à nous préparer ainsi à la mort, et quand il nous appellera à quitter ce monde, puissions-nous placer toutes nos espérances dans l'expiation de Christ, dans sa justice et dans sa grâce! — Puissions-nous nous en aller en paix, et être *réunis dans* le ciel à l'assemblée et à

l'Eglise des premiers-nés, pour jouir avec eux de la félicité et de la gloire éternelles!

26 JANVIER.

« L'heure viendra, en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et ils sortiront, ceux qui auront bien fait, en résurrection de vie, et ceux qui auront mal fait, en résurrection de condamnation. » Jean, V, 28, 29.

Dans une telle attente, puis-je rester indifférent au message du salut, aux œuvres et aux enseignements d'un Rédempteur tout-puissant? — C'est donc par ces pensées que je dois chercher à réveiller en moi la perception pâlissante des réalités spirituelles. — Je commencerai l'œuvre en moi-même; je commencerai par la contemplation de l'être mystérieux et immortel qui habite dans mon sein. — *De là*, je m'élèverai vers le trône de Celui qui est caché à nos regards dans une lumière inaccessible. — *De là*, je m'élancerai vers la croix de Celui qui s'est abaissé jusqu'à la misère des faibles fils de la terre. — Mais, ô Esprit de sainteté! toi qui donnes la force à la faiblesse des mortels, fais que les pensées de mon âme soient remplies de vigueur et de solennité, et les sentiments de mon cœur d'une profonde reconnaissance, et par ton pouvoir, qui seul est suffisant pour ces choses, fais-moi abonder dans l'espérance.

27 JANVIER

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. » Apoc., XX, 1.

Nous sommes sur cette terre comme des enfants qui se tiennent au bord d'un fleuve. — Portant nos regards vers le haut et vers le bas, en suivant son cours, nous apercevons différentes sinuosités de son lit ; nous remarquons qu'il est tantôt clairement visible, tantôt plus vague, puis enfin totalement caché à nos yeux. Mais étant également éloignés de la source du fleuve et de l'océan vers lequel il porte ses eaux, nous sommes incapables de nous former même d'imparfaites idées sur sa beauté, sur son utilité ou sur la majesté de son cours. Egarés dans la perplexité par notre ignorance, nos yeux se reportent sans cesse vers ses ondes ; nous nous perdons dans l'étonnement, et nous désespérons d'en acquérir la connaissance. — Alors un message du ciel vient à notre aide ; il nous apporte un détail positif et fidèle de sa nature, de son cours, de sa fin ; il nous conduit d'un côté jusqu'à sa source, de l'autre jusqu'à son embouchure aux rivages de l'océan.

Ce fleuve, c'est le système de la *Providence* tel que nos yeux le contemplent sur la terre : la Bible est le messager céleste ; le ciel est l'océan dans lequel viennent se réunir et se confondre toutes les dispensations précédentes.

28 JANVIER.

« Priez sans cesse. » 1 Thess., V, 17.

Lorsque les chrétiens réfléchissent combien de fois le langage de la prière a coulé de leurs lèvres, tandis qu'à peine un seul élan de piété s'est élevé de leur cœur, — combien de fois ils ont lu les Ecritures, en se souvenant à peine qu'ils lisaient les paroles de la vie éternelle, qui ont été dictées par l'Esprit de Dieu, et qui leur sont adressées comme à des pécheurs, — et combien de fois ils ont assisté à la prédication de la Parole, en y apportant des idées et des sentiments peu propres à favoriser son influence sainte et sanctifiante, —quelle humiliation, quel abaissement ne doit pas produire un semblable examen !

Le chrétien peut-il alors, sans éprouver l'humiliation la plus profonde, se ressouvenir de ses offenses par lesquelles il a contristé le Saint-Esprit de Dieu? La miséricorde et le support même dont il a été l'objet, doivent donner à sa douleur une inexprimable amertume ; — et chaque fois que le souvenir de ses transgressions se représentera à son esprit, il deviendra pour lui un nouveau motif de « travailler à son salut avec crainte et tremblement, » considérant que « c'est Dieu qui opère en lui et la volonté et l'accomplissement, selon son bon plaisir. »

29 JANVIER.

« Je ne te laisserai point, et je ne t'abandonnerai point. »
Hébr., XIII, 5.

Médite, ô mon âme, sur ce que le Seigneur a fait pour toi ! Il t'a appelée à la connaissance de son amour en Jésus, et il l'a répandue dans ton cœur. Il t'a fait entrer dans le chemin qui conduit à la jouissance éternelle de son amour ; il a promis de veiller sur toi pendant tout le chemin, et de te bénir au terme de ta course. Il veut te rendre bénie dans ta mort, et bénie pour l'éternité. — Jusqu'à aujourd'hui, tu l'as trouvé fidèle ; tu n'as manqué de recevoir aucune des choses que tu as demandées dans la foi, et attendues de sa main. Compte avec soin toutes ses voies envers toi, et vois qu'elle miséricorde infinie éclate en elles. C'est Lui qui a rendu ta course prospère, tes combats triomphants et tes épreuves sanctifiées. — Tu n'as chancelé dans ta marche que lorsque tu n'étais pas vivante par la foi au Fils de Dieu. — Oh ! mets donc en Lui ta confiance et ne crains point. Son amour t'a conduite jusqu'à présent ; il t'a guidée dans le droit chemin jusqu'à cet instant, qui peut être le dernier de ta vie, et il promet qu'il ne te délaissera point, et qu'il ne t'abandonnera point à l'heure de la mort : ne crains donc point de fixer tes yeux sur la tombe ; ne crains pas d'y descendre avec Jésus. — Il a promis qu'il sera avec toi ; et partout où il est, là auss

est le ciel. Il se tient auprès de son disciple mourant, et son disciple est béni ; il meurt dans la foi, et dans la mort même il vit par la foi ; — et lorsque la foi sera changée en vue, il vivra avec son Dieu à toujours.

30 JANVIER.

« Tire-moi, et nous courrons après toi. » Cantique des Cantiques, I, 4.

Ayant commencé la course de la foi, nous devons la continuer avec patience. — Dans la maladie, comme dans la santé, il faut que nos âmes suivent Christ, et nous ne devons pas nous imaginer de voir le terme de nos efforts avant la fin de notre vie elle-même. Alors, oui alors, il paraîtra que le croyant n'a pas couru en vain, ni travaillé en vain. — En somme, le fidèle a moins de travail à supporter, moins de contrariétés à vaincre en parcourant le chemin du salut, que les pécheurs en courant à la destruction ; — mais, y en eût-il infiniment davantage, un seul instant de la présence de Christ sera une compensation plus que suffisante de toutes ses afflictions. Et si le fidèle a été joyeux, si, en suivant de loin Jésus-Christ dans la course, il a été rendu heureux par la vue de sa gloire incomparable et de ses perfections suprêmes, — combien plus sera-t-il heureux lorsqu'il le verra tel qu'il est, et lorsqu'aucun nuage ne viendra jamais lui voiler sa présence ! Si la vue de Christ, quoique imparfaite et terrestre, a été pour lui une source abondante de courage, et

a produit en lui un zèle si plein de délices pour courir après son Sauveur, que sera-ce que de le contempler face à face, non à travers un verre, obscurément, mais au milieu d'une lumière infiniment resplendissante et merveilleuse, — la lumière de sa propre gloire, qui illumine de son éclat la profondeur des cieux?

31 JANVIER.

« Recherchons nos voies et les sondons, et retournons à l'Eternel.» Lam., III, 40.

Ne juge point de l'amour de Christ par les diverses manifestations de sa providence, mais seulement d'après ses promesses (Ps. XXIII. Hébr., XII, 1, 2). — Rends grâces à Dieu lorsqu'il renverse les fondements trompeurs sur lesquels ta foi pourrait s'appuyer, et remercie-le de toutes les dispensations par lesquelles il maintient ton âme éveillée, et « regardant à Christ. » Mieux vaut la maladie avec la tentation, que la sécurité jointe à la légèreté. — Un esprit léger deviendra un esprit profane, et tombera dans le péché, même en conservant une apparence de dévotion. La légèreté est le poison de la religion de l'âme; si elle n'est pas déracinée du cœur par une communion constante et sérieuse avec Christ et par la contemplation du Seigneur dans tous les devoirs qu'il nous impose, elle se fortifiera, elle s'affermira, tout en étant assujettie aux devoirs extérieurs du christianisme. Ne mesure point la

grâce que tu as reçue par celles qui se manifestent chez d'autres hommes, mais par les Ecritures. Sois exact et sérieux dans l'accomplissement de tes devoirs, ayant dans ton cœur le sentiment de leur importance : redoute autant de t'enorgueillir de la grandeur de tes devoirs que de l'humilité que tes péchés t'inspirent. Sache que toute consolation, toute joie qui ne vient pas de la main de Christ, est un poison mortel pour ton âme. — Prie sans cesse, ou jamais tu ne pourras entretenir avec Dieu une communion constante. Tel tu es dans l'intimité de la prière du cœur, tel tu seras dans tous les autres actes du culte particulier ou public. — Ne compte pas, pour accomplir tes devoirs, sur un zèle bouillant qui vient de toi, mais sur l'humilité de ton cœur et sur la contemplation de Christ. Redoute les devoirs que tu accomplis. — Un grand saint disait qu'il était « plus effrayé de ses devoirs que de ses péchés. » — Ses devoirs le rendaient souvent orgueilleux, ses péchés le rendaient toujours humble. Conserve comme un trésor le souvenir des manifestations de l'amour de Christ; elles rendent le cœur humble pour le Sauveur, et l'élèvent au-dessus du péché. Ne néglige pas les preuves de la grâce de Dieu, quelque légères ou insignifiantes qu'elles puissent d'abord te paraître. Dieu peut te placer dans telle situation où tu n'auras pour appui que celle de ses grâces que tu estimes la plus légère. — Celle-là même peut valoir pour toi plus qu'un millier de mondes.

1er FÉVRIER.

« Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse avoir compassion de nos infirmités, mais Celui qui a été tenté comme nous en toutes choses, mais sans péché. » Héb., IV, 15.

Le Sauveur a donné à ses disciples l'assurance positive qu'il a emporté avec Lui, dans les demeures de la gloire ineffable et de la félicité, toute la tendresse dont il leur donna tant de preuves non équivoques pendant le cours de son ministère terrestre. — Il leur a donné l'assurance qu'il n'est point un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à leurs infirmités, ou qui puisse rester spectateur indifférent des tentations auxquelles ils sont exposés, comme il l'a été lui-même; — et cette assurance est en parfait accord avec l'ensemble de ses communications à l'Eglise sous l'ancienne alliance, — et pourrions-nous supposer aujourd'hui qu'il a oublié la compassion avec laquelle il regardait autrefois les égarements des pécheurs? — ou pourrions-nous supposer qu'il est survenu quelque changement dans ses sentiments envers ceux qui continuent à rejeter le conseil de Dieu à leur propre perdition?

2 FÉVRIER.

« Christ nous a été fait, de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption. » 1 Cor., I, 30.

Un chrétien *n'éprouve jamais* le manque de paix

et d'assurance que lorsqu'il intervertit l'ordre établi par l'Evangile, et qu'il s'attache à regarder à sa propre justice, en cessant de regarder à la parfaite justice de Christ. — C'est, si je puis ainsi dire, vouloir vivre à la lueur des flambeaux, plutôt qu'à la lumière resplendissante du soleil. Le miel que vous retirez de votre propre justice ne tardera pas à se changer en un fiel d'amertume, et la lumière que vous cherchez à cette source pour diriger votre marche se changera, pour votre âme, en une obscurité profonde. — Satan veut te tenter, en te portant à te glorifier en toi-même de la justice qui est en toi pour en retirer de la paix et du calme. — Mais le Père vient te montrer la justice qui est en Christ (comme abondante, glorieuse et infiniment agréable à ses yeux), et il te commande d'étudier la justice de Christ. Son commandement porte avec lui la force qui rend capable de l'accomplir, — une force bénie ; — sa voix est une voix douce qui censure ton incrédulité. — Suis jusqu'à la plus légère indication de cette voix ; — suis-la en priant sans cesse ; — estime-la comme le plus précieux joyau. — Ce sont les arrhes des bénédictions nombreuses qui doivent suivre. — Si vous voulez prier, et que vous sentiez que vous ne le puissiez pas, et que ce sentiment porte le découragement dans vos âmes, regardez au ciel vers Christ, qui prie pour vous, et intercède pour vous auprès de son Père (Jean, XIV, 16 ; XVII). Si votre cœur est troublé, regardez *vers Christ*, qui est votre *paix* (Eph., II, 14) ; qui

vous a laissé sa paix lorsqu'il est monté au ciel; qui vous a commandé de n'être point troublés, de ne vous livrer en aucune manière à une crainte coupable qui puisse troubler votre assurance ou votre foi (Jean, XVI, 1, 27). Il est maintenant assis sur son trône, ayant vaincu sur la croix, et dans le dernier degré de l'humiliation, tout ce qui pouvait te blesser ou te nuire. — Il a porté tous tes péchés, tous tes chagrins, toutes tes épreuves, toutes tes tentations, et il est allé devant toi pour te préparer une place.

3 FÉVRIER.

« **Cherchez, premièrement, le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.** » Matth., VI, 33.

Toutes les choses nécessaires pour le corps, et dans la mesure exacte que Dieu sait être convenable pour l'avancement de son règne, toutes ces choses seront données gratuitement et par-dessus. En cherchant la paix et l'amour de Dieu, vous ne trouverez pas seulement ce que vous cherchez directement, le royaume éternel, immuable, — mais vous trouverez aussi ce que vous ne recherchez pas, ce qu'au moins vous ne recherchez pas pour sa propre valeur, mais seulement en vue de l'objet principal.— Sur le chemin du royaume de Dieu, vous trouverez toutes les choses temporelles dans la mesure où elles sont bonnes pour vous; Dieu veut se charger lui-même de *vous les fournir* dans leurs temps; re-

mettez-vous donc sur Lui de tout soin à cet égard; — il connaît vos besoins, et tout ce qui vous manque, il vous le donnera certainement. Ne vous donnez aucune inquiétude, même au sujet des choses qui sont absolument nécessaires pour le corps. — Ne vous occupez point maintenant à chercher ce que vous devez faire à une époque encore éloignée. — Peut-être cette époque n'arrivera jamais, ou vous ne serez pas appelés à vous occuper de ces choses. — Vous pouvez donc, avant ce jour, avoir franchi toutes les vagues, et avoir abordé aux rives de l'éternité. — Toutes ces longues perspectives ne vous appartiennent pas, à vous qui n'êtes que des créatures d'un jour. Je dirai plus : — Qu'avez-vous à faire, à proprement parler, qu'avez-vous à faire avec le *lendemain?* — Pourquoi vous livreriez-vous sans sujet à la perplexité? Dieu vous a préparé pour aujourd'hui ce qui est nécessaire pour conserver la vie qu'il vous a donnée. — Cela suffit. Abandonnez-vous à sa main; s'il vous donne de vivre un autre jour, il pourvoira aussi à ce jour-là.

4 FÉVRIER.

« Si donc, vous qui êtes méchants, savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent! » Luc, XI, 43.

« Le Dieu de patience et de consolation » n'a-t-il pas promis d'une manière formelle et frappante,

par la bouche de son Fils bien-aimé, d'accorder, à ceux qui le lui demandent, ce don céleste, cette grâce inestimable et divine? — Est-ce donc une grâce que l'on doive rechercher avec indifférence, ou demander avec froideur, que la bénédiction suprême de Celui qui tient en sa main toutes les sources de la joie? — Sûrement tu ne permettras pas à l'indifférence et au dégoût que tu éprouves maintenant pour les agréments et les occupations ordinaires de cette vie, de s'étendre jusqu'à ces espérances célestes qui sont essentiellement et éternellement dignes des soins les plus assidus. — Tu ne leur permettras pas de détacher tes désirs de cet état bienheureux, où il y aura des trésors spirituels avec une abondance suffisante pour satisfaire des désirs immortels, et où ces désirs eux-mêmes ne pourront jamais s'émousser ni languir. — Réveille-toi, ô prétendant à une couronne immortelle! adresse-toi au Père des lumières avec une ardeur redoublée, comme si un rayon de la gloire et de la beauté de son temple céleste avait frappé ta vue intérieure, comme si quelque faible écho des alléluia des parfaits était venu expirer à ton oreille.

5 FÉVRIER.

« Où Jésus est entré comme notre précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisédech. » Hébr., VI, 20.

Le Rédempteur qui est descendu du ciel n'a pas seulement ôté le voile qui dérobait ce monde à notre

vue, mais il est encore le *précurseur*. Il est entré au-dedans du voile pour nous avec son propre sang, et il est allé préparer les demeures de ses enfants. Si ce n'eût été pour ces vérités scripturaires et précieuses, comment de pauvres vers de terre, pécheurs et périssables, pourraient-ils supporter l'anticipation des objets magnifiques, des profondeurs admirables qui éclateront à nos yeux dans un autre monde? — Là, nous nous tiendrons en la présence d'un Dieu saint, « dont les yeux sont trop purs pour voir le mal; » — là, nous devrons rendre « compte de toutes les actions faites dans le corps, qu'elles soient bonnes ou mauvaises; » là, nous entendrons la sentence parfaite et irrévocable d'un Dieu infiniment sage et juste; et il faut que cette sentence soit, ou : « Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde; » ou : « Allez, maudits, au feu éternel préparé au diable et à ses anges. »

6 FÉVRIER.

« Ne soyez point attristés comme les autres qui n'ont point d'espérance. » 1 Thess., IV, 13.

Si la seule pensée de la réunion de tous les hommes de bien dans une existence future procurait à l'âme de Cicéron des moments de ravissement et de bonheur, et si une conception fugitive (car il y a tout lieu de craindre qu'elle n'entrait que pour bien peu de chose dans ses convictions) pouvait lui don-

ner des jouissances si pures, — que ne devrions-nous pas nous attendre à éprouver, nous qui savons, par les paroles véritables de Dieu, que cette réunion aura lieu ! — Combien nous devrions nous réjouir dans l'espérance de passer une éternité bienheureuse avec ceux que nous avons aimés sur la terre ! dans l'espérance de les voir se relever du milieu des ruines de la tombe, et des ruines plus profondes encore de la chute, non-seulement sans en avoir éprouvé aucun dommage, mais encore purifiés et perfectionnés, « toute larme étant essuyée de leurs yeux ! » — dans l'espérance de les voir debout devant le trône de Dieu et de l'Agneau, revêtus de robes blanches, ayant des palmes en leurs mains, et criant à haute voix : — Le salut est de notre Dieu, qui est assis sur le trône, et de l'Agneau, aux siècles des siècles ! — Quelle source de délices que de renouveler les douces méditations auxquelles nous nous sommes livrés ensemble ; de repasser dans notre souvenir les efforts du combat et les fatigues du chemin, — et de nous approcher ensemble du trône de Dieu, pour unir nos voix aux chœurs célestes, et nous perdre au milieu de la splendeur de cette vision de félicité.

7 FÉVRIER.

« Le juste trouve espérance en sa mort. » Prov., XIV. 32.

Le bonheur parfait et éternel des cieux est l'objet de l'espérance du juste en sa mort. Il espère laisser derrière lui tous ses *péchés*, et leur suite insépara-

ble de misères et de chagrins, — et se trouver ainsi parfaitement saint et conséquemment heureux pour toujours. — Il espère voir son Dieu et Sauveur passer une éternité bienheureuse en sa présence et à son service. — Il espère se trouver dans la société des anges et des saints ses frères de la famille humaine. — Il espère croître en science et en sainteté pendant toute l'éternité, et devenir de plus en plus propre à son œuvre, de plus en plus capable de jouir des biens célestes. — Il espère « voir la face de son Dieu en justice, et être rassasié de sa ressemblance quand il sera réveillé. » — Il espère, enfin, être aussi parfaitement heureux que sa nature est susceptible de le devenir, pendant la durée des siècles sans fin. — Oh ! quelle glorieuse espérance ! — C'est elle qui a fait que bien des saints ont reçu la mort comme un ami ; c'est elle qui leur a fait désirer « *d'être avec Christ*, ce qui leur est beaucoup meilleur. » C'est elle qui a comme éteint dans la joie le sentiment de la douleur corporelle. — En vérité, sans cette espérance, l'immortalité serait pour nous un objet de terreur et non un sujet de réjouissance, — sa perspective serait pour nous effrayante et insupportable. — Qui pourrait supporter la pensée d'une existence immortelle, s'écoulant dans un éloignement éternel de Dieu et du bonheur, et dans les tourments les plus multipliés et les plus inconcevables ! mais une immortalité bienheureuse, quelle pensée peut avoir pour nous plus de charmes !

8 FÉVRIER.

« Soyez attentifs à ne point vous quereller en chemin. »
Gen., XLV, 24.

Si vous êtes concitoyens des cieux, nourrissez en vos cœurs le sentiment de l'amour mutuel, et remplissez-en les devoirs. — On a souvent remarqué combien le séjour sur une terre lointaine resserre les liens de l'affection entre des compatriotes. — Le cœur s'épanouit dans un pays étranger : — là, chaque compatriote est une connaissance, chaque connaissance un ami, chaque ami un parent, chaque parent un frère. — Montrez donc par votre conduite que vos cœurs ne sont pas fermés à cette influence. Pèlerins de Sion, qui voyagez ensemble vers votre céleste patrie, « soyez attentifs à ne point vous quereller en chemin. » — Il est malséant à ceux qui espèrent de passer ensemble au ciel une éternité d'amour et de paix, de se quereller sur la terre. Puisqu'une aussi glorieuse perspective s'ouvre devant vous comme citoyens du ciel, ne permettez pas aux afflictions de cette vie de faire sur votre zèle une impression décourageante. — Vous avez de justes sujets de vous réjouir dans les tribulations, puisque « vous vous réjouissez dans l'espérance de la gloire de Dieu. » Que les paroles de la promesse soient votre « cantique dans le séjour de votre pèlerinage. » C'est ainsi que le voyageur, épuisé de sa marche, charme ses fatigues par les chants de

son pays. — Son sentier est rude et son cœur est solitaire ; — mais ces sons biens connus et chéris rappellent à son esprit les lieux aimés de son jeune âge, l'image des amis dont il est éloigné, et le souvenir de son bonheur passé, — tandis que la douce voix de l'espérance lui répète en secret qu'il reverra ces lieux, qu'il se retrouvera au milieu de ses amis, qu'il jouira encore du même bonheur. — Il perd le sentiment de ses chagrins, en portant tour-à-tour ses regards sur ce passé tristement agréable et sur cet avenir souriant, et il poursuit sa course animé d'une force nouvelle.

9 FÉVRIER.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » Rom., VIII, 1.

Voilà un bien riche trésor à ouvrir, un trésor abondamment plein d'une grâce précieuse ! — Cependant une petite clef suffira pour l'ouvrir, s'il plaît à Dieu de diriger la main qui l'a reçue. Feuilletez toute la Bible, et vous ne trouverez pas un seul chapitre où soient accumulées des vérités plus excellentes, plus sublimes, plus évangéliques. La Bible est le livre des livres, — et ce chapitre devrait être appelé le chapitre des chapitres. D'un bout à l'autre, c'est l'Evangile le plus profond, le plus parfait ; — c'est l'abrégé, le trésor des privilèges du chrétien, la substance de ses devoirs. — Vous y trouverez l'amour de Dieu et de Christ, rayonnant

de sa plus grande splendeur. Béni soit Dieu pour toutes les parties de l'Ecriture sainte ! — Mais béni soit Dieu spécialement pour le huitième chapitre de l'Epître aux Romains ! — Il est bien à déplorer qu'il ne soit pas mieux compris de nous à cause de l'imperfection de nos lumières, qu'il ne soit pas mieux mis à profit à cause de la faiblesse de notre foi. — Il y a dans son ensemble comme un ruisseau de consolations célestes. — Il commence par *point de condamnation*, et il finit par *point de séparation*, et toutes ses parties sont en parfait accord avec ses deux extrémités. Le chrétien sincère marche ici sur des roses et des violettes ; c'est une ruche dans laquelle il ne trouve que du miel. Que ceux donc qui sont en Christ (car c'est là le fondement de tout le reste) s'attachent à étudier, à peser, à méditer ce qui est établi dans ce chapitre ; qu'ils s'attachent à le croire et à se l'appliquer par la foi, — et qu'ils voient alors s'il est possible de marcher dans la tristesse.

10 FÉVRIER.

« Et ils vinrent jusqu'au torrent d'Escol, et coupèrent de là un sarment avec une grappe de raisin ; — et ils étaient deux à la porter avec un levier. Ils apportèrent aussi des grenades et des figues. » Nomb., XIII, 23.

Tu es venu pour reconnaître la terre promise. — Ne retourne point vers tes frères, sans emporter une grappe de raisin que tu leur montreras pour les encourager. Qu'ils voient, à la joie de ton cœur,

que tu as goûté le vin de ce pays; — qu'ils voient, à la sérénité de ton visage, que tu as été oint de son huile; — et à la douceur de ton caractère, à la bienveillance de tes dispositions, que tu t'es nourri de son lait et de son miel. — Ce feu divin peut fondre ton cœur, le purifier et le spiritualiser, mais il lui faut du temps pour opérer. Ainsi, poursuis l'œuvre avec persévérance, jusqu'à ce que les résultats en soient manifestés, jusqu'à ce que les grâces que tu as reçues soient en plein exercice, jusqu'à ce que tes affections soient portées vers les choses du ciel, et que ton âme soit rafraîchie par les bénédictions d'en haut. Bienheureux est le serviteur que son maître trouvera faisant ainsi quand il viendra!

11 FÉVRIER.

« Médite ces choses. » 1 Tim., IV, 15.

La prière, la méditation, la lecture des Ecritures et la prédication de la Parole, sont des institutions qui émanent de Dieu. — Or, s'il en est véritablement ainsi, leur établissement porte nécessairement en lui la promesse, que là l'Esprit de Dieu sera prêt à se laisser trouver par son peuple, et à lui communiquer les bénédictions spirituelles qu'il lui appartient d'accorder; — il résulte donc de là, que toutes les fois que les fidèles s'appliquent à l'accomplissement de ces devoirs, ils réclament formellement de leur Dieu l'accomplissement de sa

promesse. Oh! si telle était leur conviction habituelle au sujet de la solennité et de la sainteté de ces différents exercices, combien leurs dispositions en s'y livrant, et leur manière de les observer, seraient différentes de ce qu'elles sont souvent! — avec quel zèle ils seraient toujours prêts à s'en occuper! — combien ils redouteraient, en les négligeant, de se soustraire volontairement à une influence divine, et de repousser la bénédiction qui était déjà préparée pour eux!

12 FÉVRIER.

« Savourez, et voyez que l'Eternel est bon; oh! que bien heureux est l'homme qui se confie en Lui! » Ps. XXXIV, 8.

Aucune langue ne peut dire combien sera grande la gloire que ton Sauveur te donnera, ô croyant! — Sûrement donc, pendant que tu attends cette gloire qui sera révélée, tu marcheras de foi en foi, afin que ton cher Sauveur puisse te devenir plus cher encore, et que tu puisses entretenir avec Lui une communion plus étroite et plus intime. L'expérience de chaque jour doit te porter à soupirer plus ardemment après son avènement. Ayant goûté combien il est plein de grâce, tu dois désirer le souper des noces de l'Agneau, du désir le plus fervent; et étant maintenant un père en Christ et étant fort dans la foi, tu élèveras souvent tes regards vers Lui en lui disant : Hâte-toi, mon bien-aimé, et prends-moi auprès *de toi. Laisse-moi* te voir face à face et

te posséder ; car mon âme languit après toi, ô mon Sauveur ! C'est déjà un bonheur que de vivre par la foi dans la confiance en toi ; mais vivre avec toi, c'est le bonheur suprême.

13 FÉVRIER.

« Et il arrivera qu'aussitôt que les plantes des pieds des sacrificateurs, qui portent l'arche de l'Éternel, le Dominateur de toute la terre, seront posées dans les eaux du Jourdain, les eaux du Jourdain seront coupées, les eaux, dis-je, qui viennent d'en haut, et elles s'arrêteront en un monceau. » Jos., III, 13.

Quoique l'âme du croyant puisse avoir des craintes et des luttes à l'approche de la mort, cependant toutes ces épreuves sont ordinairement passées avant que le moment solennel de la fin arrive. Ses ennemis spirituels sont réduits à l'immobilité d'un rocher, pendant qu'il traverse le fleuve de la mort. Jésus, notre souverain sacrificateur, a touché ses ondes de la plante de ses pieds ; elles sont donc ouvertes pour toi qui, par la foi, es uni à Jésus. Le lit du fleuve est desséché devant toi ; — tu peux reconnaître au fond la trace des pieds de ton Rédempteur tout-puissant, tu peux apercevoir la félicité éternelle sur l'autre rive. Ayant déjà goûté la douceur de la pure consolation du Saint-Esprit, tu dois désirer, d'une ardeur toujours croissante, « le souper des noces de l'Agneau. » Il s'est rendu si cher à ton cœur par dix mille milliers de preuves

de sa bonté, que tu ne dois être pleinement satisfait que lorsque tu jouiras de la plénitude de cet amour immense et éternel; — lorsque tu le verras tel qu'il est, lorsque tu te réjouiras à la pure clarté de sa face, lorsque tu seras couronné de l'impérissable éclat de la gloire éternelle.

14 FÉVRIER.

« Mais, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite. » 2 Pierre, III, 13.

La grande œuvre du disciple de Christ sur la terre, c'est une marche active et continuelle de progrès qui doit le rendre de plus en plus conforme à l'image de son Maître qui est dans les cieux; — et nous vivons sous une économie spéciale, destinée expressément à favoriser cette œuvre. C'est vers ce but en particulier que tend l'opération du Saint-Esprit. C'est par l'Esprit du Seigneur que nous sommes transformés à l'image du Seigneur. Nourris par sa plénitude, nous croissons à la stature de l'homme fait en Jésus-Christ. Le ciel était autrefois pour nous une sphère éloignée, inconnue et mystérieuse; — mais au lieu de cela, le ciel est rapproché de nous par une voie bien simple, par la communion qui nous est accordée dans ce monde où nous vivons de l'amour du ciel, de la pureté du ciel, de la sainteté du ciel. Nous apprenons de Christ, que les grâces sont toutes *compatibles* avec les tribulations de

notre corps, avec les épreuves de notre séjour terrestre. Il n'est pas dit sous combien de rapports la nouvelle terre ressemblera à la terre que nous habitons, ni sous quels rapports elle en différera ; — mais nous, lorsque nous nous détournons de nos iniquités pour regarder à Christ, nous nous élançons, du triste tableau de la terre actuelle, à la glorieuse splendeur du monde futur ; car nous saisissons le seul trait distinctement tracé, et nous savons que ce sera « une nouvelle terre où la justice habite. »

15 FÉVRIER.

« Si ce n'eût été que j'ai cru que je verrais la bonté de l'Eternel en la terre des vivants, c'était fait de moi. Attends-toi à l'Eternel, et demeure ferme, et il fortifiera ton cœur ; attends-toi, dis-je, à l'Eternel. » Ps. XXVII, 13, 14.

Il n'est pas rare, même pour ceux en qui sont réunies une grande confiance, une spiritualité avancée et une joie vivante, de se voir subitement placés dans des circonstances où leur cœur est porté à s'écrier : « Ne me cache point ta face ; ne rejette point ton serviteur dans ta colère ; tu as été mon secours ; ne me délaisse point et ne m'abandonne point, ô Dieu de mon salut ! » C'est dans des vues qui se rapportent au bien de ses enfants en particulier, à l'édification de son Eglise et à l'instruction du monde, que le Seigneur fait survenir ces changements. — Ne vous laissez donc point abattre ;

mais croyez, comme le Psalmiste, que « vous verrez la bonté de l'Eternel en la terre des vivants. » Souvenez-vous que la dispensation sous laquelle vous vivez est celle d'une grâce sans bornes, d'une miséricorde inépuisable, et d'un inexprimable amour. Soyez donc assurés que, lorsque les nuages feraient pour vous un ciel d'hiver, ce ne sont que des nuages passagers. Le déluge ne vous atteindra point ; mais « Dieu mettra son arc en la nuée, » et il accomplira envers vous sa promesse. « La lumière est semée pour le juste, et la joie pour celui qui est droit de cœur. » Attendez-vous donc à l'Eternel ; — ne permettez pas à des changements, dans votre situation présente, de vous enlever votre *bienheureuse espérance*. Le soleil continue à luire, lors même que nous ne le voyons pas ; et l'Eternel accomplit ses œuvres de miséricorde, lors même que ses voies sont pour nous les plus mystérieuses.

16 FÉVRIER.

« Et moi je vous dis : Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira. » Luc, XI, 9.

La prière est non-seulement un privilége particulier pour l'âme vraiment pieuse, mais une habitude qui est devenue pour elle comme une autre nature ; elle est la voix naturelle d'un enfant qui crie à son père ; elle est le souffle de l'âme chrétienne ; elle est le produit immédiat d'une *nature* spirituelle ; — dès

qu'il y a eu communication de ce don céleste, qui établit une union d'amour et de vie entre Dieu et sa créature, entre le véritable principe de toute sainteté, de toute piété et de toute puissance, et l'être faible et dénué qui est sorti de sa main, il devient naturel pour l'enfant de la faiblesse de s'appuyer tout aussitôt sur cette force toute-puissante; — de venir puiser, à cette source de toute grâce, les biens dont il est privé, et de chercher un refuge sous l'ombre des ailes de ce protecteur fidèle et gracieux. C'est le résultat nécessaire de la nature de cette relation; elle ne peut que produire de notre part l'exposition de tous nos besoins, — et de la part du Tout-Puissant, elle est une promesse de les satisfaire. Il est de notre nature d'avoir des besoins; il est de notre devoir de demander, et c'est la prérogative et le bonheur de notre tout-puissant Ami, que de tirer de l'insondable océan de ses largesses, les grâces qu'il veut répandre sur ses enfants.

17 FÉVRIER.

« Peuples, confiez-vous en Lui en tout temps; répandez vos cœurs devant Lui; Dieu est notre retraite. » Ps. LXII, 8.

Souviens-toi que celui qui se confie en l'Eternel recevra les forces nécessaires pour résister à tous ses ennemis. Sois assuré que tous les cheveux de ta tête sont comptés. Sois assuré que ton bon Pére a placé autour de toi des barrières, par-dessus lesquelles le diable n'ose pas même regarder. Aban-

donne-toi donc à son amour; il a été, il est et il sera ton gardien. Décharge-toi sur Lui de tous tes soucis, et il prendra soin de toi. Que Christ soit le but de ta course et de tes efforts, le modèle que tu imiteras, l'exemple que tu chercheras à suivre. Donne-lui, avec ton cœur, ta main; avec ton esprit, ta langue; avec ta foi, la voie de tes pieds, et que sa Parole soit ta lumière qui marche devant toi. En tout ce qui peut avoir rapport à la religion, glorifie Dieu en ton corps et en ton âme. « Celui qui n'amasse point avec Christ, disperse. » Prie sans cesse. Attends-toi à l'Eternel; son secours est toujours prêt pour celui qui le lui demande : espère donc avec une pleine assurance.

18 FÉVRIER.

« La nuit est passée et le jour est approché : rejetons donc les œuvres de ténèbres, et soyons revêtus des armes de lumière. » Rom., XIII, 12.

Ah! cœur assoupi et terrestre, combien tu restes froid en pensant à ce jour vivifiant! — Aimeras-tu donc mieux demeurer assis dans la boue, que de marcher dans le palais de Dieu? Vas-tu maintenant te ressouvenir de tes affaires mondaines, de tes jouissances terrestres, de tes joyeuses sociétés? — Vaut-il donc mieux demeurer ici-bas que là-haut avec Dieu? — La société y est-elle préférable? — Les plaisirs y sont-ils plus purs? — Viens! viens! point d'excuses, point de retard. Dieu ordonne, et

je t'y exhorte. Ceins tes reins, gravis la montagne, regarde autour de toi avec foi et recueillement. Ne regarde plus vers le chemin du désert, si ce n'est pour comparer le royaume de Dieu à cette solitude sauvage, et pour en apprécier plus vivement la différence. C'est là-haut qu'est la gloire de ton Père; c'est là-haut, ô mon âme! que tu te trouveras lorsque tu auras quitté ce corps, et lorsque la puissance de ton Seigneur l'aura ressuscité et t'aura de-nouveau unie à lui! C'est là-haut que tu vivras à jamais avec ton Dieu : là, tu verras la gloire de la nouvelle Jérusalem, — ses portes de perles, ses rues et ses pavés d'or pur et transparent; là, le soleil qui réjouit ce monde sera devenu inutile. — Tu seras toi-même resplendissant comme ce soleil brillant. — Dieu sera le soleil, Christ sera la lumière, et dans son éclat tu seras toi-même éclairé.

19 FÉVRIER.

« Vous, tous les bouts de la terre, regardez vers moi, et soyez sauvés; car je suis le Dieu fort, et il n'y en a point d'autre. » Esaïe, XLV, 22.

Pécheur désespéré! tu regardes à ta droite et à ta gauche en disant : « Qui me fera voir quelque bien? » Tu fais peut-être le compte de tous ceux de tes devoirs que tu as accomplis, de tous les hommages que tu as présentés à Dieu pour t'en former une justice qui puisse te sauver? — Oh! plutôt, regarde *à Christ!* « Vous, tous les bouts de la terre, regar-

dez à Lui, et soyez sauvés. Il n'y en a point d'autre que Lui. » Il est le Sauveur et le seul Sauveur. Si tu regardes à quelqu'autre qu'à Lui, c'est fait de toi. Dieu ne veut regarder qu'à Christ; et toi, tu ne dois regarder non plus à aucun autre. Christ a été élevé comme le serpent d'airain dans le désert, afin que les pécheurs, jusqu'aux bouts de la terre, puissent regarder à Lui et avoir la vie. Le coup-d'œil le plus rapide jeté sur Lui sera pour toi salutaire; le contact le plus léger sera pour toi la guérison. Dieu veut que tu regardes à Lui; car il l'a élevé sur un trône exalté en gloire, accessible à la vue de tous les pauvres pécheurs.

20 FÉVRIER.

« Or, nous savons aussi que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos arrêté. » Rom., VIII, 27.

Considère toujours ta situation présente, quelle qu'elle puisse être, comme la situation la plus avantageuse pour toi, parce que tout ce qui peut être départi, fût-ce la maladie, ou quelqu'autre affliction, ou la mort même, t'est départi selon la bonne providence de Dieu; et pour parvenir plus sûrement à ce but, attache-toi à reconnaître la providence de ce Dieu, aussi bien dans la pauvreté que dans l'abondance, aussi bien dans la maladie que dans la santé, aussi bien dans la mort que dans la vie. Ne *cesse jamais de prier* : je n'entends pas ici parler

d'une prière solennnelle et régulière, mais d'un élan secret et intérieur du cœur; prie, en élevant habituellement ton cœur à Christ, qui est assis à la droite de Dieu le Père; prie, soit par invocation, soit par actions de grâces, aussi souvent que les circonstances peuvent t'en offrir l'occasion.

24 FÉVRIER.

« Et l'Eternel Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu? »
Gen., III, 9.

La voix de Jéhovah n'était pour Adam que la manifestation de sa colère; — mais l'Evangile apporte à ses descendants des nouvelles qui sont le sujet d'une grande joie. Adam fut appelé à sortir de sa retraite pour rendre compte et être jugé; — ils sont attirés hors de leurs retraites par l'alliance de réconciliation. L'un, se trouvant en présence de son Dieu, ne pouvait conserver aucune espérance; — les autres sont assurés, par le témoignage fidèle de la déclaration divine, qu'ils n'ont rien à redouter s'ils veulent seulement rencontrer leur juge sur le terrain de la justice du Rédempteur. Pourquoi donc hésiteraient-ils encore à abandonner leur refuge de mensonge? — Pourquoi demeurer follement attachés à une retraite contre laquelle doit un jour s'allumer la colère terrible de Dieu, pour consumer et pour détruire?

22 FÉVRIER.

« Car il a fait celui qui n'a point connu le péché, être péché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui. » 2 Cor., V, 21.

Comme victime souffrant la peine que nous avions méritée, « Christ a porté nos péchés en son corps sur le bois. » Et lorsque la colère de Dieu fut révélée du ciel, et lorsque l'épée de sa justice se réveilla contre la race humaine, Jésus, animé d'un amour sans bornes, Jésus lui-même s'élança au-devant du coup, et il mourut, « Lui juste pour nous injustes, » afin de nous amener à Dieu. Rachetés par son sang précieux, et justifiés par sa justice, « tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont ils ne pouvaient être justifiés par la loi de Moïse. » Chaque partie de cette œuvre de gloire manifeste, de la manière la plus éclatante, la toute suffisance du Sauveur. Quelle serait donc celle des choses nécessaires à la réconciliation du pécheur avec un Dieu offensé, qui ne découlerait pas pour lui de la parfaite rédemption opérée par le Prince de paix ?

23 FÉVRIER.

« Que votre modération soit connue de tous les hommes, le Seigneur est près. » Phil., IV, 5.

La grâce de Dieu modère toutes les affections de l'âme. Lorsque le chrétien est dans la joie, il ne s'y

livre pas d'une manière immodérée, car dans ce moment même il a quelque faute à déplorer; et quand son âme est dans l'affliction, il ne s'abandonne pas à une douleur sans mesure, car alors même il a quelque sujet de réjouissance. Christ est à lui, et le ciel est à lui; et la providence de Dieu, qui dirige toutes choses pour son bien, est aussi à lui. — Il a donc toujours un sujet de joie, au milieu même de l'affliction la plus profonde; et c'est ainsi que les affections de son âme sont modérées et retenues dans de justes bornes.

24 FÉVRIER.

« Or, l'affection de la chair est la mort; mais l'affection de l'Esprit est la vie et la paix. » Rom., VIII, 6.

Un homme *spirituel* est un homme bien supérieur à tout ce que peuvent atteindre la sagesse ou la science humaine. — Notre Seigneur le dépeint comme un homme qui est *né de l'Esprit.* Des sens spirituels lui sont donnés d'en-haut. — Il a un *goût* spirituel qui rejette tout ce qui est impie, et reçoit avec joie tout ce qui est favorable à la vie de l'âme. Il désire *ardemment le lait spirituel et pur* de la Parole, afin de *croître par lui.* — Il a une *vue* spirituelle; il regarde, *non point aux choses visibles, mais aux invisibles.* Il *flaire* une odeur de bonne senteur dans toutes les choses de Dieu. *Son nom est pour lui un parfum répandu.* Il a un *tact* sûr et délicat; il a une *ouïe* spirituelle. *Mes brebis entendent*

ma voix. — Il vit dans un monde qui lui est particulier ; il est éprouvé par des luttes spirituelles, et fortifié par des secours spirituels. Si les choses de Dieu ne lui offrent pas de consolation, il défaille, et aucune des choses de ce monde ne peut relever sa tête ; il dira à tous les autres objets : « *Vous êtes tous des consolateurs fâcheux.* » Le but de la carrière qu'il parcourt est un but spirituel ; et pendant que d'autres se glorifient, enflés de l'orgueil de leur vaine science, l'homme spirituel s'humilie dans la poussière et donne toute gloire à Dieu.

25 FÉVRIER.

« Je ne rejetterai nullement celui qui viendra à moi. »
Jean, VI, 37.

Si le Sauveur était venu sur la terre seulement pour être l'ami du juste, je n'aurais point de titre à son amour, — mais je lis dans sa Parole, qu'*il est venu au monde pour sauver des pécheurs*, et qu'il peut les sauver parfaitement. C'est cette Parole, c'est son Esprit, qui m'ont appelé et donné la volonté de lui confier tous mes intérêts en m'abandonnant à Lui. Je sais que je me suis remis mille fois entre ses mains ; — comment donc m'abandonnera-t-il ? — C'est ainsi que je m'attache à repousser les raisonnements de mon ennemi : — il peut facilement prouver que je suis indigne, ingrat et infidèle ; mais il ne peut pas prouver que Jésus n'est pas mort, ou

qu'il n'a pas dit : « *Je ne rejetterai nullement* celui qui viendra à moi. » Je ne voudrais pas perdre cette parole, au prix du monde entier : elle me paraît quelquefois la seule sur laquelle je puisse fonder une espérance; mais ce mot *nullement* s'étend à toutes les variétés d'aspect qu'offre ma situation morale.

Ne craignez pas que de votre misère
Il se détourne avec haine ou mépris;
Non, car il a promis,
Il est sincère,
De laver dans son sang
Tout vrai croyant.

26 FÉVRIER.

« Ce n'est donc point de celui qui veut, ni de celui qui court; mais de Dieu qui fait miséricorde. » Rom., IX, 16.

Nulle puissance ne peut faire un chrétien, si ce n'est celle qui a fait le monde; c'est la gloire de Dieu que de faire sortir le bien du mal; celui qu'il aime, il l'aime jusqu'à la fin; quoique tous les hommes cherchent plus ou moins à attirer sur eux la faveur de Dieu par leurs œuvres, cependant « à celui qui ne fait point les œuvres, mais qui croit en Celui qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice. » Le sang du Rédempteur, appliqué à l'âme par l'Esprit de Dieu, est la seule chose nécessaire. — La prière est une obligation et un travail pour le pharisien, mais pour le chrétien elle est un privilége

et une jouissance. Ce n'est pas à cause de leurs prières que Dieu accorde à ses enfants leurs demandes; — mais ils le prient, parce qu'il veut répondre à leurs prières. — La propre justice et la sainteté légale, bien loin de placer l'âme sous le regard de Christ, la retiennent au contraire éloignée de Lui. Ceux qui cherchent le salut par leur moyen, poursuivent une ombre, se méprennent sur la grande fin de la loi, et s'éloignent de plus en plus de Celui qui est le chemin, et la vérité, et la vie. La volonté de Dieu est de glorifier son Fils seul, et d'anéantir la gloire de toutes les créatures; il n'y a donc pour le pécheur aucune autre justice qui puisse lui procurer l'acceptation devant Dieu, que la justice de Jésus-Christ, c'est-à-dire la justice de Dieu.

27 FÉVRIER.

« A celui qui ne fait pas les œuvres, mais qui croit en Celui qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice. » Rom., IV, 5.

Ce n'est pas l'homme juste et pieux que Christ est venu appeler, justifier et sauver, mais l'homme pécheur et impie; de telle sorte que, si vous étiez un homme juste et pieux, vous ne seriez propre, ni à être appelé, ni à être justifié, ni à être sauvé par Christ; mais puisque vous êtes un homme pécheur et impie, je vous dirai hardiment, comme le peuple disait à l'aveugle Bartimée : « Prends courage; lève-toi, il t'appelle, il te justifiera, il te sauvera. »

Allez donc à Lui, je vous en conjure, et s'il vient au-devant de vous (comme il le fait toujours), ne lui dites pas imprudemment avec Pierre : « Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur ; » mais plutôt dites-lui humblement : « Oh ! viens vers moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » — Allez plus loin encore, et dites-lui comme Luther : « Christ plein de grâce, Jésus plein d'amour, je suis un pauvre misérable pécheur ; je me juge moi-même indigne de ta grâce ; — mais ayant appris de ta Parole que c'est à ceux qui sont tels que moi qu'appartient ton salut, je viens vers toi pour réclamer l'exécution de cette promesse qui, par ta misericorde, m'a été adressée. » Soyez assuré que Jésus-Christ n'exige aucune dot de son épouse ; — bien au contraire, il ne demande d'elle que de la pauvreté. Il renvoie les riches à vide, mais les pauvres sont enrichis par Lui. « Plus un homme, dit encore Luther, se sent être un *misérable pécheur* et en détresse, plus il se regarde lui-même comme tel, et plus Christ est favorablement disposé à le recevoir et à le soulager. Ainsi, continue-t-il, te jugeant toi-même indigne, tu es par cela même devenu véritablement digne ; ainsi tu peux obtenir un plus libre accès auprès de Lui. » C'est pourquoi je vous exhorte et je vous conjure, dans les propres paroles de l'Apôtre, « d'aller avec assurance au trône de la grâce, afin que vous obteniez miséricorde, et que vous trouviez grâce pour être aidés dans le besoin (Hébr., IV, 16. Matth., IX, 13. Luc, I, 53). »

28 FÉVRIER.

« Ne soyez donc point en souci pour le lendemain, car le lendemain prendra soin de ce qui le regarde ; à chaque jour suffit sa peine. » Matth., VI, 34.

Ne soyez point en souci des tentations du lendemain. C'est un piége dangereux. Ne dites pas en vous-même : « Lorsque telle tentation se présentera, que ferai-je ? comment résisterai-je ? — Je sens que je n'ai pas la force de combattre, que je n'ai pas la puissance de vaincre cet ennemi ! » Il n'y a pas à en douter : vous ne possédez pas maintenant la force qui ne vous est pas maintenant nécessaire. Vous n'êtes pas capables *en ce moment* de vaincre cet ennemi.— Mais *en ce moment* cet ennemi ne vous attaque pas. Il est possible qu'avec la grâce que Dieu vous accorde aujourd'hui, vous ne puissiez pas soutenir les tentations que vous aurez à repousser demain ; mais lorsque la tentation viendra, la force viendra aussi : pour soutenir de plus grandes épreuves, vous aurez une plus grande force. Si les souffrances abondent pour vous, les consolations de Dieu vous seront d'autant plus abondamment accordées ; de telle manière qu'en toute situation la grâce de Dieu vous suffira. Il ne permet pas que vous soyez tenté aujourd'hui au-delà de ce que vous êtes en état de supporter, et dans toutes les tentations il vous ouvrira un chemin pour en sortir. —Contente-toi de vivre pour aujourd'hui ; — que ton soin le

plus sérieux soit de mettre à profit le moment présent. Il est seul à toi, il est ton tout. — Le passé n'est plus rien. — Il est comme s'il n'eût jamais existé. L'avenir n'est encore rien pour toi ; — il ne t'appartient pas encore ; et ne t'appartiendra peut-être jamais. Attache-toi donc à vivre aujourd'hui sans en perdre une heure : emploie le moment présent, car il est seul ton partage. Cherche à jouir de l'instant qui déjà s'enfuit, en cherchant à jouir de « celui dont les années ne finiront point. » Que ton œil demeure uniquement fixé « sur Celui en qui il n'y a point de variation, ni aucune ombre de changement. » Donne-lui *maintenant* ton cœur, *maintenant* donne-lui ta confiance ; sois saint comme il est saint. — Saisis à présent même l'heureuse occasion d'obéir à sa volonté bonne et parfaite. Réjouis-toi, dès aujourd'hui, de souffrir la perte de toutes choses, pour gagner Christ. Souffre en ce jour avec joie, à cause de son nom, tout ce qu'il permettra qu'il t'arrive en ce jour. « A chaque jour suffit sa peine. » Cette peine, parlant d'après le langage des hommes, c'est la honte ou la misère, la douleur ou la maladie ; mais d'après le langage de Dieu, tout est bénédiction. C'est un baume précieux préparé par la sagesse de Dieu, et diversement réparti entre ses enfants, selon les diverses maladies de leurs âmes. Prends donc avec confiance tout ce qu'il te donne aujourd'hui ; aujourd'hui, fais ce qu'il veut que tu fasses, souffre ce qu'il veut que tu souffres. Aujourd'hui abandonne-toi toi-même, corps, âme

et esprit, à Dieu par Jésus-Christ; ne désirant rien que de voir Dieu glorifié en tout ce que tu es, en tout ce que tu fais, en tout ce que tu souffres; — ne recherchant rien que de connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ par l'Esprit éternel, — ne t'attachant à rien qu'à l'aimer, à le servir, et à jouir d'une douce communion avec Lui dès le moment présent et pour l'éternité.

29 FÉVRIER.

« Je vis en la foi du Fils de Dieu. » Gal., II, 20.

Dans les choses spirituelles, nous sommes souvent portés à nous reposer sur nous-mêmes; nous cherchons dans les apparences, dans les formes, dans les créatures et dans une activité extérieure, cette paix intérieure, ce repos de l'âme qui ne peut se trouver que dans le Rédempteur. Les devoirs extérieurs de la piété ont leur place, il faut les remplir; mais on ne doit pas y mettre sa confiance, ils sont comme l'échafaudage du bâtiment, le moyen par lequel l'ouvrage avance, mais ils ne sont pas l'ouvrage lui-même Lorsque nous sommes favorisés de la gracieuse présence de Jésus, ils deviennent des bénédictions; sans cette présence, ils ne sont rien. Notre confiance doit être tout entière en Jésus: il est le chemin, la vérité et la vie; sans Lui, les prières, les actions de grâces, les cérémonies et les *ordonnances du culte* sont des corps sans âme. Tel

est le cas de tout service extérieur privé de la présence et de la bénédiction du Saint-Esprit, qui seul dispense la communion du cœur, rend l'âme vivante dans la foi et dans l'amour pour Jésus, et donne souvent une vue délicieuse des objets qui sont au-delà du voile des pratiques de dévotion (objets que l'œil de la chair ne peut apercevoir), une contemplation purement spirituelle du Seigneur, dans sa bonté, sa beauté, sa grandeur et sa gloire.

1er MARS.

« Je ne suis point venu appeler à la repentance les justes, mais les pécheurs. » Marc, II, 17.

Que nul ne s'attende à découvrir en lui la sanctification avant d'être justifié ; c'est-à-dire, que nul ne soit découragé de venir à Christ, parce qu'il ne trouve pas en lui cette tristesse selon Dieu à cause du péché, ce sentiment de repentance, ces dispositions du cœur qu'il désire posséder. Il faut que nous soyons en Christ, avant de pouvoir être de nouvelles créatures. Une faute ordinaire parmi nous, c'est que nous voudrions bien avoir quelque chose en propre avant de venir à Christ ; nous pensons que les pardons de Dieu ne sont pas entièrement gratuits, et que nous devons en apporter le prix dans nos mains. Vous savez que l'appel de Dieu est conçu en ces termes : Achetez sans argent, *c'est-à-dire, venez sans* aucune bonne qualité quelconque;

car il nous est ordonné de venir et de prendre gratuitement de l'eau vive. Ne dites donc pas : J'ai une disposition au péché et un cœur dur, et je ne peux pas m'affliger de mes péchés comme je le devrais ; ainsi je me tiendrai loin jusqu'à ce que j'aie pu le faire. C'est comme si vous disiez : Je devrais m'adresser au médecin ; mais auparavant, il faut que mes blessures soient cicatrisées, et que je sois guéri de ma maladie ; alors j'irai vers le médecin. Dans quel but dois-tu aller vers le médecin, si ce n'est pour être guéri ? En vérité, dans les deux cas la folie est la même. Le but pour lequel tu dois venir à Christ est que cette dureté dont tu t'affliges soit ôtée de ton cœur, que cette froideur soit éloignée de ton âme, que tu sois animé, vivifié, guéri ; que tu puisses haïr le péché, car Christ est ton médecin : n'attends donc pas la guérison avant de venir à Lui ; il faut que tu sois premièrement en Christ avant de pouvoir être une nouvelle créature (Jean, VII, 37. Matth., XI, 28. Esaïe, XXXV, 1).

2 MARS.

« En ces jours Juda sera sauvé, et Israël habitera en assurance ; et c'est le nom duquel on l'appellera : L'Eternel, notre justice. » Jérém., XXIII, 6.

Devons-nous dire aux hommes qu'à moins qu'ils ne soient saints, ils ne doivent pas croire en Jésus-Christ, qu'ils ne doivent pas se reposer sur Christ

pour le salut, jusqu'à ce qu'ils aient acquis les qualités convenables pour être reçus honorablement par Lui? Ce serait s'interdire entièrement la prédication de l'Evangile, ou défendre à tous les hommes de croire en Christ, car jamais homme n'a été digne de Christ. Christ possède pour nous tout ce qui nous manque (1 Cor., I, 30); mais le pécheur encore hors de Christ n'a jamais pu apporter à Christ que du péché et de la misère. Comment pourrait-il exister quelque bien en lui, si ce n'est par Christ et en Christ? Admettant même, ce qui est impossible, qu'un homme fût digne de Christ, j'ose affirmer qu'un tel homme ne voudrait pas croire et ne pourrait jamais croire en Christ; car la foi suppose un pécheur perdu sans ressource, condamné, qui s'abandonne entièrement à Christ pour être sauvé; et l'homme qui veut être digne de Christ n'est pas dans de telles dispositions (1 Tim., I, 15). Devons-nous dire aux hommes qu'ils ne doivent pas se presser de croire en Christ? Est-il possible de le faire trop tôt (Jean, III, 18)? Peut-on obéir trop tôt au grand commandement de l'Evangile, ou accomplir trop tôt la grande œuvre de Dieu (Jean, VI, 29)? Un homme peut penser trop tôt qu'il est en Christ, penser qu'il est en Christ et n'être point en Lui. Nous le répétons souvent dans nos enseignements; mais ce n'est alors qu'un vain songe, ce n'est pas la foi Un homme peut s'imaginer trop tôt qu'il a la foi; mais je suis convaincu qu'il ne peut trop tôt croire réellement. Si quelqu'un prétendait que l'homme

peut être saint trop tôt, que penserait-on de cette proposition? Et cependant il est certain que quoiqu'un homme ne puisse être saint trop tôt, parce qu'il ne peut posséder trop tôt la foi en Christ, qui est la seule source de la vraie sainteté, il peut néanmoins, et beaucoup de gens en agissent ainsi, s'appliquer trop tôt à l'étude de ce qu'il regarde comme la sainteté, c'est-à-dire avant qu'il ait un nouveau cœur (Ezéch., XXXVI, 26, 27), et que l'Esprit de Dieu demeure en lui, ce qui ne s'obtient que par la foi en Christ; et à cause de cela, toute l'étude de sainteté que fait cet homme est non-seulement un travail infructueux, mais l'œuvre d'une vaine présomption; et si cette étude et ces efforts sont destinés, comme ils le sont ordinairement, à obtenir la justification devant Dieu, ce sont des œuvres plus mauvaises encore.

3 MARS.

« Mes bien-aimés, nous sommes maintenant les enfants de Dieu; mais ce que nous serons n'est pas encore manifesté; or, nous savons que quand il paraîtra, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est. » 1 Jean, III, 2.

Viens, Seigneur Jésus, que je te voie tel que tu es! viens, et rends-moi semblable à toi! Je t'aime, je suis dès maintenant heureux dans ton amour, mais non comme j'espère de l'être. Ici-bas ma communion avec toi est souvent interrompue, et je ne

t'aime jamais comme je voudrais t'aimer, mais ces esprits bienheureux qui entourent maintenant ton trône sont parfaits dans l'amour. Oh! qu'il me tarde d'être admis à contempler, comme ils le font, la gloire de Dieu resplendissante en Jésus-Christ! N'est-ce pas la voix de mon bien-aimé que j'entends me répondre: Certainement je viens bientôt. Amen! Oui, Seigneur Jésus, viens. « Hâte-toi, mon bien-aimé, et viens vite comme un chevreuil ou comme un faon de biche, sur les montagnes des drogues aromatiques (Cant., VIII, 14). » Chrétien, ces désirs ne sont-ils pas ceux de ton âme? Puisque leur temps est court, puissent-ils devenir chaque jour plus ardents et plus remplis d'affection! Tu n'as que peu de temps à attendre avant de voir le Roi dans sa beauté parfaite, et d'être le bienheureux héritier de sa gloire éternelle.

4 MARS.

« O Dieu fort! sonde-moi, considère mon cœur; éprouve-moi et considère mes discours, et regarde s'il y a en mc quelque mauvaise voie, et conduis-moi par la voie étei nelle. » Ps. CXXXIX, 23, 24.

Autant que je puis connaître mon cœur et m voies, je sais que j'ai choisi le Seigneur pour m partage, que je m'appuie sur Lui, et non sur créatures. L'aimer, le craindre, l'admirer, le bé avoir communion avec Lui, voilà ma princi *joie; et la* contemplation et la jouissance de I

dans l'éternité, voilà ma glorieuse espérance. Je désire que, non-seulement dans la vie à venir, mais dès ce monde même, Dieu soit mon principal bien. Il est incomparablement meilleur que le monde entier. Je viens à Dieu par Jésus-Christ, et comme je crois en Dieu, je crois aussi en Christ; je me réjouis et je me glorifie en Lui. Reconnaissant mon état de corruption et mon indignité, je me repose entièrement sur Lui comme fondement de ma justification et de mon acceptation devant Dieu.

5 MARS.

« La sainte Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. » Apoc., XXI, 10.

« Avant que les montagnes fussent nées (Ps. XC, 2), » il conçut le magnifique plan de sa maison spirituelle. Cet ouvrage, ce chef-d'œuvre de la céleste science, contient des trésors de sagesse et de connaissance que les anges ne peuvent sonder, que l'éternité entière ne pourra manifester. Les directions données pour la construction du temple des Juifs étaient, il est vrai, fort détaillées; mais toutes les parties de cette maison plus glorieuse sont parfaites : « Elle est bien ordonnée et ferme en toutes choses (2 Sam., XXIII, 5). » Dans ces conseils éternels dont la folie humaine peut discourir, mais dont la sagesse humaine ne peut former la plus faible conception, *tout ce qui* concerne le salut de l'Eglise

fut pour toujours décrété. Les moyens de le mettre à exécution, le temps auquel son grand auteur devait être révélé, les pécheurs qui devaient avoir part à ses bénédictions, le poste que chacun d'eux devait occuper ici-bas, et la place qui leur était destinée dans les cieux, les moyens par lesquels ils devaient être convertis à Dieu, les afflictions qui devaient les soumettre, et les consolations qui devaient les purifier, l'œuvre de foi et le travail d'amour (1 Thess., I, 3) » qu'ils devaient accomplir, toutes ces choses furent arrêtées par le « conseil déterminé et par la prescience de Dieu (Actes, II, 23); » elles n'ont jamais connu l'altération ni vu l'ombre du changement.

6 MARS.

« Et il disait à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. » Luc, IX, 23.

Il y a de la joie et de la douceur dans la croix pour ceux dont le sens spirituel est exercé et délicat. Il est doux de se sentir éprouvé pour le ciel, et de se voir candidat pour la gloire; il est réjouissant de faire route sur ces montagnes où le chrétien peut voir les traces des brebis qui ont passé avant lui et l'empreinte des pieds de Christ lui-même. Qu'il est précieux pour un saint, dans l'épreuve de la grâce, de voir comment un Dieu tout bon met un frein à *ses inclinations* corrompues, et réprime sa folie! Il

existe un paradis au-dedans de cette haie d'épines. Parfois, les enfants de Dieu sont dans des liens qui ne peuvent être brisés jusqu'à ce que les cordeaux de l'affliction les environnent. Dieu les saisit, et les jette dans une fournaise ardente qui consume leurs liens ; et alors, comme les trois enfants (Daniel, III, 25), ils marchent déliés au milieu du feu. Dieu donne à ses enfants un breuvage qui contient un ingrédient amer ; si celui-ci n'opère pas sur eux, il en ajoute un second, et ainsi de suite, autant qu'il est nécessaire pour qu'ils opèrent ensemble pour leur bien. Par la violence de la tempête, il les pousse vers le port. Les choses du monde sont souvent un tel fardeau pour le chrétien, qu'il ne se dirige que très-lentement vers le ciel. Dieu suscite alors un vent impétueux qui emporte au loin ce fardeau ; et lorsque Dieu a éloigné de lui quelque trésor terrestre qui tenait son cœur éloigné de Dieu, il s'avance plus rapidement dans sa course.

7 MARS.

« Je prendrai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Eternel. Ps. CXVI, 13.

O chrétien ! tu as été hautement favorisé par le Seigneur. Il a ôté de ta main la coupe de la frayeur, et il t'a donné la coupe des délivrances ; tes privilèges sont du genre le plus relevé, de la plus grande valeur. Rédemption du plus vil esclavage ! délivrance des *tourments* de l'enfer ! adoption dans la

famille de Dieu ! union et communion avec le Seigneur Jésus ! joie du Saint-Esprit ! brillante espérance de la gloire éternelle ! chacun de tes traits ne doit-il pas être animé d'un sourire de bonheur, et les émotions de la reconnaissance ne doivent-elles pas agiter ton âme tout entière ? Ta bouche ne doit-elle pas être continuellement remplie de sa louange et de son honneur ? Oh ! que Christ soit glorifié par toi, soit dans la vie, soit dans la mort ! que le reste de ta vie soit consacré à faire la volonté de Dieu ! que la Parole de Dieu habite *abondamment en toi !* Sois diligent ; ajoute à ta foi, la vertu ; à la vertu, la science ; à la science, la tempérance ; à la tempérance, la patience ; à la patience, la piété ; à la piété, l'amour fraternel ; à l'amour fraternel, la charité ; et puisque, par une heureuse expérience, tu connais combien Christ est précieux, efforce-toi de répandre, par tous les moyens possibles, l'influence de son Evangile ; et quand Christ, qui est ta vie, paraîtra, alors tu paraîtras avec Lui dans la gloire !

8 MARS.

« En vérité, en vérité, je vous dis : Si le grain de froment, tombant dans la terre, ne meurt point, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Jean, XII, 24.

Combien est douce et aimable cette similitude dans laquelle le Seigneur fait allusion à lui-même ! Recherche, ô mon âme ! si tu peux en saisir le sens.

Tu as accompagné ton Seigneur au tombeau ; considère ici les fruits de sa mort précieuse. Par sa venue en chair, Jésus, comme un grain parfait du froment le plus pur, tomba sur le sol, et lorsque son sépulcre fut ordonné avec les méchants, et qu'il fut avec le riche en sa mort, il tomba en terre ; et quelle abondante moisson de gloire pour le Seigneur et de salut pour les âmes, cette mort et ce tombeau de Jésus n'ont-ils pas produits ! Si Jésus n'était pas mort, comment se serait-il vu de la postérité, et comment le bon plaisir de l'Eternel aurait-il prospéré dans sa main ? Si Jésus n'était pas descendu au tombeau, comment aurait-il pu être la racine vivifiante de son Eglise, de son peuple ? Mais depuis que ce précieux grain de froment est tombé en terre et qu'il est mort, combien le grenier de Dieu a été rempli, et combien il se remplit encore de son fruit ! Précieux Jésus, donne-moi de voir que je fais partie de cette moisson bénie, en entretenant dans mon âme, par ton influence vivifiante, une verdure toujours nouvelle, et que cette promesse de mon Dieu et Père en Christ soit pour toujours mon partage : « Quant à moi, c'est ici mon alliance que je ferai avec eux, a dit l'Eternel. Mon Esprit qui est sur toi, et mes paroles que j'ai mises en ta bouche, ne bougeront point de ta bouche, ni de la bouche de ta postérité, a dit l'Eternel, dès maintenant et à jamais (Esaïe, LIX, 21). »

9 MARS.

« Jésus lui dit : Je suis le chemin, et la vérité, et la vi
nul ne vient au Père que par moi. » Jean, XIV, 6.

O toi qui es la Parole vivante et vivifiante, pa qui et pour qui fut donnée toute la Parole écrite viens et possède mon âme ! Je ne désire et souhait ne jamais rien désirer que toi et ta sagesse Par donne à mon cœur inconstant, qui s'est si souven laissé absorber par une multitude de choses inutiles au lieu d'être entièrement fixé sur toi, qui seul e le chemin, la vérité et la vie. Je n'ai de repos d'appui ferme qu'en toi seul. Ma nature est auss mobile que la surface de l'eau, et, de plus, j'habit un monde plein de sentiers glissants. Oh ! n m'abandonne pas à moi-même ni au pouvoir de ennemis qui m'environnent de toutes parts. Affer mis mon pied sur toi, mon rocher béni ; dirige m marche, et conduis-moi dans la voie éternelle. Qu est suffisant pour ces choses, si ce n'est toi « qu accomplis tout en tous (Eph., I, 23) ? » Commen puis-je, moi pauvre créature, espérer de demeure ferme ou de vaincre, si ce n'est par cette force qu s'accomplit dans la faiblesse, par cette sagesse qu la fraude ne peut tromper, et par cet amour qui es plus fort que la mort, et qui est durable comme le jours du ciel ! O Seigneur, sois avec moi, et alors ni ma propre chair, ni la corruption de ceux qu m'entourent, ni même toutes les puissances de

ténèbres, ne pourront me causer le moindre dommage ! Je suis à toi : oh ! sauve-moi maintenant, sauve-moi jusqu'à la fin, sauve-moi pour toujours !

10 MARS.

« Après cela, je regardai, et voici une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toutes nations, tribus, peuples et langues, lesquels se tenaient devant le trône, et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes en leurs mains. » Apoc, VII, 9.

Si les emblèmes peuvent vous être de quelque secours, tâchez de réunir dans votre imagination les images et les descriptions du ciel. Quelle est la condition de ses habitants ? Celle de rois couronnés. Quelles sont leurs jouissances ? Celles de vainqueurs triomphants, qui tiennent dans leurs mains les palmes de la victoire. Quels sont les lieux qu'ils habitent ? De verts pâturages auprès des sources d'eau vive. Quelle est leur occupation ? Leurs esprits sont absorbés dans les extases de la mélodie, et ils chantent sur leurs harpes au Dieu tout-puissant et à l'Agneau, aux siècles des siècles. Quel est leur chef ? L'Agneau qui est au milieu d'eux les conduira aux vives fontaines des eaux, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. Pour la connaissance, ils seront semblables à Dieu, car ils connaîtront comme ils auront été connus. Quant à la vue et à l'intelligence, ils verront face à face, sans l'intermédiaire du langage et des signes. Quant aux or-

donnances du culte (par lesquelles maintenant l'âme n'a qu'un accès imparfait à son Créateur), il n'y a point de temple dans la cité de leur habitation ; car le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en sont le temple. Il n'y aura plus là de nuit, et ils n'auront plus besoin de la lumière de la lampe ni du soleil ; car le Seigneur Dieu les éclaire, et ils régneront aux siècles des siècles.

11 MARS.

« Peuples, confiez-vous en Lui en tout temps, déchargez votre cœur devant lui. » Ps. LXII, 8.

Allez à Dieu comme vous iriez à votre ami, à celui auquel vous pourriez ouvrir tout votre cœur, et dites-lui tout ce que vous diriez à votre ami le plus cher et même tout ce que vous ne diriez pas au meilleur de vos amis terrestres ; dites-lui toute votre inimitié contre lui, et demandez-lui de l'ôter de votre cœur ; dites-lui tous vos péchés, car il peut et il veut les pardonner ; dites-lui toutes vos craintes, car il peut les dissiper ; dites-lui tous vos besoins, il peut y subvenir ; dites-lui toutes vos douleurs, il peut vous soutenir sous leur poids. Quelle que soit votre position, exposez-la à Dieu, et vous trouverez qu'il y a pourvu dans sa Parole ; et si la difficulté de votre situation vous semble trop particulière pour que vous puissiez trouver là ce qu'il vous faut, allez encore au Dieu de la Bible, et ce que vous ne pourrez pas trouver dans sa Parole, vous le trouverez dans

son cœur ; car Dieu est un refuge pour son peuple ; son nom est une forte tour dans laquelle les justes courront et seront en sûreté ; il est le rocher, et sa Parole est immuable comme lui ; et dans cette Parole il est dit : « Déchargez-vous sur Lui de *tous* vos soucis, parce qu'il a soin de vous (1 Pierre, V, 7). » « Rejette ton fardeau sur le Seigneur, et il te soulagera (Ps. LV, 23) ; » car il peut faire infiniment plus que tout ce que tu peux demander ou *penser*.

12 MARS.

« Ils vont de force en force pour se présenter devant Dieu en Sion. » Ps. LXXXIV, 8.

Ils possèdent une grande paix, ceux qui vivent par la foi au Fils de Dieu et qui aiment la loi de Dieu. Rien ne pourra leur nuire, quel que soit leur partage, quelle que soit la ligne de devoirs qui leur est assignée, ou la carrière d'épreuves qu'ils sont appelés à fournir. La paix de Dieu règne dans leurs cœurs au milieu de toutes les vicissitudes de ce monde incertain, et ils vont de force en force, anticipant, avec foi et confiance, les bénédictions et la sécurité d'un monde éternel S'ils doivent demeurer longtemps dans ce monde, ils croient et ils savent que Dieu est avec eux. Si « le temps de leur départ est proche (2 Tim., IV, 6), » ils sont tous aussi fermement persuadés que par le Seigneur Jésus-Christ ils seront avec Dieu. « Le Dieu d'espérance les remplit de *toute joie* et de toute paix en

croyant, et ils abondent en espérance par la puissance du Saint-Esprit (Rom., XV, 13). » Il n'abandonnera pas l'œuvre de ses mains, et il ne permettra pas qu'ils soient tentés ou éprouvés au-delà de leurs forces.

13 MARS.

« Jésus répondit, et lui dit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut point voir le royaume de Dieu. » Jean, III, 3.

La régénération du cœur de l'homme est grande dans sa nature, perceptible dans ses opérations et évidente dans ses effets. Elle est grande dans sa nature, étant le passage des ténèbres à la lumière de la mort à la vie. Elle est perceptible dans ses opérations ; elle se manifeste dans la prière ; elle se fait sentir dans nos craintes et nos espérances dans nos joies et nos douleurs ; elle s'insinue dans toutes les puissances de l'âme, et en forme une nouvelle créature. Elle est évidente aussi dans ses effets ; elle se fait connaître dans le silence du cabinet ; on l'aperçoit dans les relations de famille, et la conduite du chrétien dans la société en révèle l'existence.

14 MARS.

« Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chants de triomphe. » Ps. CXXVI, 5.

L'état futur du fidèle est très-différent de son état

présent : ici, le fidèle sème, et sème avec larmes, là, il moissonnera, et il moissonnera avec chant de triomphe. Les occupations des semailles et de la moisson sont très-différentes ; de même la douleur et la joie sont des états opposés de l'âme. Le grand but de toutes les actions du fidèle, est le même dans tous les instants de son existence : c'est la gloire de Dieu ; et posséder ce Dieu est la principale source de son bonheur ici-bas et dans la vie à venir. « La grâce est le commencement de la gloire ; la gloire est la grâce rendue parfaite. » Cependant il existe une différence sensible et importante entre l'état présent du chrétien et son état à venir. Ici, il est placé dans un cercle sans fin d'occupations fatigantes ; là, « il se repose de ses travaux, et ses œuvres le suivent (Apoc., XIV, 13). » Ici, il est exposé à des difficultés sans nombre à cause des dispositions hostiles des hommes du monde ; là, « les méchants ne tourmentent plus personne, et ceux qui ont perdu leur force se reposent (Job, III, 17). » Ici, il est continuellement en guerre avec ses adversaires spirituels, ayant « des combats au-dehors et des craintes au-dedans (2 Cor., VII, 6) ; » là, au-dedans tout est paix, au-dehors tout est sécurité. Ici, il se couvre du casque et s'arme du bouclier ; là, il reçoit la couronne et saisit la palme de la victoire. Ici, il erre dans le désert de la vie, étranger et voyageur ; là, il demeure pour toujours dans la maison de son Père. Ici, il « n'a point de cité permanente (Hébr., XIII, 14) ; » là, il « a un édifice

de par Dieu, une maison éternelle dans les cieux, qui n'a point été faite de mains (2 Cor., V, 1). » Ici, le diable, son ennemi, rode comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer; là, Satan est écrasé sous ses pieds. Ici, « il voit par un miroir obscurément; » là, « il voit face à face » Ici, « il connaît en partie; » là, « il connaît selon qu'il a été aussi connu (1 Cor., XIII, 12). » Ici, « il marche par la foi, et non par la vue; » là, « il voit la face de Dieu en justice, et il est rassasié de sa ressemblance (Ps. XVI, 15). » Ici, il espère; là, il jouit. Ici, il combat; là, il triomphe. Ici, il prie; là, il rend grâce. Ici, il pleure; là, Dieu essuie toute larme de ses yeux. Ici, il meurt; là, il vit éternellement. Il n'y aura plus là, ni mort, ni douleur, ni cri, ni travail, car les premières choses sont passées.

15 MARS.

« Et il arrivera qu'avant qu'ils crient je les exaucerai, et lorsqu'ils parleront encore, je les aurai entendus. » Esaïe, LXV, 24.

Toutes les promesses contenues dans le livre du prophète Esaïe sont destinées à encourager les croyants de tous les siècles. Ils y trouvent l'assurance que Dieu est disposé, non-seulement à leur accorder le désir de leur cœur, mais à aller au-devant de leurs souhaits, et à les prévenir par les bénédictions de sa bonté, que s'ils sont à l'étroit, c'est en eux-mêmes, et non en Celui qui a dit :

« Ouvre ta bouche, et je la remplirai. » Ils savent que des bénédictions incomparablement plus riches que celles qu'ils ont jusqu'ici reçues, sont en réserve pour répondre à leurs désirs spirituels, fussent-ils plus ardents et plus vastes qu'ils ne le sont; enfin, que quoique, pour toutes ces choses, le Seigneur veuille recevoir des demandes et qu'il soit également convenable à son caractère, et essentiel au bien-être de ses enfants, qu'ils lui présentent des prières et des supplications, néanmoins, « avant qu'ils crient il les exaucera, et lorsqu'ils parleront encore, il les aura entendus. »

16 MARS.

« Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, la fornication, la souillure, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et l'avarice, qui est une idolâtrie. » Col., III, 5.

« Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, » vous y appliquant continuellement pendant que vous êtes dans ce monde. Il est certain qu'on peut gagner beaucoup de terrain en mettant vigoureusement et constamment la main à l'œuvre. Le péché est alors de beaucoup affaibli, en sorte que l'âme s'avance vers la perfection; néanmoins, l'œuvre, par sa nature, demeure inachevée tout le temps que nous sommes ici-bas. Si nous la négligeons, nous verrons bientôt l'ennemi travailler avec une force et une vigueur nouvelles. Il se peut que sous le

poids de quelque grande affliction, il se peut que dans quelque instant où nous avons éminemment goûté combien le Seigneur est bon, où nous avons eu le sentiment d'une bienheureuse communion avec Christ, nous ayons été portés à dire que nous avions fini avec le péché, qu'il était mort et anéanti pour toujours ; mais l'expérience ne nous a-t-elle pas manifesté le contraire? ne nous a-t-elle pas enseigné que seulement, affaibli dans sa puissance, il n'avait fait, quant à son essence et à sa nature, que se retirer dans quelque repli caché du cœur? Faisons donc notre compte, que le seul moyen d'accomplir l'œuvre est d'y travailler sans cesse, et que celui qui meurt, combattant dans cette guerre, meurt certainement vainqueur.

17 MARS.

« Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra de la doctrine, savoir, si elle est de Dieu. » Jean, VII, 17.

Nous soumettre humblement à la lumière que nous avons déjà reçue, est la voie la plus sûre pour parvenir à une pleine conviction de la vérité de la doctrine de Christ. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra de la doctrine, savoir si elle est de Dieu. Si nous honorons Dieu dans tout ce que nous connaissons de sa volonté, il nous favorisera en nous la révélant d'une manière plus parfaite : ainsi, nous saurons si nous croissons dans la connaissance du Seigneur ; ainsi, nous serons de plus en plus assu-

rés qu'il n'y a de salut en aucun autre nom qu'en celui de Jésus-Christ ; ainsi, après avoir éprouvé intérieurement la vivifiante influence du Saint-Esprit, nous joindrons notre admiration à celle de l'Eglise, nous dirons de Jésus : « Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami ; il est le principal entre dix mille : tout ce qui est en Lui est aimable (Cant., V). » Réjouissons-nous en Jésus-Christ, et soyons les témoins vivants de la fidélité de Celui qui a dit : « Cherchez, et vous trouverez ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite (Luc, XI, 9. Jean, XVI, 24). »

18 MARS.

« Je vous reverrai encore, et personne ne vous ravira votre joie. » Jean, XVI, 22.

La véritable joie est le don de Dieu, — une grâce de l'Esprit de Dieu. Elle a Dieu pour auteur, et Dieu pour objet ; et à ce don de la grâce appartient cette prérogative, que personne ne peut le détruire. Le Seigneur Jésus déclare qu'il ne permettra pas qu'aucune créature ôte ce qu'il donne. Que ces paroles durent être consolantes pour ses apôtres découragés ! Ils pleuraient sur son départ ; ils étaient tristement abattus, et comme sans espérance ; mais il ranima leurs esprits défaillants par cette promesse : « Je vous reverrai encore, et personne ne vous ravira votre joie. » C'est là véritablement une grande consolation ; car c'est un des courants d'eau qui rendent joyeuse la cité de Dieu, un fleuve qui ne tarira

jamais, il sort de l'océan de la libre grâce de Dieu, et il y rentre sans que rien puisse arrêter son cours.

19 MARS.

« Il est semé en déshonneur, il ressuscitera en gloire; il est semé en faiblesse, il ressuscitera en force. » 1 Cor., XV, 45.

« Le corps, dit l'Apôtre, est semé en déshonneur, il ressuscitera en gloire. » Lorsqu'il est semé ou confié à la poussière, il porte les signes révoltants de cette dégradation et de cette infamie auxquelles l'a condamné l'aversion de Dieu pour le péché ; il est dépouillé de tout ce qui pouvait attirer l'admiration et l'amour, et il est devenu si dégoûtant et si infect, que même les amis les plus tendres sont obligés de l'enlever des lieux dont sa présence faisait naguère le charme, et de l'ensevelir dans une vile poussière, comme indigne de la lumière du jour ; mais quand il ressuscitera, il sera transformé de manière à ne pas conserver le plus léger vestige de l'abjection de son premier état. Il sera revêtu d'une telle beauté et d'une telle splendeur, qu'il surpassera d'une manière inexprimable tout ce qui, sur la terre, est beau et splendide, et l'éclat n'en sera supportable pour les yeux qui le contempleront, que parce que ce seront ceux des anges fidèles et des saints glorifiés.

« Le corps, dit l'Apôtre, est semé en faiblesse, il ressuscitera en force. » Lorsqu'il est semé, ou con-

fié à la poussière, il est si impuissant, que les plus faibles créatures peuvent l'insulter impunément; le ver de terre même en fait sa proie; jadis il s'enorgueillissait et se vantait fièrement de son pouvoir, et maintenant il est incapable de faire aucun effort pour repousser les moindres ennemis; mais lorsqu'il ressuscitera, il sera doué d'un pouvoir qu'il ne connut jamais auparavant. La vigueur de toutes ses facultés sera mûrie et perfectionnée; sa structure tout entière sera formée et soutenue par une puissance qui surpasse également ce que peut nous apprendre l'expérience ou le calcul; une puissance proportionnée à la contemplation des objets les plus sublimes, une puissance que ne lassera jamais le service que feront jour et nuit les immortels dans le sanctuaire céleste; une puissance qui parcourra sans fatigue une immensité de merveilles, et n'éprouvera ni difficulté, ni ennui à recueillir ces fruits de connaissance, de pureté et de joie qui se présenteront à elle en foule à mesure qu'elle avancera dans sa grande carrière; une puissance capable de soutenir continuellement le fardeau du « poids éternel d'une gloire souverainement excellente (2 Cor., IV, 18). »

20 MARS.

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ. » Rom., V, 1.

Conservez précieusement des vues claires, profondes, solides, vivantes sur l'œuvre du Sauveur,

œuvre à laquelle le pécheur ne peut rien ajouter, et dont il ne peut rien retrancher ; œuvre qui procure la paix au coupable, le pardon au criminel, la vue de la lumière à l'aveugle, la vie au mort. Prenez garde de déshonorer Christ, en doutant qu'il puisse ou qu'il veuille vous sauver, parce que vous vous sentez vous-mêmes indignes, faibles et pécheurs. La foi l'honore en croyant. « Que faut-il que je fasse? » s'écria le geôlier. « Crois au Seigneur Jésus-Christ, » fut la réponse de Paul. Le salut, du commencement à la fin, est entièrement par la foi. C'est ici le grand principe distinctif entre la religion évangélique purement scripturaire, et tout ce qui n'en est que la contrefaçon, ou qui en usurpe le titre. Elle réalise ce paradoxe : *La faiblesse est la force même.* L'âme qui, par la foi, par grâce, est sauvée sans les œuvres, reçoit intérieurement un principe d'amour qui *doit agir, qui ne peut qu'agir, et qui agit effectivement. D'abord,* Dieu nous a aimés ; — *à cause de cela,* nous recevons la foi pour nous confier en Lui ; — *par cette foi*, nous sommes sauvés ; *par suite*, nous aimons Celui qui nous a aimés le premier ; — *enfin*, cet amour produit les bonnes pensées, les bonnes paroles et les bonnes actions, non comme *racine*, mais comme *fruits* de notre salut. Dieu est ainsi l'auteur et le consommateur de notre foi, et l'auteur du salut pour tous ceux qui lui obéissent. Il a promis à tous, aussi bien qu'à David, d'achever ce qui concerne son peuple. Ceux qu'il aime, il les aime jusqu'à la fin ; confiez-vous donc

toujours plus en Lui. Telle est la croyance du chrétien quant à la doctrine, à la pratique et à l'expérience.

21 MARS.

« Et j'entendis une grande voix du ciel disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu, et il sera avec eux. » Apoc., XXI, 3.

Dans le ciel, les saints jouiront de la glorieuse présence de Dieu et de l'Agneau. Dieu est présent en tout lieu, eu égard à son essence. L'église militante jouit d'une manière particulière de sa présence gracieuse ; mais là, les saints au pied du trône du grand Roi se tiennent devant Lui, et contemplent sa majesté incompréhensible ; là, ils ont pour demeure le tabernacle de Dieu sur lequel repose la nuée de gloire, la nature humaine glorifiée de Christ, dans laquelle habite la plénitude de la Divinité, non sous un voile comme dans les jours de son humiliation, mais resplendissant dans cette chair bénie (afin que tous les saints puissent contempler sa gloire), et rendant ce corps plus éclatant que mille soleils. « Ainsi, la ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune ; mais la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau (Apoc., XXI, 23). » L'Agneau est le luminaire où le corps lumineux qui éclaire la ville, comme le soleil et la lune répandent maintenant *la lumière* dans le monde visible,

ou comme un flambeau éclaire un lieu obscur ; et la clarté qui procède de ce glorieux luminaire pour éclairer la ville, c'est la gloire de Dieu. Jadis, lorsqu'il parut sur la terre, sa lumière ne brillait qu'avec peu d'éclat, étant comme cachée sous le boisseau; cependant de temps à autre il lançait quelques-uns de ces rayons qui éblouissent les yeux des hommes ; mais maintenant il est haut élevé dans la cité de Dieu, où il brille et brillera éternellement en perfection et en gloire. Jésus fut autrefois méprisé comme une pierre rejetée par ceux qui bâtissaient ; mais maintenant il est et sera pour toujours la lumière de la cité, et son éclat est semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.

22 MARS.

« Et il sera assis comme celui qui raffine et qui purifie l'argent ; il nettoiera les fils de Lévi, il les épurera comme l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel une oblation suivant la justice. » Mal., III, 3.

L'orfèvre a besoin de beaucoup de temps et de patience pour affiner l'argent, et pour l'amener à son plus haut point de pureté. Pour atteindre ce but, non-seulement il place son creuset sur le feu, mais il amoncelle les charbons autour et par-dessus. Par ce procédé il en sort d'abord une fumée noire et infecte, qui, à mesure que la chaleur augmente, *devient moins* désagréable, jusqu'à ce qu'elle cesse

entièrement; alors l'argent devient transparent et d'une grande blancheur, et il parvient au point requis de pureté et de perfection, lorsque l'ouvrier *voit sa propre image réfléchie dans le creuset.* Il serait inutile de faire remarquer combien le récit de cette opération explique admirablement le procédé salutaire par lequel, au moyen de l'affliction, notre Père céleste accomplit dans le cœur de ses enfants l'œuvre de la sanctification.

23 MARS.

« Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es avec moi; ton bâton et ta houlette sont ceux qui me consolent. » Ps. XXIII, 4.

Les fidèles, il est vrai, ont encore à passer par « la vallée de l'ombre de la mort; » mais avec cette différence remarquable, que maintenant ils n'ont aucun mal à craindre. Pour eux le pouvoir de la mort conserve plutôt l'apparence que la réalité. Ses terreurs sont dissipées. Il n'y a plus à craindre la séparation éternelle d'avec Dieu et d'avec le bien Ses conséquences, l'éternité de malheur que le péché mérite, sont prévenues et anéanties. Mourir n'est plus que s'endormir en Jésus, pour un réveil de joie et de félicité; mais c'est dépouiller un vêtement méprisable, pour revêtir une robe triomphale; c'est passer par un étroit défilé, pour parvenir à une patrie éternelle; c'est seulement abandonner les

liens et les chaînes qui retenaient l'âme captive, pour marcher en liberté en la présence de Dieu, et dans l'assemblée des justes parvenus à la perfection.

24 MARS.

« Confiez-vous à l'Eternel à perpétuité, car le Rocher des siècles est en l'Eternel notre Dieu. » Ps. XXVI, 4.

Assurez-vous que vous considérez Christ tel qu'il est dépeint, et que vous le tenez pour ce qu'il est déclaré être dans l'Evangile. Nous sommes enclins à nous faire des idées erronées de Christ; de même que Satan se transforme lui-même en ange de lumière, il voudrait faire paraître Christ à nos yeux sous les traits d'un ange de ténèbres. Mais l'Ecriture le manifeste sous des points de vue qui le rendent bien aimable et bien cher à de pauvres pécheurs.

Etes-vous accusé par Satan, par le monde ou par votre propre conscience, il vous est donné pour avocat; êtes-vous ignorant, il est votre prophète; êtes-vous coupable de péché, il est sacrificateur, le souverain sacrificateur; êtes-vous assailli par de nombreux ennemis intérieurs et extérieurs, il est roi, le Roi des rois; êtes-vous dans des difficultés, il est votre chemin; êtes-vous affamé et altéré, il est le pain vivifiant et l'eau jaillissante en vie éternelle; craignez-vous d'être rejeté et de tomber dans la condamnation finale, il est notre second Adam, dans lequel nous sommes morts et par lequel la satisfaction a été opérée pour nous.

Comme il n'y a pas de tentation ni d'affliction, pour laquelle on ne puisse trouver de promesse spéciale, ainsi il n'y a pas de situation dans la vie, qui ne puisse être rapportée à quelque nom, quelque titre, quelque attribut de Christ. Et comme vous ne devez regarder à Christ que par rapport à ce qu'il est pour vous dans votre situation présente, ainsi vous ne devez pas considérer votre situation isolément, mais recourir aux attributs de Christ qui y sont applicables. Si vous considérez l'amour de Christ en dehors de votre condition, vous courez le risque de vous égarer par orgueil. Si vous considérez votre condition sans tenir compte de l'amour de Christ, vous pouvez tomber dans le désespoir. Réunissez ces deux points de vue, et vous serez fortifié.

25 MARS.

« Tu es plus beau qu'aucun des fils des hommes ; la grâce est répandue sur tes lèvres ; c'est pourquoi Dieu t'a béni éternellement. » Ps. XLV, 3.

Lecteur, as-tu la foi en Christ? Vois-tu en Lui et à leur plus haut degré toutes les choses qui sont aimables, et avances-tu dans l'amour pour Lui ? Si ce bonheur est le tien, tu le verras s'accroître par les puissants motifs que présentent les psaumes XLV et LXXII. Lis-les, et considère si tu peux recevoir avec foi ce qu'ils rapportent touchant le Dieu manifesté en chair, de *manière* à pouvoir dire avec Da-

vid : « Quel autre ai-je au ciel que toi ? Je n'ai pris plaisir sur la terre qu'en toi seul (Ps. LXXIII, 25). » Si ton âme est ainsi éprise de cet amour, alors tu as la clef du livre des Cantiques, car tu es l'épouse de Christ. Puisses-tu éprouver ce qui est dit de la gloire de ton céleste Epoux ! puisses-tu croître en amour pour son adorable personne, en découvrant de continuels gages de son amour pour toi dans les diverses charges qu'il remplit, pour te dispenser ses faveurs ! Dans ces diverses charges, il donne chaque jour à son peuple de nouvelles preuves de son amour.

26 MARS.

« Les vingt-quatre anciens se prosternaient devant Celui qui est assis sur le trône, et adoraient Celui qui est vivant aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes, en disant : Tu es digne de recevoir gloire, honneur et puissance, car tu as créé toutes choses; c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » Apoc., IV 10, 11.

Comment un fils de roi mènerait-il deuil tout le jour ? — Comment ! c'est qu'oubliant sa qualité de fils de roi, il néglige de se saisir des priviléges du royaume. Ces priviléges sont réunis en Celui qui est à la fois son roi, son sacrificateur, son seigneur son sauveur et son rédempteur; mais il ne veut pas étendre sa main pour en prendre possession *Que* dit l'Apôtre ? « Combats le bon combat de la

foi, saisis la vie éternelle, endure les travaux comme un bon soldat de Jésus-Christ (1 Tim., VI, 12. 2 Tim., II, 3). » Approche-toi de plus en plus, par la foi, de Celui qui brille plus plein de gloire et plus parfait en beauté, à mesure qu'on le contemple plus à découvert. Il répand des rayons d'une lumière si brillante, que si l'amour, enfant de la foi, s'élance trop hardiment vers Lui, l'humilité, sœur de l'amour, s'arrête à ses pieds, et jetant sa couronne devant Lui, s'unit à la multitude qui entoure son trône, disant : « Digne est l'Agneau qui a été mis à mort, de recevoir gloire, honneur et louanges (Apoc., V, 12) »

27 MARS.

« N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. » Jean, II, 15.

O vous qui faites du monde le centre de vos affections, pour quelle victoire combattez-vous ? Vous ne pouvez espérer une récompense plus grande que ce que le monde peut donner ; et qu'est le monde, sinon un fragile séjour rempli de dangers, dans lequel nous marchons sans cesse de périls en périls ? Oh ! que toute sa vaine et futile gloire périsse avec lui, et entrons en rapport avec des choses plus durables ! Hélas ! ce monde est misérable, la vie est courte, et la mort est certaine !

Ma vie est une vie fugitive, une vie corruptible; plus elle augmente, plus elle diminue; plus elle avance dans sa course, plus elle s'approche de son terme. C'est une vie mensongère, semblable à une ombre semée des piéges de la mort. Tantôt je suis dans la joie, tantôt je soupire; tantôt je suis dans un état florissant, tantôt je suis infirme; maintenant je vis, l'instant d'après je suis mort. Aujourd'hui je semble heureux, et demain misérable; maintenant je ris, en un moment je pleure; ainsi, dans la vie, toutes choses sont sujettes au changement, rien n'y subsiste une seule heure dans le même état. O joie au-dessus de toutes les joies, plus grande que toutes les joies, hors de laquelle il n'est aucune joie, quand entrerai-je en toi pour contempler mon Dieu qui demeure en toi.

28 MARS.

« Hénoc marcha avec Dieu. » Gen., V, 22.

Efforçons-nous de marcher diligemment avec Dieu, en sorte que nos âmes soient disposées de telle manière, que nous puissions toujours nous faire une juste idée de ce qu'il est en lui-même, et éprouver le sentiment de sa présence, et cela avec une crainte filiale, et un ardent désir d'obtenir l'approbation divine. Attachons-nous à Lui par une foi vivante; conversons avec Lui journellement; consultons-le dans toutes nos difficultés, et adres-

sons-nous à Lui dans tous nos besoins, reposons-nous avec confiance sur sa providence ; repassons dans notre cœur, avec reconnaissance, toutes ses miséricordes ; tâchons de ne voir que Lui dans ses dons. Accoutumons-nous à une pieuse obéissance, tant à l'égard des saints exercices qui ont une relation directe avec le culte de Dieu, qu'à l'égard des devoirs auxquels nous sommes appelés dans notre vocation particulière, évitant soigneusement tout ce qui pourrait lui déplaire, et tâchant, par une prompte repentance, de recouvrer le sentiment de sa faveur, lorsque nos péchés répétés nous en ont mérité la perte. Consacrons-nous nous-mêmes et toutes nos actions à sa gloire ; donnons-nous à Lui avec tout ce que nous possédons ; ne cessons pas de chercher ardemment à le posséder lui-même d'une manière toujours plus parfaite, et marchons uniquement avec Lui, repoussant, avec dédain et mépris, l'amitié du monde. Marchons avec Lui sans relâche, et sans nous détourner de la droite voie, enfin, suivons le Dieu de notre salut avec joie, constance et persévérance ; alors le sentier d'Hénoc nous conduira certainement au repos d'Hénoc, à la gloire éternelle.

29 MARS.

L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. » Deut., VIII, 3.

Dieu aurait pu changer le désert en un champ

fertile, où les Israélites auraient semé et recueilli; mais ceci n'aurait pas été d'accord avec les circonstances. Ils se transportaient continuellement d'un lieu à l'autre. C'est pour cela qu'il plut à Dieu de les nourrir de manne. A une certaine heure ils sortaient pour la recueillir. Quand le soleil atteignait son plus haut degré de chaleur, elle se fondait, et autour d'eux il ne restait que stérilité et désolation. Ils ne pouvaient pas en garder pour le lendemain, et le jour du sabbat ce secours ne leur était pas accordé. Tout ceci était calculé pour les humilier et pour les conduire, par l'expérience de la constante bonté de Dieu à espérer et à attendre patiemment son secours dans leurs besoins.

Dieu leur apprit ainsi que l'homme ne vit pas de pain seulement Il les appela à considérer son pouvoir et sa souveraineté, qui maintiennent l'existence de ses créatures par les moyens qu'il trouve bon d'employer. Notre vie est ordinairement soutenue par le pain, qui en est, pour ainsi dire, l'appui. Le corps humain fut formé de la poussière de la terre, et il est nourri par ce qui vient du même sol. A cause de cela, nous sommes portés à penser que le pain est essentiel à notre conservation; mais en ceci nous nous trompons, ne connaissant pas la puissance de Dieu. Il peut soutenir notre vie de toute manière qui paraît bonne à ses yeux, et il l'enseigna aux Israélites, en les nourrissant avec ce qui n'avait jamais auparavant été la nourriture de l'homme.

Lorsque notre Seigneur fut tenté, il lui plut de répondre à Satan par cette parole de l'écriture, nous montrant comment nous devons manier l'épée de l'esprit. Il fut conduit par l'Esprit dans le désert, et placé de manière à ne point avoir de pain : cette nourriture ordinaire de l'homme ne fut plus nécessaire à sa subsistance. Mais il y a plus, la manne était une figure du pain de vie, de la chair de Christ qui est donnée pour la vie du monde. L'homme qui n'est nourri que de pain est mort spirituellement, quoique possédant une vie matérielle ; mais ceux qui sont vivifiés avec Christ ont à manger une nourriture que le monde ne connaît pas. Comme Dieu, avant de donner l'être à l'homme et aux animaux, avait pourvu à ce qu'il y eût pour eux de la nourriture, de même, dans la promesse de Christ, il donna une nourriture spirituelle à nos premiers parents, qu'il vivifia (ainsi que nous avons tout lieu de le penser) par cette promesse.

Ainsi, en nourrissant Israël de manne, non-seulement le Seigneur montra la souveraineté de sa puissance pour conserver la vie humaine, mais il donna à entendre que le véritable Israël possède une vie plus noble, pour la conservation de laquelle il a établi une nourriture différente de celle qui soutient notre vie terrestre.

30 MARS.

« On dira : Certainement en l'Eternel j'ai justice et force ils viendront à Lui ; mais tous ceux qui s'irritent contr Lui seront rendus confus. » Es., XLV, 24.

Ce qui ajoute à notre joie, c'est que comme Die a destiné le Sauveur à cette œuvre, de même il e a accepté de Lui l'accomplissement. Il a été livr pour nos offenses, et il est ressuscité pour notr justification. Nous le voyons ressuscité, élevé a ciel, siégeant dans la gloire, investi des plus grand honneurs, et revêtu de tous les signes de l'appro bation et de la faveur de Dieu. Comment désavoue rait-il en ses enfants la justice qu'il a ainsi accepté dans la personne de leur garant et de leur Sauveur Et puisqu'il existe un moyen par lequel nous pou vons recevoir cette justice, et y avoir part, n devons-nous pas nous attacher à ce moyen, e rechercher ainsi cette part? Recevons par la fo cette part; embrassons la propitiation, et accueil lons de tout notre cœur le Sauveur et sa justice! (mon âme! ceci t'intéresse particulièrement. As-t une part dans cette justice? C'est une justice d'or donnance divine, pleinement suffisante pour l pardon et la grâce auprès d'un Dieu tel que notr Dieu. L'as-tu reçue, et par une humble foi fondes tu sur elle toutes tes espérances?

31 MARS.

« Ta Parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier. » Ps. CXIX, 105.

Toutes les considérations qui ont rapport à notre bien-être dans le temps, ou à notre bonheur dans l'éternité, nous démontrent l'importance de l'étude de la Bible. Sommes-nous des créatures immortelles? Là seulement la vie et l'immortalité sont mises en évidence. Sommes-nous assujettis à une suite non interrompue de peines et d'épreuves? Là seulement nous trouvons l'espérance qui adoucit ces peines, et la force nécessaire pour supporter ces épreuves. Sommes-nous exposés à des tentations sans nombre? Là nous sommes revêtus de l'armure qui nous rend capables d'éteindre tous les dards enflammés du malin; là nous sommes dirigés vers Celui qui dispose nos mains au combat, et nos doigts à la bataille. Sommes-nous des créatures condamnées? Là nous sommes amenés au sang qui purifie de tout péché, et nous apprenons comment nous pouvons avoir la paix avec Dieu. Sommes-nous des créatures corrompues? Là nous sommes conduits à la « source ouverte pour le péché et pour la souillure (Zach., XIII, 1), » et nous apprenons comment nous pouvons devenir de nouvelles créatures en *Jésus-Christ*. En un mot, quelles que soient notre situation extérieure, les relations que nous avons à entretenir, les choses que nous de-

vons faire, ou les épreuves qui nous attendent, l Bible, et la Bible seule, nous enseignera les disp sitions que nous devons cultiver en nous, les devoi que nous avons à remplir, et les tentations cont lesquelles nous devons nous tenir en garde.

1er AVRIL.

« Ton peuple sera un peuple de franche volonté au jour ton pouvoir. » Ps CX, 3 (1).

C'est une œuvre bien difficile que de retirer un âme des mains et des chaînes de Satan, du charm des biens du monde et de la perversité qui lui es naturelle; de la porter à se donner entièrement Dieu, à renoncer à elle-même et à vivre pour Lui en sorte qu'elle remonte contre le courant rapid d'un monde impie qu'il faut combattre au-dehors et contre celui de sa propre corruption qu'il fau refouler au-dedans. L'éloquence la plus brillante les discours les plus touchants et les plus persuasif sont trop faibles pour atteindre ce but Les langue des hommes et des anges ne décideront pas un âme à s'affranchir et à briser les liens qui la retien nent captive. Quoiqu'elle puisse être convaincue d la vérité des choses qui lui sont exposées, cepen dant elle pourra et voudra encore résister. La mai de l'homme est trop faible pour arracher une seul

(1) *Version* anglaise.

âme de la foule des mondains et pour la réunir au nombre choisi des croyants. Le Père des esprits possède seul la domination absolue sur les esprits et sur les âmes des hommes, de manière à agir sur eux comme il lui plaît et là où il lui plaît. Cet Esprit puissant, sanctifiant, opère en secret, mais avec puissance. Il peut s'introduire *dans* le cœur, pendant que tous les autres docteurs sont obligés de rester *dehors*. Ce son doux et subtil persuade mieux que tous les éclats de voix qui se font entendre à l'extérieur ; en sorte que celui qui est dans la maison, quoiqu'il parle bas, est mieux entendu et mieux compris que ceux qui crient devant la porte.

2 AVRIL.

« Je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon entendement. » Rom., VII, 23.

Je trouve jusqu'à ce jour dans mon cœur sept abominations : 1° le penchant à l'incrédulité ; 2° un prompt oubli de l'amour manifesté en Christ ; 3° l'attachement aux œuvres de la loi ; 4° la distraction et la froideur dans la prière ; 5° le manque de vigilance dans les choses pour lesquelles j'ai prié ; 6° la disposition à murmurer de ce que je ne possède pas davantage, et le penchant à abuser de ce que j'ai déjà reçu ; 7° l'incapacité de faire aucune des choses que Dieu m'ordonne ; car ma propre corruption se glisse dans mon chemin, en sorte que

« quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi (Rom., VII, 21). » Je vois et je sens continuellement ces choses ; j'en suis affligé, et mon cœur en est oppressé ; cependant la sagesse de Dieu les fait contribuer à mon bien : 1° Elles font que je me hais moi-même ; 2° elles m'empêchent de me confier en mon propre cœur ; 3° elles me convainquent de la nullité de toute justice inhérente ; 4° elles me montrent la nécessité de me réfugier vers Jésus ; 5° elles m'obligent à prier ; 6° elles m'enseignent le besoin que j'ai de veiller et d'être sobre ; 7° elles me portent à prier Dieu par Christ. O Seigneur ! viens à mon aide, et conduis-moi à travers ce monde ! La meilleure de toutes les craintes est celle qui est le fruit du sang de Christ ; et de toutes les joies, la plus douce est celle qu'accompagnent les pleurs versés aux pieds de Jésus. Oh ! c'est une chose précieuse que d'être à genoux devant Dieu, avec Christ entre nos bras. J'espère que je possède quelque connaissance de ces choses.

3 AVRIL.

« Notre communion est avec le Père. » 1 Jean, I, 3.

Là où réside la vraie crainte de Dieu, là aussi existe une continuelle invocation de son nom ; le cœur qui possède cette crainte envoie sans cesse vers Lui ses soupirs, et respire continuellement en Lui. Cette invocation intérieure est la seule vraie *prière*, sans laquelle toutes les autres, malgré

leur solennité, ne sont qu'un formalisme qui offense Dieu. Cette continuelle élévation du cœur à Dieu en toute occasion, est la sincère adoration et le vrai culte de Dieu. Nous ne pouvons invoquer sa divinité dans nos âmes, que par suite de la croyance qu'il est présent à nos plus secrètes pensées, qu'il a puissance sur toutes choses pour faire en nous et pour nous tout ce que nous lui demandons, et qu'il est miséricordieux et abondant en grâce, pour écouter les prières qui lui sont adressées. Ces élans de l'âme sont les ailes de colombe avec lesquelles elle monte vers Dieu. Ce n'est pas au son des paroles, ni à l'harmonie des phrases, ni à la véhémence des cris, que Dieu regarde ; mais c'est à l'affection fervente et humble, aux cris intérieurs et aux supplications de cette âme qui, par la foi, vit dans le sentiment du dénûment, de l'impuissance, de la misère qui lui est propre, et dans la conviction de ce que Dieu possède pour y suppléer, en amour infini, en sagesse, en puissance. C'est un genre de prière qui exclut l'ostentation et l'hypocrisie. C'est comme Christ nous l'enseigne, entrer dans le secret de notre cœur ; et au milieu même de la foule des mondains, nous pouvons jouir, dans cette retraite cachée, des élans de l'âme, des saints soupirs, des désirs fervents qui forment la prière continuelle que Dieu nous commande. Cette ardeur peut exister au milieu d'une foule de gens et d'une succession d'affaires temporelles ; cependant elle ne peut être aussi intense que lorsque l'âme est séparée de tous

les objets sensibles qui la distraisent ; c'est pourquoi Jésus, pendant les jours de sa chair, se retira souvent sur une montagne à part, et il est nécessaire que nous aussi nous nous retirions à part avec Dieu, afin que nos âmes soient mises en état de converser avec Lui, lorsque nous sommes au milieu de nos semblables. Que nous soyons seuls ou en société, nos cœurs ne doivent jamais être éloignés de Dieu ; mais lorsque nous nous dérobons à toutes les distractions mondaines, alors nous jouissons dans notre âme d'une douce et rafraîchissante communion avec Lui. Nous pouvons, quoique dans le tourbillon des hommes et des affaires, lancer un regard d'affection vers le trône de notre Roi bien-aimé, et recevoir de Lui un sourire doux et gracieux qui nous appelle à venir à Lui du milieu de toutes ces choses ; mais c'est dans son secret tabernacle que nos âmes sont ravies, et comme dans une douce extase, des joies de l'amour céleste.

4 AVRIL.

« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père? » Luc, II, 49.

O mon âme ! tu ne dois pas chercher ton Sauveu dans le tombeau, tu ne dois pas le chercher dai ce bas monde. Il n'est pas ici corporellement, c il est ressuscité, comme il l'avait dit; il est cepe dant ici spirituellement. Si je cherchais ma satisfa *tion dans* les choses que contient le monde prése

je chercherais la vie, la force, la consolation de mon âme, là où je ne peux les trouver. — Il n'est pas ici. Où donc est-il ? Il est précisément là où la gloire de Dieu, là où la sûreté et la consolation de son peuple demandent qu'il soit. Il put dire à sa mère : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père ? » Et il n'a pas cessé d'en prendre soin. Il est occupé des affaires de son Père et des nôtres, et il veille continuellement sur nos intérêts. Que je détourne donc mes yeux de ce monde visible et de tout ce qu'il contient ; il renferme quelques jouissances pour mon corps, mais il n'a rien, rien pour mon âme. Il n'est ni le lieu de mon repos, ni la source de mon bonheur ; mais en mon Sauveur habite corporellement toute la plénitude de la Divinité. Donne-moi, ô mon Dieu ! de m'affectionner aux choses qui sont en haut, où Christ est assis à ta droite.

5 AVRIL.

« Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole ; car mes yeux ont vu ton salut. » Luc, II, 29, 30.

La mort du croyant est pour lui un congé, un départ pour se rendre chez lui auprès de Christ. La mort, sous ce point de vue, est si loin de nous remplir de crainte, qu'elle est plutôt l'objet de nos désirs ardents. Lorsque l'âme se sépare du corps, elle dépouille son *vêtement*, elle abandonne son habi-

tation ou sa tente. Le croyant, satisfait de quitter cette chaumière du désert, cette maison d'argile si habituellement incommode, le plus souvent à demi-ruinée avant sa chute totale, l'abandonne volontiers, et même joyeusement. La volonté du Seigneur est-elle que nous vivions? Vivons pour Lui, car Christ est notre gain, même dans cette vie; cependant, désirons constamment d'être là où il est. Sa volonté est-elle que nous mourions? Mourons, mourons avec joie, persuadés qu'il pourvoira sans notre coopération, aux besoins de l'Eglise, aux intérêts de nos familles, et que pour nous « il est infiniment meilleur de déloger, et d'être avec Christ (Phil., I, 23). » Que devons-nous donc faire? Nous devons préférer de beaucoup à la vie présente, la mort et notre réunion à Christ. Ceci doit toujours être notre désir principal et dominant; et les seuls motifs qui doivent nous faire désirer de demeurer en la chair, sont le bien de nos frères, le sacrifice de notre intérêt propre à la gloire de Dieu, et l'amour du prochain; encore ne devons-nous y céder que pour un temps; car nous ne devons pas souffrir que dans notre cœur s'affaiblisse l'ardent désir de posséder pleinement Jésus-Christ; nous ne devons enfin y consentir dans aucun autre but, que celui pour lequel le Seigneur lui-même consentit à vivre pour un temps sur la terre, en conformité de la dispensation divine, et pour notre bien.

Ah! si, comme Siméon, nous portions notre Sau-*veur, non*-seulement dans nos bras, mais véritable-

ment dans notre cœur, si nous le possédions, s'il demeurait en nous par la foi, s'il vivait en nous et nous en Lui, alors, ô mort, que ton approche nous serait douce !

6 AVRIL.

« Ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est donné lui-même pour moi. » Gal., II, 20.

Beaucoup de pécheurs sont malheureux, misérables, dans le trouble, dans le désespoir, parce qu'ils croient à d'autres qu'à Jésus. De cruels docteurs leur disent : Vous ne devez pas vous imaginer être sauvés uniquement par la foi en Christ, vous devez mener une vie juste, garder les commandements, avant de pouvoir être guéris ; et leurs âmes séduites croient entendre la vérité, et il s'ensuit que pendant qu'ils cherchent la justice et le salut par les œuvres de la loi, ils sont toujours dans la servitude, et ne sont pas guéris. Oh ! que Dieu vous donne de faire de Jésus-Christ le seul objet de votre foi, et de croire que nul autre que Lui ne peut vous faire du bien ! Croyez que vous ne pourrez faire une seule bonne œuvre, que vous ne pourrez pas devenir meilleurs ; au contraire, que vous irez en empirant chaque jour, jusqu'à ce que vous remettiez avec confiance vos âmes entre les bras du Seigneur Jésus-Christ, et que vous cherchiez votre *asile*, votre rédemption et votre

délivrance, uniquement dans son sang précieux. Quiconque embrasse par la foi son corps percé, cloué à la croix pour le péché, et froissé pour nos iniquités; quiconque a recours à son sang et à son nom, comme à la source ouverte pour le péché et pour la souillure, aura la guérison par ses meurtrissures. Plusieurs ont en Jésus une foi morte qui ne sert à rien, mais un petit nombre a cette foi qui sauve l'âme : je veux dire une foi vivante, plongée dans le sang de Jésus, une foi qui s'attache à Christ, et saisit le bord de son vêtement. Oh! recherchez avec ardeur cette foi qui a été une fois donnée aux saints! Ne vous donnez point de repos, mais courez après Jésus, et ne cessez pas de crier : « Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité, » jusqu'à ce que vous puissiez dire avec joie (le Saint-Esprit le témoignant à votre conscience) : « Je crois, et ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est donné lui-même pour moi. »

7 AVRIL.

« Je suis le Dieu fort de Béthel, où tu oignis la pierre que tu dressas pour un monument quand tu me fis là un vœu; maintenant donc, lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta parenté. » Gen., XXXI, 13.

Celui qui croit la propitiation peut se représenter le caractère de Dieu sous les plus douces images de la tendresse et de la paix ; il peut se réjouir de ce que

devant son trône il n'a plus à craindre de condamnation, et de ce que les plus sombres nuées qui l'environnent ne suspendent plus sur sa tête la foudre consumante. Cette manière de contempler le Seigneur est la source de la plus vive reconnaissance envers Celui qui consentit à être fait malédiction pour nous. Puissent vos cœurs être embrasés de ce pieux sentiment pour ce généreux Médiateur entre Dieu et l'homme! Il vous convient de nourrir une ardente gratitude envers ce Dieu qui dévoua le Fils de son amour à la souffrance et à la mort pour vous sauver de la perdition. Cet amour est infini, ce don est inexprimable, et l'un et l'autre doivent faire pour l'éternité le sujet de notre admiration et de nos louanges. Tels sont les objets que Jacob contempla à Béthel, tels sont ceux que la croix expose plus pleinement à votre vue. Maintenant Dieu vous dit : Je suis le Dieu du Calvaire, où « Christ souffrit pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin qu'il vous amenât à Dieu (1 Pierre, III, 18). » Que votre foi, votre amour, votre reconnaissance et votre joie lui répondent : « Eternel, je te célébrerai, parce qu'ayant été courroucé contre moi, ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé! Voici, le Dieu fort est ma délivrance ; j'aurai confiance, et je ne serai point effrayé ; car l'Eternel, Jéhovah, est ma force et ma louange, et il a été mon Sauveur (Esaïe, XII, 1, 2). »

8 AVRIL.

« Il reste donc un repos pour le peuple de Dieu. »
Héb., IV, 9.

Un repos ! que le son de cette parole est doux ! que mon oreille le trouve harmonieux ! il est pour mon cœur comme un cordial vivifiant, dont l'influence salutaire ranime toutes les pulsations de mon âme. Un repos ! Ce repos n'est pas celui d'une pierre sur le sol, ni celui de la chair dans la tombe, ni celui que le monde charnel désire. Un repos béni, où nous « ne cesserons point de dire, ni jour ni nuit : Saint ! Saint ! Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant (Apoc., IV, 8) ! » où nous nous reposerons du péché, mais non de l'adoration ; de la souffrance et de l'affliction, mais non de la joie. O bienheureux jour ! où je me reposerai dans le sein de mon Seigneur ! où mon repos consistera à connaître, à aimer, à vivre dans la joie et dans la louange ! où mon âme et mon corps, rendus parfaits, possèderont pleinement le Dieu très-bon ; où Dieu, qui est amour, m'aimera parfaitement, et se plaira dans son amour pour moi, comme je me plairai dans mon amour pour Lui ! où il se réjouira sur moi avec allégresse, et s'égaiera sur moi avec chant de triomphe, comme je me réjouirai en Lui !

9 AVRIL.

« Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos-là, de peur que quelqu'un ne tombe en imitant une semblable incrédulité, » Héb., IV, 11.

N'est-il pas étrange que chaque jour nous nous laissions séduire pas les fausses promesses de bonheur qui ont trompé notre attente aussi souvent que nous leur avons donné notre confiance? Oh! soyons bien persuadés qu'il n'existe aucun repos dans les choses créées! Non; il n'y a de repos qu'en Celui qui nous a créés! Quel est l'homme qui pourra dire qu'il a trouvé ailleurs le repos? Nul ne le dira. Dieu veuille ouvrir notre cœur, de même que notre entendement, à la lumière de la vérité, afin que nous connaissions d'une manière expérimentale, l'insuffisance, le vide, l'instabilité de toutes les espérances humaines, et que nous soyons conduits à chercher avec simplicité et avec ardeur, et par suite à trouver notre bonheur en Lui.

10 AVRIL.

« L'espérance que nous tenons comme une ancre sûre et ferme de l'âme, et qui pénètre jusqu'au-dedans du voile. » Hébr., VI, 19.

L'ancre a une double utilité, elle empêche que le vaisseau ne soit entraîné par le vent et les courants, et on l'emploie aussi pour le mouvoir d'un

endroit à l'autre. L'espérance de l'Evangile, qui est aussi comparée à une ancre, répond à des fins analogues : 1° Elle empêche que le chrétien ne succombe aux tentations et aux piéges dont il est environné dans ce monde corrompu. Le bonheur qu'il goûte dans la communion de Dieu, la perspective de cet héritage qui ne se peut souiller ni flétrir, rendent odieux à ses yeux les plaisirs du péché ; c'est pourquoi il est écrit que « quiconque a cette espérance en Lui, se purifie comme lui aussi est pur (1 Jean, III, 3) ; » 2° elle l'encourage à tendre vers le but, vers le prix de la céleste vocation de Dieu en Jésus-Christ ; elle anime sa course dans la carrière chrétienne, et plus son espérance est vive, plus il se débarrasse du poids dont il est chargé. Sous son influence, l'âme du fidèle s'attache à Dieu pour le suivre, et le sentier du juste est comme la lumière du soleil, qui devient de plus en plus brillante jusqu'à ce que le jour soit dans sa perfection. Il est ainsi attiré par des cordeaux d'amour ; il se hâte vers la venue du jour de Dieu, et se réjouit dans l'assurance qu'il sera rassasié de la ressemblance de Christ, lorsqu'il se réveillera (1 Jean, III, 2. 1 Cor., XV, 49).

11 AVRIL.

« Mon âme, pourquoi t'abats-tu, et pourquoi frémis-tu au-dedans de moi? Attends-toi à Dieu, car je le célèbrerai encore; il est ma délivrance et mon Dieu. » Ps. XLII, 11.

Disciples de Christ affligés, consolez-vous par

ces paroles. C'est ici son commandement aux dispensateurs de ses mystères. « Consolez, consolez mon peuple; parlez à Jérusalem selon son cœur, et lui criez que son temps marqué est accompli, que son iniquité est tenue pour acquittée (Esaïe, XL, 1, 2). »

Croyez-moi, la tristesse sous le poids de laquelle on voit souvent gémir l'enfant de Dieu, provient de l'*oubli de ces choses*. Ces paroles (2 Pierre, I, 2, 9) renferment la déclaration formelle que « *la paix est multipliée* au croyant, *par la connaissance* de Dieu et de notre Seigneur Jésus; » et si cette grâce ou tout autre fruit de l'esprit ne se trouve point en lui, c'est parce qu'il « est aveugle, et ne voit pas de loin, *ayant oublié la purification de ses anci ns péchés.* » « Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes (Luc, II, 14), » est l'essence même du message de l'Evangile, et le sujet d'une grande joie; et lorsque ceux auxquels il est annoncé *demeurent dans la tristesse*, c'est une preuve que cette bonne nouvelle est oubliée.

12 AVRIL.

« Comme donc vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ; marchez en Lui. » Col., II, 6.

C'est ainsi seulement, et non par aucune autre voie, c'est de la même manière qu'elle a reçu d'abord le Seigneur Jésus, qu'une pauvre créature corrompue pourra parvenir à la sainteté. Il est

« l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin (Apoc., XXII, 13). » O Seigneur, mon Sauveur, mon parfait Sauveur, dans lequel je suis accomplie! je reçois ta mort comme le sacrifice expiatoire par lequel il a été fait propitiation pour mes péchés, par lequel je suis réconciliée avec Dieu, et Dieu avec moi. J'ai donc été délivrée de la puissance des ténèbres et transportée dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu, et j'ai la rédemption par son sang, savoir la rémission des péchés. Il faut que ce même sang lave chaque jour mes souillures, qu'il purifie mes meilleures œuvres. Il faut que ce même sang purifie sans cesse ma conscience, et me donne confiance en Dieu, comme en un Père avec lequel je suis réconciliée. Par ce sang qui parle de paix, je me présente journellement devant Lui, et je sais qu'il ne voit point en moi d'iniquité qui puisse attirer sur moi la condamnation.

13 AVRIL.

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » 2 Cor., XII, 10.

Si les souffrances pour Christ abondent, notre consolation abonde par Christ encore davantage; en sorte que l'Apôtre pouvait dire : « A cause de cela, je prends plaisir dans les infirmités, dans les injures, dans les nécessités, dans les persécutions et dans les angoisses pour Christ ; car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort; » et beaucoup

de saints affligés ont pensé et parlé de même. Lorsqu'un abîme a appelé un autre abîme, et que les vagues et les flots de Dieu ont menacé de les engloutir, ils se sont réfugiés entre les bras de Christ, et là, comme dans une arche, ils ont trouvé paix et sûreté. Le vrai croyant peut se voir privé des objets de ses jouissances ; il peut les voir mêlées de tant d'amertume, qu'elles ne lui procurent plus aucun plaisir ; alors même, avec Christ dans ses bras, il dit en souriant : « J'ai tout en abondance ; » et sur les cendres du monde consumé, il joint les mains, et s'écrie avec transport : « Je n'ai rien perdu. »

14 AVRIL.

« Plusieurs disent : Qui nous fera voir des biens ? Lève sur nous la clarté de ta face, ô Eternel ! » Ps. IV, 6.

Le vrai christianisme, comme système, possède un grand avantage sur tous les systèmes de création humaine qui aient jamais paru dans le monde, en ce que, tout en montrant le chemin de la *vérité,* il indique la route qui mène au *bonheur ;* car comme l'erreur entraîna la misère à sa suite, et comme le genre humain devint universellement misérable par la séduction du père du mensonge, de même la félicité suit la vérité, et semblables à la lumière et à la chaleur du soleil, comme deux compagnes inséparables, elles marchent de concert avec ceux qui se rendent en Sion. Dieu est la source de la

bénédiction, parce qu'il est le Père des lumières ; et ceux qui vivent le plus près des rayons de sa sagesse incréée et inépuisable, sont le plus rapprochés du bonheur. Les émanations de vérité qui procèdent de Lui, sont les véritables éléments de la béatitude, au lieu que l'essence propre de la misère est appelée, dans l'Ecriture, « l'obscurité des ténèbres pour l'éternité (Jude, 13). »

15 AVRIL.

« Puis donc que toutes ces choses se doivent dissoudre, quels vous faut-il être en saintes conversations et en œuvres de piété ? » 2 Pierre, III, 11.

Puisque tout en nous et hors de nous nous rappelle l'approche de la mort, et concourt à nous enseigner qu'ici n'est point notre repos, préparons-nous diligemment à une autre existence. Implorons ardemment cette grâce, qui seule peut mettre un terme à la lutte fatale de nos désirs contre notre destinée. Lorsque la même direction leur sera imprimée, et que l'arrêt inévitable de la volonté céleste sera l'objet de notre choix, toutes choses seront à nous ; la vie sera dépouillée de sa vanité, et la mort désarmée de ses terreurs. Dans le cours de quelques années, toutes les choses qui nous entourent subissent un tel changement, que si la stabilité du monde matériel ne contrastait avec la fluctuation du monde moral et politique, nous serions tentés de nous croire transportés dans une

autre sphère, ou de considérer la série des événements comme une illusion de notre imagination, ou comme un songe de la nuit. Qu'il est consolant de lever les yeux vers l'Etre, *qui est un secours fort aisé à trouver, une retraite d'âge en âge*, qui modifie toute chose, et qui lui-même est immuable !

Profitons de toutes les ressources que la sagesse peut suggérer, et que l'énergie peut fournir. Sentons en même temps, et reconnaissons continuellement, d'un cœur humble et contrit, et avec une confiance et une affection filiales, notre absolue dépendance de Dieu. Réfugions-nous dans ses bras, afin que nous puissions jouir des secours réunis de la raison et de la religion, et que chaque principe, soit divin, soit humain, concoure à nous convaincre que nous sommes en sûreté.

16 AVRIL.

« Puis l'Eternel dit à Moïse : Etends la main vers les cieux, et qu'il y ait sur le pays d'Egypte des ténèbres si épaisses, qu'on les puisse toucher à la main. » Exode, X, 21.

Quelle est l'origine ordinaire des ténèbres de l'âme, des ténèbres même si épaisses, qu'elles peuvent être touchées de la main ? Elles ne proviennent jamais d'aucun changement en notre Dieu Sauveur, dont la fidélité et l'amour invariables brillent d'une gloire qui ne peut être éclipsée. Lorsque le monde, avec ses honneurs séduisants, ses richesses et ses plaisirs, vient se placer entre nous

et nos péchés, alors la clarté de la face de Dieu est interceptée, et notre joie en Lui est momentanément interrompue.

Les misères que le péché produit encore dans le cœur régénéré, obscurcissent la vue du salut, et abattent la ferveur de la grâce. Cette vue ne peut recouvrer son éclat, et cette grâce son vivant exercice, que lorsque Dieu fait de nouveau lever sa splendeur sur l'âme : mais heureusement pour ceux qui marchent dans l'obscurité, comme le soleil dissipe les brouillards et les nuages qui cachent sa lumière sans pouvoir l'éteindre, ni arrêter au-delà d'un certain temps le cours de ses rayons, Dieu est si fidèle dans sa miséricorde, qu'il dissipera, toutes leurs craintes, et les rendra parfaitement conformes à l'image de sa sainteté.

17 AVRIL.

« Et que la paix de Dieu à laquelle vous êtes appelés pour n'être qu'un seul corps, tienne le principal lieu dans vos cœurs, et soyez reconnaissants. » Col., III, 15.

Les choses qui nous arrivent, lors-même qu'elles ne nous semblent pas bonnes, contribuent cependant à notre bien ; elles tournent en bien pour nous, parce qu'elles sont dans la main puissante de Celui qui sait tirer le bien du mal, et faire naître la paix de l'angoisse. O hommes ! si vous pouviez vous laisser persuader d'être chrétiens, — d'aimer la loi de Dieu, — de vous confier en Lui ! Ceux qui sui-

vent cette voie ont une grande paix ; et c'est ainsi que vous auriez part à leur paix dans ce monde. Votre paix serait comme un fleuve pour l'abondance et la continuité, rien ne pourrait en dessécher le cours. Semblable pendant le temps à une large rivière, lorsque le temps ne sera plus, elle se perdrait dans l'éternité, dans cet océan infini de paix et de joie, où les saints glorifiés goûtent des plaisirs purs pour jamais. Au lieu que la fausse paix de l'homme naturel n'est que comme un faible courant d'eau que dessèche la chaleur de l'été.

18 AVRIL.

« Mais toi tu es toujours le même, et tes années ne finiront point. » Hébr., I, 12.

Combien est misérable tout autre abri que celui que nous trouvons en Christ ! La nature, mensongère et périssable de tous les biens terrestres, devrait en détacher nos cœurs. Que sont-ils ? Des vanités et des ombres. Ils séduisent nos sens ; nous les désirons ardemment, et pendant quelques instants nous en jouissons avec plaisir et ravissement ; mais bientôt ils s'évanouissent, et leur perte nous plonge dans la douleur. En Jésus-Christ nous trouvons un abri sûr et une félicité durable. Il est le seul rocher, le rocher des siècles, qui dure éternellement ; il est pour nous comme « l'ombre d'un grand rocher en une terre altérée (Esaïe, XXXII, 2), » abri qui garantit parfaitement de la chaleur

brûlante du jour, et de la tempête pendant la nuit. « Notre rocher n'est pas comme le rocher de nos ennemis, eux-mêmes en étant juges (Deut., XXXII, 31). Nous trouvons en Lui tout ce qui nous manque, et tout ce qui peut satisfaire nos âmes, et cela pour l'éternité. En Lui rien ne se flétrit, en Lui il n'y a point de ver rongeur à la racine de notre force et de notre défense ; mais toutes les grâces que nous trouvons en Lui sont des bénédictions de l'alliance, d'une alliance bien ordonnée et ferme en toutes choses. Choisissons donc la bonne part ; faisons de Dieu notre refuge, et mettons-nous à l'abri sous les ailes de la miséricorde, et non sous l'ombrage éphémère du kikajon (Jonas, IV). Il vaux mieux mettre sa confiance dans le Dieu vivant, que dans les choses périssables de la terre. Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Voyez l'immense différence qui existe entre le Dieu du salut et tous les objets matériels ; « ils périront tous, mais tu subsistes toujours (Hébr., I, 11). »

19 AVRIL.

« Et le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché. » 1 Jean, I, 7.

La consolation du croyant a un fondement ferme et durable dans le sang de Christ. Tous nos péchés réunis sur Christ, comme sur le bouc Hazazel (Lév., XVI, 21), furent entraînés par les flots de son sang. *Le sang* qui purifie le pécheur de son péché n'est

pas le langage de l'alliance légale. La loi exige que le sang soit répandu pour punir la faute, et non pour procurer le pardon au coupable. Quelle ressource aurons-nous donc, si ce n'est le sang versé par un Sauveur saint, et accepté par un juste juge? Ce sang a éloigné de nous la malédiction, nous a acquis la liberté, et peut par conséquent calmer la conscience de tout croyant. Quelle parole pourrait être plus abondante en consolation que celle-ci : « Le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché! »

L'expression est réjouissante : Le sang de son Fils Jésus-Christ! Cette expression, le sang de Christ, jointe à l'idée de la justice de Dieu, est suffisante pour répondre à toutes les objections, et témoigne qu'une vertu aussi incompréhensible que la divinité de Jésus, élève son sang à une valeur infinie. Quelle blessure serait trop profonde pour n'être pas cicatrisée par le baume souverain d'un sang aussi précieux? Quels péchés seraient trop grands pour que ce sang ne pût les expier? Et quelle maladie spirituelle serait trop désespérée pour n'être pas guérie par le sang de Celui qui a créé le monde?

Et qui pourra sonder la profondeur des consolations qui découlent de l'immensité du sujet? Comme dans la prière du Seigneur, nous ne nous bornons pas à demander le pardon de quelques-unes de nos fautes, et non des autres, mais nous prions indéfiniment pour le pardon de nos péchés, de même la vertu purifiante de ce sang ne connaît aucune limite.

Toutes les transgressions sont à son égard, comme par rapport à l'Océan, la goutte qui tombe d'un seau, et qui ne peut être distinguée dès l'instant qu'elle est engloutie par la masse des eaux.

20 AVRIL.

« L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louanges. » Apoc., V, 12.

C'est ici un des chants du ciel, et chacune des parties du chœur céleste est en harmonie avec ce chant. Il ne renferme point de note discordante; tout est amour, unisson et délice dans la louange de l'Agneau. C'est Lui qui est la source et l'origine de la sagesse; et si quelqu'un manque de sagesse, il n'a qu'à la demander à Jésus, qui la lui donnera libéralement, semblable au soleil qui répand dans l'univers ses rayons de lumière et de chaleur. Il est aussi la source de la richesse, car ses richesses sont incompréhensibles; de la puissance, car toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre, toute puissance pour vaincre Satan, ôter le péché et triompher de la mort; de la force, car de Lui et par Lui sont toutes choses; et sa force s'accomplit dans la faiblesse de ceux qui se confient en Lui; et à Lui appartient l'honneur, car Jéhovah a dit : Tous honoreront le Fils comme ils honorent le Père, et la gloire, car c'est à la gloire de *Christ* que s'élèvent les cantiques de ses rachetés;

ils sont les fleurons de sa couronne : car « ils seront miens, a dit l'Eternel des armées, lorsque je mettrai à part mes plus précieux joyaux (Mal., III, 17); et ils sont pour Lui « une couronne d'ornement et une tiare royale (Esaïe, LXII, 3). » Que celui qui est employé comme instrument pour faire entrer une brebis dans le bercail de Christ sur la terre, se rappelle qu'il ajoute une harpe à l'harmonie des cieux.

21 AVRIL.

« Voici, j'envoie un ange devant toi, afin qu'il te garde dans le chemin, et qu'il t'introduise au lieu que j'ai préparé.» Exode, XXIII, 20.

Christ est un Sauveur parfait, l'auteur et le consommateur de notre foi. Il prend soin des siens dès l'instant où commencent leur pèlerinage et leur combat; et il ne les laisse point et ne les abandonne point jusqu'à ce qu'il les ait guidés à travers les écueils dont leur route est semée, et qu'il les ait victorieusement introduits dans leur glorieux repos. Dans les paroles ci-dessus, trois choses sont spécifiées : il marche devant eux; il les garde dans le chemin; il les introduit au lieu qu'il a préparé pour eux. Il marche devant eux. Il n'est aucune partie du sentier qu'ils doivent suivre qu'il n'ait déjà lui-même parcourue. Parce que les enfants ont participé à la chair et au sang, il y a aussi de même participé. Il a *été fait homme,* même homme de douleurs. Il

a connu la pauvreté, la fatigue, la faim, la tentation, la lutte, la douleur, la honte et la mort; en sorte que ses disciples ne peuvent être exposés à aucune épreuve à laquelle il n'ait été lui-même exposé avant eux, et dont il ne sache comment les délivrer. Ayant souffert étant tenté, il est puissant pour secourir ceux qui sont tentés. Il marche devant eux comme leur chef, comme le prince de leur salut, avec l'expérience d'un guide qui connaît, dans toute son étendue, la route qu'ils doivent parcourir, ainsi que les dangers et les ennemis qui les y attendent; et qui ayant été fait participant de leur nature, et ayant été abreuvé de leurs souffrances, peut aussi avoir compassion de leurs infirmités.

22 AVRIL.

« Partant de là, il s'en alla vers les frontières de Tyr et de Sidon, et étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne pût être caché. » Marc, VII, 24.

La foi retrouve Christ lorsqu'il s'est caché (Esaïe, XLV, 15). « Certainement tu es le Dieu fort qui te caches. » La foi aperçoit Dieu à travers le nuage dont il s'enveloppe; elle ajoute donc : « Le Dieu d'Israël, le Sauveur. » O Dieu d'Israël! tu te caches, mais Israël te retrouve. Israël a été sauvé, par l'Eternel, d'un salut éternel. Dieu répand autour de lui une nuée de colère, et fait des ténèbres la demeure dans laquelle il se renferme; cependant Jo

aperçoit Dieu, le retrouve, et s'écrie : « Je verrai Dieu de ma chair (Job, XIX, 26). » La raison, les sens, les anges même, voyant Christ entre deux brigands, expirant, quittant cette vie par une mort sanglante, exposé à la nudité, abandonné de ses amis et de ses proches, peuvent s'écrier, saisis d'étonnement : « O Seigneur! que fais-tu ici? » Cependant la foi du brigand l'y découvre comme un Roi qui tient les clefs du paradis, et il s'écrie par la foi : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras en ton règne (Luc, XXIII, 42). » La foi le contemple comme un témoin et un garant dans les cieux.

23 AVRIL.

« Père, quant à ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. « Jean, XVII, 24.

Les relations des saints avec Christ dans le ciel, seront non-seulement aussi intimes, et leur accès près de sa personne aussi libre que lorsqu'il était avec ses disciples sur la terre; mais, à plusieurs égards, la jouissance de ces priviléges sera pour eux de beaucoup augmentée; car dans le ciel sera parfaite cette union vitale qui n'existe que très-imparfaitement ici-bas. Pendant la vie présente, les saints ont à déplorer un reste de péché et de ténèbres qui met obstacle à leur union avec Christ, et dont ils seront alors délivrés. Pour eux le temps n'est *pas encore venu* de cette pleine connaissance

et de ces glorieuses manifestations d'amour que Christ destine à son peuple dans les siècles à venir, et auxquels il semble être fait allusion dans les paroles de Christ à Marie-Magdeleine, qui, le rencontrant après sa résurrection, était prête à le serrer dans ses bras, lorsque « Jésus lui dit : ne me touche point, car je ne suis pas encore monté vers mon Père (Jean, XX, 17). »

Lorsque les saints verront la gloire et l'exaltation de Christ dans les cieux, leurs cœurs seront remplis de la plus grande admiration et de l'adoration la plus respectueuse; mais ces impressions ne produiront point en eux une crainte qui les éloigne de Christ; au contraire, elles ne feront qu'augmenter leur surprise et leur joie lorsqu'ils verront à quel degré d'intimité avec Lui, Christ condescendra à les admettre, et avec quelle liberté et quelle plénitude il daignera se communiquer à eux. Ainsi donc, si nous choisissons Christ pour notre ami et pour notre partage, nous serons un jour reçus par Lui de manière à ce que rien ne pourra nous priver de la pleine jouissance de ce qui peut satisfaire les plus vastes désirs de notre âme. Nous posséderons alors un bonheur sans fin, dont rien ne pourra interrompre ni troubler la jouissance.

24 AVRIL.

« Misérable que je suis! qui me délivrera du corps de cette mort? » Rom., VII, 24.

Je confesse que je suis encore un pécheur; quoi-

que, à l'extérieur, je ne sois pas entraîné à des actes grossiers d'iniquité, cependant mon âme est continuellement fatiguée et angoissée par la corruption intérieure et les misères spirituelles, ce qui me porte souvent à m'écrier : Misérable que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ? Ce fardeau n'est pas encore ôté de dessus moi, quoiqu'il fut un temps où, comme beaucoup d'autres, j'espérais que j'en serai bientôt délivré. Tout ce que je peux faire, est de regarder à Jésus, du milieu de ces misères, de me rapprocher de son côté percé, de désirer d'être revêtu de sa justice, de le prier de plaider ma cause contre ces ennemis spirituels qui s'élèvent contre moi, et quoique je me sente couvert de lèpre de la tête aux pieds, de croire que je suis net par la Parole qu'il m'a annoncée. En un mot, je me réjouis, non parce que les esprits me sont toujours assujettis, car, hélas ! je les trouve souvent trop forts pour pouvoir les soumettre, mais de ce que mon nom est écrit dans les cieux.

25 AVRIL.

« Or, tout châtiment ne semble pas sur l'heure être un sujet de joie, mais de tristesse ; mais ensuite il produit un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercés par ce moyen. » Héb., XII, 11.

Vous murmurez de vos épreuves ! Réfléchissez, je vous prie, à l'ingratitude que renferment vos murmures. Dieu vous a privé d'une bénédiction,

mais il vous laisse en possession de beaucoup d'autres. Le souvenir de sa bonté sera-t-il effacé, ou toute obligation à la reconnaissance annulée par un seul exemple de sévérité ? Réfléchissez à l'impiété de votre conduite. Ce n'est pas contre l'homme, mais c'est contre Dieu que vous proférez des plaintes. Oui, vous ouvrez vos lèvres pour accuser Celui dont le nom ne devrait jamais être prononcé qu'avec amour et vénération, et dont les dispensations, pendant que vous les censurez, sont adorées et célébrées par les habitants du ciel. « Que tes œuvres sont grandes et merveilleuses, ô Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, ô Roi des saints (Apoc., XV, 3) ! » C'est *Lui* que vous accusez d'injustice, Lui qui ne peut en commettre aucune ; vous dites qu'il vous a enlevé ce qui était à vous, tandis qu'il a seulement retiré ce qu'il vous avait prêté pour un temps. Ouvrez les yeux sur votre audace ; — qui présumez-vous de trouver en faute ? contre qui élevez-vous votre faible voix ? n'est-ce pas contre cet Être redoutable, avec lequel vous contestez ? Ah ! gardez-vous de mettre au défi le Tout-Puissant, de peur que vous ne soyez anéantis par la force de son bras. Le murmure sur la perte d'une seule bénédiction mériterait, à juste titre, la perte de toute bénédiction.

26 AVRIL.

« Il jouira du travail de son âme, et il en sera rassasié; mon serviteur juste en justifiera plusieurs par la connaissance qu'ils auront de lui, et lui-même portera leurs iniquités. » Esaïe, LIII, 11.

Combien est assuré le bonheur du croyant! Certainement, le juge ne condamnera pas ceux pour lesquels il est mort, car alors il se punirait lui-même en les punissant; en condamnant son peuple, ne perdrait-il pas le travail de son âme? Ceci ne peut pas être; car il doit jouir du travail de son âme, et en être rassasié. Qu'il est bon de croître sans cesse dans la connaissance de Christ! Ils auront le plus d'assurance et de calme au jour du jugement, ceux qui verront sur le trône *Celui* avec lequel ils ont souvent joui d'une douce communion, soit dans les dévotions particulières, soit dans le culte public. Les terreurs du jugement à venir devraient engager les chrétiens à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour persuader les pécheurs de ne pas négliger un si grand salut, mais de demander à Dieu de les rendre capables de se réfugier vers Christ. Quels objets dignes de compassion, que les hommes ignorants et incrédules! les chrétiens ne devraient-ils pas faire tous leurs efforts pour les arracher comme des tisons du feu?

27 AVRIL.

« Je vous le dis donc : Marchez selon l'Esprit : et vous n'accomplirez point les convoitises de la chair. » Gal., V, 16.

Le moyen de porter en abondance tous les fruits de l'Esprit, est de recevoir d'abord de Christ cette sagesse par laquelle nous pouvons le bien connaître et le recevoir comme notre justice ; alors nous trouverons toute grâce en Lui ; il sera aussi sanctification. Ne dis pas : A moins que je ne trouve en moi quelque degré de sanctification, quel droit ai-je de regarder Christ comme *ma justice?* Ce serait intervertir l'ordre des choses, et te priver à la fois de l'une et de l'autre. Tu dois, sans trouver et même sans chercher en toi autre chose que du péché et de la misère, embrasser d'abord Christ comme ta *justice;* autrement, quels que soient tes efforts et ton travail, tu ne parviendras jamais à la sanctification.

28 AVRIL.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, lesquels ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit. » Rom., VIII, 1.

Quant à ceux qui sont en Christ, pour lesquels il n'y a aucune condamnation, dont la vie est une vie de foi au Fils de Dieu, et dont le désir suprême est, soit qu'ils vivent, soit qu'ils meurent, d'être

au Seigneur, il est d'une importance très-secondaire de savoir *quand* ou *comment* la mort viendra. Dans les souhaits des chrétiens à ce sujet, il a souvent existé beaucoup de différence et d'opposition, les uns faisant profession de préférer une dissolution subite, les autres une très-lente; les premiers captivés par l'idée d'une transition instantanée, les autres tressaillant à la pensée d'un appel inattendu, et désirant plutôt d'être avertis de leur départ et d'avoir le temps de réfléchir sur le passé et sur l'avenir. « Nos temps sont dans la main de Dieu (Ps. XXXI, 15). » Au lieu d'entretenir l'une ou l'autre de ces pensées, il vaut mieux être toujours prêts, comme les serviteurs qui attendent l'arrivée de leur maître, afin que lorsqu'il frappera, ils lui ouvrent incontinent; en sorte que, quel que soit le mode de notre départ, nous puissions laisser dans l'esprit des parents et des amis qui nous survivront, la ferme et douce confiance que, « pour nous, mourir a été un gain (Phil., I, 21). »

29 AVRIL.

« Alors Abram tomba sur sa face, et Dieu parla avec lui »
Gen., XVII, 3.

Abram nous enseigne la véritable manière de converser avec Dieu : « Alors Abram tomba sur sa face, et Dieu parla avec lui. » Lorsque nous plaidons avec Lui, nous devons nous abattre dans la poussière ; nous ne devons pas alors parler légère-

ment de nos lèvres, ni nous plaindre de Lui ; loin de nous glorifier en quoi que ce soit, nous devons nous humilier devant Dieu. Les secrets entretiens du chrétien avec son Dieu seront, par leurs effets, manifestés au-dehors. Si nous ne voyons pas le laboureur jeter la semence en terre, cependant lorsque le froment croît et mûrit, nous savons qu'il a été semé. Celui qui ne s'attache qu'aux dehors de la religion, et qui se plaît partout ailleurs que dans son cabinet, peut s'imaginer qu'avec du soin il réussira à passer pour un vrai chrétien ; mais il se trompe, car l'esprit qui l'anime se découvrira de lui-même. Celui qui veut marcher d'une manière ferme et honorable, doit marcher avec Dieu dans le secret.

30 AVRIL.

« Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il point toutes choses avec Lui. » Rom., VIII, 32.

Comme la source de la grâce que nous possédons n'est pas en nous-mêmes, mais en Christ, et comme nous pouvons nous attendre à ce que toute la grâce qui est en Christ nous soit dispensée selon que l'exigent nos besoins, de même la source de notre bonheur n'est pas en nous-mêmes, mais en notre Dieu, et toutes les perfections qu'il possède seront mises pour nous en exercice selon nos besoins, conformément à l'amour, à la sagesse et à la fidélité d'un Dieu ; en sorte que si votre position nécessite

le secours d'une sagesse infinie, d'une puissance, d'une grâce et d'une miséricorde sans bornes, vous en recevrez l'assistance : non-seulement l'ensemble et le concours de toutes les créatures, mais aussi toutes les perfections de Dieu réunies opèreront de concert pour votre bien.

N'y a-t-il pas dans cette parole un ferme fondement d'assurance que toutes choses seront à vous, et que le Seigneur ne vous refusera ici-bas rien de ce qui peut vous être bon ? Celui qui accorde les biens les plus grands refusera-t-il les moindres ? Celui qui fait abandon de tout ce qui est en Lui, refusera-t-il quoi que ce soit de ses œuvres ? Certainement si cette parole de Bernard, touchant les choses de cette vie, est vraie : « Celui qui donne un royaume, ne donnera-t-il pas du pain ? » celle de l'apôtre Paul (Rom., VIII, 32) l'est à plus forte raison. Il est ici question d'un plus glorieux héritage, d'une plus grande faveur de Dieu, dans le don qu'il a fait de Christ comme notre médiateur ; car ici le donateur se donne lui-même. Il nous a donné son Fils ; à plus forte raison, puisqu'il s'est donné lui-même à nous, nous donnera-t-il toutes choses. Un sage architecte bâtit d'une manière analogue au fondement qu'il a posé. Sur un fondement de marbre, il ne construit pas un mur de terre, surmonté d'un toit de chaume. Certainement donc le Seigneur qui a posé, en se donnant lui-même à nous, un fondement si glorieux, ne possède rien de trop grand ni de trop précieux pour le dispen-

ser à ses enfants. Oh ! quel cœur n'admirerait son amour ! Puisque notre Dieu Sauveur s'est donné lui-même, il faudrait être tombé dans l'incrédulité la plus profonde pour regarder une grâce quelconque comme trop précieuse pour nous être accordée.

1er MAI.

« Car voici, l'hiver est passé, la pluie est passée ; elle s'en est allée. Les fleurs paraissent sur la terre, le temps des chansons est venu, et la voix de la tourterelle a déjà été ouïe dans notre contrée. » Cant. des Cant., II, 11, 12.

Les images employées dans ce passage sont particulièrement attrayantes. — En énumérant les signes du retour du printemps, l'époux invite son épouse à venir partager avec lui la jouissance de la nature. Le livre entier du Cantique des Cantiques est un tableau de l'amour réciproque de Christ et de son Eglise, et ce passage peut être considéré comme une peinture de la gloire de la dispensation évangélique. Dans tous les siècles, Dieu a eu un peuple auquel il s'est manifesté d'une tout autre manière qu'il ne l'a fait au monde ; mais aujourd'hui les fidèles possèdent ce que plusieurs rois et plusieurs prophètes n'ont vu que de loin, et qu'ils ont vainement désiré de contempler.

L'Eglise de Christ était alors comme en tutelle ; les éléments du monde auxquels elle était assujettie venaient paralyser son énergie. Elle est maintenant entrée dans une ère plus glorieuse ; ses enfants

peuvent exalter la liberté dont Christ les a mis en possession ; les nuages, l'obscurité, la tempête de Sinaï sont dissipés ; les sons de cette voix qui faisait frémir les cœurs les plus fiers, ne se font plus entendre. — Dieu se révèle dans les sons doux et subtils de l'Evangile de Christ. Le voile ne ferme plus au croyant l'entrée du lieu très-saint ; il s'y présente devant Dieu dans la personne de son glorieux représentant ; et par lui il a toujours accès au trône de la grâce. En l'appelant à contempler ses hauts priviléges, Christ l'encourage à une communion encore plus intime avec Dieu. — Il l'invite à goûter combien le Seigneur est bon, et il lui dit : Bienheureux est l'homme qui se confie en Lui ! Comme habitant du ciel, sa vocation est de chercher les choses qui sont en haut, de fouler aux pieds tout ce qui entraverait sa marche, de jouir de la communion du Père et du Fils, et de cette paix qui est le gage et l'avant-goût de la gloire dans laquelle Christ est entré comme notre précurseur.

2 MAI.

« Mon bien-aimé, fuis-t'en aussi vite qu'un chevreuil ou qu'un faon de biche, sur les montagnes des drogues aromatiques. » Cant. des Cant., VIII, 14.

Quand le câble d'argent de la vie se rompt, — quand les derniers tenons de cette tente mortelle sont arrachés, quand les lèvres du chrétien pâlissent, quand la rougeur abandonne sa face, et quand

sa respiration devient froide et affaiblie, que ses membres frissonnent, que son pouls s'arrête, et que le sang ne circule plus dans ses veines ; lorsque son âme, s'agitant dans sa dépouille mortelle qui se décompose, se prépare à prendre son vol pour la gloire, le monde disparaît rapidement à ses yeux, les liens qui la retenaient captive tombent, et elle s'élève à l'image du Seigneur, et s'enflamme dans une lumière plus qu'angélique. Dieu visite le fidèle dans son amour infini, Jésus le convie à la demeure d'un jour éternel, le Saint-Esprit de Dieu le soutient par sa douce influence, tandis qu'il traverse les eaux profondes de la mort. Les puissances célestes se réjouissent d'introduire l'âme rachetée, et de porter ce précieux fardeau ; les esprits des saints glorifiés qui l'avaient devancée s'empressent sur les rivages bienheureux pour féliciter le nouvel héritier de la gloire à son arrivée. Nous ne pouvons douter de la joie de l'Eglise triomphante qui reçoit un nouveau compagnon de salut ; il fait son entrée solennelle dans la Jérusalem d'en haut, ravi des avant-goûts consolants de la gloire qui sera révélée. — Le chrétien s'écrie, en portant par la foi ses regards au-delà du voile, là où Jésus est entré comme son précurseur ; O Eternel des armées, que même cette perspective éloignée de ton habitation est aimable ! ou, dans le langage des espions d'autrefois : « Nous avons vu la terre, et voici, elle est très-bonne. » Quand aurons-nous déposé ces corps mortels ? quand aurons-nous traversé le désert ?

quand monterons-nous pour prendre possession ? quand parviendrons-nous au but de notre foi, qui est le salut de nos âmes ? Jusques à quand, Seigneur qui es saint et véritable ? Pourquoi ton chariot tarde-t-il à venir ? Hâte-toi, mon bien-aimé, de venir me chercher ; sois comme un chevreuil ou un faon de biche sur les montagnes des drogues aromatiques.

3 MAI.

« C'est moi, c'est moi qui efface tes forfaits pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » Esaïe, XLIII, 25.

A ne considérer même que la vie présente, ne serait-ce pas un immense avantage d'appartenir à Jésus, et de recevoir le salut de Lui seul ? Quelle anxiété, quel doute de la faveur de Dieu, ou de sa réconciliation avec lui ? quelle inquiétude, pour le présent et pour l'avenir, pourrait agiter une âme soutenue par son Rédempteur, et conduite par son conseil ? quels malheurs, quelles contradictions pourraient l'abattre ? Elle souffre, il est vrai, les maux qui sont l'apanage de l'humanité ; mais elle sait que le Sauveur lui prépare un paisible repos ; elle passe à travers la vallée d'affliction et d'amertume qu'elle arrose de ses larmes, mais elle contemple au-delà l'aurore d'un nouveau jour ; elle est courbée sous le poids de la croix, mais c'est avec Jésus qu'elle la porte, et quand il lui donnera le signal de se

retirer au-delà du léger nuage que la mort élève sur la limite qui sépare le temps de l'éternité, elle contemplera l'orient brillant d'en haut, et sur les bords même de ce gouffre qui engloutit toutes les générations, et dont la vue fait frissonner le mondain, elle peut entonner avec joie l'hymne de l'immortalité.

4 MAI.

« Tes verroux seront de fer et d'airain, et ta force durera autant que tes jours. » Deut., XXXIII, 25.

La vie du chrétien a une liaison intime avec la foi qui l'unit à l'alliance de la promesse. Notre terre ne jouit point d'un été continuel; cependant nous sommes assurés, au milieu des frimas les plus rigoureux et des nuits les plus longues de l'hiver, de voir revenir le printemps et l'été, parce que Dieu a fait une alliance qui nous garantit leur retour successif. De même, dans la vie chrétienne, les héritiers du salut sont souvent dans l'affliction, dans la crainte et dans une dure captivité au milieu de nuits d'hiver longues et froides; mais lorsque les saints vivent conformément à leurs principes et marchent par la foi, ils reposent leurs pieds sur le rocher ferme de la promesse de l'Eternel; ils sourient de joie dans la douce assurance qu'ils obtiendront l'accomplissement de ses promesses, et qu'il leur sera donné une force au moins suffisante pour soutenir le jour de l'épreuve.

5 MAI.

« Priez l'un pour l'autre. » Jacq., V, 16.

Qui pourrait dire quels sont les heureux effets, immédiats ou éloignés, qui ont découlé de nos prières l'un pour l'autre ? Ne puis-je me rappeler des moments critiques dans ma propre existence ou dans celle des autres, lorsque des périls temporels ou spirituels étaient imminents, que l'âme était sur le bord d'un gouffre vers lequel l'entraînaient des piéges cachés ou des tentations difficiles à surmonter, qui la précipitaient dans un affreux désespoir ! Peut-être la prière d'un Père, prononcée depuis longtemps, ou la douce intercession d'un ami, a été le moyen invisible qu'une gracieuse providence avait choisi pour nous arrêter sur le bord de la ruine : qui sait si Celui qui a tout pouvoir au ciel et sur la terre n'a pas déclaré que les prières d'un de ses serviteurs, auquel nous sommes chers, monteraient comme un mémorial en notre faveur ? Ces supplications secrètes sont l'instrument pour accomplir ses desseins de miséricorde ; il se les rappelle, et nous délivre de cette destruction.

6 MAI.

« Car ma main a fait toutes ces choses, et c'est par moi que toutes ces choses ont eu leur être, dit l'Eternel. Mais à qui regarderai-je ? A celui qui est affligé et qui a l'esprit brisé, et qui tremble à ma parole. » Esaïe, LXVI, 2.

La repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur *Jésus-Christ* étaient le sommaire des in-

structions apostoliques. Il ne suffit point d'invoquer quelquefois le nom de Christ, ou de reconnaître son autorité, pour remplir la mesure des termes : *Croire en Jésus.* Cette tâche n'est pas si facile, et si nous avons la confiance que nous croyons, nous ferions peut-être tous bien de nous écrier dans ces paroles d'un suppliant qui ne supplia pas en vain : « Seigneur, subviens à notre incrédulité. »

Il faut que nous sentions profondément notre misère, que nous éprouvions une vive repentance de nos péchés, que nous formions une résolution sincère de les abandonner, et qu'ainsi, avec humilité, nous cherchions notre refuge dans l'espérance placée devant nous.

Nous devons fonder, sur les seuls mérites d'un Rédempteur crucifié, nos espérances d'échapper à la punition et à l'empire du péché ; voilà notre premier, notre dernier, notre seul motif de défense. Abandonnons-lui notre vie, afin d'être lavés dans son sang (Apoc., I, 5) et sanctifiés par son Esprit, résolus à le recevoir pour notre Seigneur et Maître, à apprendre dans son école et à obéir à tous ses commandements.

7 MAI.

« Nous qui avons notre refuge à obtenir l'espérance qui nous est proposée, laquelle nous tenons comme une ancre sûre et ferme de l'âme, et qui pénètre jusqu'au-dedans du voile, où Jésus est entré comme notre précurseur. » Hébr., VI, 18, 19, 20.

Quoique vous soyez un fidèle en Christ, cepen-

dant vous n'êtes en vous-même qu'un pécheur sans espérance ; ainsi vous devez revêtir Christ, qui est notre espérance, afin que votre âme puisse être forte, vivante et joyeuse dans l'espérance. Quoi, dites-vous, avoir été depuis tant d'années en Christ, et être encore en moi-même un pécheur sans espérance ! Quoi, n'avoir rien en moi-même où je puisse jeter l'ancre de l'espérance ! Non, vraiment. Jetterait-on l'ancre au-dedans du vaisseau pour le retenir ! O homme, qu'elle absurdité ! Il est vrai, la grâce de l'espérance est dans le cœur ; mais l'objet de l'espérance est en Christ. L'ancre de l'espérance doit donc être jeté dans le vaste océan de l'amour de Dieu envers des pécheurs rachetés par son Fils bien-aimé.

8 MAI.

« Quelqu'un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, ainsi que Jean a enseigné ses disciples. » Luc, XI, 1.

Notre manque de foi et d'amour nous fait regarder la prière comme une tâche et un fardeau. Que de fois Dieu nous invite à prier ! Que de promesses ne nous adresse-t-il pas, afin de nous engager à nous approcher de Lui avec une sainte hardiesse, avec confiance, librement et sans réserve ! Ne craignons pas de demander, puisque Dieu nous commande de le faire. Un amour ardent pour Dieu est l'abondante source de toute vraie prière. Là où il existe, toutes *les autres grâces* le suivront. L'amour, dit

un auteur, rend la prière pleine de charmes pour nous, et il est agréable à notre Créateur; il nous dispose à demander, et nous rend capables de recevoir.

9 MAI.

« Tu es bienheureux, Simon fils de Jona; car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. » Matth., XVI, 17.

Dieu avait révélé à Pierre que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et celui qui le croit est né de Dieu. Les chrétiens savent bien qu'il n'y a rien en eux ou autour d'eux qui leur donne droit à cet honneur et à cet avantage ineffable; ils attribuent tout à la grâce souveraine, faveur libre et non méritée, étant maintenant participants de la promesse en Christ par l'Evangile ; et leur vie étant cachée avec Lui en Dieu, ils sont devenus un avec Christ : c'est le fondement sur lequel ils se reposent pour l'éternité, étant bien assurés que nul ne peut en poser d'autre. Ils sont si loin de s'imaginer qu'ils ont reçu la rémission des péchés, à cause de quelque changement en eux ou de quelques œuvres qu'ils aient faites qu'ils savent, au contraire, que leur repentance ou leurs bonnes œuvres, quelque abondante qu'en soit la mesure, sont les effets ou les fruits du Saint-Esprit, qui leur est communiqué par la foi.

Les chrétiens regardent Jésus-Christ comme le divin Sauveur à qui toute puissance a été donnée

dans le ciel et sur la terre, lequel étant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu; cependant il s'est anéanti lui-même ayant pris la forme de serviteur. En le contemplant sous ce double rapport, comme unissant en lui-même la nature divine et humaine, Dieu manifesté en chair, ils le voient comme capable, à tous égards, d'être ce Sauveur parfait dont ils ont besoin. Sur ce point, il n'y a pas la plus petite différence parmi les chrétiens. Ici il n'y a qu'une voix; les enfants, les jeunes gens et les pères s'unissent pour dire dans le langage de Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu.

10 MAI.

« Or, Moïse dit à Hobab, fils de Rehuel, Madianite, son beau-père : Nous allons au lieu duquel l'Eternel a dit : Je vous le donnerai. Viens avec nous, et nous te ferons du bien, car l'Eternel a promis de faire du bien à Israël. » Nomb., X, 29.

Comme Moïse, lorsqu'il voyageait à travers le désert, en suivant la colonne de nuée et de feu, invita Hobab à venir avec lui et son peuple en Canaan, pour participer au bien que Dieu leur avait promis, de même vos amis et vos connaissances vous invitent à sortir de la terre de ténèbres et de péché, où ils ont autrefois vécu avec vous, pour venir avec eux dans la Canaan céleste. L'assemblée des saints, qui est la vraie Eglise de Christ, *vous appelle. L'épouse* mystique vous convie au

repas des noces. Elle a autorité pour appeler des convives à ses propres noces, et vous devez regarder son invitation et son désir comme la voix de Christ l'époux, car la voix qu'elle fait entendre est celle de l'Esprit (Apoc., XXII, 17). L'Esprit et l'épouse disent : Viens; ce qui paraît faire allusion à ce qui avait été dit chap., XIX, 7-9. C'est à l'égard de ce repas de noces que, mue par l'Esprit de Dieu, elle s'écrie : Viens! De sorte que vous êtes invités de toutes parts; tous s'accordent à vous appeler; Dieu le Père vous invite; il est le Roi qui a fait des noces pour son Fils, et il envoie ses serviteurs, les ministres de l'Evangile, pour appeler les conviés, et le Fils lui-même vous invite : c'est Lui qui parle (Apoc., XXII, 17). « Que celui aussi qui l'entend dise : Viens; et que celui qui a soif vienne, et que tous ceux qui voudront viennent. » Il nous dit au verset précédent : Moi Jésus, je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin; et les ministres de Dieu vous invitent, et toute l'Eglise vous invite, et il y aura de la joie en présence des anges de Dieu, à l'heure où vous répondrez à l'invitation.

11 MAI.

« Tu n'auras plus le soleil pour la lumière du jour, et la lueur de la lune ne t'éclairera plus, mais l'Eternel te sera pour lumière éternelle et ton Dieu pour ta gloire. » Esaïe. LX, 19.

Lecteur, es-tu sur le chemin qui conduit à cette

gloire ? Si tu n'y es pas, puisse le Seigneur, dans sa miséricorde, t'y conduire ; et si tu souhaites d'y être dirigé, rappelle-toi que Jésus est le chemin. Puisse son bon Esprit te donner de croire en sa parole, et d'y placer ta confiance, en sorte que tu parviennes au salut de ton âme !

Si tu es déjà dans le chemin, et que tu aies communion avec le Père par la foi à l'expiation de son Fils, t'y maintiens-tu par ta marche chrétienne ? fais-tu des progrès dans la pratique de tes devoirs, et continues-tu ton chemin plein de joie en Dieu ? Peux-tu, malgré les afflictions extérieures et les luttes intérieures, trouver dans ta foi une source de paix et de joie ? Triomphes-tu dans le bon combat en entretenant ta communion avec Dieu, malgré les assauts de tes ennemis spirituels ? Ta foi est-elle fondée sur la fidélité de Dieu, dans la confiance qu'il achèvera en toi son œuvre pour le jour du Seigneur Jésus ? Vis-tu maintenant en cette foi ? Souhaites-tu de mourir dans cette espérance ? Dieu a-t-il vraiment opéré ces merveilles en ta faveur ? Oh ! bénis-le donc avec moi, et exaltons ensemble sa faveur ! Sois glorifié, Seigneur, en nous et par nous. Nous désirons de croître journellement dans une communion plus intime et plus sainte avec toi. Nous souhaitons te ressembler davantage, et manifester devant les hommes des traits plus éclatants de ta ravissante image. Oh ! aide-nous à te louer, et par nos lèvres et par notre vie !

12 MAI.

« Je serai le même jusqu'à votre vieillesse, et je vous chargerai sur moi jusqu'à votre blanche vieillesse; je l'ai fait, et je vous porterai encore; je vous chargerai sur moi, et je vous délivrerai. » Esaïe, XLI, 4.

Quelques-uns du peuple converti de Dieu sont bientôt mûrs pour la gloire par leur intime communion avec le soleil de justice. Souvent ils dépassent leurs frères dans la course, et se hâtent, comme Jean courant au tombeau du Seigneur, de parvenir au sépulcre, d'achever leur carrière, et d'entrer de bonne heure dans la joie de leur Maître; tandis que d'autres chrétiens, ou ne mûrissent pas aussi vite, ou ayant un plus vaste champ d'utilité sur la terre, ne prennent possession de leur couronne que lorsqu'ils sont pleins d'années et de bonnes œuvres. Chacun, comme une gerbe de blé, est recueilli dans sa saison. Croyant, si ton Dieu t'appelle de bonne heure, son Esprit te perfectionnera auparavant, et sa providence n'appliquera la faux que lorsque la grâce t'aura rendu blanc pour la moisson; ou s'il prolonge ton existence, t'appelant à beaucoup faire et à beaucoup souffrir, il se montrera le Dieu de ta vieillesse, et n'abandonnera pas tes cheveux blancs; car il a positivement déclaré : Je serai le même jusqu'à votre vieillesse; et je vous chargerai sur moi jusqu'à votre blanche *vieillesse;* je l'ai fait, et je vous porterai encore; je

vous chargerai sur moi, et je vous délivrerai. Rappelez-vous, pour votre grande et éternelle consolation, que chaque parole de grâce est ferme comme celle qui établit les cieux, et que la même voix qui dirige les étoiles dans leurs courses, a prononcé toutes les promesses.

13 MAI.

« Prenez garde à vous-mêmes, afin que nous ne perdions point ce que nous avons fait, mais que nous en recevions une pleine récompense. » 2 Jean, 8.

Il y a trois expressions dans l'Ecriture sainte, qui deviendraient fertiles en leçons salutaires, si nous y pensions souvent; les voici : « Regardez à vous-mêmes (2 Jean, 8). Regardez à Jésus (Héb., XII, 2). Ayant les yeux attachés au ciel (Act., VII, 55). » La première est un ordre de regarder à nous-mêmes, — à l'état de notre cœur, à ce que nous avons été pendant notre enfance, notre jeunesse et notre âge mûr. Ce regard nous humiliera, nous affligera et nous amènera à désespérer de nous-mêmes; il nous préparera pour la seconde contemplation, l'invitation gracieuse de regarder à Jésus, à sa sagesse, à son pouvoir; de l'aimer comme Dieu et homme; d'aimer son œuvre de rédemption et de sainteté, sa grâce pleine et abondante. Regardez à Lui comme à votre unique espérance et comme à votre modèle de souffrance. « Que ta volonté soit faite et non la mienne, » a été le langage de sa

bouche et de son cœur. Il vous regarde d'un œil de compassion et d'amour, regardez-le d'un œil de foi; que vos regards se rencontrent, et que votre cœur s'écrie : Mon Seigneur et mon Dieu ! Alors vous jouirez de la troisième contemplation, celle d'Etienne; ayant les yeux attachés en haut, vous soupirerez d'être là où est Jésus-Christ, et de le voir sans nuage. Ils regardèrent, et furent éclairés; ils regardèrent, et furent guéris; regardez, et soyez sauvés.

14 MAI.

« Vu que les voies de l'homme sont devant les yeux de l'Eternel, et qu'il pèse toutes ses voies. » Prov., V, 21.

Si nous placions l'Eternel toujours devant nous, comme notre Seigneur et notre Maître qui a un droit souverain sur nous et sur notre culte; si nous réfléchissions qu'il est toujours présent avec nous, qu'il observe exactement nos pensées, nos paroles et nos actions, dont il connaît les motifs secrets, quoique nous soyons souvent trop préoccupés pour prendre garde nous-mêmes, nous serions plus sérieux à la pensée de Celui qui doit être notre juge, et qui doit peser devant son tribunal suprême tous nos principes, toutes nos œuvres, dont il connaît les plus minutieux détails, et démêle les motifs les plus cachés. Un sentiment habituel de la présence de Dieu aurait sur nos cœurs la plus puissante influence dans les moments où nous nous prépa-

rons à lui rendre notre culte et nos hommages. Quelle idée frappante, lorsque nous sommes seuls dans notre cabinet, que celle. « Dieu est ici! » Quoique la porte soit fermée, il ne saurait en être exclu; au milieu d'une assemblée publique, il connaît nos intentions, et discerne entre la sincérité et les apparences, entre l'adorateur formaliste et le chrétien consciencieux. Dans la foule, je suis aussi bien exposé aux regards de Dieu, que si j'étais seul devant Lui. Cet état d'esprit serait un préservatif puissant contre le péché, et un moyen efficace de briser la force des tentations. Combien il servirait à entretenir des pensées sérieuses et spirituelles, à retenir les torrents de la vanité! combien il nous ferait avancer dans la carrière chrétienne, en nous rendant familière la pensée du monde invisible, et en dirigeant nos âmes, et les préparant pour l'état céleste! Par ce moyen, les avant-goûts du ciel descendraient sur la terre, ou plutôt nos esprits s'élèveraient vers ce céleste séjour, ce qui est véritablement avoir notre conversation dans le ciel.

15 MAI.

« Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. » Matth., XI, 18.

Le salut que notre Seigneur Jésus-Chrit nous a procuré est un salut complet et tout suffisant; son invitation à ceux qui sont travaillés et chargés est

universelle, sans exception, sans conditions, sans limites; il a dit : « Celui qui vient à moi, je ne le mettrai point dehors. » Dieu non-seulement nous permet, mais nous ordonne de croire en son Fils bien-aimé. Quand Moïse éleva le serpent d'airain dans le désert, son invitation aux Israélites était très-courte et très-simple. Regardez et vivez, leur disait-il. Ainsi l'Evangile a-t-il adressé à chaque pécheur cette parole : « Crois seulement, et tu seras sauvé. » Pourquoi donc chaque pécheur dont les yeux sont ouverts sur son état de misère, de danger et de faiblesse, dont les désirs sont tournés vers le Sauveur, ne croit-il pas avec une entière certitude de foi, même dès son premier recours à la grâce ? Le remède n'est-il pas pleinement efficace pour guérir la maladie? Le sang de Christ ne peut-il pas purifier de tout péché ? La parole du Dieu de vérité n'est-elle pas digne d'une entière croyance ? Cependant avec un tel Sauveur présenté aux regards de son esprit, et avec de telles promesses résonnant à ses oreilles, il hésite encore; il espère, il craint. S'il se reposait avec autant de certitude sur la Parole de Dieu, qu'il le fait sur la parole d'un homme qu'il connaît capable d'accomplir ce qu'il promet, en croyant, il serait rempli à l'instant de joie et de paix; mais l'expérience et l'observation peuvent nous apprendre que quoique cette assurance paraisse, en théorie, raisonnable et facile, elle n'est ordinairement obtenue qu'après bien des combats et bien des épreuves.

16 MAI.

« L'Eternel est bon et droit ; c'est pourquoi il enseignera aux pécheurs le chemin qu'ils doivent suivre. » Psaume XXV, 8.

Le Seigneur permettra-t-il qu'une âme qui s'est entièrement donnée à Lui, pour être conduite et enseignée de Lui, s'égare et se perde. Sa Parole, dans de telles circonstances, vous a fait connaître à la fois sa nature et sa bonne volonté envers vous. « Le Seigneur est bon et droit, il enseignera au pécheur ses voies. » Mais quels pécheurs ? Les mots qui suivent vous l'indiquent : « Il fera marcher les débonnaires (ceux qui sont humbles, résignés, qui sont soumis) dans la justice » ou avec justice ; il les conduira avec sagesse et en sûreté. Votre cœur ne doit pas se livrer au doute, à la défiance, ou hésiter de le suivre : « il enseignera ses voies aux débonnaires. » Qui ne désirerait pas d'avoir un tel guide ! Vous connaîtrez le Sauveur si vous désirez le connaître, car la Parole nous l'assure formellement ; vous n'avez pas besoin le matin de vous inquiéter pour créer votre lumière ; elle est préparée et prête pour vous ; le soleil fut fait avant vous, et il parcourt encore sa marche ; de même, et avec la même constance, la lumière de l'Eternel resplendira sur vous sans votre travail ni votre souci ; vous n'aurez qu'à la chercher, la recevoir, et à vous laisser guider par elle.

17 MAI.

« Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, l'Esprit de grâce et de supplication, et ils regarderont vers moi qu'ils auront percé, et ils mèneront deuil, comme quand on mène deuil d'un fils unique. » Zach., XII, 10.

La foi qui sauve conduit seule à l'exercice d'une vraie repentance. La première de ces grâces est la source de la seconde. Ainsi, nous lisons dans l'Ecriture qu'un grand nombre crurent et se tournèrent vers le Seigneur, et que la maison de David et les habitants de Jérusalem regarderont vers Celui qu'ils ont percé et mèneront deuil. Les larmes d'un véritable repentir n'échappent que des yeux de la foi. C'est cette foi en un Rédempteur crucifié qui renouvelle le cœur et produit ce repentir, cette douleur d'où découlent les pleurs et les soupirs d'une âme pénitente. L'œil de la foi se fixe sur Dieu manifesté en Christ, comme sur un Dieu de miséricorde, de grâce et d'amour, et alors, par la repentance, le cœur se tourne vers Lui et vers l'amour et la pratique de la vraie sainteté. La repentance est notre retour vers Dieu ; mais si par elle, et avant d'avoir la foi, les pécheurs pouvaient se convertir à Dieu, ils pourraient le faire sans aller à Christ, seul et unique chemin, ce qui serait contraire à cette déclaration : « Je suis le chemin, nul ne vient au Père que par moi. » Le repentir évangélique ne peut être

obtenu que par la foi, et reçu que de Jésus qui a été exalté pour l'accorder. Il découle immédiatement d'un amour cordial pour Jésus, et pour Dieu par lui; mais un tel amour ne peut naître que d'une véritable foi en Lui. Le repentir évangélique n'est éprouvé par le pécheur que parce qu'il sent que par ses péchés il a percé son cher Sauveur; mais comment l'éprouverait-il, s'il n'aimait Jésus avec tendresse, avec ardeur? C'est donc d'un amour sincère pour lui et pour Dieu, comme un Dieu infiniment saint et miséricordieux, que naît à l'instant le véritable repentir.

18 MAI.

« Lève-toi, sois illuminée; car ta lumière est venue, et la gloire de l'Eternel s'est levée sur toi. » Esaïe, LX, 1.

Etant ressuscités, mettons nos plus beaux vêtements; attirons vers nous, par la main de la foi, le riche manteau de la justice de Christ. « Il est déjà temps de nous réveiller du sommeil (Rom., XIII, 11), » dit l'Apôtre; et bientôt après : *Soyez revêtus du Seigneur Jésus-Christ.* Comment se peut-il qu'un pécheur puisse jouir du repos tant qu'il n'est pas revêtu de ce vêtement? car il n'y en a point d'autre sur la terre ou dans le ciel qui puisse le mettre à l'abri des coups de la justice céleste. Revêtez-vous du Seigneur, et vous resplendirez d'un vêtement de justice et de sainteté.

Quel privilége d'être rendu semblable à Dieu!

Qui pourrait contester le bonheur de posséder une conscience sanctifiée ! La lumière qui sauve produit l'amour et fait agir d'après cet amour. La foi agit par l'amour, dit l'Apôtre ; elle éclate et reluit par la sainteté, par la justice, par la sobriété de la vie.

Reluisez donc de cette manière, d'abord par votre pieté envers Dieu, ce qui est réfléchir ces rayons de lumière vers leur source, et le véritable foyer de toute autre lumière ; reluisez humblement à la gloire de Celui dont vous empruntez la lumière, non pour montrer vos vertus, mais celles de Celui qui vous a appelés du royaume des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Si nous sommes des enfants de lumière, notre lumière doit louer le Père des lumières. « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient (non pas vous), mais votre Père qui est aux cieux. » La lumière pure de l'Eglise revit, et la gloire du Seigneur se lève sur elle, et cette gloire est comme une haute défense. Si l'Eternel est la gloire qui brille au milieu de vous, il sera aussi comme une muraille de feu pour vous entourer. Il n'est qu'un seul danger, celui de ne point accomplir le devoir de reluire au milieu de cette génération ; si donc vous désirez que l'éclat de cette lumière divine brille au milieu de vous, encouragez-vous les uns les autres à rendre la lumière de votre sanctification toujours plus vive.

Il est dans le firmament une constellation de petites étoiles qui, quoique inaperçues isolément, répandent ensemble une brillante lumière dans les

cieux : ainsi, chrétien, le concours et la réunion des dons de chaque chrétien feront briller dans l'Eglise un chemin lumineux de sainteté. Afin donc de briller chacun selon notre mesure, apprenons à nous tourner vers Celui de qui nous tenons notre lumière ; notre union avec Lui nous rendra de plus en plus semblables à Lui. Il y a dans la prière secrète et dans la méditation une vertu capable de produire ces effets. Si nous étions plus souvent sur la montagne avec Dieu, nos faces reluiraient davantage devant les hommes. Arrachons donc au monde tout le temps que nous pourrons, pour nous entretenir avec Dieu jusqu'au moment où l'âme, qui est souvent ramenée par la chair vers la terre, laissera tomber son enveloppe mortelle et ne redescendra plus, mais brillera sans tache et sera rassasiée pour toujours de l'image de son Créateur.

19 MAI.

« Celui-là me glorifiera, car il prendra du mien, et il vous l'annoncera. » Jean, XVI, 14.

L'Esprit nous donne le pouvoir de saisir et de recevoir par la foi la miséricorde et la grâce qui sont révélées dans l'Evangile ; de là s'élève cette espérance qui ne confond point, qui entre dans l'âme comme au printemps le soleil reluit dans un jardin, où, par sa bienfaisante influence, il fait pousser les feuilles et les boutons après les rigueurs de l'hiver. Nous sommes par l'Esprit doucement et

puissamment excités à présenter nos prières à Dieu. Quel que soit notre état, nous savons qu'un remède existe; que toutes choses sont prêtes; que les bénédictions dont nous avons besoin sont dispensées avec libéralité et de la manière qui nous est la plus avantageuse. En particulier, nous voyons Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, souffrant pour le péché, Lui juste pour nous injustes, afin de nous amener à Dieu. Il est le chemin qui conduit au Père, et, par la foi en Lui, nous pouvons nous approcher, avec confiance, du trône de la grâce; ainsi s'accomplissent les paroles du Sauveur : Il me glorifiera, car il prendra du mien, et il vous l'annoncera.

20 MAI.

« Mais le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui augmente son éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. » Prov., IV, 18.

Il est difficile à l'œil de fixer l'instant précis de l'aurore; mais la lumière s'avance dès le point du jour, et le soleil paraît à l'heure marquée. Tel est le progrès de la clarté divine dans le cœur. Les premiers et faibles rayons de lumière sont rarement aperçus; mais, par degrés, des objets jusque-là inconnus se découvrent; le mal du péché, le danger que court l'âme, la réalité et l'importance des choses éternelles sont compris, et l'espoir du pardon, par les mérites d'un Sauveur, s'offre au pé-

cheur pour l'arracher au désespoir. Pour un temps tout est confus et indistinct, et dans cet état d'esprit bien des choses sont recherchées comme devant précéder la foi; mais elles le sont vainement, car ce n'est qu'en croyant qu'elles sont obtenues.

La lumière augmente, le soleil se lève, la gloire de Dieu, manifestée dans la personne de son Fils, illumine l'âme. Comme le soleil n'est vu que par sa propre lumière, et qu'il répand cette lumière qui rend perceptibles tous les autres objets, de même Christ crucifié est le soleil dans le système de la vérité révélée, et la connaissance parfaite de la doctrine de la croix satisfait l'esprit qui recherche la vérité, et se manifeste comme la seule chose nécessaire et la seule capable d'imposer silence aux objections de l'orgueil et de l'incrédulité, et de procurer une espérance solide et constante.

21 MAI.

« Craignez l'Eternel, vous ses saints, car rien ne manque à ceux qui le craignent. » Ps. XXXIV, 9.

Croyez, ah! croyez à la bonne volonté de Dieu à votre égard, et soyez en paix. Il y a pour vous, dans l'Evangile, une promesse misériordieuse, un sang précieux qui peut effacer tous vos crimes; une justice parfaite pour vous couvrir et pour vous présenter sans tache ni ride, et remplis de joie, devant le trône de la gloire; un Esprit saint pour habiter

au-dedans de vous, comme un docteur pour faire connaître l'amour de Dieu manifesté en son cher Fils, et vous assurer la possession personnelle des richesses immenses de Christ ; comme un sanctificateur pour produire en vous une glorieuse conformité à l'image de Jésus-Christ, et vous préparer pour la jouissance de Dieu dans sa gloire ; comme un consolateur pour vous soutenir dans les épreuves et dans les difficultés de la vie présente, et comme un guide pour diriger vos pas dans les sentiers de la paix.

22 MAI.

« L'Eternel mandera de jour sa gratuité, et son cantique sera de nuit avec moi, et je ferai requête au Dieu fort, qui est ma vie. » Ps. XLII, 8.

Et la nuit et le jour offrent des sources de consolation, quand Jésus est présent et qu'il sanctifie. Comment, mon âme, pourrais-tu n'être pas en paix, tandis que Jésus est avec toi, et qu'il se manifeste à toi ! Remarque, mon âme, toute la douceur de ces paroles: ton Seigneur, ton Jésus créera la bénédiction, et la répandra sur toi. Cette gratuité, plus précieuse que la vie elle-même, fera luire la lumière dans le cœur, qui autrement n'est que ténèbres; et comme les étoiles étincellent avec plus d'éclat dans une nuit obscure, son amour brillera avec plus d'éclat et répandra de plus vives clartés, quand de sombres dispensations l'environneront. Bien plus, tandis que dans le monde il n'y a ni

accord, ni paix, Jésus mettra son cantique sur nos lèvres pendant les veilles de la nuit. Commande, ô mon Sauveur, ta gratuité! et la nuit et le jour mes prières et mes chants d'actions de grâces s'élèveront vers toi, mon puissant Rédempteur. Mon cœur en sera plus réjoui que lorsque le blé, le vin et l'huile abondent dans le pays.

23 MAI.

« Car par rapport à ceux-là, ils nous châtiaient pour un peu de temps, suivant leur volonté; mais celui-ci nous châtie pour notre profit, afin que nous soyons participants de sa sainteté. » Hébr., XII, 10.

L'affliction est un grand moyen de donner de la réalité à notre piété, ou plutôt est une pierre de touche qui nous découvre le peu de réalité de nos sentiments religieux. Nous nous regardions peut-être comme chrétiens, et nous nous croyions fondés sur le roc; mais au souffle de l'affliction, nous sommes agités comme les feuilles du tremble. Si nous étions réellement sur le roc, en serait-il ainsi? Nous nous plaisons peut-être à croire que Dieu était la portion que nos âmes avaient choisie, et que si toutes les choses créées nous étaient enlevées, pourvu que nous le possédassions, cela nous suffit; et cependant, lorsqu'il contrarie quelque désir de notre cœur, qu'il nous retire quelques-uns de ses dons, un ami, peut-être, ou une petite partie de nos possessions terrestres, il nous semble avoir

tout perdu, et nous en regrettons la perte, comme l'homme de Dan celle de ses idoles; et par là nous apprenons que notre consolation ne découlait pas auparavant, comme nous le supposions follement, de la source éternelle (car elle nous reste encore); mais que nous l'avions puisée dans des citernes crevassées; et maintenant qu'elles sont brisées, nous mourrons de soif. Découverte importante! et c'était pour nous la faire faire que cette affliction nous avait été dispensée de la part de Dieu. Nous devons donc la recevoir avec une humilité profonde, comme une voix de Dieu qui nous appelle à laisser la créature derrière nous pour aller directement dans les chambres secrètes du Seigneur.

Lecteur, permettez-moi de vous donner un avis. Gardez-vous de préoccuper votre esprit de la manière dont cette affliction est arrivée, ou par quels moyens vous auriez pu la prévenir. Ne pensez ni à la négligence, ni à la folie, ni à la malice, qui peuvent vous paraître en avoir été l'occasion immédiate. C'est Dieu qui l'a dispensée, et vous devez bannir de votre esprit la pensée de toute cause seconde, et porter votre épreuve au trône de la grâce, en la plaçant, ainsi que vous-même, devant le Seigneur, et lui demandant de sauver votre âme, de vous préserver de placer votre espérance sur quelque créature que ce soit. Suppliez-le de devenir lui-même votre portion unique, véritable, éternelle. *Faites en sorte que cette affliction ne soit pas perdue;* demeurez en sa présence, et ne cherchez

votre consolation en aucune autre source qu'en Lui, sans quoi vous pourriez perdre les fruits de cette épreuve; songez que la sanctification est plus importante que le bien-être; soyez plus désireux de recueillir l'avantage de votre affliction, que d'être délivré de son poids : vous êtes une créature immortelle, et l'éternité doit être votre grand but. La sainteté est le bonheur éternel. Votre bien-être peut être l'affaire d'une heure, tandis que Dieu ne nous envoie des afflictions qu'afin de nous rendre participants de sa sainteté.

24 MAI.

« Comme le cerf brame après le courant des eaux, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu!

» Mon âme a soif de Dieu, du Dieu fort et vivant; oh! quand entrerai-je et me présenterai-je devant la face de Dieu? » Ps. XLII, 1, 2.

Il est pour les chrétiens des moments bénis, où ils peuvent dire : Pour moi, la mort vaut mieux que la vie. Tous les principes dans l'âme humaine tendent à revenir vers leur source. Comme le péché entraîne vers l'enfer d'où il est venu, de même la grâce, par sa nature, nous élève vers le ciel qui est sa terre natale : lorsque le cœur est sous la puissante influence de ce principe céleste, et se trouve en communion avec le monde invisible, un saint désir de posséder la terre promise s'empare de l'âme. Quand des pèlerins *fatigués boi*vent des eaux aux puits de

Bethléhem, ou goûtent dans le désert les raisins de Canaan, ils aspirent après cette sainte contrée. Ils ont cru le témoignage qui en a été rendu, que c'est une terre découlant de lait et de miel; ils ont cru la nouvelle, et souhaitent d'entrer en possession de leur héritage. Ils montent sur les hauteurs du Nébo, et, par le télescope de la foi, ils contemplent la terre, la terre du repos éternel. A la voix de l'esprit qui annonce aux croyants que c'est leur héritage à perpétuité, qu'ils n'ont qu'à monter pour en prendre possession, une soif ardente et de saints transports inondent leur âme, et ils s'écrient : Comme le cerf brame après le courant des eaux, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu fort et vivant. Oh! quand entrerai-je et me présenterai-je devant la face de Dieu?

25 MAI.

« Et au milieu de la place de la cité, et des deux côtés du fleuve, était l'arbre de vie portant douze fruits, et rendant son fruit chaque mois; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des Gentils. » Apoc., XXII, 2.

Celui qui appartient entièrement au monde, se trouve environné de luttes et de conflits auxquels il ne saurait échapper; il reçoit quelquefois des blessures, et ce qui est bien triste pour lui, il n'y a point de médecin auquel il puisse s'adresser, car la *tristesse* de ce monde produit la mort. Quel bon-

heur de combattre pour la vérité, la gloire de Dieu, la vie éternelle; de poursuivre le prix le plus noble, de porter dans la lutte des armes célestes, d'avoir un libre accès à cet arbre dont les feuilles sont pour la guérison des Gentils, et qui, dès qu'on en fait usage, guérissent toutes les blessures! Qu'il est doux d'avoir à ses côtés, pendant le combat, le grand capitaine du salut, et d'être assuré de la victoire!

26 MAI.

« **Enquérez-vous diligemment des Ecritures, car vous estimez avoir par elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.** » **Jean, V, 39.**

Sondez diligemment la Parole de la vie éternelle, si riche par l'enchaînement et l'accomplissement de ses prophéties, par la splendeur de ses miracles, par le témoignage de ses martyrs; l'harmonie de ses doctrines, l'importance des faits qu'elle atteste, la plénitude de ses préceptes, le trésor de ses promesses, les influences de l'esprit qui en accompagnent la lecture, l'abondance des consolations qu'elle donne, la proportion de ses parties, la symétrie de l'ensemble, toutes ces choses se réunissent pour nous présenter un fonds si inépuisable d'instruction pour l'esprit, de lumière pour la conduite de la vie et de satisfaction pour le cœur, que nous ne pouvons méconnaître quel est le moyen que Dieu emploie pour amener les hommes au salut.

27 MAI.

« **Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de bonnes perles, et qui, ayant trouvé une perle de grand prix, s'en est allé et a vendu tout ce qu'il avait, et l'a achetée.** » Matth., XIII, 45, 46.

La religion, cette perle de grand prix, est-elle en notre pouvoir? Question importante. S'il en est ainsi, rendons à Dieu la gloire due à son nom; car ce n'est ni la chair, ni le sang, ni les ordonnances extérieures, ni les pasteurs qui nous ont accordé ce privilége, mais notre Père qui est au ciel. Mais si notre conscience nous rend le triste témoignage que nous sommes entièrement étrangers à une religion qui est justice, paix et joie par le Saint-Esprit, ne nous donnons point de repos jusqu'à ce que nous soyons sortis d'un état aussi déplorable; par des prières humbles et profondément senties, supplions l'auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait de nous accorder ce bienfait inappréciable, et pendant que nous parcourons les pages sacrées de l'Ecriture, demandons-lui d'ouvrir notre esprit pour la comprendre, et pour être ainsi rendus sages à salut.

28 MAI.

« **O Dieu! ton trône demeure aux siècles des siècles, et le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité.** » Héb., I, 8.

A qui sont adressées ces paroles, et par qui? Par

Dieu le Père à Dieu le Fils; à Celui qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa personne, a cependant tout quitté, couvert sa gloire d'un voile, et s'est chargé des péchés d'un monde entier. Il a pris sur Lui la forme d'un serviteur fait à la ressemblance des hommes, homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur; il a été méprisé, ne sachant où reposer sa tête, et cependant, dans son abaissement, il commandait aux vents et aux flots, qui lui obeissaient; il chassait les démons, ressuscitait les morts, et se manifestait comme le Seigneur du monde, de l'enfer, de la mort et des tombeaux. Jésus a sympathisé à nos peines, et, comme Dieu et homme, il a pu et voulu, dans son amour infini, porter tout le fardeau de nos péchés. Il est maintenant souverainement élevé comme Seigneur du ciel et de la terre; il est notre intercesseur puissant, notre souverain sacrificateur, qui porte sur son cœur, devant Dieu, les noms de son véritable Israël. Oh! quel langage pourrait exprimer sa gloire, tellement élevée au-dessus de la faiblesse de nos conceptions ou de nos pensées qu'elle surpasse même la plénitude de ce qui en est révélé! Cependant après que l'Esprit de Dieu nous a fait connaître quelques rayons de la gloire de Jésus, de ses perfections infinies, du pouvoir qu'il a de satisfaire au plus haut degré tous les désirs de l'âme, et de changer en un amour et une tendresse inexprimables tous les sentiments du cœur, l'âme soupire après Lui comme son bien suprême; elle a

soif de sa présence, et alors, purifiée à la lumière de ses perfections, elle voit son propre néant, et s'abaisse devant Lui; avec quelle horreur elle repousse toute mauvaise pensée, avec quelle ardeur elle implore la lumière du Saint-Esprit! combien elle souhaite d'être délivrée de tout ce qui pourrait la séparer de Jésus! Oh! qu'il est vrai que nos cœurs sont purifiés par la foi en Christ, et ne sauraient l'être que par cette foi!

29 MAI.

« Car c'est Dieu qui produit en vous, avec efficace, le vouloir et l'exécution selon son bon plaisir. » Phil., II, 13.

Je suis aussi certain que mon salut vient de Dieu que je le suis qu'il ne saurait venir de moi-même. C'est Christ qui a daigné mourir pour moi, et aussi qui a promis de vivre en moi; c'est Lui qui produira toutes mes œuvres, et pour moi et en moi aussi. En un mot, c'est à Lui que je suis redevable, non-seulement des bénédictions spirituelles dont je jouis, mais encore de ces bienfaits temporels que par Lui et en son nom je sollicite dans mes prières journalières; de sorte que chaque morceau de pain que je reçois de la bonté de Dieu m'est accordé à cause de Christ, et chaque goutte de breuvage me fut acquise par l'effusion de son sang; et de tous les biens qu'il m'accorde, il est lui-même le plus grand, car sans Lui les bénédictions que je reçois se changeraient en malédictions, et ma prospérité serait la cause de ma ruine.

Où irai-je donc, cher Sauveur, si ce n'est à toi ? tu as seul les paroles de la vie éternelle. Et comment viendrais-je, si ce n'est par toi ? tu as les tresors de toute grâce. O toi, qui as accompli le salut pour moi, veuille aussi l'opérer en moi ; donne-moi une abondante mesure de ta grâce, afin que je vive dans la foi en ton nom, pendant mon séjour sur la terre ; et puis accorde-moi un degré de gloire qui me rende capable de jouir pleinement de ta présence dans les cieux.

30 MAI.

« Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux. » Matth., V, 16.

Notre Seigneur ordonne à ses disciples de faire luire leur lumière devant les hommes, afin que, voyant leurs bonnes œuvres, ils glorifient leur Père qui est dans le ciel. Ce commandement n'implique pas que nous devions être sans cesse occupés de l'effet que notre conduite est capable de produire sur l'esprit de ceux qui l'observent ; quoique cette considération ne doive pas être méconnue, elle n'est cependant que d'une importance secondaire. Ce qui doit surtout nous occuper, c'est de vivre sous l'influence de la vérité, et de diriger notre attention vers la sanctification dans toutes ses branches, afin d'y faire des progrès journaliers ; alors notre conduite pourra servir de lumière spiri-

tuelle, et sa tendance sera bienfaisante pour tous ceux qui la contempleront.

Dans le cours de la Providence, une grande partie de la discipline, à laquelle le Seigneur assujettit maintenant ses enfants, est destinée à leur donner une plus profonde conviction de leur état de péché, et à leur faire sentir davantage que le salut n'est point de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde (Rom., IX, 16). Les tentations qui font la guerre au-dehors, la corruption qui nous travaille intérieurement, les nombreuses afflictions de la vie et l'attente certaine de la mort, se réunissent et poussent l'âme agitée et inquiète à s'écrier : Aie pitié de moi, ô Dieu! aie pitié de moi, car mon âme se retire vers toi (Ps. LVII, 1).

31 MAI.

« Aie pitié de moi, ô Dieu! aie pitié de moi, car mon âme se retire vers toi, et je me retire sous l'ombre de tes ailes jusqu'à ce que les calamités soient passées. » Ps. LVII, 1.

Cher enfant de Dieu, si vous rencontrez de nombreuses épreuves, si vous paraissez réservé à endurer des contrariétés ou de la détresse, parlez encore au Sauveur, en disant : Aie pitié de moi. Prions le Saint-Esprit de nous accorder le sentiment si profond et si continuel de notre misère, et du besoin que nous avons de rédemption; que jusqu'à notre dernier moment la prière la plus ardente de

notre cœur puisse être : Aie pitié de moi, aie pitié de moi, Seigneur ; assiste-moi ! Puisse notre grand Sacrificateur, qui est plein de compassion, avoir pitié de nous, et nous assister maintenant dans cette vie présente, aussi longtemps que nous serons étrangers et voyageurs dans le monde, et à notre heure dernière, lorsque nos forces défailleront, et que nous nous trouverons en présence de l'éternité! Et aussi au jour du jugement, quand les cieux et la terre s'enfuiront devant toi, et que tu seras assis sur le trône de ta gloire pour juger toutes les nations, oui, surtout alors, Seigneur, assiste-nous, et aie pitié de nous à cause de ton nom ; que ta miséricorde nous éclaire en ce jour-là, car notre confiance est en toi.

1er JUIN.

« Que Dieu aie pitié de nous et nous bénisse, et qu'il fasse luire sa face sur nous ! Selah.

« Afin que ta voie soit connue en la terre, et ta délivrance parmi toutes les nations. » Ps. LXVII, 1, 2.

Sommes-nous donc convaincus de notre misère et de nos péchés ? Croyons-nous comme une chose certaine, que nous, pécheurs, ne pouvons trouver de paix qu'en nous réfugiant vers ce Sauveur dont la justice s'étend à tous, et sur tous ceux qui croient ? A chaque nouvelle découverte de péché, ne cherchons-nous d'autre secours que celui qui se trouve dans ce miséricordieux et fidèle Sacrifica-

teur ? Savons-nous que, quel que soit l'état de notre cœur, nous avons toujours besoin de miséricorde ; et cherchons-nous cette miséricorde en notre Seigneur Jésus-Christ, pour avoir par Lui la vie éternelle ? Dans ce cas, nous sommes heureux, car miséricorde nous sera faite à jamais. Examinons donc avec fidélité si un sentiment intérieur de religion est profondément gravé dans notre esprit et dans notre cœur. Que chacun se demande : Ai-je senti cette miséricorde pour laquelle l'Eglise prie ? Suis-je bien convaincu que je ne peux subsister en jugement, à moins que je ne sois revêtu de la justice méritoire de Jésus-Christ ! et en recherchant cette justice, ai-je une pleine confiance qu'en Lui je peux être béni de toutes les bénédictions spirituelles ?

Ai-je appris, par expérience, ce que c'est que de jouir de la clarté de la face de Dieu, et ai-je le désir ardent d'en jouir de plus en plus ? Quand quelquefois j'ai le bonheur d'obtenir une si grande faveur, est-ce que je tâche de tirer de ce grand privilége un motif nouveau à une parfaite obéissance, d'après l'exemple du prophète, dans le Ps. LXVII, 1, 2 ? Est-ce que je m'intéresse à ce que l'Evangile se répande de plus en plus, ainsi qu'au salut des âmes qui périssent ?

De telles questions, sérieusement considérées, peuvent nous fournir le moyen de connaître si nous sommes ou si nous ne sommes pas du nombre des enfants de Dieu.

2 JUIN.

« Le vent souffle où il veut, et tu entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va ; et il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » Jean, III, 8.

La vraie religion est un principe vivant dans le cœur. Elle n'est point comme les vêtements qu'on quitte le soir et qu'on remet pendant le jour ; mais elle est comme la vie que nous gardons toujours avec nous, le jour comme la nuit, quand nous veillons comme quand nous dormons. Elle est dans l'âme un principe vital, constant dans ses opérations. Pour pouvoir la posséder, il faut être né de lEsprit, et être véritablement converti à Dieu. Tel est le germe de la vraie piété dans le cœur ; cherchons par-dessus tout à l'obtenir comme étant notre meilleur héritage.

3 JUIN.

« Parce que tu as été la force du chétif, la force du misérable en sa détresse, le refuge contre le débordement, l'ombrage contre le hâle ; car le souffle des terribles est comme le débordement qui abattrait une muraille. » Esaïe, XXV, 4.

Quand l'Esprit de vérité montre à l'homme l'horreur de ses péchés et de sa grande culpabilité, il sent alors ses crimes ; car, par cette influence divine, il reconnait qu'il n'est de sa propre nature qu'un enfant de colère et qu'un criminel condamné

par ses propres actions. Dans cette salutaire, pénible position d'esprit, il regarde souvent (rière, et à chaque coup-d'œil qu'il jette sur le | il y découvre tout à la fois des ténèbres profo et les épreuves qui en ont été la suite. Il jet suite ses yeux sur l'avenir, et il n'entrevoit (juste jugement d'un Dieu irrité contre lui, rien trouver en lui qui puisse rassurer sor tremblante. Ce temps est un temps de trou d'angoisse, pendant lequel le secours de la m corde est la seule chose désirable. Oh ! quel bo inexprimable n'est-ce pas, dans un pareil mo que de trouver un port où l'âme puisse goû repos ? Quel bonheur alors de reconnaître J Christ, le Sauveur des pécheurs, comme notr dempteur, notre asile durant l'orage, et notre r pendant la tempête (Esaïe, XXXII, 1, 2) ? L' trouvé ce rocher de délivrance, les tonnerr l'ancienne loi peuvent publier la condamna l'épée de la vengeance et de la justice peut s' dans tous les sens : l'âme demeure en paix, e due heureuse par le sentiment de cet amou pardonne, elle sourit aux épreuves qu'elle renc et passe, avec une douce sécurité, à travers l nèbres de la mort et les craintes du jugement. elle est conduite comme une âme pardonnée chetée et sauvée, dans ce port assuré qu'e cherché avec tant d'anxiété comme son dern son éternel refuge.

4 JUIN.

« C'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux. » Act., XIV, 22.

C'est par plusieurs afflictions que nous devons entrer dans le royaume des cieux. Cette vérité est telle, qu'il ne s'écoule pas une année sans qu'elle ne se confirme. La seule chose que nous ayons à faire (et prions le Seigneur qu'il nous l'accorde dans sa grâce !) est de porter notre fardeau à ce Sauveur, qui a promis de nous soulager. Il est là pour nous délivrer et pour nous aider dans le besoin. Oh ! qu'heureux est l'état du vrai chrétien ! lui seul peut se réjouir dans les tribulations ; lui seul peut conserver la paix du cœur au milieu des douleurs, et chanter avec allégresse : « O sépulcre, où est ta victoire ? » O cher Sauveur, fais-nous la grâce de vivre constamment en toi, afin que nous puissions être heureux dans la vie, dans la mort, et auprès de toi éternellement !

5 JUIN.

« Le cœur de chacun connaît l'amertume de son âme, et un autre n'est pas mêlé dans sa joie. » Prov., XIV, 10.

Le chrétien a ses peines et ses joies particulières ; son cœur sent l'amertume qu'il y a en lui, et l'étranger ne prend aucune part à ce qui le réjouit. Si quelques larmes coulent de ses yeux, cela n'ar-

rive point sans que ces larmes deviennent un sujet de réflexions salutaires dans son esprit, semblables en cela à celles que Job et Ezéchias versaient pendant que le Seigneur les châtiait. Les gens du monde attribuent tout au hasard ; mais les afflictions du chrétien sont toujours accompagnées de cette conviction, que Dieu est celui qui lui dispense ses épreuves. « Ce n'est pas de la poussière que me viennent, ni mes joies, ni mes peines. » Il gémira sur ses propres péchés, et il s'affligera des scandales dans l'Eglise. Que ce soit une affaire personnelle qui l'afflige, ou que ce soit une affaire de famille, peu importe, il reconnaît toujours la main de Dieu, soit dans l'une, soit dans l'autre de ces épreuves ; il les contemple de l'œil de foi, il les reçoit dans une disposition de cœur filiale, et il est tout prêt à dire avec Job : « O Dieu, montre-moi pourquoi tu plaides contre moi ! »

6 JUIN.

« Mon âme, bénis l'Eternel, et que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse le nom de sa sainteté.

» Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie pas un de ses bienfaits. » Ps. CIII, 1, 2.

Béni soit le Seigneur, qui, dans sa bonté, comble de joie, d'espérance et de bonheur, tous ceux qui croient en Lui ! Quels que soient les moyens dont la Providence se serve, la fin du chrétien sera toujours un éternel bonheur ; ce bonheur ne dût-il

consister que dans la cessation des travaux et des épreuves de la vie, il serait toujours à désirer ; mais, comme dit le Psalmiste : *A ta droite, il y a des plaisirs éternels.* Voulons-nous parvenir à la jouissance de ces bénédictions que notre Sauveur nous acquit au prix de son sang, cheminons dans le sentiment de sa crainte, ayant présente à notre esprit cette parole qu'il a dite de lui-même : « Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. » Marchons donc fidèlement dans ses sentiers ; alors nos pensées les plus sérieuses et les plus solennelles nous paraîtront les meilleures, et elles adouciront celles que les agitations et les épreuves de ce monde font naître en nous. Oh ! puissions-nous sentir la douceur de telles méditations ! alors nous attendrons avec patience le jour de la grande consolation.

7 JUIN.

« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » Apoc., II, 10.

Puissions-nous envisager toutes choses de la même manière que nous les envisagerons lorsque nous serons couchés sur notre lit de mort, ou que nous serons arrivés au-delà de la tombe ! Puissions-nous vivre comme doivent vivre ceux qui, regardant avec foi vers les choses qui sont en haut, et qui, envisageant la Sion céleste comme leur éternelle demeure, sont résolus, quoi qu'il leur en coûte, de s'assurer une part à ces paroles : *Sois*

fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie !

Soyez joyeux en vous approchant de Dieu, et dans le sentiment d'adoption qu'il donne à chacun de ses enfants, élevez avec confiance vos prières vers son trône. Rappelez-vous que vous dépendez entièrement de sa providence et de sa grâce, et que, sans Lui, vous ne pouvez rien faire. Regardez à Lui dans toutes vos démarches, et il conduira vos pas. Enfin, élevez souvent vos cœurs à Lui par la prière, et l'œuvre de votre sanctification s'avancera.

8 JUIN.

« Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Act., VII, 59.

Ainsi mourut ce premier martyr, et c'est ainsi que, dans mille occasions, Dieu a fait entrer ses bien-aimés dans le repos. Observez quelle est la mort du juste, et vous verrez que la fin d'un tel homme est la paix. Oh ! quand notre heure viendra (et elle viendra bientôt), puissions-nous être prêts, afin que nous ayons cette douce sérénité et cette paix parfaite ! Oh ! qu'au lieu de vouloir vainement résister à un ennemi qui remporte toujours la victoire, il nous soit accordé de le voir s'approcher, avec joie ou du moins sans crainte, comme étant de ceux qui savent en qui ils ont cru et qui sont assurés de leur bonheur éternel ! Celui qui, comme *Etienne,* a remis son âme entre les mains de son

Sauveur et qui se repose sur sa grâce immuable et gratuite, peut seul jouir d'une solide paix, parce que seul il a une espérance bien fondée et qui ne le confondra point.

9 JUIN.

« Car l'Eternel connaît la voie des justes, mais la voie des méchants périra. » Ps. I, 6.

Les enfants de Dieu ont un rocher inébranlable sur lequel ils peuvent fonder leur espérance et leur joie. Il leur arrive souvent, dans leurs circonstances extérieures, de se trouver affligés, et exposés au mépris et à l'inimitié du monde, tandis que, d'un autre côté, par un effet de leur incrédulité naturelle, ils sont tentés de croire que Dieu les a rejetés, mais ils doivent se rappeler que l'amour de Dieu ne se mesure pas d'après les épreuves extérieures qu'il dispense. Souvent il trouve nécessaire de vous soumettre à des épreuves; mais alors même il vous aime, vous suit dans vos voies, et il voit son image se réfléchir dans vos âmes. Il vous reconnaîtra publiquement dans ce jour où il élèvera ses enfants dans sa gloire; alors il vous confessera comme étant de fidèles serviteurs, et il vous couronnera d'un honneur éternel. Continuez donc dans le sentier étroit de la foi et de la sainteté; ce sentier, quoique épineux, vous conduira au royaume céleste. Contentez-vous de semer avec larmes, vous moissonnerez avec chant de triomphe.

10 JUIN.

« Au reste, mes frères, fortifiez-vous en notre Seigneur et en la puissance de sa force. » Eph., VI, 10.

Faites preuve de foi dans toutes vos actions, afin que, par là, vous avanciez dans la sanctification; fortifiez-vous en notre Seigneur et en la puissance de sa force, c'est-à-dire croyez fermement au grand pouvoir de Dieu, et que, par là, votre confiance s'élève comme si ce grand pouvoir de Dieu était en vos propres mains. Etes-vous dans quelque difficulté que vous ne sachiez comment surmonter, soyez sages de la sagesse de Dieu, et, par votre foi en Lui, ayez pleinement cette confiance, qu'il est aussi impossible à Satan de vous surmonter, qu'il lui est impossible de s'élever au-dessus de la sagesse infinie; et, s'il vous est arrivé de tomber dans le péché, ne doutez pas plus de votre pardon que si vous possédiez vous-mêmes l'infinie miséricorde, et si vous pouviez vous pardonner vous-mêmes; car tout est assuré par cette seule promesse : Je serai votre Dieu, » attendu que ce qui est originairement et essentiellement en Dieu, devient, par la foi, notre possession aussi certainement que si c'était en nous-mêmes. Une telle confiance est capable d'élever l'homme à une grandeur morale en harmonie avec ses hauts priviléges; et ce n'est pas peu de chose pour les enfants de Dieu d'être élevés à une telle *grandeur*, puisque c'est le moyen par lequel ils

sont affranchis des folles espérances, des craintes vaines et des occupations frivoles ou coupables par lesquelles ils consument misérablement tout leur temps ici-bas, où rien n'est grand ni digne de leur destinée.

Si l'homme contemple les choses de ce monde avec un regard fixe de foi en Dieu, toutes les perfections de Dieu se réfléchiront en lui. S'il vient à se trouver en présence de quelque danger, son âme n'en sera point effrayée. Si la sagesse humaine se manifeste, et qu'il ait à lutter avec la politique astucieuse d'un Ahitophel, il ne craindra point; il sera persuadé que, selon sa prière, le Seigneur déjouera cette vaine prudence, qu'il la changera en folie; et il se moquera de ces mauvais desseins.

Si le sentiment de ses péchés s'élève avec force dans sa conscience, il pourra dire : Il est vrai, j'ai péché, et je suis foncièrement pécheur de ma nature; mais Dieu est en Christ réconciliant le monde avec lui-même, et sa grâce est gratuite. Jésus est monté au ciel et il s'est assis à la droite de Dieu. C'est une faute parmi les enfants de Dieu de se demander, quand ils ont péché, s'ils peuvent encore espérer d'avoir quelque part à la grâce de Dieu; il est bien bon de se faire cette demande pour s'examiner et reconnaître son état, mais non pour tomber dans la défiance et dans le découragement; car le moyen d'avancer la sanctification d'un homme n'est pas d'affaiblir sa foi à l'égard de sa justification. Même, lorsque la puissance du péché l'emporte, l'homme

peut lui résister avec la force du Seigneur, en disant : « Quoique ce soit impossible à l'homme, toutes choses sont possibles à Dieu; car son grand pouvoir est employé à me faire tendre vers la perfection ; » et cette persuasion est pour lui le principe de la vie de Dieu, comme saint Paul l'appelle (Eph., IV, 18).

O mon âme, sache sentir la grâce précieuse de ton salut! élève-toi au-dessus du péché, des craintes et des soucis. Tu peux trouver la joie et le bonheur dans toute situation, quoi que ce soit que tu aies encore à faire ou à supporter.

11 JUIN.

« L'Esprit donc m'éleva et me ravit, et je m'en allai l'esprit rempli d'amertume et de colère, mais la main de l'Eternel me fortifia. » Ezéch., III, 14.

J'ignore, et même je suis en souci pour savoir comment je ferai pour perfectionner mon entendement, surtout relativement à la religion. Oh! que c'est une chose difficile que d'être chrétien! je sens la nécessité d'un changement entier dans mon âme. Quand je rentre en moi-même, je me sens comme environné d'une multitude d'images imposantes et impressives : je fixe mes regards sur le christianisme, le plus précieux des dons que le ciel ait fait aux hommes; sur Jésus, l'auteur et le modèle d'un amour infini; sur le temps, qui s'écoule avec une rapidité incalculable; sur la perfection, aussi

brillante et aussi magnifique que le ciel lui-même, mais, hélas! bien éloignée de moi; sur mon âme immortelle que j'ai souillée, et sur la multitude d'âmes autour de moi, malheureuses et perdues; je me demande : Pourquoi donc mes passions ne se consument-elles pas? pourquoi ne se développe-t-il pas en moi un saint zèle pour rompre les glaces de mon cœur, pour me retirer de ma coupable indolence, pour me donner une salutaire activité et pour me faire fouler aux pieds, dans la poussière, tous mes mauvais sentiments! De temps en temps, je me sens de la dévotion, des dispositions bienveillantes, et même une grande ardeur; mais quand ces dispositions se trouvent en présence de grands efforts à faire, elles disparaissent et me laissent sans force dans mes difficiles travaux. Toutefois, je me confie encore à l'efficacité de prières persévérantes, et j'espère que l'Esprit de Dieu, agissant encore puissamment en moi, me soutiendra à travers les épreuves, les souffrances, la mort, et me fera parvenir jusque sur la montagne de Sion, pour être réuni à ceux qui ont suivi l'Agneau.

12 JUIN.

« Approchons-nous de lui avec un cœur sincère et une foi inébranlable. » Héb., V, 22.

Quelquefois nous sommes tentés de croire que Dieu n'accepte pas nos prières, si nous ne sentons pas au-dedans de nous un vif plaisir et un vif senti-

ment d'amour pour notre divin Maître quand nous accomplissons ce devoir. Cette idée est fausse. La prière ne doit pas être un charme pour notre imagination ni une exaltation de notre esprit; elle ne produit pas non plus toujours des émotions de la grâce de Dieu sensibles dans nos cœurs, mais elle est pour nous un devoir d'obéissance résultant d'un commandement divin. Elle est la profonde humiliation de nous-mêmes devant notre Créateur, et l'humble supplication que son courroux soit apaisé, et que son assistance nous soit accordée contre les tentations au péché. Approchons-nous donc avec un cœur sincère et une foi inébranlable, lui présentant nos requêtes au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, en nous reposant uniquement sur ses mérites pour être exaucés.

13 JUIN.

« Mais le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, un esprit patient, la bonté, la bénéficence, la fidélité, la douceur et la tempérance. » Galates, V, 22.

On peut dire du Saint-Esprit ce que Jésus a dit de tout autre esprit : « Vous le connaîtrez à ses fruits. » Le premier fruit de l'Esprit est l'amour, l'amour de Dieu, provenant d'un sentiment intérieur de ses perfections, qui ne le rend pas moins l'objet d'un amour raisonnable que d'une sainte crainte; ensuite l'amour de l'homme, comme ayant été créé à l'image de Dieu; mais plus spécialement l'amour pour les

chrétiens, comme étant nos frères et les membres de Christ. Un second fruit de l'Esprit est la joie, c'est-à-dire un sentiment de calme et de sérénité au milieu des découragements et des contradictions du monde. Un troisième fruit est la paix, qui est une disposition à faire tout ce que nous pouvons pour vivre en paix avec tous les hommes, non-seulement en évitant ce qui pourrait provoquer leur haine ou exciter leur méchanceté, mais aussi en nous attirant leur amitié par tous les moyens que nous permettent notre conscience et les intérêts de cette religion que nous sommes appelés à professer et à maintenir à tout prix.

Un autre fruit est un esprit patient qui supporte avec charité les défauts et les injustices des hommes, même quand, par leur mauvaise conduite, ils nous font du tort, sachant qu'aucun de nous n'est exempt d'infirmités : cet esprit patient est aussi porté au pardon, estimant que souffrir les reproches et les injures est un mal bien moindre que les agitations d'un esprit d'irritation et de vengeance. La douceur, la bonté, la fidélité, la bénéficence et la tempérance, sont des fruits par lesquels on reconnaît l'Esprit de Dieu, et chaque homme peut juger dans sa conscience, si ces fruits sont parvenus à une certaine maturité en lui, en voyant s'il en fait les règles de sa conduite. Si sa conscience est nette de transgressions volontaires envers Dieu, envers les hommes ; si, pendant sa vie, il s'occupe de son existence future, s'il use de ce monde comme n'en

usant point, s'il est patient dans l'affliction, humble dans la prospérité, doux quand il gouverne, content même dans la servitude, libéral dans l'abondance et honnête dans la pauvreté; s'il est fervent dans la piété et modéré dans les plaisirs; s'il n'attache pas plus de prix à ce monde qu'il ne vaut, et s'il dirige ses affections vers l'éternité, cette conduite dans les différentes situations de la vie, cette sainte habitude de détourner son âme des choses visibles, pour les tourner vers les choses invisibles, est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu.

14 JUIN.

« Toutefois, l'Eternel l'ayant voulu froisser l'a mis en langueur. Après qu'il aura mis son âme en oblation pour le péché, il se verra de la postérité, il prolongera ses jours, et le bon plaisir de l'Eternel prospèrera en sa main. » Esaïe, LIII, 10.

Nous ne pouvons nous former une idée exacte des fruits qui découlent des souffrances et de la mort de notre Rédempteur. Ils ouvrent à la méditation un champ dans lequel les esprits glorifiés des justes entreront après leur mort, où ils avanceront de connaissance en connaissance, mais qu'une éternité de perfectionnement intellectuel et moral ne suffira pas à épuiser. Tant que nous sommes dans ce corps de péché et de mort, nous ne pouvons avoir de ces choses qu'une très-faible idée à travers les impuretés et les imperfections dont nous sommes enveloppés;

et après tous les efforts que nous pouvons faire pour cela, il nous faut finir par emprunter le langage de l'Apôtre, et dire de ces choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment, que ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées dans le cœur de l'homme. Mais l'intelligence infinie de Jésus les contemple et en sonde toutes les profondeurs; il n'a pas besoin d'attendre, pour apercevoir la marche progressive par laquelle les rachetés s'approcheront graduellement de Dieu, pour comprendre pleinement les effets bénis de son œuvre de médiation, et en voyant le mal qu'il a détruit et le bien qu'il a mis à sa place, il jouit du travail de son âme, et il en est rassasié.

15 JUIN.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il me les faut aussi amener, et elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger. » Jean, X, 16.

Oh! que le christianisme est beau! Combien n'es-tu pas aimable, religion de Jésus! O foi en ce Sauveur crucifié, quelle paix, quelle joie ne donnes-tu pas au pécheur!

Vous qui êtes chrétiens, brebis d'un bon Berger, qu'il connaît et qu'il distingue dans la foule au milieu de laquelle vous êtes dispersées, vous qui avez goûté combien le Seigneur est bon, et qui lui appar-

tenez pour toujours, priez ardemment que le Père daigne lancer un regard de compassion sur son peuple, et amener un grand nombre de ces âmes égarées et malheureuses qui le rejettent, à un état de réconciliation et de faveur avec le Fils de son amour.

Jadis j'errais dans les sentiers du monde,
Ne connaissant ni ton nom ni ta loi;
Tu me cherchas en cette nuit profonde,
Et, pour toujours, m'en tiras par la foi.

16 JUIN.

« Maintenant donc, ô Eternel Dieu! confirme pour jamais la parole que tu as prononcée touchant ton serviteur et touchant sa maison, et fais comme tu en as parlé. » 2 Sam., VII, 25.

O chrétiens! avez-vous besoin de la présence de votre Sauveur? Il a dit : « Je serai toujours avec vous jusqu'à la fin du monde; je ne vous abandonnerai point. » La condamnation vous effraie-t-elle? Il a dit : « Délivre son âme pour qu'elle ne descende pas dans l'abîme, car j'ai trouvé sa rançon » Oh! quel encouragement pour prier et supplier, en disant : « Seigneur, fais comme tu as dit! » Jetez vos regards autour de vous, et voyez si une chose arrive sans accomplir une portion de l'Ecriture; comment n'apprécierez-vous pas cette Parole? Pas un seul mot n'en restera sans effet.

Marchez dans le jardin de l'Ecriture, cueillez les fleurs des promesses, et mettez-les dans votre sein;

vivez en la foi aux promesses, et soyez assurés que, quoi qu'il arrive, il fera ce qu'il a dit. Il le fera, car ce qu'il a dit, il l'a écrit; il a scellé ce qu'il a dit; ce qu'il a dit, il l'a juré; il ne révoquera jamais ses paroles; c'est pourquoi emparez-vous de ses déclarations de grâce, et gardez-les pendant la vie et la mort, disant : « Fais comme tu en as parlé. »

17 JUIN.

« Que vous semble-t-il du Christ? » Matth., XXII, 42.

Nous ne pouvons avoir une trop haute opinion de Jésus, nous ne pouvons lui supposer plus de bonté qu'il n'en a. Il y a bien plus en Lui que nous ne pouvons demander ou penser. Il est le Dieu tout-puissant; il a tout laissé dans le ciel et dans le sein du Père, et il est venu dans l'unique but de racheter les âmes perdues de l'esclavage et du service de Satan. Par son sang, il leur a tracé le chemin qui mène au lieu très-saint, au ciel, où il est allé nous préparer une place. Il n'y avait pour nous aucun autre moyen de salut; il savait que de nous-mêmes nous ne pouvions nous sauver; c'est pourquoi il a dit : « Voici, je viens; » en son corps il a satisfait à la justice divine; il a obtenu le droit de rédemption, et il peut la donner à qui il veut. Quoique tu ne sois pas des élus de la semence d'Israël, cependant il peut te sauver. Il n'y a pas une âme que sa miséricorde ne puisse atteindre; il est le Seigneur de tous, des morts comme des vivants; sa main ne

s'est pas raccourcie, il peut toujours sauver; ses oreilles sont ouvertes; en sorte que, quoiqu'il paraisse quelquefois aux hommes qu'il n'y ait plus d'espérance pour eux, cependant tout est possible à Dieu. Ne craignez donc pas, mais priez, en disant · « Seigneur, aide-nous ! » Fixez vos yeux sur sa croix, ne vous confiez qu'en ce Sauveur crucifié ! et adorez à ses pieds, qui, une fois, furent aussi rouges que le fer dans la fournaise; dites-lui : « Aie pitié de moi ! » Il sent vos besoins, et il aime à faire éclater sa miséricorde. Quand nul œil ne s'affligeait de notre état de condamnation, et ne nous témoignait de la compassion, il nous vit dans notre sang, il eut pitié de nous, et il entreprit d'être notre Sauveur. Que rien ne puisse donc affaiblir la confiance que vous avez en son amour; ne vous découragez jamais dans vos épreuves, croyez toujours en Lui, et vous verrez que la fin de ses dispensations sera pleine de bonté, de patience et de miséricorde. Que votre foi en Lui soit grande, et le désir de votre cœur vous sera accordé; vous trouverez le Rédempteur toujours plein d'amour et riche en miséricorde pour ceux qui mettent en Lui leur confiance.

18 JUIN.

« C'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il. » Esaïe, XXV, 9.

Il nous arrive souvent, lorsque nous obtenons les

objets que nous avons le plus désirés, d'être mécontents, et de trouver qu'ils n'ont pas répondu à notre attente. Qu'ils sont différents les sentiments que l'avènement du Seigneur produira dans les âmes rachetées !

C'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il; c'est le Seigneur, nous l'avons attendu; nous nous réjouirons dans la félicité éternelle. O mon âme ! pourquoi es-tu si froide dans tes désirs, si languissante dans tes efforts, et si lente dans ta préparation pour ce grand jour? J'ai dit : Plût à Dieu que ce fût déjà le matin ! mais le jour ne m'a amené aucun soulagement. Quand l'Eternel viendra, alors je serai heureux, car son pouvoir et son amour sont éternels. C'est pourquoi, ranimez vos esprits, soyez sobres, et espérez en la grâce qui vous est présentée pour le temps de la manifestation du Seigneur Jésus-Christ.

19 JUIN.

« Quel autre ai-je au ciel? Or, je n'ai pris plaisir sur la terre en rien qu'en toi seul. » Ps. LXXIII, 25.

Qu'est-ce que le ciel, Seigneur, si ce n'est ta grâce et ta présence qui donne la vie ? Qu'est-ce que l'enfer, si ce n'est ton absence et le sentiment de ton courroux? Tu es la gloire de ton sanctuaire; sans toi, ces brillantes demeures seraient désertes; tu es là pour bénir ton peuple et pour le rendre heureux. Quand te verrai-je face à face! quand entrerai-je

dans ma céleste patrie pour contempler la gloire de ta face? O Seigneur! mon âme languit d'être où tu es, et comme tu es. O ciel! ciel! c'est là qu'est mon Dieu, lui qui est la force de mon cœur et mon partage à toujours. Si tu es mien (et tu es mien, car tes promesses me l'ont assuré), si tu es mien, que puis-je demander ou désirer de plus? Seigneur, tu me suffis. En attendant, pendant que je soupire après l'heure qui m'est assignée, quoique éloignée, trop éloignée de moi, tu es toujours ma joie et mon espérance. Quel rival pourrais-tu avoir qui détournât mes affections de toi? Quel objet terrestre pourrait s'introduire dans mon cœur et te ravir mon amour? Seigneur, il n'y a rien sur la terre que je désire autant que toi; les richesses, les honneurs et les plaisirs peuvent me tenter; mais que me donneraient-ils à ta place? Ils ne sont qu'écume dans la balance; ne sont-ils pas plus légers que la vanité même? Mon pauvre cœur, quand tu es enclin à n'écouter que la voix des passions qui, comme le chant des sirènes, entraîne sur la terre les pauvres âmes dans la perdition, pense à un meilleur partage; repose-toi sur Celui qui seul peut accomplir la Parole écrite, et des ruisseaux découlant de la source des consolations te fortifieront de jour en jour, jusqu'à ce qu'introduit dans l'intérieur de ce réservoir, c'est-à-dire dans le sein de Dieu, tous tes désirs seront accomplis, et tu vivras en Lui et Lui en toi.

20 JUIN.

« Quoi qu'il en soit, il est mon rocher, et ma délivrance, et ma haute retraite, je ne serai point ébranlé. » Ps. LXII, 6.

Va ton chemin, chrétien, va vers ton Dieu; mets-toi à genoux au jour sombre et nuageux; retire-toi d'auprès de toutes les créatures, afin que tu sois en plus grande liberté avec Dieu, et alors confesse-lui tes péchés et ouvre-lui ton cœur; sens que tu es digne de l'enfer, aussi bien que de l'épreuve où tu te trouves; reconnais la justice de Dieu, même dans ses dispensations les plus rigoureuses, et prie-le de te mettre sous ses ailes; implore un sourire, un regard de sa grâce, pour t'éclairer et pour ranimer ton esprit abattu. Dis avec le prophète Jérémie : « Ne sois pas ma terreur; tu es mon espoir dans le malheur; » et vois alors si tu n'es pas soulagé. Si ton cœur est sincère en faisant cela, tu pourras dire avec ce saint prophète : « Dans le grand nombre de pensées qui m'occupaient, tes consolations ont réjoui mon âme. »

21 JUIN.

« Toutes choses sont à vous, et vous à Christ, et Christ à Dieu. » 1 Cor., III, 22.

Par la bonté de Christ, ô croyant! tu posséderas tout ce dont tu as besoin. Quelque grâce dont tu

aies besoin, tu l'auras si tu obtiens une part à justice de Jésus. As-tu besoin d'être pardonné p grâce pour enlever tes péchés, ce pardon est des dons de Dieu en vertu de la justice de Jés Saisis-le par la foi, car il a été fait propitiati pour toi, pour la rémission de tes péchés en s nom. As-tu besoin que ta paix avec Dieu te s confirmée, cherche-la dans la justice de Jésus p la foi; car, étant justifiés par la foi, nous avons paix avec Dieu par Jésus-Christ. As-tu besoin d' libre accès auprès de Celui qui est parfaitem saint, nous avons accès auprès de Lui par la foi sang de Jésus-Christ. As-tu besoin d'une grâce e cace pour guérir les plaies de ton âme, implore justice de Jésus par la foi, car par ses meurtri sures nous avons la guérison. De l'autel de l'Eva gile sort l'eau vivifiante qui purifie la source infe de la corruption intérieure : « c'est l'arbre de vi dont les feuilles sont pour la guérison des Gentil

22 JUIN.

« Alors Moïse monta des montagnes de Moab sur la mon gne de Nébo, au sommet de la colline qui est vis-à-vis Jéricho, et l'Eternel lui fit voir tout le pays depuis Gal jusqu'à Dan. » Deut., XXXIV, 1.

Comme Moïse, avant sa mort, monta sur le mo Nébo pour voir le pays de Canaan, ainsi le chréti contemple par la foi le ciel qui est la terre de s repos. Il porte ses regards sur ce bienheureux s

jour, et il s'écrie : Ce qu'on dit de toi, cité de Dieu, sont des choses glorieuses ! Il entend la mélodie des chœurs célestes, et il dit : « Heureux est le peuple pour lequel il en est ainsi ! oui, heureux est le peuple dont l'Eternel est le Dieu ! » Comme était Paul à l'égard des Colossiens, ainsi sont les croyants à l'égard des esprits glorifiés. Quoique absents de corps, ils peuvent pourtant être avec eux en esprit, contemplant leur bonheur céleste, et s'en réjouissant. » Comme l'alouette, quand elle est élevée dans les airs, fait entendre un chant mélodieux qui cesse dès qu'elle touche à la terre, de même l'âme est dans une disposition céleste et délicieuse tant qu'elle se tient élevée par la contemplation de Dieu. Hélas ! nous nous arrêtons trop peu à regarder à Lui. Nous nous laissons retomber, et nous cessons de le célébrer par nos louanges.

23 JUIN.

« Que dirons-nous donc à ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Rom., VIII, 30.

Il n'y a que le Dieu infini, le Dieu adorable, dont l'amour soit constant. Supposez que les éléments soient déchaînés contre ma personne et contre ma vie, que le genre humain s'accorde et s'unisse pour me tourmenter, qu'il y ait une conspiration générale de la nature et de la société contre mon bonheur, tout cela ne peut me nuire ; si Dieu m'aime, je serai heureux. En Dieu, aimer et rendre heureux

est un seul et même acte de sa volonté toute-puissante. Que Dieu nous fasse sentir seulement ce noble et tendre amour qu'il a pour nous ! qu'il allume l'ardeur de notre amour au feu du sien ! qu'il nous rende capables de connaître la religion par les plaisirs qu'éprouvent ceux qui aiment Dieu comme la source de tout bien ! Puisse chacun de nous dire à ces vœux : Amen !

24 JUIN.

« Tu as mis plus de joie dans mon cœur, qu'ils n'en ont au temps que leur froment et leur meilleur vin ont été abondants.

» Je me coucherai et je dormirai aussi en paix ; car toi seul, ô Eternel ! me feras habiter en assurance. » Ps. IV, 7, 8.

Le bonheur ne dépend pas plus de la condition, du rang, des honneurs, ou de toute autre circonstance de cette nature chez les individus, que la vie de l'homme ne dépend de la couleur de son habit. L'esprit est le siége du bonheur, et il n'y a que l'Evangile de paix et la connaissance du Fils de Dieu qui puissent nous le procurer. Ceux qui ont le bonheur de connaître par la Parole et par l'Esprit de Dieu ce qui est bon, et qui épanchent les sentiments de leurs cœurs dans cette prière : « Seigneur, fais lever la clarté de ta face sur nous ! » ceux-là savent que tous les biens pour eux sont en Jésus-Christ; les faveurs, les commandements, et même

les épreuves, toutes choses concourent à leur bonheur éternel comme à leur vrai bien ici-bas.

25 JUIN.

« Qui allait de lieu en lieu faisant du bien. » Actes, X, 38.

Le Sauveur ne se contentait pas de contempler de loin les scènes d'affliction et de douleur, mais il s'approchait et en devenait le témoin afin de les partager. Le but de ses travaux journaliers était d'alléger et de sanctifier les souffrances des hommes. Quand le soulagement de l'humanité lui faisait prendre de la peine, aucun travail ne le détournait, aucune fatigue ne le retenait. Quand la veuve l'entendait venir, elle était toute joyeuse, et quand il parlait, l'orphelin était plein d'espérance. Une sœur se tenait-elle auprès de la tombe de son frère, s'affligeait-elle et versait-elle des larmes, ces larmes sacrées n'étaient pas méprisées; car « Jésus pleura. » Une mère âgée accompagnait-elle tristement le corps de son fils unique à la tombe, voilà, parmi les affligés, il y en avait un qui, s'avançant, lui disait : « Ne pleure pas. » Est-ce le langage sévère de quelqu'un qui n'ait jamais été ému au sujet d'un enfant? est-ce là la parole d'un cœur endurci qui se rit des chagrins d'une mère qu'il ne peut comprendre? Oh! non, c'est le langage de Celui qui agissait tandis qu'il sympathisait, et qui guérissait pendant qu'il consolait. « Jeune homme, lève-toi. » A cette voix, à laquelle

les morts obéissaient, « il se leva, et il le rendit à sa mère. »

26 JUIN.

« Moïse, mon serviteur, est mort. » Josué, I, 2.

Ce texte nous place sur une hauteur comme celle de Pisgah, d'où nous regardons en arrière, et voyons le désert par lequel nous sommes passés, et d'où nous portons ensuite nos regards en avant, vers cette terre promise dans laquelle sont déjà entrés ceux qui ont traversé le désert avant nous. Après avoir été pendant un temps nos compagnons dans le voyage de la vie, ils ont été appelés avant nous à traverser le courant de la mort, qui, comme le Jourdain, roule ses vagues noires et froides entre nous et notre céleste héritage. C'est, en vérité, un solennel tableau montrant dans le passé les ravages de la mort, et faisant contempler par anticipation, dans un avenir éternel, la gloire qui doit être révélée.

Moïse est mort seulement quant à nous; pendant le pèlerinage de notre divin Maître ici-bas, il apparut avec Elie, d'une manière glorieuse, sur le mont de la Transfiguration, appelé par saint Pierre « la sainte Montagne. » C'est pourquoi, pendant que le texte que nous avons sous les yeux nous présente dans le passé les ravages de la mort, il nous fait contempler aussi, par anticipation, l'avenir, et nous fournit ainsi les moyens de jouir déjà de cette *gloire* dans laquelle les amis qui nous ont devancés

sont entrés, et qui nous est encore inconnue, mais que nous connaîtrons bientôt, et près de laquelle nous sommes déjà.

27 JUIN.

« A Dieu seul sage, notre Sauveur, soit gloire et magnificence, force et empire dès maintenant et dans tous les siècles! Amen! » Jude, 25.

Ne glorifierons-nous pas Celui qui nous a donné tout ce que nous possédons, et sans lequel nous ne serions rien, et ne pourrions rien faire? A Lui appartient la gloire maintenant, et à Lui elle appartiendra éternellement : oui, il sera glorifié à jamais. Quand les périodes du temps ne seront plus celles de notre existence, quand les diverses époques de notre vie ne seront plus marqnées par les révolutions du soleil, de la lune et des étoiles; quand l'âme qui, dans la tente fragile qu'elle habite actuellement, est agitée par les vicissitudes d'un monde toujours changeant, aura survécu à la destruction de la création matérielle, et que pendant des siècles sans nombre, accumulés dans la durée infinie de la vie céleste, elle aura continué à exister pure en la présence de la gloire divine et dans la jouissance de la félicité, alors même, ni ce perfectionnement dans la pureté, ni cette félicité permanente, ne pourront lui faire oublier un moment Celui de qui dérive tout et qui maintient la possession et la jouissance de toutes choses.

Les louanges et les accents de reconnaissance seront toujours les mêmes. L'âme glorifiée exprimera toujours ses actions de grâces avec humilité, elle renoncera à tout honneur, elle posera la couronne aux pieds du trône de la miséricorde, et la gloire dont elle jouira d'être rendue pure pendant l'éternité appartiendra à Celui qui est le seul sage, à Dieu notre Sauveur. O heure glorieuse qui vient avec rapidité, où, délivrés des ténèbres et exempts de péché, nous verrons la face de Celui qui mourut pour nous, et nous le louerons plus que ne le font les anges.

28 JUIN.

« J'ai très-bien ouï Ephraïm se plaignant et disant : Tu m'as châtié comme un taureau indompté; convertis-moi, et je serai converti, car tu es l'Eternel mon Dieu ! » Jérém., XXXI, 18.

Lecteur, votre âme a-t-elle renoncé à elle-même pour sa justification et sa sanctification ? Etes-vous venu à Christ pour être justifié par sa justice et sanctifié par sa grâce ? Si votre cœur a été affligé et comme fondu par le souvenir de vos innombrables péchés, parce qu'ils ont été commis contre Dieu en Jésus-Christ, Dieu plein d'amour et de miséricorde, c'est là justement le port où viennent se mettre en sûreté ceux qui s'éloignent sincèrement de ces gouffres infects et effrayants. Plusieurs y viennent et s'y reposent pendant quelque temps; mais, hélas ! ils retournent de nouveau sur les

rivages où ils étaient auparavant. Si la vraie repentance naît de la foi en une miséricorde qui pardonne le meilleur moyen de faire du bien aux cœurs endurcis et de produire en eux cette vraie repentance, est de presser les pécheurs de croire en Jésus-Christ, comme source du pardon de leurs péchés et de la grâce sanctifiante. Ce moyen, sous l'influence du Saint-Esprit, est le plus capable de fondre le cœur et de l'amener à une vraie et sincère repentance. Le pécheur impénitent devrait être exhorté à imiter ces oiseaux qui s'élèvent d'abord en l'air et qui se précipitent ensuite sur leur proie ; il doit premièrement se confier en la miséricorde de Dieu, et ensuite s'exercer dans l'humiliation évangélique : « Ils regarderont vers moi qu'ils ont percé, et ils se lamenteront. » L'incrédulité ou la défiance endurcissent le cœur, et l'éloignent de plus en plus de Dieu, tandis que la foi au pardon de Jésus touche le cœur rebelle et produit la repentance.

29 JUIN.

« Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »
Matt., VI, 21.

Le soir, quand vous vous couchez, disposez vos pensées comme si vous ne deviez vous réveiller que pour entrer dans l'éternité ; et, le matin, quand vous vous réveillez, considérez ce nouveau jour comme étant le dernier de votre vie, et agissez en conséquence. Cette nuit de laquelle vous ne verrez

plus le matin, ou ce jour duquel vous ne verrez plus le soir, viendra assurément; mais quand ce soir ou ce matin viendra-t-il? Vous n'en savez rien. Que le manteau des jouissances mondaines soit négligemment posé autour de vous, afin qu'il puisse tomber facilement quand la mort viendra vous entraîner dans l'autre monde. Quand le blé est élevé au-dessus de la terre, il est prêt à être moissonné; quand les fruits sont mûrs, ils tombent aisément de l'arbre; de même, quand le cœur d'un chrétien est sevré des choses mondaines, il est préparé à la mort, et elle lui est moins pénible. Un cœur dégagé de la terre est céleste; et alors nous sommes prêts pour le ciel, puisque notre cœur y est déjà.

30 JUIN.

« **Vous avez été achetés par prix; glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit qui appartiennent à Dieu.** » 1 Cor., VI, 20.

Oh! que le péché de l'incrédulité déshonore Dieu, et combien ne trouble-t-il pas la paix de l'homme! « Celui qui ne croit pas Dieu, le fait menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage qu'il a rendu de son Fils. » Cela peut-il glorifier Dieu! Ah! combien n'y en a-t-il pas en ce moment qui sont désespérés, tremblants et gémissants dans la misère, par manque de foi, tandis qu'ils pourraient être joyeux s'ils voulaient donner gloire à Dieu, en reconnaissant sa miséricorde, sa vérité et son amour! combien leur

état serait changé, s'ils voulaient, sans défiance, croire au témoignage de Dieu, relativement à l'œuvre de la rédemption par Jésus-Christ! et combien Dieu ne serait-il pas glorifié devant les anges et devant les hommes par leur foi enfantine à la Parole, et par leur entière confiance aux mérites expiatoires et infinis de Jésus-Christ! Sans la foi, il est impossible de Lui plaire ou de le glorifier; c'est pour cela que nous avons placé la foi à la vérité contenue dans ce texte, au rang du premier des devoirs, non pas seulement comme étant un motif, mais aussi comme fournissant un moyen d'accomplir les autres. Si nous méconnaissons la rançon qui a été donnée pour nos âmes, nous ne pouvons rien faire pour glorifier Dieu; mais, au contraire, nous rendrons à Dieu la gloire qui lui appartient, en proportion du degré de foi que nous aurons en cette vérité. Percer par un regard de foi le voile, et voir que Dieu est notre Dieu, est une source de joie divine et ineffable, source qui ne tarira jamais.

1er JUILLET.

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a aussi fait avoir accès, par la foi, à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes. » Rom., V, 1, 2.

Le Saint-Esprit rend le pécheur capable de croire à l'œuvre parfaite de l'Homme-Dieu, et de se confier à ce que la Parole témoigne de l'imputation

gratuite que Dieu fait de cette œuvre. Par là, il se voit pleinement justifié ; par la propitiation de Jésus, il est délivré du péché et de sa coulpe ; par la justice de Jésus, il possède un titre à la vie et à la gloire : en conséquence, il a la paix avec Dieu par Jésus-Christ son Seigneur, il voit Dieu en paix avec lui, — parfaitement et continuellement réconcilié. Elle est éternelle, la paix qui a été faite par le sang de l'alliance éternelle. La croyance à cette vérité satisfait et tranquillise la conscience du pécheur, qui, purifiée par le sang de Jésus-Christ son Seigneur, et justifiée par sa justice, est en paix. Le pécheur est ainsi délivré de toute crainte coupable, et réconcilié avec Dieu, même avec la justice de Dieu, qui maintenant peut être juste en justifiant le méchant.

A quel grand privilége il est appelé ! Il est admis dans l'intimité de Dieu ; il a, par la foi, « accès à cette grâce dans laquelle il demeure ferme ; » — accès à un propitiatoire auquel il est invité à venir librement, comme un enfant bien-aimé, vers un père tendre. Il lui est ordonné de s'en approcher avec hardiesse et confiance. « Puisque nous avons la liberté d'entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, allons donc avec assurance au trône de la grâce (Hébr., X, 19 ; IV, 16) ; » faisons, par la foi, un usage habituel de ce chemin nouveau et vivant qu'il nous a ouvert. Oh ! quelle grande grâce d'avoir accès à un père miséricordieux ! De combien cette *grâce* n'est-elle pas augmentée, par le fait que ses

enfants y demeurent fermes! dans laquelle *nous demeurons fermes*, dit l'Apôtre, indiquant, par là, que nous sommes dans un état fixe d'acceptation parfaite, dispensé par une grâce souveraine, auquel nous sommes amenés par un amour immuable, et dans lequel nous sommes gardés par la puissance d'un Dieu fidèle. Quelle assurance pour la foi! quel fondement pour l'espérance! Aussi « nous glorifions-nous dans l'espérance de la gloire de Dieu. »

2 JUILLET.

« Je suis vivant; j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant aux siècles des siècles, Amen; et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort. » Apoc., 1, 18.

Sommes-nous effrayés par la pensée du monde des esprits, ou épouvantés par l'idée de la mort, pensons alors à la parole du Fils de l'homme. « Je tiens les clefs de l'enfer et de la mort. » Celui qui a été mort possède tout pouvoir dans le monde invisible. Le grand Berger reçoit dans son sein l'âme de ses saints mourants; et au dernier jour, par sa parole toute-puissante, il les rappellera du tombeau, et son pied écrasera le pouvoir du dernier ennemi. Sommes-nous portés à nous laisser décourager par les tribulations que nous rencontrons dans le royaume de Jésus-Christ, et enclins à nous lasser et à défaillir devant des apparences défavorables et angoissantes? rappelons-nous Celui qui marche au milieu de ses églises, et qui tient les sept étoiles

dans sa main droite ; méditons sur son amo sa sagesse, son pouvoir, sa fidélité, et ne no sons pas abattre. Il est assis sur le trône de et son nom est le Dieu tout-puissant, le Co le Prince de la paix. Sur ce trône, la souve de son règne de paix ne verra point de fin ; blira et affermira son royaume avec zèle, a gement et avec justice, pour l'éternité.

3 JUILLET.

« Mon âme, bénis l'Eternel! Louez l'Eternel.
Ps. CIV, 35.

Oh! de quelle précieuse communion av ne jouiriez-vous pas, chaque fois que vou approchez de Lui par la prière, si vos cœurs toujours dans l'état où ils doivent être! Ce q empêche de retirer de la consolation de no tions publiques ou particulières, c'est la m disposition de notre cœur. Un chrétien dont est dans un état convenable, a le pas sur ceu ment disposés qui s'unissent à lui pour l Ceux-ci s'efforcent de rapprocher leur cœur d essayant, tantôt un argument, tantôt un au quelquefois ils se retirent aussi languissant sont venus. Le culte est souvent presque fin que leur cœur commence d'agir, et d'en quelque chaleur, quelque vie, quelque forc pendant ce temps, celui qui est préparé est

vrage. C'est lui ordinairement qui, le premier, obtient la contemplation de Christ dans un sermon, le sceau de Christ à la table sainte, la communion avec Christ dans la prière secrète. Je vous le dis, et je ne vous dis que ce que j'ai moi-même éprouvé, que les prières et les sermons vous paraîtraient bien différents, si vous y apportiez des cœurs mieux disposés. Alors vous ne vous retireriez pas dans l'abattement, pleurant et disant : Hélas ! cette heure a été perdue pour moi ! Elle n'aurait pas été perdue, si vous n'aviez pas laissé votre cœur s'égarer. Si donc vous voulez trouver, dans le culte, de la douceur et de la consolation, veillez sur votre cœur, gardez votre cœur.

4 JUILLET.

« Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. » Jean, 1, 5.

O lumière éternelle, sans laquelle nous ne pouvons vivre, soit dans la nature, soit dans la grâce, demeure avec nous qui, dans ce misérable monde, sommes environnés par les ténèbres de la déception, par la tribulation et par le péché. O toi, astre de lumière et de grâce ! manifeste-toi à nous d'une manière particulière, et fais-nous surtout sentir ton influence, lorsque nous serons au moment de quitter cette vallée de larmes. O toi, qui es le Prince de la vie, nous te prions qu'à l'instant où nos yeux se fermeront à la lumière, tu veuilles te tenir près

de nous, et nous prendre par la main, pour nous introduire dans le palais de ta gloire, où nous contemplerons ta face, en attendant qu'au jour de la résurrection des justes, nous soyons portés, corps et âme, sur les nuées des cieux en ta présence. A cette dernière apparition, tu viendras, ô soleil de justice, pour être glorifié dans tes saints, et rendu admirable en tous ceux qui croient, et pour être la terreur des incrédules! Tu viendras accompagné de tes saints, adoré par le monde entier, portant dans tes rayons l'incorruptibilité et l'immortalité. Dans ce grand jour du rétablissement de toutes choses, par l'ardeur de ton divin amour, tu ranimeras les cendres de nos tombeaux; et de ces cendres, tu créeras à l'instant des plantes qui fleuriront éternellement, et qui seront même l'ornement du paradis. Par la puissance attractive de tes rayons, tu nous attireras à toi tellement, qu'étant reçus dans ton sein et unis immédiatement à toi, nous serons transformés à ton image, et nous brillerons, pour des siècles sans fin, comme autant de soleils dans le royaume des bienheureux. Là, il n'y aura plus de lune, parce que la nuit aura cessé pour jamais; là, il n'y aura plus d'autre soleil que toi, ô soleil de justice! car le temps aura fait place à l'éternité. Au Père des lumières de qui descend tout don parfait, au Fils, le soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons, à l'Esprit de lumière et de gloire qui a ouvert nos yeux pour contempler ce soleil, soient honneur, domination et magnificence, dès

cette vie d'obscurité, et au jour resplendissant de l'éternité !

5 JUILLET.

« Mais il prend plaisir en la loi de l'Eternel, et il médite jour et nuit en sa loi. » Ps. I, 2.

Seigneur, aide-moi à méditer sur toi et sur tout ce que tu as fait pour mon âme ! Oh ! revêts-moi de ce vêtement de salut, de cette robe de justice, œuvre parfaite de tes mains, afin qu'elle soit ma robe de noce au jour de mes fiançailles, au jour où je laisserai le monde, et où je comparaîtrai devant la majesté céleste ! C'est ici la justice des saints, pure et resplendissante de blancheur, dans laquelle ils marchent avec toi dans la gloire, et dans laquelle j'espère aussi marcher, indigne créature que je suis, avec toi et avec eux. Oh ! alors je paraîtrai devant Dieu n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, acceptable en toi, et glorifié en toi ! Seigneur, quelles œuvres as-tu donc faites ? Tu as opéré pour moi, pour me donner un titre au ciel, et tu as opéré en moi, afin de me préparer pour le ciel : œuvre qui me paraît non moins difficile que la première, tellement je suis vil et stupide, tellement ma nature est opposée à ta pureté. Je suis dans l'étonnement, et je pleure de joie, en contemplant les merveilles mystérieuses de ta rédemption : ton amour insondable, et cependant clairement manifesté ; ta justice redoutable, *magnifiée par* ta grâce même ; ta faveur

promise, ta sainte Parole, règle éternelle de justice, et la perspective d'une gloire infinie placée devant moi. Je suis confondu, je suis accablé par le poids et l'immensité de ta bienveillance. Accepte l'offrande que je te fais de mon corps et de mon âme, de tout ce que je suis, de tout ce que je possède, et que tout en moi concoure à ta louange, à ton honneur et à ta gloire, et dès maintenant et au jour de ton avènement! Amén.

6 JUILLET.

« Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela?» Jean, XI, 25, 26.

En considérant attentivement l'incarnation de notre bien-aimé Seigneur, nous pouvons, ce me semble, apercevoir clairement la convenance de notre résurrection future. Lorsqu'il devint Sauveur, il fut fait homme. « Il n'a pas pris la nature des anges, mais il a pris la semence d'Abraham (Héb., II, 16). » « Un corps lui fut approprié (Héb., X, 5), » un corps semblable à celui que nous portons avec nous, — un corps sujet aux douleurs et aux mêmes infirmités que le nôtre, en tout ce qui ne participe pas du péché. Il habita dans ce corps sur la terre, « allant de lieu en lieu, faisant du bien (Actes, X, 38), » et « accomplissant toute justice (*Matth.*, III, 15). » En ce corps, il mourut et fut

enseveli, quoiqu'il n'ait pas senti et n'ait pu sentir la corruption. Avec ce corps, il ressuscita d'entre les morts, afin que, comme en Adam tous meurent, en Christ tous soient vivifiés (1 Cor., XV, 22). Il prit avec lui ce corps lorsqu'il entra dans les cieux comme notre précurseur. Revêtu de ce corps, « il comparait maintenant pour nous devant la face de Dieu (Hébr., IX, 24), » comme notre avocat auprès du Père. Lorsqu'il apparaîtra la seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent à salut (IX, 28), c'est avec ce corps qu'il viendra, et c'est encore ainsi qu'il habitera avec les rachetés, pendant la durée infinie de l'éternité, pour être l'objet de leur admiration, de leur amour et de leurs louanges. Et ne devons-nous pas nous attendre à ce que cette enveloppe mortelle, honorée et sanctifiée par le séjour que le Fils de Dieu y fit et y fait encore, soit retirée de l'obscurité et de la pourriture de la tombe, ramenée à son état primitif de pureté, de beauté et de vigueur, et transportée dans les cieux pour y participer aux emplois et à la béatitude de ceux que Christ a rachetés en donnant sa chair en sacrifice? Ne serait-ce pas en désaccord avec la nature et le caractère essentiel de son œuvre de salut, que de laisser dormir dans la poussière et dans un éternel oubli, même la plus faible partie de notre être, dont il a pris sur lui la ressemblance pour accomplir notre délivrance, et pour intercéder maintenant pour nous? Et n'y a-t-il pas une convenance évidente à ce que nous comparaissions devant Lui dans

la forme qu'il revêtit lui-même, lorsqu'il condescendit à devenir notre Sauveur, qu'il conserve encore, et qu'il portera pour jamais sur son trône de lumière; dans cette nature qui, quant à nous, fut l'objet, et quant à Lui, le moyen de sa miséricordieuse rédemption?

7 JUILLET.

« Que faut-il que je fasse pour être sauvé? »
Actes, XVI, 30.

Saint Paul ne dit point au geôlier qui lui demandait ce qu'il devait faire pour être sauvé : *Sens* que tu possèdes Christ dans ton cœur, et tu seras sauvé; mais il lui dit : « *Crois* au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé. » Croyez-vous humblement en Jésus-Christ, comme à Celui qui seul sauve du péché et de la colère de Dieu, rejetant tous vos soucis et tous vos fardeaux sur Lui? Plein de confiance aux promesses divines, fidèle dans l'usage des moyens de grâce, accomplissez-vous les devoirs de votre vocation, vivant dans la crainte de Dieu, et cherchant journellement à lui plaire, à le servir, à l'honorer, comme votre Dieu et Père, réconcilié en Jésus-Christ? Avez-vous garde de commettre volontairement aucun péché, de souffrir en vous l'habitude d'aucun mauvais penchant, d'aucune disposition contraire à la piété? Marchez-vous dans la sainteté chrétienne, entretenant en vous-mêmes et à l'égard de vos semblables, un esprit de paix et

d'amour, faisant du bien à votre prochain toutes les fois que vous en avez l'occasion, soit pour le corps, soit pour l'âme? Possédez-vous ces signes et ces preuves d'une piété véritable? Alors vous faites partie du peuple du Seigneur, et vous avez le droit de vous approprier les consolations du christianisme. Elles vous appartiennent, jouissez-en par la foi. Ne regardez pas à ce que vous éprouvez ni à ce que vous sentez. Ne soyez pas découragés, parce que vous ne trouvez pas en vous *tel* ou *tel* sentiment. Réjouissez-vous dans le Seigneur; croyez à ses promesses, parce que ce sont *ses promesses*. « Abraham espéra contre espérance; il ne forma point de doute par défiance sur la promesse de Dieu (Rom., IV, 18, 19). » Sa foi n'avait d'autre base que la Parole du Tout-Puissant; mais quel autre fondement de confiance pouvait-il désirer? Vous avez la même Parole, confiez-vous en *elle*. Voyez ce qui est écrit : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle (Jean, VI, 36). »

8 JUILLET.

« A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée. » Apoc., II, 17.

La manne est appelée cachée à deux égards : d'abord, la manne n'avait jamais été la nourriture de l'homme, et Israël ne savait ce que c'était jusqu'à ce qu'il lui fut dit que c'était le pain que Dieu lui avait donné. Elle se conservait enveloppée dans la rosée,

et se fondait lorsque la rosée s'évaporait. C'est de cette nourriture que les enfants d'Israël subsistèrent pendant quarante ans. Mais cette manne était un mystère; elle avait une signification cachée; elle représentait la chair de Christ (Jean, VI, 48-54). Cette figure est merveilleuse et frappante sous deux rapports. 1° La manne n'était pas la nourriture habituelle de l'homme; donnée à Israël dans le désert, où l'on ne pouvait faire ni semailles ni moissons, elle n'était pas, comme toute autre nourriture, le fruit du travail de l'homme, selon la dispensation originaire de Dieu, quant à l'homme déchu (Gen., III, 19). De même la chair de Christ, dont le véritable Israël se nourrit, ne fut pas formée comme toute autre chair; un corps lui fut préparé dans le sein de la Vierge par l'action immédiate du Saint-Esprit. Ce fut une chose nouvelle sur la terre (Jér., XXXI, 22); et comme Israël se nourrissait d'une manne pour laquelle il n'avait point travaillé, de même nous obtenons les bénédictions du salut de Christ, non par notre travail, mais par la foi (Jean, VI, 29). 2° La manne tombait avec la rosée dans laquelle elle était comme renfermée. Maintenant la Parole de Dieu est comparée à la rosée (Deut., XXXII, 22); et la manne tombant dans la rosée et avec la rosée, représente Christ qui est donné aux pécheurs dans la prédication de l'Evangile.

La manne cachée, ici promise, est une allusion à la manifestation de la gloire de Christ accordée à son *peuple*, lorsqu'il marche dans le sentier du devoir

(Jean, XIV, 23), aussi bien qu'à la pleine possession de Christ dans la gloire.

9 JUILLET.

« Mais pour vous, qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice, et la santé sera dans ses rayons ; et vous sortirez et vous croîtrez comme de jeunes taureaux engraissés. » Mal., IV, 2.

O saint Jésus, étoile du matin, orient d'en haut, qui descends pour nous visiter, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort! conduis mes pas dans le chemin de la paix. O soleil de justice qui portes la santé dans tes rayons! lève-toi sur mon âme angoissée. Fais de moi un enfant de lumière, un enfant du jour; montre-moi le chemin dans lequel je dois marcher; car à toi, ô Seigneur! s'adresse mon âme. Oh! élève-la au-dessus des désirs terrestres. Transforme en vie cette lâcheté que j'apporte dans ton service. Console-moi dans toutes mes tristesses. Dissipe tous ces brouillards d'ignorance et d'erreur qui obscurcissent mon entendement. Délivre mon cœur de l'esclavage du péché et de Satan, des entraves, des tentations, et fortifie-moi pour que je coure dans le chemin que tu as ordonné, et que j'obtienne ce que tu as promis. Ne permets pas que les persécutions de mes adversaires temporels et spirituels me privent de mon espérance; qu'aucune mauvaise suggestion éloigne mon cœur de l'amour de ta vérité, ni de l'obéissance à ta vérité

dans toutes les circonstances de ma vie! Dans tes tendres compassions, daigne, ô mon Dieu, vivifier mes saints désirs, mes saints efforts, afin que lorsque le petit nombre de mes jours terrestres sera achevé, je puisse hériter cette vie éternelle que tu as préparée pour tous ceux qui t'aiment et qui te craignent, par Jésus-Christ notre Seigneur.

10 JUILLET.

« Je me suis tû, et je n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'est toi qui l'as fait. » Ps. XXXIX, 9.

Pourquoi ne voyez-vous pas la main de Dieu en toutes choses? Vous attribuez vos infortunes et vos mécomptes aux créatures qui vous entourent; elles peuvent en être l'instrument, mais la main qui les dirige est celle du Seigneur. Allez et apprenez la plus utile de toutes les leçons; apprenez à vous *soumettre humblement* et *avec confiance* à la volonté de Dieu en toutes choses. Quoique cela contrarie vos propres inclinations, mortifie la chair et déconcerte le *moi*, cependant vous devez le faire. Pour apprendre à remplir ce devoir, considérez que la main de Dieu gouverne tous vos intérêts, grands ou petits; qu'il agit en toutes choses avec une sagesse infinie; qu'il consulte toujours votre plus grand avantage, lors même qu'il traverse vos entreprises, comme lorsqu'il vous accorde le désir de votre cœur. Apprenez donc, pour votre profit et pour votre consolation, à être soumis à la volonté du ciel, et dites en toute

occasion : « C'est l'Eternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon (1 Sam. III, 18).» S'il brise vos idoles, s'il renverse vos plans, s'il anéantit vos espérances, si même il vous prive de vos consolations, accumulant sur vous les peines, froissant vos affections dans ce qu'elles ont de plus sensible, au milieu de *toutes* ces choses, vous ne devez pas « ouvrir la bouche, parce que c'est Lui qui l'a fait. »

11 JUILLET.

« Ainsi a parlé l'Eternel des armées, disant: Voici un homme duquel le nom est Germe, qui germera de dessous soi, et qui bâtira le temple de l'Eternel. » Zach., VI, 12.

Mon âme! prête l'oreille à cette voix et considère cet homme extraordinaire, duquel le nom est *Germe.* Examinez les traits merveilleux de sa personne. C'est ici un des noms prophétiques du Rédempteur d'Israël, dans la foi auquel moururent tous les saints de l'Ancien-Testament; le germe de l'Eternel, le germe de justice, ou, comme il est appelé ailleurs, le Nazaréen. Mais remarquez combien ce titre dépeint sa nature! Il germe de dessous soi, de sa propre place. Où est cette place? Dans l'éternel conseil de Jéhovah. Qui racontera sa durée? Il est véritablement un rejeton du tronc d'Isaï, et un surgeon sortant de ses racines. Mais avant tout, étant lui-même racine de David, il est planté dans l'éternel dessein du souverain décret de Dieu, et se développe, comme un germe, dans les diverses périodes de son

incarnation, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension et de sa gloire. Et n'est-il pas un germe de beauté infinie, de verdure et de fidélité éternelle dans la proclamation universelle de son Evangile, dans la conversion des pécheurs, dans la consolation des saints? N'est-il pas le germe éternel et permanent de tous ses rachetés, dans la grâce et dans la gloire? Béni sois-tu, homme merveilleux et admirable, dont le nom est Germe! Tu es, en effet, comme le dit le prophète, glorieux et magnifique aux yeux de tous tes rachetés. Sur toi, Seigneur, sera fondée toute la gloire de la maison de ton père et toute la gloire de mon salut; que ma portion soit de me réfugier ici-bas sous ton ombre salutaire jusqu'à ce que tu m'introduises dans ma demeure céleste, pour que je me repose auprès de toi, arbre de vie, dans le paradis de Dieu, où je te possèderai pleinement et pour toujours.

12 JUILLET.

« Afin qu'il montrât, dans les siècles à venir, les immenses richesses de sa grâce, par sa bonté envers nous, par Jésus-Christ. » Eph., II, 7.

S'il y a en vous la moindre étincelle de vie spirituelle, ce n'est pas accidentellement qu'elle s'y trouve, mais elle vient de l'amour par lequel il vous a aimés. Si l'affection des saints pour le Seigneur est excitée par le souvenir de sa bonté, que dirons-nous aux mondains insensés qui, parce qu'ils entendent parler

d'un Dieu juste et saint, ne conçoivent à son égard que des soupçons et de l'éloignement? «Père juste! dit Christ, le monde ne t'a point connu (Jean XVII, 25). » Celui qui est venu du Père, et qui était dans le monde, semble avoir, à la fin de sa prière d'adieu, résumé en ces termes ses réflexions sur le genre humain: «Père juste! le monde ne t'a point connu;» s'il t'avait connu, il n'aurait pu que t'aimer! Tout ce que vous avez à faire revient donc à ceci: Apprenez à vous former de Dieu des idées justes; alors votre manière de voir en toutes choses sera rectifiée; vous entrerez en rapports avec Lui, et vous serez en paix.

13 JUILLET.

« La chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, tellement que vous ne faites point les choses que vous voudriez. » Gal., V, 17.

Dans le bon combat de la foi, tantôt le croyant remporte une victoire, tantôt il essuie une défaite; mais en tout temps il désire être victorieux. En lui le désir est parfait de mettre en pratique la Parole; mais la faculté d'accomplir ce désir est très-imparfaite. Il diffère cependant essentiellement de celui qui se contente d'écouter la Parole, en ce point qu'il approuve dans toute leur étendue les sévères exigences de la loi de Dieu, devant laquelle il se condamne sincèrement, au lieu de chercher à se justifier lui-même, en prétextant de l'extrême sévérité de cette loi; il ne

présume pas avoir atteint la perfection, et il ne pense pas possible de l'atteindre pendant qu'il habite dans la chair; cependant il y tend continuellement, et son âme renouvelée ne peut être satisfaite d'un degré de sainteté moindre que la parfaite conformité à l'image de Jésus-Christ.

14 JUILLET.

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne point comme le monde la donne : que votre cœur ne soit point agité ni craintif. » Jean, XIV, 27.

Nous qui avons trouvé la paix en croyant, nous devons nous rappeler que nos vues sur le péché et sur notre indignité doivent journellement devenir plus claires par les progrès que nous faisons dans la connaissance du Rédempteur. La contemplation, par la foi, de la croix de Christ, à mesure qu'elle élève nos espérances et qu'elle nous assure la possession de tout ce qui peut nous être précieux, doit rendre plus profonde notre repentance. C'est dans la mort de notre Sauveur, dans ses plaies, dans son agonie, que nous voyons l'énormité du péché et toute la malice de sa nature. Que les scènes du Calvaire soient souvent présentes à notre pensée, que notre cœur s'arrête sous la croix, nous serons alors gardés dans l'humilité; nous conserverons un cœur contrit et brisé; nous avons tous les jours besoin de repentance; car « il n'y a pas sur la terre un seul

juste, un seul homme qui fasse le bien, et qui ne pèche pas (Ps. LIII, 3). » Nous avons tous les jours besoin de nous humilier à cause des péchés que nous commettons, et des devoirs que nous négligeons. Mais, béni soit Dieu ! La source est toujours ouverte. Nous sommes invités à venir y puiser librement. Chaque fois que nous y aurons recours, nous verrons s'augmenter notre haine pour le péché et nos aspirations pour la sainteté; nous irons ainsi de grâce en grâce et de force en force, jusqu'à ce que nous soyons réunis à cette « multitude que personne ne peut compter, » à ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs longues robes dans le sang de l'Agneau, » et qui, en conséquence, « sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple (Apoc., VII, 9, 14, 15). »

15 JUILLET.

« Hénoch marcha avec Dieu. » Gen., V, 24.

C'est ici le seul chemin dans lequel nous ne risquerons jamais de nous égarer, et heureux celui qui, parmi les nombreux sentiers dont il est environné, est conduit dans la bonne voie. Pour marcher avec Dieu, il faut que nous suivions avec attention les traces de sa Providence et de sa grâce, et que nous apportions un soin constant à nous tenir intimement attachés à Lui ; car il ne nous abandonnera pas, si nous ne l'abandonnons pas nous-mêmes. Il faut

que nous entretenions avec Lui une sainte communion, et que notre conversation soit dans les cieux plutôt que sur la terre. Il faut que nous nous détachions continuellement du monde, et que nous renoncions à ses affections. Il faut que notre cœur se sente embrasé d'un degré toujours plus grand d'amour pour Dieu, et que, par l'influence de son Saint-Esprit sur nos affections, nous soyons graduellement assimilés à la nature divine. Il faut que sa Parole soit notre guide, ses promesses notre nourriture, son Fils bien-aimé notre seule espérance, et que nous fassions du pied de la croix notre unique refuge.

Si nous marchons ainsi avec Dieu dans le désert de la vie, il marchera avec nous lorsque nous atteindrons la ténébreuse « vallée de l'ombre de la mort; » et quoique nous ne puissions espérer une translation semblable à celle d'Hénoch, cependant, comme lui, « nous ne paraîtrons plus, parce que Dieu nous aura pris. »

16 JUILLET.

« L'Eternel est ma lumière et ma délivrance, de qui aurais-je peur? L'Eternel est la force de ma vie, de qui aurais-je frayeur? » Ps. XXVII, 1.

Le christianisme a deux objets : l'un est le caractère infini et immuable de Dieu, l'autre est le cœur de l'homme. Le premier est tout lumière, lumière originelle et incréée; — le second n'est en lui-même

que ténèbres, mais il est créé avec la capacité de recevoir la lumière. Le grand but du christianisme est de dissiper les ténèbres du second, en y introduisant la lumière du premier. L'homme peut savoir qu'il y a une lumière en Dieu ; il peut connaître, jusqu'à un certain point, la nuance et les propriétés des rayons qui en émanent, sans cependant qu'aucun de ces rayons ait pénétré en lui. Il peut en savoir, relativement à cette lumière, autant qu'un aveugle-né par rapport à la lumière matérielle ; et toutefois, quoiqu'il puisse en raisonner, il ne la possède pas, il est dans les ténèbres. Mais pourquoi le cœur de l'homme est-il ténèbres ? Certainement il n'en était pas ainsi lorsque Dieu prononça qu'il était bon. Non, il était alors lumière ; mais il était lumière, simplement et uniquement, parce qu'il était ouvert pour recevoir la lumière de Dieu. La créature n'est que ténèbres lorsqu'elle est séparée du Créateur, lorsqu'elle lui ferme l'entrée de son cœur : l'homme s'est séparé de Dieu, et a fermé son cœur à sa lumière ; et jamais il ne pourra posséder de nouveau la lumière, jusqu'à ce que son cœur soit ouvert pour recevoir la lumière de Dieu. L'œil de l'homme pourrait aussi aisément se créer une lumière matérielle, indépendamment de Dieu, que l'âme de l'homme se créer une lumière spirituelle hors de Dieu. Il n'y a pour l'âme de lumière qu'en Dieu ; s'il n'est pas lui-même en toi, la lumière qui est en toi n'est que ténèbres. Celui qui ne connaît pas Dieu, comme la lumière, la vie et la por-

tion de son âme, ne connaît pas Dieu; mais celui qui le connaît ainsi, ne peut que sympathiser avec Lui. Cette parfaite sympathie consiste à recevoir pleinement tout ce qui est révélé de la volonté, des pensées et des desseins de Dieu ; à forcer le *moi* de laisser la place à Dieu ; à être retranché de notre propre racine et enté sur Dieu, à vivre par amour dans sa dépendance.

17 JUILLET.

« **Levez-vous et marchez, car ce pays ne vous est plus un lieu de repos ; parce qu'il est souillé, il vous détruira, même d'une prompte destruction.** » Mich., II, 10.

« Puisqu'il plaît à Dieu, dira le chrétien affligé, que mon sentier soit semé d'épines, et que mon chemin traverse un horrible désert; — puisqu'il a mis un terme à mes plus douces jouissances, et qu'il a fait aboutir au mécompte les plans les plus chers à mon cœur; — puisque les amis, les relations, la position, les circonstances que, dans un âge encore tendre, je considérais comme désirables par-dessus toutes choses, sont plutôt devenus pour moi des sujets de chagrin ; — puisque l'égoïsme des uns, l'ingratitude des autres, les persécutions du monde ennemi de Dieu, et joint à cela les tentations et les épreuves intérieures, ne me laissent que peu de consolation dans cette vie, — je veux désormais vivre pour un autre monde; du milieu des vexations fatigantes dont je suis assailli, je m'enfuirai

dans le sein de Celui qui sera pour moi, comme « un lieu auquel on se retire à couvert du vent, et comme un asile contre la tempête; comme sont les ruisseaux dans un pays sec, et l'ombre d'un gros rocher en une terre altérée (Esaïe, XXXII, 2). » Béni soit Dieu de ce qu'il laisse si peu sur la terre pour enchaîner mes affections ; — de ce qu'il m'a dit : Lève-toi, car ce pays n'est plus un lieu de repos pour toi ! Désormais donc, je désire vivre sur cette terre comme un étranger ou un voyageur, portant mes regards au-delà des scènes du monde actuel ; mon cœur et mes affections habiteront, avec Christ, dans un monde meilleur, dans les cieux. « Là, les méchants ne tourmentent plus personne, et ceux qui ont perdu leurs forces se reposent (Job, III, 17). »

18 JUILLET.

« La terre est remplie de la gratuité de l'Éternel. »
Ps. XXXIII, 5.

On peut affirmer qu'il existe une harmonie entre l'esprit humain et toute la création connue ; en d'autres termes, qu'il y a quelques principes correspondants entre la constitution de l'esprit humain et celle des objets créés, d'après lesquels ces objets sont propres à produire de certaines impressions sur l'esprit auquel ils sont présentés, soit par l'intermédiaire des sens, soit plus immédiatement d'une manière intellectuelle, comme par une espèce d'inspira-

tion. On peut ajouter, peut-être, que si l'esprit de l'homme était dans un état de droiture absolue, cette impression serait toujours profitable. Comme dans tous les périodes et dans toutes les phases de son existence, cet esprit doit recevoir son bonheur du dehors, et comme il est probable que la cause suprême de ce bonheur, la Divinité, veut, par le moyen de ces œuvres, communiquer aux esprits des hommes une grande partie du bonheur qu'ils doivent recevoir de Lui; — c'est un sujet de joie inexprimable, que ces œuvres soient si merveilleuses en magnificence et en multiplicité, et leurs effets si infinis en conséquences. C'est avec un sentiment de joie qu'un esprit élevé, assuré de vivre à toujours, faisant reposer sur la miséricorde divine son bonheur pour l'éternité, et certain que ce bonheur résultera des impressions produites sur lui par les êtres dont il sera environné, contemple les œuvres de Dieu. — C'est avec une émotion profonde que cet esprit considère l'immensité de l'univers, telle qu'elle est graduellement démontrée par les progrès de la science, et telle que son imagination la lui présente par un effort véhément qui, malgré son insuffisance, lui procure une jouissance délicieuse. L'échelle infinie des êtres est, pour son infatigable et continuelle activité, un vaste champ, dans lequel il découvre que des millions de manifestations sublimes ne font que le préparer à des contemplations nouvelles, accompagnées de perceptions toujours plus vives, de délices toujours croissantes.

19 JUILLET.

« Ce n'est pas que nous soyons capables, de nous-mêmes, de penser quelque chose comme de nous-mêmes; mais notre capacité vient de Dieu. » 2 Cor., III, 5.

Le sentier du juste est tracé devant Dieu sous une dispensation de grâce. Quant à la clarté, il n'y a pas de différence visible entre la lumière du matin et celle du soir; cependant cette dernière semble quelquefois recevoir, des rayons du soleil couchant, plus de splendeur; mais, en ceci, elles diffèrent réellement : la première croît par degrés jusqu'à ce que le jour soit dans sa perfection; l'autre cède par degrés la place aux ténèbres et finit par se perdre dans une profonde nuit. Il en est ainsi de la lumière du juste et de celle de l'hypocrite, comme aussi de leurs sentiers. Au premier moment, il peut sembler y avoir entre eux de l'égalité; l'hypocrite, même par de mauvais motifs, simulant dans sa conduite la possession des convictions et des dons spirituels, peut, pour un temps, briller d'un éclat extérieur plus grand que celui produit par la grâce de Dieu, chez tel autre homme sincèrement converti. Mais ici paraît la différence de leurs natures : l'un croît et avance constamment, quoique parfois faiblement; l'autre perd son éclat, et s'enfonce dans les ténèbres des voies détournées.

Les promesses de la nouvelle alliance, quant aux élus, sont absolues et sans conditions; elles sont le

moyen d'exécution des desseins et des décrets immuables de Dieu. Et quelle serait la condition de la communication de la première grâce que nous recevons! Cette condition elle-même ne pourrait être que grâce. Si l'on dit que ce qui est en nous la condition de cette communication de grâce salutaire vient de Dieu, je demande si cela m'est accordé sans aucune condition quelconque. S'il en est ainsi, alors c'est ici la première grâce absolument gratuite; sinon, quelle en est donc la condition? Sur quoi il faut renouveler la même recherche, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. Mais en ceci consiste la gloire des promesses de l'alliance, que les grâces de de la conversion et de la sanctification qu'elles annoncent sont dispensées aux élus d'une manière absolument libre et sans condition.

20 JUILLET.

« Or, le Dieu de toute grâce qui nous a appelés à sa gloire éternelle en Jésus-Christ, après que nous aurons souffert un peu de temps, vous rende accomplis, vous affermisse, vous fortifie et vous établisse. » 1 Pierre, V, 10.

Dieu, le Dieu de toute grâce, le Dieu de la grâce imputée, communiquée et augmentée, de la grâce suffisante, est secourable. L'œuvre du salut n'est que grâce du commencement à la fin : tout est grâce gratuite, quant au plan formé dans les conseils de Dieu, et quant à l'exécution de ce plan accompli par sa propre main. C'est par grâce que

son Fils est venu en chair, et c'est par grâce que son Esprit est envoyé dans le cœur de ses élus, pour leur appliquer Christ. Toute grâce est en Lui. Il en est la source vivante, et de Lui découle toute grâce dans ses divers degrés, avec ses effets variés. Il est le Dieu de la grâce justifiante, qui efface la transgression de ses enfants pour l'amour de son nom, qui met fin à tous les différends, et règle par une seule quittance tous les comptes entre eux et Lui; et comme il est le Dieu de la grâce justifiante, de même il est le Dieu de la grâce sanctifiante, qui nettoie et purifie tous ceux dont il veut faire des vaisseaux de gloire, et qui tient en main tous les moyens nécessaires pour accomplir cette œuvre. Il les purifie par les afflictions et par les épreuves extérieures, par l'opprobre de la haine du monde. Mais les enfants de Dieu sont sanctifiés d'une manière encore plus puissante par l'Esprit qui habite en eux. De jour en jour, ce feu les raffine et les spiritualise; cet Esprit de Christ qui triomphe du péché, consumant par la puissante flamme de son amour la poussière et l'écume qui les souillent, rend leurs affections plus spirituelles et plus détachées de toute joie terrestre. Il est aussi le Dieu de la grâce qui nous soutient; de cette influence spirituelle ajoutée aux grâces mises en nous, sans lesquelles celles-ci seraient frappées de stérilité, et défailleraient au moment du plus grand besoin. Ce titre, *le Dieu de toute grâce*, est suivi d'une expression indiquant un grand acte de grâce qui, dans le

fait, renferme tous les autres; car le commencement et la fin de l'œuvre y sont liés ensemble : le premier effet de la grâce sur nous dans l'appel efficace, et sa perfection finale dans la gloire éternelle : *Qui nous a appelés à sa gloire éternelle.*

24 JUILLET.

« Or, au Roi des siècles, immortel, invisible, à Dieu seul sage, soient honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen. » 1 Tim., I, 17.

Parmi les amertumes qui, dans le monde à venir, rempliront la coupe des pécheurs condamnés, il n'en est aucune d'aussi affreuse que la colère de l'Agneau. Et sachez que chaque insulte que vous faites maintenant à l'amour de Christ transformera, pour ainsi dire, cet amour en un feu consumant, dont la violence s'accroîtra pendant toute l'éternité. Mais en m'efforçant de vous avertir de votre danger, je veux aussi proclamer les richesses de la grâce du Rédempteur. Cette grâce, quoique longtemps méprisée, vous est encore présentée. L'Agneau qui est au milieu du trône est le même hier, aujourd'hui et éternellement; le même, par l'efficace de son sacrifice, par l'étendue de sa puissance et par la tendresse de ses compassions. Il vous appelle, il vous invite à recevoir de Lui le pardon et la réconciliation. Oh! ne rejetez donc pas le conseil de Dieu contre vous-mêmes! Mais appliquez-vous avec ardeur à la prière, et confessez votre péché et

votre indignité ! Criez à Dieu pour obtenir cet Esprit dont l'office est de révéler Christ à l'âme ! C'est ainsi que vous verrez le Roi dans sa beauté, et que vous serez transformés à son image. C'est ainsi qu'avant longtemps vous serez réunis à l'assemblée des bienheureux qui entourent le trône de Dieu dans les cieux, et que vous vous joindrez à eux pour chanter éternellement : « L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louanges (Apoc., V, 12). »

22 JUILLET.

« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »
Matth., XIV, 31.

Homme de peu de foi, pourquoi donc doutes-tu? Rappelle-toi que, par la faiblesse de ta foi, tu déshonores l'amour infini et le salut gratuit de Jésus, et que tu prives ton âme de sa paix et de sa croissance dans la grâce. Pense à ces choses, et supplie l'auteur et le consommateur de la foi de la fortifier dans ton âme. Mais peut-être diras-tu : Comment, avec ma faible foi, pourrais-je vivre de Christ, de manière que ma foi soit fortifiée, et que je puisse surmonter tout sentiment de propre justice? Voici le remède : puisse-t-il devenir efficace pour toi ! Tu dois regarder à Christ, Homme-Dieu, comme à ton garant, qui a opéré pour toi un salut complet, et quelque promesse que contienne sa Parole, rela-

tivement à ce salut, tu dois avoir confiance qu'il la tiendra, et tu dois attendre de sa fidélité et de sa puissance qu'il l'accomplira envers toi. « Ne crains point, car je suis avec toi ; ne sois point éperdu, car je suis ton Dieu. Je t'ai fortifié, je t'ai même aidé, et je t'ai maintenu par la main droite de ma justice (Esaïe, XLI, 10). »

23 JUILLET.

« Quoique l'Eternel soit haut élevé, il a égard à celui qui est humble, mais il rejette celui qui s'élève. » Ps. CXXXVIII, 6.

On demandait à un ancien philosophe ce que faisait Dieu ; il répondit : Tout ce qu'il fait a pour but d'élever l'humble et d'abaisser l'orgueilleux. Et l'Ecriture tient le même langage : « Quoique l'Eternel soit haut élevé, il a égard à celui qui est humble, mais il rejette celui qui s'élève. » « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles (Jacq., IV, 6). » Ce n'est pas que l'état d'humilité de l'âme *mérite* la grâce de Dieu ; mais une disposition humble est celle qui sert le mieux le grand dessein de Dieu, d'élever et de glorifier sa grâce. Quelle est l'intention de Dieu, depuis la première pierre jusqu'au comble de l'édifice de sa grâce si ce n'est d'exalter les richesses de cettte grâce ? C'est elle que Dieu veut magnifier dans l'éternité ; et ce n'est pas l'orgueil, mais l'humilité d'esprit qui s'accorde avec son plan ; ce n'est pas l'homme de la loi, mais

l'homme de l'Evangile qui se soumet à la révélation de la grâce ; ce n'est pas l'orgueilleux pharisien, mais le pauvre péager qui, se frappant la poitrine, s'écrie : « O Dieu ! sois apaisé envers moi qui suis pécheur ! » L'âme n'est jamais véritablement humble, jusqu'à ce qu'elle soit amenée à faire de la grâce son seul refuge, et à se glorifier dans la gratuité, la convenance et l'immensité de la miséricorde.

24 JUILLET.

« La grâce qui maintenant a été manifestée par l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a détruit la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Evangile. « 2 Tim., I, 10.

Je suis mortel et cependant héritier de l'éternité ! Chaque battement de mon cœur me rapproche de l'heure où ce monde disparaîtra à mes yeux, il sera manifeste qu'il n'est que vanité et rongement d'esprit. Alors, ô solennelle pensée ! deux états d'existence immuable se présenteront à mes regards dans toute leur importance et leur imposante grandeur. Alors, terrible alternative ! la gloire des cieux ou la damnation de l'enfer sera mon partage. Vers lequel de ces deux buts ma course est-elle dirigée ? Que suis-je ? Un pécheur. — Quelle est donc ma sentence ? « Le salaire du péché, c'est la mort (Rom., VI, 23). » — Mais n'y a-t-il aucun espoir ? Auprès du Seigneur, il y a miséricorde, et, par devers Lui, rédemption en abondance.

réjouissante espérance ! — Mais est-elle pour moi ? « Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs (1 Tim., I, 15) ; » il est mort pour les méchants, et pourquoi pas pour toi ? Et peut-il me sauver ? Il est puissant pour sauver à plein. — Et veut-il me sauver ? « Celui qui viendra à moi, je ne le mettrai point dehors (Jean, VI, 37). » O céleste déclaration ! « c'est une parole digne d'être reçue avec une entière croyance. » Je suis sauvé en espérance. Je me réfugierai vers le trône de la grâce. — Je me reposerai sur l'ami des pécheurs, — et dans l'exercice de la foi, de l'amour, de la patience et de l'obéissance, j'attendrai, chaque jour qui me sera donné, le moment de mon départ.

25 JUILLET.

« Mais comme Celui qui vous a appelés est saint, vous aussi, de même, soyez saints dans toute votre conduite. » 1 Pierre, 1, 15.

Dieu afflige son peuple afin que sa sainteté lui soit communiquée dès ici-bas, et plus tard la béatitude ; par l'affliction, il nous rend participants, non pas seulement de *la* sainteté, mais de *sa* sainteté, d'une sainteté qu'il approuve, qu'il commande, qui est en conformité avec la sienne (Hébr., XII, 10). La sainteté de Dieu n'est pas notre bien propre ; mais nous en sommes faits participants. Les traits de l'image de Dieu, formés en nous par l'Evangile et par les afflictions, sont comme les

rayons ou les étincelles de sa sainteté ; l'original est en Dieu, la copie dans le croyant, comme la lumière est dans le soleil; mais le reflet de sa splendeur, dans le miroir sur lequel il brille. Cette œuvre, Dieu l'opère par les afflictions par lesquelles il nous porte à faire un exercice plus habituel de la repentance, à nous détacher des affections terrestres qui nous éloigneraient de Lui, à nous attacher plus fortement, par la foi, à Christ, qui est la source de la sainteté, à puiser à cette source avec une soif toujours plus ardente, et à chercher les choses qui sont en haut.

26 JUILLET.

« Lorsque nous étions morts dans nos fautes, il nous a vivifiés ensemble avec Christ par la grâce duquel vous êtes sauvés. » Eph., II, 5.

Lorsque, pour aller à Christ, nous cherchons à nous frayer le chemin par des qualités saintes, nous ne faisons qu'y placer des pierres d'achoppement et des abîmes profonds qui empêchent nos âmes d'atteindre le salut qui est en Christ. Christ veut que nous croyons en Lui, comme en Celui qui justifie le méchant; en conséquence, il ne demande pas que nous soyons bons avant d'avoir cru en Lui; il est venu comme un médecin vers des malades, et il ne s'attend pas à ce qu'ils recouvrent la santé au moindre degré, avant qu'ils viennent à Lui. Les plus vils pécheurs sont convena-

blement préparés pour ce dessein, par lequel il veut manifester les immenses richesses de la grâce qui couvre nos péchés et qui nous sauve gratuitement (Eph., II, 5-7). Ce n'est pas outrager Christ, ni mépriser la justice et la sainteté de Dieu, que de venir à Dieu, tandis que nous sommes souillés par le péché; mais c'est plutôt faire injure à la grâce salutaire, au mérite et à la pénitude de Christ, que de chercher à nous rendre justes et saints avant de recevoir, par la foi, Christ lui-même, et en Lui toute justice et toute sainteté.

27 JUILLET.

« Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance, que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, desquels je suis le premier. » 1 Tim., I, 15.

Lorsque ta conscience est profondément effrayée par le souvenir de tes péchés passés et que le démon t'assaille avec une grande violence, s'efforçant de te submerger en amoncelant sur toi un déluge, un océan de péchés; qu'il cherche à te remplir de terreur et à t'éloigner de Christ, alors arme-toi de paroles telles que celles-ci : — Christ, le Fils de Dieu, a été donné, non pour les saints, non pour les justes, non pour les dignes, non pour ceux qui étaient ses amis, mais pour de misérables pécheurs et pour ses ennemis. Si Satan te dit : « Tu es un pécheur, et par conséquent tu seras condamné, »

réponds-lui : « Si tu dis que je suis un pécheur, je serai donc justifié, je serai sauvé ; » s'il réplique : « Non, car les pécheurs doivent être condamnés, » réponds-lui : « Non, je ne serai pas condamné, car je me réfugie vers Christ qui s'est donné lui-même pour mes péchés; ainsi donc, Satan, en ce que tu dis que je suis un pécheur, tu me donnes des armes contre toi ; de sorte qu'avec ta propre épée, je te coupe la gorge et je te foule à mes pieds (Rom., V, 5, 8). »

28 JUILLET.

« Il est puissant pour sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par Lui. » Hébr., VII, 25.

Considérons le fondement d'assurance et d'encouragement que la foi peut retirer de la mort de Christ, quant à la justification ; certainement ce qui a depuis longtemps satisfait Dieu lui-même, pour les péchés de tant de milliers d'individus qui sont maintenant au ciel, peut bien suffire à satisfaire le cœur et la conscience de tout pécheur, quelque crainte qu'il puisse avoir à l'égard de la culpabilité du péché. L'Apôtre, après avoir, dans la première partie de l'épitre aux Romains; traité largement de la justification par la justice de Christ, et après avoir montré combien elle est abondante, s'arrête comme plus que convaincu, et s'écrie, chap. VIII, 31 : « Que dirons-nous donc à tout cela ? » Il parle

comme satisfait, même étonné de cette plénitude d'évidence, n'ayant rien à répliquer, ne pouvant qu'admirer Dieu et Christ dans cette œuvre; en conséquence, maintenant il jette le gant et défie tout venant. Que la conscience, que la raison humaine, la loi, le péché, l'enfer, les diables réunissent toutes leurs forces : « qui accusera les élus de Dieu? qui est-ce qui condamnera? » Paul répond hardiment à ses accusateurs, et il répond en peu de mots : « C'est Dieu qui justifie, Christ est Celui qui est mort; » et au verset 37 : « En toutes choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. » De même, lorsque le Psalmiste était dans une profonde détresse à cause de ses péchés, ceci portait son âme à s'attendre à Dieu, parce que, par devers Lui, il y a rédemption en abondance. La rédemption de Christ n'est pas simplement une rançon équivalente au démérite du péché, ou un juste prix qui y fasse satisfaction, mais c'est une rédemption abondante, c'est l'abondance du don de la justice, ce sont les richesses incompréhensibles de Christ. Paul dit même (1 Tim., I, 14) : « La grâce de notre Seigneur (c'est-à-dire de Christ) a surabondé en moi. » l'expression originale signifie *déborder, passer par-dessus, être plus que suffisant;* il dit cependant : J'étais un blasphémateur, etc.; mais j'ai trouvé en Christ une grâce surabondante, une grâce qui a dépassé tout ce qui m'était nécessaire (1 Tim., I, 12-15).

29 JUILLET.

« Venez maintenant, dit l'Éternel, et débattons nos droits; quand vos péchés seraient rouges comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blanchis comme la laine. » Esaïe, I, 18.

Il y a dans le sang de Christ beaucoup plus de puissance pour purifier et pour sauver, qu'il n'y en a dans le péché pour souiller et pour détruire (Rom., VIII, 3). La loi est faible pour accomplir le bien, mais elle a le pouvoir de condamner. La puissance du péché, c'est la loi; la loi donne puissance au péché, parce qu'en vertu de la malédiction de la loi, le péché règne sur l'âme de l'homme à sa perte, selon cette juste sentence : « L'âme qui pèchera sera celle qui mourra (Ezéch., XVIII, 20). » Mais le sang de Christ a pour sauver plus de puissance que n'en ont pour condamner le péché et la loi tout ensemble; car le sang de Christ ôte et abolit entièrement le péché; l'âme à laquelle ce sang est appliqué, l'âme qui est placée sous son influence, cette âme-là, le péché même ne peut causer sa ruine. L'âme est empoisonnée et corrompue par le péché; mais le sang de Christ enlève ce poison, et la rend pure et sainte comme si elle n'avait jamais péché. Ainsi donc, des expressions de découragement telles que celles-ci : « Je ne pourrai jamais triompher de ces misères, elles seront ma ruine, »

rejaillissent en injures sur Jésus-Christ, comme si le péché était plus fort que Lui, comme si tes péchés étaient plus puissants pour te condamner, que Christ ne l'est pour te sauver (Jean, I, 29).

30 JUILLET.

« Les hautes montagnes sont pour les chamois, et les rochers sont la retraite des lapins » Ps. CIV, 18.

Le Seigneur a pourvu à ce qu'il y eût pour toutes ses créatures un refuge où elles pussent se retirer, et il leur a enseigné à y avoir recours au moment du danger. L'homme a la prééminence; il a un refuge inexpugnable, où il y a pour lui sûreté parfaite, et dans lequel il est assuré, par la promesse et le serment de Dieu, qu'aucun mal ne pourra l'atteindre (Hébr., VI, 18). Mais il diffère des autres créatures en ceci, que leur nature les porte à fuir vers leur refuge, tandis qu'il méprise et fuit le sien, parce que, dans son état originel, ce refuge ne lui était pas nécessaire. Paré d'innocence, formé à l'image de Dieu, rien ne pouvait lui nuire; il craignait Dieu, et n'avait rien d'autre à craindre. L'or est maintenant devenu du plomb; la couronne est tombée de dessus sa tête; mais selon la parole de Satan, il est devenu comme un Dieu : il repousse la pensée de devoir tout uniquement à la miséricorde de son Créateur, et c'est ici le complément de sa ruine et de sa misère. Il y a du baume en Galaad ; il s'y trouve un médecin. Malgré la rébel-

lion de l'homme, Dieu a publié son nom; il a déclaré qu'il est riche en miséricorde, et qu'il ne prend point plaisir à la mort du pécheur. « Il a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean, III, 16). » Mais cette doctrine est pour l'homme naturel une folie et une pierre d'achoppement : il rejette ouvertement le salut, ou bien il anéantit l'évangile de la grâce de Dieu, en essayant de le modifier selon son orgueil. Toutefois lorsque, sous l'influence de l'Esprit de Dieu, l'homme a été rendu capable de connaître les choses qui lui sont gratuitement données de Dieu (1 Cor., II, 12), il sent tout le prix de ce refuge, il s'y retire, et il éprouve que « le nom de l'Eternel est une forte tour, dans laquelle le juste courra et trouvera une haute retraite (Prov., XVIII, 10). »

31 JUILLET.

« Quand nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles; car les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles sont éternelles. » 2 Cor., IV, 18.

Cherche à te représenter, par la pensée, l'existence actuelle d'un monde parfait en pureté et en bonheur, subsistant dans toute sa gloire; pense à la pleine perfection de délices sans mélange qui est répandue sur chacun de ses habitants en adoration. Essaie de concevoir cette paix inexprimable, jointe à l'énergie et à la puissance de l'amour indicible

que la présence de Dieu peut seule inspirer, et qu'elle inspire réellement à cette heure à ces bienheureux esprits qui entourent son trône. Pendant que ton cœur est oppressé par de sombres pensées, pendant que le bruit de la tempête ne te rappelle que les ténèbres de la nature, alors même une joyeuse assemblée fait entendre un concert éternel de louanges, qui inonde de ravissement chacun des êtres qui la composent. Nul souci terrestre, nul pénible regret, nulle distraction de la pensée, nulle infirmité du corps ou de l'esprit, n'y vient interrompre, dans son juste cours, l'expression de l'amour et de l'admiration. Chaque esprit y est absorbé dans une émotion délicieuse sans cesse renouvelée, dans une parfaite sympathie avec les êtres qui l'entourent, et cependant fixé, d'une manière suprême, sur la cause première de toutes ses joies. Si ce n'était de l'espace qui t'en sépare, peut-être seulement de l'obstacle qu'oppose ta faiblesse naturelle, une vue ravissante de la félicité que Dieu départ aux créatures innocentes ou réhabilitées pourrait à l'instant même s'offrir à toi, comme autrefois, à Dothan, le serviteur d'Elisée, lorsque Dieu lui eut ouvert les yeux, vit ce prophète environné des chevaux et des chariots de feu qui couvraient la montagne (2 Rois, VI, 17).

1er AOUT.

« Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras entré dans ton règne. » Luc, XXIII, 42.

Qui est celui-ci qui appelle Jésus Seigneur, main-

tenant que « il est le méprisé et le rejeté des hommes (Esaïe, LIII, 3) ? » maintenant que ses disciples l'ont abandonné et ont fui ? maintenant que « tous ceux qui le voient se moquent de Lui ? » maintenant que « sa vigueur est desséchée comme de la terre cuite au feu, que sa langue s'attache à son palais et qu'il est abattu dans la poussière de la mort (Ps. XXII, 7, 16) ? » Qui est celui qui lui attribue le royaume à cette heure de la puissance des ténèbres, lorsque la terre l'a rejeté, que la splendeur du ciel est voilée et que l'enfer triomphe? Qui est celui qui adresse une prière à Celui qui a renoncé au pouvoir de se sauver lui-même? O homme, ta foi est grande! Tu as espéré contre espérance, et ton espérance ne te rendra pas confus! Et qui est-il *Celui* dont l'ignominie fait le triomphe et qui, dans son abaissement, dispose des trônes célestes? qui ouvre et ferme, comme il lui plaît, les portes du ciel, les portes éternelles du monde invisible? qui arrache à la destruction la créature tremblante, comme un tison hors du feu, et qui introduit les captifs de l'espérance dans le paradis de Dieu? C'est Celui en qui réside la force, Celui qui est puissant pour sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par Lui (Hébr., VII, 21).

2 AOUT.

« Et n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. » Eph., IV, 30.

Pour sentir la force de cette exhortation, il nous

faut considérer la nature des opérations du Saint-Esprit. C'est un esprit d'amour; son œuvre est une œuvre d'amour, et, en accomplissant cette œuvre, il parle de paix. Pour que le croyant puisse porter en abondance des fruits de justice, il le console et le fortifie continuellement par l'assurance que ses péchés sont effacés. Il témoigne à son âme qu'il y a pour elle pardon et paix, et il la conduit, confiante en ces choses, à se reposer avec affection sur Dieu, comme sur un père réconcilié en Jésus-Christ.

Attrister le Saint-Esprit, c'est pécher contre la miséricorde qui nous a été faite, — c'est faire violence à cette sainte influence, par laquelle nous sommes gardés pour le salut. Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu (Rom., VIII, 14). Comme un ami tendre et affectionné veille sur celui qui lui est confié, de même le Saint-Esprit condescend à veiller sur les vrais disciples de Christ. Toute leur force, toute leur sagesse, toute leur consolation, découlent de Lui : ils doivent se décharger sur Lui de tous leurs soucis, sachant qu'il a soin d'eux, et qu'il est capable de faire pour eux beaucoup plus que tout ce qu'ils peuvent demander ou penser. C'est comme si le Saint-Esprit disait : « J'ai entrepris d'être votre guide ; je suis le consolateur promis par le Rédempteur miséricordieux. Je vous guiderai par mon conseil, puis je vous recevrai dans la gloire (Ps. LXXIII, 24). » — Seulement ne m'attristez pas. « Je conduirai les

aveugles par un chemin qu'ils ne connaissent point; je les ferai marcher par des sentiers qui leur étaient inconnus; je réduirai devant eux les ténèbres en lumière, et les choses tortues en choses droites; je ferai ces choses pour vous, et je ne vous abandonnerai point (Esaïe, XLII, 16). » — Seulement ne m'attristez pas. Je ne serai pas comme les amis du monde, dont l'affection est inconstante et fragile; aucun changement dans votre état n'apportera de changement en moi à votre égard; mon amour est immuable. — Seulement ne m'attristez pas. J'exaucerai d'avance vos prières, et je vous enseignerai comment vous devez prier; et lorsque vous ne saurez pas ce que vous devez demander pour prier comme il faut, je vous donnerai au-delà de tout ce que vous demanderez. — Seulement ne m'attristez pas.

3 AOUT.

« Car il a fait celui qui n'a point connu le péché, être péché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui. » 2 Cor., V, 21.

Quelque grand pécheur que tu sois, fais de Christ ton avocat, et tu trouveras qu'il est *Jésus-Christ le juste*. Dans tous les doutes, toutes les craintes, toutes les angoisses de ta conscience, regarde uniquement et continuellement à Christ; n'entre pas en discussion avec Satan; il ne demanderait pas mieux; dis-lui de s'adresser à Christ, et Christ lui répondra: c'est sa charge d'être notre avocat (1 Jean, II, 1), de

répondre à la loi comme notre garant, et à la justice comme notre médiateur (1 Tim., II, 5). Il est établi avec serment dans cette charge (Hébr., VII, 20, 21); il est oint pour cela. Si tu veux faire par toi-même la moindre chose comme satisfaction pour tes péchés, tu renonces à Jésus-Christ le juste, qui a été fait péché pour toi. Satan peut citer et tordre l'Ecriture, mais il ne peut pas y répondre. Telle est l'autorité de la Parole de Christ : il a, par elle, terrassé Satan. Dans toute l'Ecriture, il n'est pas adressé une seule parole dure au pauvre pécheur dépouillé de sa propre justice; il y a plus, l'Ecriture le désigne comme l'objet de la grâce de l'Evangile, et elle ne désigne que lui. Crois seulement à la bonne volonté de Christ, et tu recevras une volonté franche. Si tu éprouves que tu ne peux pas croire, rappelle-toi que c'est l'œuvre de Christ de te rendre croyant. «C'est lui qui produit la volonté et l'exécution selon son bon plaisir (Phil., II, 13). » Le salut est par grâce par la foi, et cela ne vient pas de l'homme, c'est le don de Dieu. Plaide avec lui pour obtenir ce don. Christ est l'auteur et le consommateur de la foi; appelles-en à Lui. Pleure sur ton incrédulité, qui élève dans ta conscience le péché au-dessus de Christ, qui rabaisse les mérites de Christ, qui te porte à considérer son sang comme une chose insuffisante et profane. Tu te plains beaucoup de toi-même : tes péchés te font-ils regarder toujours plus à Christ et toujours moins à toi? S'il en est ainsi, *c'est bien*; autrement tes plaintes ne sont qu'hypo-

crisie. Regarder à des devoirs accomplis, à des grâces reçues, à des progrès dans le bien, lorsque tu dois regarder à Christ, c'est être dans une propre justice bien digne de pitié. Le regard attaché à ces choses te rendra orgueilleux; le regard arrêté sur la grâce de Christ te rendra humble. A quelque tentation que tu sois exposé, ne te laisse pas décourager (Jacq., I, 2). Ces vagues ne sont pas destinées à te submerger, mais à te détacher de toi-même pour t'élever sur le rocher, qui est Christ.

4 AOUT.

« Plusieurs disent : Qui nous fera voir des biens? Lève sur nous la clarté de ta face, ô Eternel! » Ps. IV, 6.

Quel monde fatigant que celui-ci! J'y suis environné par le péché et par la douleur; quoique par intervalles les consolations célestes viennent comme une douce rosée ranimer mon âme, cependant ma harpe est souvent pendue aux saules, et ma tête est courbée comme les épis de blé couchés par la pluie! Seigneur, tu m'as parlé du repos bienheureux qui reste pour le peuple de Dieu, tu m'as excité à regarder à ce repos, à soupirer après sa possession; si mon âme pouvait s'envoler dans ton sein, avec combien de promptitude elle traverserait les cieux! La colombe timide, fuyant le féroce vautour, ne mettrait pas plus d'empressement à chercher sa retraite, que mon pauvre cœur, lassé des misères terrestres, à se réfugier sous l'ombre de tes ailes, où le repos

est pour toujours. Quand sera-ce donc, cher Sauveur, que mon âme fatiguée trouvera en toi le repos? Cache-moi dans les fentes du rocher ; que mon âme pécheresse fasse dès maintenant, de ton côté percé, son unique refuge! Donne-moi les ailes de la foi, afin que je puisse m'y mettre à couvert des poursuites de la justice divine et des foudres de la loi ; et lorsque cette enveloppe d'argile, sous le poids de laquelle mon âme est abattue, sera réduite en poussière et que mon esprit sera délivré de sa prison d'argile : alors que les ailes de l'amour dirigent mon vol vers le ciel qui est ta demeure, et qu'en sûreté, dans ton côté qui autrefois saigna pour moi, je dise un éternel adieu au péché et à la douleur. Prends patience, mon âme ; attends encore un peu, et jusqu'à la fin ne cesse d'espérer. Celui qui est fidèle et véritable a dit : *Je te donnerai du repos.*

5 AOUT.

« Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons étant chargés ; vu que nous désirons, non pas d'être dépouillés, mais d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. » 2 Cor., V, 4.

Désirez ardemment, chrétiens, d'être revêtus de l'immortalité, de dépouiller les haillons souillés du temps et la justice terrestre, et de revêtir ces robes blanches qui sont les justices des saints. Si votre bien ici-bas est de vous tenir près de la source pour y laver vos vêtements, offrant tous vos sacrifices

par Celui qui sanctifie toutes choses, vous devez aussi soupirer après la possession du vêtement sans tache de la gloire. La gloire n'est que la sainteté parfaite, la sainteté lavée et purifiée dans le sang de l'Agneau. Vos haillons sont bons pour la captivité et pour le voyage ; lorsque vous entrerez dans la maison de votre Père, vous recevrez d'autres vêtements Que chacun de vous, chrétiens, aspire donc à des choses plus relevées ; ne vous contentez pas du point où vous êtes parvenus ; oubliez les choses qui sont derrière, et marchez vers celles qui sont en avant. Ayez soif des eaux vivantes qui arrosent la cité céleste. La grâce n'est pas ici dans son lieu natal, elle existe à côté du péché. Le ciel est son élément : *là*, elle est sans mélange. Estimez peu de chose tout ce que vous pourrez accomplir jusqu'à ce que vous soyez dans ce séjour, où tout ce qui est imparfait sera aboli, et où rien de souillé n'entrera.

En attendant ce temps béni, établissez votre demeure près de la source ouverte pour la maison de David ; n'arrêtez vos regards sur aucune de vos justices, mais reconnaissez la nécessité de les plonger dans le sang de l'Agneau, et, à cause de cela, priez toujours au nom de Christ, afin que la prière qui, par elle-même, n'est d'aucune valeur, puisse retirer de Lui une odeur de bonne senteur. Que la justice de Christ couvre votre sainteté, et ne faites mention que de cette justice.

6 AOUT.

« C'est pourquoi il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera. » Eph., V, 14.

La chute apporta sur notre constitution morale une obscurité à la faveur de laquelle mille maux pénétrèrent dans notre âme ; Christ dissipe cette obscurité, se levant comme le soleil de justice sur nos ténèbres spirituelles ; mais il faut encore déposséder un à un les maux qui ont domination sur nous. Cette œuvre est accomplie par la révélation du Saint-Esprit ou Dieu sanctificateur. Christ détruit ce qu'a produit la chute ; il désarme les puissances des ténèbres et détourne le courant des maux qui nous menaçaient ; ou, selon les termes de l'Ecriture, il devient en nous l'espérance de la gloire. Mais pour élever la nouvelle créature, le Saint-Esprit est révélé, et, comme une mère vigilante, il prend soin du nouveau-né spirituel, et le protége contre ces puissances des ténèbres qui conspirent sans cesse pour lui ôter la vie. L'assurance de cette proximité d'un secours divin nous porte à la prière, à l'activité et à une pieuse confiance en Dieu. La pensée de Dieu s'associe à tout ce que nous désirons ; il devient l'âme de nos espérances, l'esprit de nos joies. Nous haïssons ce qu'il hait, nous cherchons à secourir ce qui excite sa compassion, nous tâchons de reproduire en nous l'image de sa charité, nous *imitons* ses œuvres, nous méditons sur ses pensées,

nous nous efforçons de suivre ses voies. En Dieu, nous sommes de nouvelles créatures, nous sommes participants de la nature divine, nous sommes les membres de Christ, nous souffrons avec Lui, nous sommes crucifiés avec Lui, nous sommes ressuscités avec Lui, en nouveauté de vie, nous marchons avec Lui, et il n'y a plus pour nous de condamnation ni de colère à venir.

7 AOUT.

« L'Eternel est mon berger, je n'aurai point de disette. »
Ps. XXIII, 1.

Alors certainement il ne peut y avoir de disette. Sous ce caractère, il a acheté ses brebis, il les a retirées des lieux désolés, il les a recueillies dans ses parcs herbeux, les faisant habiter au milieu des bénédictions de l'alliance ; et là, il les protége avec amour et bienveillance, leur donnant du repos, et les conduisant le long des eaux tranquilles ; là, il leur révèle sa grâce, et leur dispense les eaux vivifiantes par lesquelles elles vivent. « L'Eternel est mon berger ! » Alors certainement rien ne peut détruire la vie spirituelle. Il en est le conservateur fidèle, et au milieu de tous les maux qui pourraient nuire à l'âme, il la *restaure* et la conduit, pour l'amour de son nom, dans les sentiers de la justice. « L'Eternel est mon berger ! » Alors, quoiqu'il faille traverser la vallée de l'ombre de la mort, et y rencontrer peut-être les angoisses des ténèbres

spirituelles ou les combats de la nature, tout cela ne sera que l'*ombre* de la mort : le bâton et la houlette du berger sont là ; le *bâton*, signe de l'autorité et de la puissance qu'il possède comme Seigneur des brebis, et la *houlette*, signe de sa promesse et de son Esprit qui est leur partage à toujours. L'âme dans l'épreuve n'a plus rien à craindre : voilà ses consolateurs ; et les principautés et les puissances les reconnaîtront, et se soumettront aux droits du Dieu rédempteur. « L'Eternel est mon berger ! » Alors la table sera dressée dans le désert, et les rachetés y seront nourris de la force de leur Dieu, à la vue de leurs ennemis. L'onction demeurera sur eux comme étant la propriété consacrée du Très-Haut, et ils se désaltèreront à une coupe intarissable. Tout ceci est mon partage, peut dire le croyant ; et ravi de ses grands priviléges, il répète dans l'élan de sa joie : « Je me confie en Dieu, je ne craindrai rien (Ps. LVI, 11). »

8 AOUT.

« Or, il y avait un des disciples de Jésus, celui que Jésus aimait, qui était couché vers son sein. » Jean, XIII, 23.

Judas a pu recevoir le morceau trempé, jouir des priviléges extérieurs du baptême, participer à la cène du Seigneur ; mais Jean était couché vers son sein. C'est là l'attitude évangélique dans laquelle nous devons prier, écouter la Parole et accomplir *tous nos* devoirs. Il n'y a que cette proximité du

sein de Jésus, qui puisse amollir la dureté de ton cœur, te faire trouver de la douceur à pleurer sur le péché, et te guérir de cette paresse spirituelle qui est une gangrène dans ta profession chrétienne. C'est là ce qui produit dans l'âme la vraie humilité, l'intimité avec Christ, l'aversion pour le péché; c'est là ce qui la transforme en la glorieuse image de Christ. Ne pense pas être chrétien comme tu dois l'être, jusqu'à ce que tu parviennes à ce point de te sentir toujours penché sur le sein de Jésus, qui est dans le sein de son Père (Jean, I, 18). Va, et demande au Père qu'il te montre Christ de plus près, et tu seras sûr d'être exaucé. Tu ne peux pas lui adresser une prière qui lui soit plus agréable. Il a donné Celui qui était dans son sein pour cette fin sublime, qu'il fût placé devant les yeux des pécheurs, comme le monument éternel de l'amour de son Père.

9 AOUT.

« Tu les caches dans le lieu secret où tu habites, loin de l'orgueil des hommes; tu les préserves en une tente, à couvert des disputes des langues. » Ps. XXXI, 20.

Les voies de Dieu, mystérieuses quant au gouvernement du monde physique, le sont aussi quant aux dispensations de la grâce.

Comme Dieu est un Dieu caché (Esaïe, XLV, 15), de même son peuple est un peuple caché pour sa sûreté; il est aussi caché en ce qu'il vit inaperçu.

Les membres de ce peuple sont morts, et cependant ils vivent; ils sont comme n'ayant rien, et cependant ils possèdent toutes choses (2 Cor., VI, 10); ils s'aiment eux-mêmes, et cependant se renoncent eux-mêmes; le monde entier ne peut remplir les désirs de leur cœur, et cependant ils se contentent de peu; ils abondent en œuvres de justice, et cependant ils abhorrent toute prétention à la justice par les œuvres.

10 AOUT.

« Que l'Eternel tourne sa face vers toi, et te donne la paix. »
Nomb., VI, 26.

L'esprit le plus éclairé, le plus profond, le plus noble, ne peut concevoir sur la terre une joie plus grande que celle qu'éprouve l'homme vers lequel l'Eternel tourne sa face. Les jouissances terrestres les plus délicieuses, les plus tendres sympathies de notre nature, les plus grandes douceurs de l'affection et de l'amitié ne sont que des pauvretés et des vanités auprès de ces joies d'en haut que Christ peut donner et qu'il donne à ses amis. Quel amour sur la terre peut égaler l'amour de Celui qui est mort pour nous et qui vit afin d'intercéder pour nous? Existe-t-il une perfection de sagesse, de justice, de tendresse, de puissance, de gloire, comparable à celle qui est en Christ? Si nous sommes tellement favorisés, que l'accès auprès de l'Admirable, du Conseiller, du Dieu fort et puissant, du Père

d'éternité, du Prince de paix, nous soit ouvert, la contemplation de cette grâce ne doit-elle pas exciter les plus vifs désirs de nos cœurs? Et sa possession ne devra-t-elle pas nous faire trouver pour toujours les plaisirs du monde vains et insipides? Lecteur chrétien, ne perdez pas le bonheur de votre âme dans les vanités du siècle présent; mais cherchez à vous élever au plein exercice de vos merveilleux priviléges.

11 AOUT.

« L'âme qui pèchera sera celle qui mourra. »
Ezech., XVIII, 20.

Que personne ne regarde comme peu de chose le péché qui expose le pécheur à la colère de Dieu! que la corruption de notre nature, qui a de si bonne heure attiré sur nos têtes cette colère, ne soit pas une bagatelle à nos yeux! Craignez l'Eternel à cause de sa redoutable colère; tremblez à la pensée du péché contre lequel Dieu a une si grande indignation. Considérez sa colère, craignez et ne péchez pas. Penseriez-vous que, vous parler ainsi, ce fût vous exciter à une crainte servile? S'il était vrai, il vaudrait mieux encore trembler devant Dieu comme un esclave, que d'être l'affranchi du diable, que de porter au-dedans de soi un cœur endurci et une conscience cautérisée. Mais il n'en est point ainsi; vous pouvez aimer Dieu, et tout en l'aimant, le craindre; oui, vous devez le craindre, lors même que vous seriez des saints du premier ordre (Voyez

Ps. CXIX, 120. Hébr., XII, 28, 29). Quoique, étant en Jésus-Christ, vous ayez franchi l'abîme de la colère, il n'y a cependant rien que de raisonnable à ce que votre cœur tressaille lorsque vous regardez en arrière; vos péchés méritent encore la colère comme ceux des autres; et nous éprouverions un sentiment d'effroi, si nous nous trouvions placés dans une fournaise embrasée, quoique, par un miracle, nous pussions être tellement garantis de l'ardeur du feu, que nous n'en ressentissions aucun mal.

12 AOUT.

« Car Dieu est notre Dieu à toujours et à perpétuité; il nous accompagnera jusqu'à la mort. » Ps. XLVIII, 14.

Que notre principale affaire soit de parvenir à avoir bonne espérance que nous appartenons au Seigneur, et qu'il est notre Dieu, et alors nous pourrons, avec joie, nous en remettre à Lui pour tout le reste. Il peut pardonner le péché, — dispenser la grâce, — subjuguer la corruption, — imposer silence à l'incrédulité, — nous rendre forts alors que nous sommes faibles, et faire en nous beaucoup plus que tout ce que nous pouvons demander ou penser. Et ce qu'il fait, il le fait gratuitement, sans argent et sans aucun prix. Il ne demande pas que nous nous secourions nous-mêmes avant de nous adresser à Lui, mais que nous allions à Lui pour être secourus, et nous n'irons pas à Lui en vain. Combattons

contre l'incrédulité, et le Seigneur nous donnera la victoire. Disons-lui que nous ne méritons rien, que nous ne pouvons rien ; mais que nous avons appris qu'il est puissant pour sauver, et qu'il a promis qu'aucun de ceux qui s'adressent à Lui ne sera rejeté.

13 AOUT.

« J'ai fait le compte de mes voies, et j'ai rebroussé chemin vers tes témoignages. Je me suis hâté, je n'ai point différé de garder tes commandements. » Ps. CXIX, 59, 60.

La religion a une aurore aussi bien qu'un midi : la religion étant une œuvre progressive, doit avoir un commencement ; la grâce croît, et elle ne croît que par l'exercice; par un travail assidu, cinq talents leviennent dix talents. C'est faute de les faire valoir, u'avec les dons les plus modestes, on ne parvient as à de grandes choses. Commencez donc à pratiier les devoirs d'une vie sainte, conformément a règle scripturaire. Pourquoi renvoyez-vous de ır en jour, laissant votre famille sans culte, et ne rchant pas dans votre cabinet le secours de la re secrète ? Pensez-vous que votre âme ne soit en assez bon état pour accomplir ces actes de tion, et que, par les délais, sa situation s'aore ? Hélas ! si nous différons, sous tel ou tel xte, d'entreprendre de remplir les devoirs de ligion, nous risquons de demeurer stériles ie le figuier de la parabole, jusqu'à ce qu'enfin

le Maître saint qui nous voit vienne et prononce cette sentence : « Coupe-le; pourquoi occupe-t-il la terre inutilement (Luc, XIII, 7)? » Craignez une telle condamnation, vous qui, sous de frivoles prétextes, différez, de moment en moment, de vous occuper d'une affaire aussi sérieuse. La conscience crie : *Commence!* la Parole de Dieu crie : *Commence!* l'incertitude de la vie crie : *Commence!* la perspective du dernier jugement crie : *Commence!* Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire (Matth., XX, 6)? N'y a-t-il pas assez de motifs pour vous engager à mettre de suite la main à l'œuvre? Ajoutez à votre foi une vertu ; à cette vertu, une seconde; puis poursuivez-en de nouvelles Il ne cherche point d'excuse pour différer, celui qui dit : « J'ai fait le compte de mes voies, et j'ai rebroussé chemin vers tes témoignages. Je me suis hâté, je n'ai point différé de garder tes commandements. »

14 AOUT.

« Christ, notre pâque, a été sacrifié pour nous. »
1 Cor., V, 7.

Tu crois que le péché est trop grand pour être pardonné; tu penses que Christ en juge de même, et tu mesures son amour immense à ton cordeau, rabaissant ses mérites infinis au-dessous de tes péchés, *ce qui est* un blasphème dicté par l'orgueil (Ps. CIII, *11, 12.* Esaïe, XL, 15). Ecoutez ce que Dieu dit :

« J'ai trouvé la propitiation (Job, XXXIII, 24). » — « En lui j'ai pris mon plaisir (Matth., III, 17) » Dieu ne veut que Christ ; — et Christ seul, qui satisfait le Père, peut te faire du bien, et donner la paix à ta conscience. Dieu fait tout à cause de Christ. Ce que tu mérites, c'est la rejection, la colère, l'enfer ; ce que Christ te mérite, c'est l'acceptation, le pardon, la vie. Il ne veut pas seulement te montrer l'un, il veut aussi te donner l'autre. Pardonner est la gloire et le bonheur de Christ. Considère que, pendant qu'il était sur la terre, il était plus souvent parmi les péagers et les pécheurs, que parmi les scribes et les pharisiens, qui, se croyant justes, étaient ses ennemis déclarés. Il n'est pas vrai, comme tu l'imagines, que son état de gloire lui fasse négliger et mépriser les pauvres pécheurs ; non, il a le même cœur maintenant qu'il est dans le ciel. Il est Dieu ; et il ne change pas. Il est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jean, I, 29). » Il a été en proie aux tentations, aux afflictions, à la douleur, à l'abandon, au mépris (Luc, XXII, 44. Matth., XXVI, 38). Il a bu l'amertume de la coupe, et t'en a laissé la douceur : la condamnation en est ôtée. Christ a épuisé d'un seul trait toute la colère du Père, et il ne t'a laissé que le salut. Tu dis : Je ne peux pas croire, je ne peux pas me repentir ; Christ a été élevé pour être Prince et Sauveur, afin de donner la repentance et la rémission des péchés (Actes, V, 31). Tu n'as en toi que du péché et de la misère ; va à Christ avec

toute ton impénitence et ton incrédulité, pour obtenir, de Celui qui est élevé en gloire, la foi et la repentance. Dis à Christ : « Seigneur, je ne peux apporter aucune justice, aucune grâce, pour être reçu de toi, justifié devant toi ; mais je viens te demander ces choses, et tu ne peux me les refuser. » Nous voudrions apporter quelque chose à Christ, et cela ne peut pas être. La monnaie des vertus humaines les plus relevées ne peut avoir cours dans le ciel. La grâce ne peut subsister avec les œuvres (Tite, III, 5). Ceci est une chose terrible pour l'homme naturel, qui ne peut supporter la pensée d'être dépouillé de tout, et de n'avoir pas, pour s'y confier, un seul lambeau de devoir accompli ou de propre justice.

15 AOUT.

« Lève-toi, vent du nord ; et viens, vent du midi, souffle dans mon jardin, afin que ses drogues aromatiques distillent. » Cant., IV, 16.

A quels égards l'Eglise peut-elle être comparée à un jardin ? — Le sol d'un jardin est pris dans un terrain inculte, pour être approprié à un usage particulier; de même l'Eglise de Christ est mise à part dans le désert de ce monde. Et, en effet, en quoi l'Eglise diffère-t-elle du reste du monde, si ce n'est en ce que Christ l'a prise à lui ? Le sol est le même là qu'ailleurs; mais il le cultive, et le rend susceptible de produire des plantes et des aromates. Dans un jar-

din, les bonnes plantes ne viennent pas d'elles-mêmes, il faut qu'elles y soient semées; les ronces, au contraire, croissent naturellement. Il en est de même des mauvaises passions dans nos cœurs; comme aussi dans l'Eglise rien ne croît de soi-même, et il n'y a de bon dans le chrétien que ce qu'y met la main du Jardinier céleste. On ne plante dans un jardin que des choses utiles: les grâces répandues dans le cœur du chrétien sont agréables à Dieu et utiles aux hommes. Dans un jardin, se trouve une grande diversité de fleurs et de parfums; les grâces de Dieu sont aussi infiniment variées. Nous nous plaisons à parcourir notre jardin; de même la joie de Christ est de visiter le sien; et cette joie, l'étranger ne peut y prendre part, car son jardin est clos, sa fontaine est scellée (Cant., IV, 12). Il est nécessaire qu'un jardin soit continuellement sarclé et cultivé; dans l'Eglise et dans le cœur des siens, Christ a toujours quelque chose à faire. Si donc l'Eglise est une portion du monde mise à part, nous devons vivre comme des gens séparés du monde, et en même temps ne mépriser aucun peuple ni aucun individu, puisque Dieu peut retirer du désert qui il veut, et transformer le désert en un Eden. Quant à nous, bénissons Dieu de ce que nous sommes des plantes de ce jardin, et que cette considération nous excite à porter du fruit; car si l'Eglise ne prospère pas, Dieu « rompra la cloison, et la réduira en désert (Esaïe, V, 6), » et il établira son jardin ailleurs (Osée, XI. Matth., III, 10). Quelquefois les plantes

de l'Eternel croisent plus vigoureuses à Babylone que dans la Judée.

16 AOUT.

« C'est moi, c'est moi qui efface tes forfaits pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » Esaïe, XLIII, 25.

Le Seigneur parle. Oh ! quelles paroles de grâce sortent de sa bouche ! Celui dont la mémoire conserve le souvenir de nos péchés avec plus d'exactitude que s'ils étaient gravés sur l'airain ou sur la pierre, le grand Dieu, le Dieu infini, dit à son Israël coupable : « Je ne me souviendrai plus de tes péchés. » Que signifie ce langage? Il signifie, lecteur, que les péchés que Jéhovah pardonne n'existeront pas plus devant Lui quand il siégera en jugement, que s'ils n'étaient jamais venus à sa connaissance. Il signifie que l'âme la plus coupable, si elle est lavée dans le sang de Christ, est aussi en sûreté, aussi à l'abri de la condamnation finale, que si elle n'avait jamais été entachée d'une seule transgression. Ce n'est pas un répit que le Seigneur vous accorde, c'est un acquittement, une entière et éternelle décharge. C'est plus encore, c'est une amnistie, c'est un acte d'oubli. Nos péchés sont jetés au fond de la mer (Mich., VII, 19). C'est comme si l'Océan passait sur ce qui est écrit sur le sable. L'accusation est effacée, elle ne peut plus être reproduite. Ce langage vous paraît-il trop hardi?

Ecoutez ce que Dieu dit lui-même de sa miséricorde : « En ces jours-là et en ce temps-là, dit l'Eternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura point ; et les péchés de Juda, mais ils ne seront point trouvés ; » et pourquoi ? « Parce que je leur pardonnerai (Jér., L, 20). »

Mais quand ce grand pardon est-il accordé ? A l'instant, au moment même où la grâce ramène le pécheur à lui-même, et où la miséricorde le trouve aux pieds du Rédempteur. C'est un pardon *immédiat*. Que lisons-nous ici ? Non-seulement *je pardonnerai*, mais *je pardonne:* «C'est moi qui *efface* tes forfaits.» Maintenant, au moment où je parle, ma main presse la page et détruit les caractères. J'ai parlé : la chose est faite, tu es libre. Il est vrai qu'il s'écoulera quelque temps avant que ton pardon soit proclamé publiquement ; il faut, pour cela, que mes anges soient rassemblés, que tous ceux qui dorment dans les sépulcres soient réveillés ; peut-être aussi ton cœur incrédule sera-t-il quelques jours avant de se réjouir de son bonheur, ou même, avant d'en avoir connaissance ; mais l'acte d'acquittement est écrit ; j'y ai apposé mon sceau. Il a reçu l'aspersion du sang de l'alliance. Ne pouvant jurer par un plus grand, je jure par moi-même qu'il ne sera jamais révoqué. Tu le trouveras dans ma Parole, serre-le sur ton cœur. Fais-en le sujet de ta joie quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras ; et lorsque, après le silence des tombeaux, ta bouche s'ouvrira, lorsque tu me verras sur mon trône, et que tu te reconnai-

tras coupable à mes pieds, alors produis-le, et je le confirmerai. Les cieux l'entendront et s'en réjouiront.

Tel est le pardon que Dieu accorde; et n'est-ce pas le pardon le plus miséricordieux? Il est tellement plein, que d'entre les millions sans nombre des péchés d'Israël, il n'y en a pas un dont la malédiction demeure; il est si durable, qu'il s'étend à toute l'éternité, si immédiat, si prompt, que le plus coupable peut l'obtenir à l'heure même. Regardant à l'être dont il émane, nous disons avec un pécheur pardonné : « Qui accusera les élus de Dieu? Dieu est Celui qui justifie. Qui est-ce qui condamnera (Rom., VIII, 32). » Et considérant le pardon même, nous nous écrions avec un autre : « Qui est le Dieu fort semblable à toi, qui ôte l'iniquité (Michée, VII., 18)? »

17 AOUT.

« Ma colombe, ma parfaite. » Cant., VI, 9.

Cette parole de Christ «ma parfaite,» devrait nous enseigner à ne pas nous ravaler, à nos propres yeux, par de faux jugements. Nous devons avoir deux yeux, l'un pour voir le mal qui est en nous, et par ce moyen nous serons amenés à une humilité continuelle; l'autre, celui de la foi, pour voir ce que nous possédons en Christ, notre état de perfection en Lui, ce qui nous portera à nous réjouir de *ce qu'en* Lui nous avons une existence glorieuse,

une existence telle que Dieu nous estime parfaits en Lui et en Lui seul. La première de ces vues doit nous rendre précieuse la seconde, et c'est un des buts pour lesquels Dieu souffre qu'en ce monde il y ait du péché dans ses enfants. Oh! puisque je suis souillé, me confierai-je en moi-même? Y a-t-il pour moi sûreté à me confier en ma propre-justice? Oh! non, je me confierai en cette justice que Dieu a opérée par Christ, l'Emmanuel. La vue de notre indignité et de nos misères ne doit pas être un motif de nous décourager, mais de nous détacher entièrement de nous-mêmes, afin que, par la foi, nous puissions renouveler notre titre à cette justice dans laquelle est notre principale gloire. Pourquoi ne jugerions-nous pas de nous-mêmes comme Christ en juge? Pouvons-nous voir en nous plus qu'il n'y voit lui-même? Cependant, malgré tout ce qu'il y voit, il nous estime *parfaits*.

18 AOUT.

« Si tu appelles à toi la connaissance, et que tu adresses ta voix à l'intelligence. » Prov., II, 3.

Oh! laissez-moi vous presser de chercher cette connaissance. Si vous voulez la chercher, et la chercher comme il faut, certainement vous la trouverez. Cherchez à connaître Dieu, — cherchez cette connaissance de Dieu dans sa Parole. C'est dans cette Parole que sa gloire brille, et que ses perfections nous sont manifestées. Cherchez-la dans sa maison.

C'est là principalement que Dieu se révèle à ceux qui s'attendent à Lui, et qui cherchent sa face; c'est là qu'il fait passer sa bonté devant eux, et qu'il fait luire sur eux la clarté de sa face. Cherchez-la particulièrement par la prière et par les supplications. Conjurez-le de se faire connaître à vous. Il y a pour votre encouragement une promesse spéciale « Si tu appelles à toi la connaissance, et que tu adresses ta voix à l'intelligence, alors tu connaîtras la crainte de l'Eternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu (Versets 3, 5). Suivez, je vous en supplie, l'instruction que Dieu daigne vous donner ici. Priez-le de vous donner la sagesse, de vous donner l'intelligence pour toutes les choses nécessaires, et surtout cette connaissance de lui-même qui est la vie éternelle par Jésus-Christ.

19 AOUT.

« Aussi ton serviteur est rendu éclairé par eux, et il y a un grand salaire à les observer. » Ps. XIX, 11.

Religion, tu es le bonheur ! Les joies que tu répands dans le cœur sont hors de l'atteinte d'aucun trait lancé par la main de l'homme. Le calme que tu répands dans l'âme ne peut être troublé par le souffle d'aucune tempête terrestre. La lumière à laquelle tes enfants marchent, procède du flambeau de l'Eternel, qui ne sera jamais éteint. Tu disposes pour eux un fanal dans la vallée ténébreuse de l'ombre de la mort, et pendant qu'ils y marchent,

tu les soutiens par le bâton et la houlette du Tout-Puissant ; et tandis que leur corps repose en paix jusqu'au matin de la résurrection, tu conduis leur âme au banquet de l'immortalité. Malheur à celui qui cherche son bonheur hors de toi! Il verra ses espérances misérablement confondues!

20 AOUT.

« Selon qu'il nous avait élus en Lui avant la fondation du monde, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles devant Lui en charité. » Eph., I, 4.

« Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. » 1 Jean, IV, 19.

Le fait de la coexistence du dogme de l'élection avec celui de la responsabilité de l'homme, peut donner lieu à beaucoup de questions, auxquelles nous avouons franchement que nous ne pouvons pas répondre; mais si nous ne pouvons pas y répondre, ce n'est pas que l'un de ces dogmes soit inconciliable avec l'autre : cela vient de ce que notre ignorance ne nous permet pas de saisir leur liaison. Nous les croyons pleinement conciliables, parce que l'un et l'autre sont enseignés dans l'Ecriture, et parce que nous possédons l'évidence la plus forte que l'Ecriture contient une révélation faite à l'homme de la volonté de Dieu. Nous prosternant devant cette autorité, nous croyons donc que chacun des rachetés du Seigneur reconnaîtra pendant toute l'éternité,

avec une sainte gratitude, que c'est en vertu de l'élection et de l'amour de son Père céleste, qu'il a été délivré de la condamnation, et fait héritier du séjour de la gloire, tandis que ceux qui entendent l'Evangile et le rejettent auront la conscience de leur propre culpabilité, et seront forcés d'avouer que, s'ils n'ont pas été rendus participants de ce grand salut, c'est le juste salaire de leur refus délibéré, ou de leur négligence coupable de la grâce qui leur était présentée.

Une des causes des objections que les hommes font sur le dogme de l'élection ou de la prédestination, est qu'ils séparent ce dogme de ceux avec lesquels il est lié dans l'Ecriture, et que, l'isolant ainsi, ils en tirent des conséquences qui ne peuvent en résulter lorsqu'on le considère dans ses rapports réels avec les autres. Par exemple, dit-on, si ce dogme est vrai, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de notre état moral; si nous sommes du nombre des élus, tout va bien. Mais remarquez combien ce langage est en opposition avec l'Ecriture. Si nous sommes des élus de Dieu, nous sommes élus pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi de la vérité (2 Thess., II, 13). Si nous sommes prédestinés selon la doctrine scripturaire, c'est pour être rendus conformes à l'image du Fils bien-aimé de Dieu (Rom., VIII, 28). Ainsi, la réponse faite aux objections, par la manière dont l'Ecriture établit cette partie essentielle de la doctrine, devient une complète sauvegarde contre les conséquences per-

nioieuses que redoutent ceux qui n'ont examiné le sujet que superficiellement.

Pour juger de leur nature et de leur tendance, nous ne devons pas détacher l'un de l'autre les dogmes de l'Ecriture, mais les recevoir tels qu'ils sont combinés dans la Parole de Dieu. Ainsi envisagés, ils nous paraîtront en tout point dignes de Dieu.

L'œuvre que sa bonté commence,
La force de son bras bientôt l'accomplira;
Tout est oui et amen dans sa grande clémence;
Par lui-même, autrefois, l'Eternel le jura.

21 AOUT.

« Car, comme en Adam tous meurent, de même en Christ tous seront vivifiés. » 1 Cor., XV, 22.

Efforcez-vous d'imprimer profondément dans vos âmes le dogme de votre état de perdition dans le premier Adam, et celui de votre salut par grâce en Jésus-Christ le second Adam Réfléchissez à quel point le Très-Haut a daigné se rapprocher de vous, en la personne de son Fils éternel qui a revêtu notre nature, tandis qu'il n'a pas pris la nature des anges. Pensez à l'excellence de la promesse de Jésus-Christ en tant qu'Emmanuel, Dieu homme, Dieu avec nous, Dieu notre allié, pour écraser la tête de l'ancien serpent qui nous avait dépossédés et ruinés. Voyez comment, étant notre caution et ayant été substitué à notre place, « il a été fait péché pour nous, afin

que nous fussions faits justice de Dieu en Lui (2 Cor., V, 21); » — comment il a été fait malédiction pour nous, afin que nous fussions rachetés de la malédiction (Gal., III, 13); et comment, ayant été livré pour nos offenses, il est ressuscité pour notre justification (Rom., IV, 25). Méditez sur la plénitude de grâce et de vérité qui réside en Lui, — sur ses mérites infinis, — sur l'Esprit que le Père ne lui donne pas par mesure (Jean, III, 34); considérez que cette plénitude de grâce nous est présentée dans les promesses de l'alliance de miséricorde; que ces promesses sont mises dans nos mains; que nous sommes appelés à nous en saisir par la foi, pour en recueillir tous les fruits : la vie éternelle est à vous, et vous la possédez effectivement dès l'instant où vous recevez Jésus comme le don gratuit de Dieu « Celui qui a le Fils, a la vie (1 Jean, V, 12); » de sorte qu'aucune condition, aucune qualité, aucune œuvre n'est requise par la Parole de Dieu pour obtenir un droit à la vie éternelle; mais vous serez reçus au titre de Christ, l'héritier légitime, qui nous a fait, dans son Testament, une cession de son droit, sans aucune restriction ni condition. Si donc vous essayez de faire de vos œuvres, de votre obéissance, ou de quelqu'autre chose qui soit en vous, la condition du testament de Christ, vous dérogez à la volonté du testateur, vous anéantissez le don gratuit de la dispensation de grâce, et vous élevez entre Christ et vous un mur que vous ne pourrez jamais franchir.

22 AOUT.

« Ne vous inquiétez de rien; mais en toutes choses, présentez vos demandes à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. » Phil., IV, 6.

Que votre amour pour le Sauveur se manifeste par l'expression fréquemment répétée de votre affection pour Lui ; que, loin de se refroidir, votre attachement pour Lui augmente à mesure que vous avancez dans la connaissance de ses perfections et que vous éprouvez les effets de sa tendresse. Pensez souvent à Lui. Contemplez la dignité de sa personne, la beauté et la gloire de son caractère comme médiateur. Que la pensée de Jésus rende saintes et douces toutes vos méditations. Adressez-vous souvent à Lui. Quoique vous ne le voyez pas, il est toujours près de vous. Dites-lui toutes vos misères, toutes vos craintes, toutes vos douleurs. « En toutes choses, présentez-lui vos demandes par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. » Parlez souvent de Lui. Parlez de Lui à vos frères en la foi, afin de raviver leurs affections. Parlez de Lui aux pécheurs qui ne le connaissent pas, afin de les amener à une connaissance salutaire de son amour. Imitez son exemple; — aimez ses statuts ; — estimez et assistez les siens ; — défendez sa cause ; en un mot, obéissez à sa loi.

Que cette solennelle injonction retentisse incessamment dans votre conscience et dans votre cœur : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. »

La prière éclaircit le plus sombre nuage,
L'échelle de Jacob s'élève jusqu'aux cieux,
A la foi, à l'amour, elle exerce le sage,
Et met le vrai croyant au rang des bienheureux.

23 AOUT.

« Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et la semence de la femme; elle te brisera la tête, et tu lui briseras le talon. » Gen., III, 15.

Qu'elles sont étonnantes les compassions de Dieu envers l'homme déchu ! Il ne l'abandonne pas au désespoir, il ne le laisse pas périr dans son péché; il le plaint, il lui pardonne. O mon âme, vois dans cette première promesse combien la volonté du Seigneur est opposée à ce que nous périssions. Un rayon de lumière et d'espérance perce l'obscurité, et vient ranimer l'âme coupable de l'homme; il voit et il croit.

Et moi, serai-je incrédule? La vraie lumière a paru, le soleil de justice s'est levé portant la santé dans ses rayons; je le vois, non comme par un verre obscur, mais comme face à face, considérant la promesse accomplie par son apparition dans la plénitude des temps. Puis donc, mon âme, que tu vois ici la tête du serpent brisée par la semence de

la femme, quelle ne doit pas être ta confiance ! O mon Sauveur ! fais que j'adore ta grâce, et que je me repose en assurance sur la glorieuse victoire que tu as remportée ! Tu as paru pour détruire les œuvres du diable : oh ! accomplis en moi ce grand but de ta venue ! approche ta croix de mon cœur, et brise à tes pieds tout ce qui vient de Satan dans cette nature déchue ! En me faisant éprouver l'efficace de ta force toute-puissante, montre-moi que tu es cette semence promise ! Fais de moi, sur la terre, un monument de ta grâce, et transporte-moi dans le ciel, comme un trophée de ta victoire.

24 AOUT.

« Le figuier a jeté ses premières figues, et la vigne ses grappes, et elles rendent de l'odeur. » Cant., II, 13.

Le croyant a ses hivers d'afflictions extérieures et d'angoisses spirituelles ; à ces époques, ses vues sont momentanément obscurcies, et le cours de ses consolations sujet à se glacer. Cependant, si le Dieu d'amour se tient plus particulièrement auprès de ses enfants pour leur faire du bien, c'est lorsque ses flèches entrent profondément en eux, et lorsque sa main s'appesantit sur leur tête. « Certainement l'Eternel est en ce lieu-ci, et je n'en savais rien (Gen., XXVIII, 16) ; » telle fut la réflexion de Jacob sur ce qu'il venait d'éprouver. Durant tes hivers spirituels, efforce-toi de mettre en exercice ce que naguère une personne vénérable appelait « les

grâces d'hiver de la foi et de la patience. » Au temps convenable, tes consolations te seront rendues, comme la vue des cieux après la pluie, et ta joie sera comme la clarté du soleil lorsqu'il se lève dans sa force. Alors sera réalisée pour toi cette élégante et consolante description du printemps intérieur, de la prospérité de l'âme : l'hiver est passé (l'hiver des doutes et des ténèbres, de la douleur et de la tristesse, de l'affliction et de la tentation, de la froideur et de la stérilité, de l'agitation et de la tempête), la pluie (de l'angoisse et des larmes) est passée et s'en est allée. Les fleurs (de la paix et d'une sainte joie) paraissent sur la terre ; le temps des chansons est venu (le temps où les grâces que tu possèdes seront ranimées et vivantes, le temps où tu pourras d'un cœur au large prier et rendre grâces), et la voix de la tourterelle (le son doux et subtil de la voix du Saint-Esprit qui parle de paix à la conscience) se fait entendre dans notre contrée. Le figuier a jeté ses premières figues (la fertilité en toute bonne parole et en toute bonne œuvre sera la preuve que la vie de ton âme est renouvelée) et les vignes avec leurs grappes répandent leur parfum : les dispositions douces et bienveillantes, jointes à tous les autres fruits aimables de la communion avec Dieu, justifieront ta foi devant le monde et seront l'ornement visible de ta profession de l'Evangile de Christ. Si tu es favorisé de cette heureuse et glorieuse expérience, tu ne dois cependant pas t'attendre (ceci du moins n'est

pas le partage de tous les croyants) à jouir d'un printemps continuel. Mais, quoi qu'il en soit, l'éternité s'approche, où « ton soleil ne se couchera plus, et où ta lune ne se retirera plus ; car l'Eternel te sera pour lumière perpétuelle, et les jours de ton deuil seront finis (Esaïe, LX, 20). »

25 AOUT.

« Père, toutes choses te sont possibles. » Marc, XIV, 36.

Imposez silence à tous les raisonnements de l'incrédulité, à toutes les objections de l'orgueil. Si vous sentez que vous avez besoin de pardon, si vous désirez le pardon par-dessus toutes choses, si vous reconnaissez qu'il vous est impossible de faire quoi que ce soit pour mériter ce pardon, si vous êtes réellement disposé à le recevoir comme une créature coupable, condamnée et perdue, alors vous avez toutes les garanties qu'un pécheur puisse désirer, pour vous approcher, au nom de Christ, du trône de la miséricorde, et pour saisir, comme votre bien propre, son pardon complet et éternel ; car Dieu nous dit : Souviens-toi de moi. Plaidons ensemble. Ne me dis plus que tu n'es pas propre pour mon royaume, ne me parle plus de tes révoltes et de tes péchés. Parle-moi de toutes mes invitations aux coupables, de toutes mes promesses aux pécheurs perdus. Parle-moi du sang répandu pour te sauver. Parle-moi des prières, des larmes, de la justice, de la croix et de la passion de mon Fils. Montre-moi

que tu peux te confier à ma Parole. Crois seulement, et fusses-tu aussi criminel que Pierre parjure, aussi indigne que Paul blasphémateur, « c'est moi, c'est moi qui efface tes forfaits pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés (Esaïe, XLIII, 25). »

26 AOUT.

« Et même je regarde toutes les autres choses comme une perte, en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. » Phil., III, 8.

Quelle bénédiction l'Evangile ne deviendrait-il pas pour tous ceux qui sont dans l'affliction et dans l'angoisse, s'ils pouvaient donner entrée dans leurs cœurs aux motifs de consolation indiqués ici par Paul ! Combien nos peines seraient allégées, si du milieu d'elles nous élevions nos pensées vers le grand jour de la résurrection ! Quelle source inépuisable de consolation un tel sujet ne nous présente-t-il pas, si nous croyons au nom de Christ ! Examinons donc si nous vivons dans la communion de Christ, en sorte que nous puissions espérer de mourir au Seigneur. Pouvons-nous dire avec l'Apôtre : « Ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu (Gal., II, 20) ? » Sommes-nous venus à lui, comme des pécheurs perdus à leur Rédempteur ? Notre cœur a-t-il été fait, par sa puissance, une nouvelle créature, et sous l'influence de son Saint-Esprit, soupirons-nous de jour en jour après

une plus parfaite conformité à sa ressemblance? A moins que nous possédions et ce caractère et ces désirs, l'Ecriture ne renferme pour nous aucune consolation ; mais si, en effet, par la foi en son sang et par l'obéissance à ses lois, nous vivons pour Celui qui est mort pour nous, nous pouvons nous appliquer à nous-mêmes les consolations de l'Evangile, et tenir pour certain qu'à nous, comme à tous les fidèles serviteurs de Christ, appartient l'espérance bien fondée de parvenir à la résurrection des justes, et d'entrer dans la joie du Seigneur.

Ne pouvant t'apporter aucun fidèle hommage,
Qui donc au désespoir, hélas! m'arrachera?
Mais si l'indignité fut toujours mon partage,
O mon Dieu! « l'Eternel notre justice » est là.

27 AOUT.

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne point comme le monde la donne; que votre cœur ne soit point agité ni craintif. » Jean, XIV, 27.

Vous qui avez trouvé la paix de votre conscience par la vertu du sang de la propitiation, vous ne devez pas vous arrêter aux bénédictions que vous avez déjà connues et obtenues. Le seul moyen de jouir d'un bonheur constant, et d'être toujours préparé au plus solennel des changements, celui que nous devons tous subir, est de tenir ses regards invariablement fixés sur la croix du Sauveur, et de

venir journellement à Lui. Renoncez à tout mérite propre ; attachez-vous à la charité de Jésus, comme à votre tout ; demandez-lui de vous accorder de sa plénitude grâce sur grâce (Jean, I, 16), vous reposant, par la foi, sur sa puissance et sa fidélité, pour l'entier accomplissement des promesses de sa Parole que vous invoquez auprès de Lui ; et mettez-vous en garde contre tout ce qui pourrait, un seul instant, éloigner votre âme du Seigneur, ou vous cacher sa face. Si cette manière d'agir vous devient *habituelle* (et puissiez-vous, à cet effet, recevoir chaque jour de Christ une nouvelle vie), la paix de Dieu gardera vos cœurs et vos esprits, et vous serez remplis « d'une joie ineffable et glorieuse (1 Pierre, I, 8). »

28 AOUT.

« Car du cœur on croit à justice, et de la bouche on fait confession à salut. » Rom , X, 10.

La foi prend la Parole de Dieu dans son application particulière au cœur de l'homme, de telle sorte que c'est le cœur qui saisit, que c'est le cœur qui reçoit ce qui est écrit dans la Parole : « Du cœur on croit à justice. » — C'est sur le cœur que resplendit la lumière salutaire. Plusieurs ont l'entendement éclairé, leur raison est convaincue ; mais leur cœur n'est pas touché, et leurs affections ne sont pas captivées. C'est au cœur que la foi applique la Parole, et cela principalement au profit de l'homme lui-même (que nous parlions de la foi ou de l'assurance,

cela revient au même). Comme dans la conviction de péché, les menaces de la loi étant adressées au cœur, l'homme tremble sous la crainte de l'enfer et de la colère, s'appliquant à lui-même ces menaces, et disant : « Je suis celui que ces menaces atteignent, » de même, au jour de la conversion ou de la foi, la promesse de l'Evangile est adressée au cœur, et l'homme relevé par la vue de la grâce et de la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ, parce qu'il s'applique à lui-même cette promesse, dit : « Je suis l'homme à qui cette promesse appartient, et je me repose sur Christ pour mon salut, recevant ce Sauveur tel qu'il m'est présenté dans l'Evangile ; — pour moi est cette parole de salut. » Et si l'homme ne devait pas s'approprier cette promesse, il ne lui servirait à rien de croire.

29 AOUT.

« Celui qui a fait les promesses est fidèle. »
Hébr., X, 23.

Avec quelle fermeté et quelle élévation de foi, lorsque nous présentons à Dieu une de ses promesses, ne pouvons-nous pas ajouter : Fais, Seigneur, comme tu as dit ! — Avons-nous besoin de pardon, et le demandons-nous ? il est promis avec certitude à ceux qui le cherchent par la foi en la grande propitiation. Demandons-nous l'influence vivifiante et consolante du Saint-Esprit, la promesse en est maintes fois répétée. Demandons-nous le secours

pour accomplir chacun de nos devoirs, ou pour supporter l'épreuve, il est promis d'une manière formelle. Demandons-nous la victoire sur tous nos ennemis, sans en excepter le dernier, il y a pour cela abondance de promesses. Quelles ne doivent donc pas être notre confiance et notre joie, lorsque nous nous approchons du trône de la grâce, et après y avoir présenté nos requêtes, avec quelle vivante espérance ne devons-nous pas nous retirer! Toutes les fois que le mot *Amen* termine la série de nos demandes, nous devons abandonner nos cœurs à la pleine certitude, à l'encourageante assurance, que « Celui qui a fait les promesses est fidèle. »

30 AOUT.

« Car mille ans devant tes yeux sont comme le jour d'hier qui est passé, et comme une veille en la nuit. » Ps. XC, 4.

A nous un jour peut sembler mille ans ; à Dieu mille ans sont comme un jour. Un peu plus ou un peu moins de plaisir ou de peine, une vie un peu plus longue ou un peu plus courte de quelques années, ces différences s'évanouissent en présence de l'éternité. Voyez, par exemple, pendant le siècle dernier, deux amis moururent, l'un vingt ans avant l'autre; l'intervalle parut long et triste à celui qui survécut. Pour nous, qui maintenant envisageons l'ensemble des événements, cet intervalle nous semble de peu d'importance, et pour eux il en a bien moins encore; ils sont de nouveau réunis, et il ne

reste aucune trace de leur séparation. Un malade qui passe une nuit sans dormir, trouve cette nuit-là d'une longueur infinie; mais, en réalité, cette nuit-là n'est pas plus longue qu'une autre, et lorsqu'elle est passée, lui-même en est convaincu. La vie s'écoule comme un torrent; le passé n'est qu'un songe; le présent, lorsque nous croyons l'avoir saisi, nous échappe, et se réunit au passé. Et n'allons pas imaginer que l'avenir soit d'une autre nature; il glissera entre nos mains avec la même rapidité Si vous avez contemplé les vagues de l'Océan se pressant l'une l'autre jusqu'au rivage, vous avez vu l'emblème de la vie humaine ; — les jours, les mois, les années se pressent de la même manière. Encore un peu de temps, encore quelques instants, et tout sera fini. — « Les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles sont éternelles (2 Cor., IV, 18). »

31 AOUT.

« Le nom de l'Eternel est une forte tour; le juste y courra, et il sera en une haute retraite. » Prov., XVIII, 10.

Voilà le dernier refuge des saints dans cette vie, « le nom de l'Eternel ; » et ce nom, ce mémorial de l'Eternel, ce sont ses perfections. En temps de guerre, il est naturel aux hommes de se retirer dans les villes, particulièrement dans les villes les plus proches ; de même les saints, au moment du danger, sont enclins à se confier aux créatures, et à

s'imaginer qu'ainsi la force se tient dans leur montagne : mais alors Dieu renverse leurs espérances, leur attente est déçue, et ce que l'homme avait amassé se trouve être comme de la neige qui se fond et s'évapore. Où donc l'âme du croyant se réfugiera-t-elle? Elle s'enfuit vers les perfections de Dieu, se repose en sûreté sous leur ombre, et en se voyant privée des créatures, elle peut se réjouir dans le Créateur ; et lors même qu'elle ne peut s'arrêter sur aucune de ses promesses, elle peut encore témoigner qu'il est l'Eternel, le Dieu fort, pitoyable, miséricordieux (Ezéch., XXXIV, 6). » Tantôt Dieu donne à ses enfants les consolations des promesses et les signes de sa grâce, comme des grappes de raisins dans le désert, pour les rafraîchir en chemin, et tantôt il leur retire la lumière et les consolations de l'Esprit; ou bien il cache à leurs regards l'éclat des grâces qu'ils ont reçues, pour les obliger à se réfugier vers Christ, et à reconnaître que c'est en *Lui* seul qu'elles leur appartiennent, et que c'est de *Lui* seul qu'ils peuvent les tenir. Parfois, il les comble de bénédictions spirituelles et temporelles, et parfois aussi, il les prive des unes et des autres, afin que leurs âmes se retirent vers Lui seul en qu réside leur consolation et leur bonheur; en sorte que celui qui, pendant des années, a marché à la clarté de la face de Dieu, et qui a possédé l'assurance de son amour, peut être ramené au point d'où il était parti, et obligé, comme s'il fallait tout recommencer, à lancer de nouveau son esquif dans la plé-

nitude qui est en Christ, dans l'océan des grâces de Dieu. Dans de telles circonstances, « béni soit l'homme qui se confie en l'Eternel (Jér., XVII, 7) ! » Lorsque toute autre consolation lui manque, son âme s'appuie et demeure ferme sur le Rocher des siècles.

1er SEPTEMBRE.

« **Je vis aussi les morts, grands et petits, se tenant devant Dieu, et les livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui était le livre de vie, et les morts furent jugés sur les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. » Apocal., XX, 12.**

Je ne sais pas qui sont ceux d'entre vous dont les noms sont écrits dans le livre de vie, et je ne puis non plus dire si les anges du ciel le savent. Pendant que vous foulez encore la terre des vivants, vous êtes sous l'influence et l'action d'un remède qui, s'il est pris comme le prescrit l'Evangile, renouvellera votre âme, et la préparera parfaitement pour la vigueur de l'immortalité. Ne vous étonnez donc pas qu'incertains sur le succès de ce remède, les ministres de l'Evangile soient à votre égard dans l'anxiété, que les anges partagent cette anxiété, que les cieux émus aient l'œil ouvert sur les symptômes de votre réveil et de votre conversion, que les regards de ceux qui habitent les hauteurs du monde céleste soient attentivement fixés sur chaque incident, sur chaque nouvelle phase de votre histoire morale. Une

telle considération devrait plus qu'imposer silence aux objections de l'incrédulité; elle devrait rendre efficaces les appels à la repentance. Combien le crime déjà si grand de notre impénitence n'est-il pas aggravé par notre résistance à la puissance et à la tendresse de ces appels divers, — à la voix suppliante de Dieu, — à la Parole du salut prêchée à notre porte, — à la proclamation du don gratuit du pardon et de la vie, retentissante à nos oreilles, — à l'Esprit prêt à seconder, par son action puissante, chacun de nos désirs, chacune de nos recherches, — à l'invitation des anges de devenir leurs compagnons, et aux premiers mouvements de notre conscience réveillée qui attire sur nous leur attention et leur sollicitude !

2 SEPTEMBRE.

« Quel autre ai-je au ciel que toi? Je n'ai pris plaisir sur la terre qu'en toi seul. » Ps. LXXIII, 25.

Le vrai chrétien s'écrie du fond de son cœur : « Quel autre ai-je au ciel que toi? Je ne prends plaisir sur la terre qu'en toi seul. » Il sait qu'un jour sa chair et son cœur défailliront; mais, quoi qu'il en soit, « Dieu est le rocher de son cœur et son partage à toujours (Ps. LXXIII, 26). » Pendant qu'il habite cette terre, il est loin d'être ce qu'il voudrait être. Il possède, il est vrai, les arrhes de l'Esprit; mais son ambition s'étend au-delà de ce que lui offre ce monde : plaisirs, honneurs, riches-

ses, il voit tout de l'œil d'un étranger. Il soupire après cette entière rédemption et cette glorieuse liberté qu'il contemple dans les cieux. Ici il gémit étant chargé, et le plus lourd de ses fardeaux est sa nature corrompue; mais il regarde en avant vers le jour glorieux où il verra la face de son Sauveur en justice. Il souhaite de voir Jésus, qui présentement le soutient par un secours invisible, le console par la promesse du bonheur futur, et qui s'est engagé à le conduire, lui misérable pécheur, à la gloire. Et si un seul sentiment de l'amour qui pardonne, un seul rayon de la lumière de la face de Dieu, a maintenant pour son âme tant de douceur, que sera-ce alors de jouir de la plénitude de ces choses! C'est là ce qui soutient un cœur vraiment chrétien. Il est fortifié dans les épreuves de la vie présente, par l'attente de l'immortalité en Jésus. Celui qui est ainsi constamment soutenu, qui espère, qui attend, qui désire ardemment sa glorieuse apparition, et qui, par cette perspective, est porté à la patience, a en lui-même un gage certain de sa part en Christ et du changement surnaturel de ses affections. Que les autres disent : « Qui nous fera voir des biens; il a plus de joie dans son cœur, qu'ils n'en ont au temps que leur froment et leur meilleur vin ont été abondants (Ps. IV, 6, 7). » Comme sa joie provient de la ferme attente de l'éternité bienheureuse, elle ne peut être réellement altérée ni par la pauvreté ni par les malheurs terrestres. Combien son état sera glorieux, lorsque le voile sera ôté, et que, voyant

son Sauveur face à face, sa ressemblance avec Lui sera parfaite, lorsqu'une intime communion avec Lui, sans nuages et sans obstacle, sera pour toujours son partage! Certainement « il sera rassasié (Ps. XVI, 15). » Il contemplera la gloire de son Sauveur, il admirera ses perfections, adorera sa grâce, et jouira éternellement de sa bonté. Pour lui plus de larmes, plus de ténèbres, plus de tentations, plus de douleurs: tout sera amour, paix et joie. Si maintenant, quoiqu'il ne voie pas son Sauveur, il l'aime et se réjouit en Lui d'une joie ineffable et glorieuse, que sera cette joie dans le ciel!

3 SEPTEMBRE.

« Non que j'aie déjà atteint le but, ou que je sois rendu accompli, mais je poursuis ce but, essayant d'y parvenir; c'est pourquoi aussi j'ai été pris par Jésus-Christ. » Phil., III, 12.

Qu'il est difficile, à le bien considérer, le passage du chrétien dans la vie! Qu'elle est merveilleuse son arrivée en sûreté dans le ciel! Tout cela, en effet, paraît n'être rien moins qu'un miracle prolongé de la bonté toute-puissante envers l'homme.

Supposons qu'il soit ordonné à un homme de mettre en mer, tout seul, dans un petit bateau découvert, sans autres provisions que ce qui pourra tomber du ciel, sans aucun moyen de diriger sa marche, qu'une carte marine et une boussole, et ainsi de traverser l'immense et orageux Océan, nous aurons une faible image de ce qu'est le voyage

du chrétien vers les cieux. Lui aussi, dans un frêle esquif, n'a pour carte que la Parole de Dieu, pour subsistance que la grâce quotidienne de Dieu en Christ, pour sauvegarde contre les vagues furieuses du monde et contre le souffle impétueux du malin esprit que la puissance de Dieu; il n'a pour préservatif de la submersion qui le menace de moment en moment que la foi que Dieu lui donne, et son espérance d'aborder aux rives célestes a pour seul fondement la vérité de Dieu en Jésus-Christ. Aussi, lorsque le chrétien considère, d'un côté, tous les périls qui l'environnent, et de l'autre sa propre faiblesse, il lui paraît évident que s'il parvient au royaume des cieux, ce ne peut être que l'œuvre de la toute-puissance et l'effet de l'amour le plus étonnant. Il sent que sa carrière n'est, d'un bout à l'autre, que miséricorde, fidélité, bonté infinie, tendresse inexprimable de la part du Seigneur, et à la vue d'un salut si grand, si gratuit, si durable, son âme est parfois confondue dans l'admiration, l'amour, la reconnaissance et la louange. Voyant donc que les choses sont ainsi, il doit veiller et prier, pour pouvoir, jusqu'à la fin, *persévérer dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la tempérance* (1 Tim., II, 15).

4 SEPTEMBRE.

« En Dieu est ma délivrance et ma gloire, en Dieu est le rocher de ma force et ma retraite. » Ps. LXII, 7.

On ne peut jouir d'un calme profond, d'une sécu-

rité durable, que lorsque l'on s'est retiré de la tourmente de ce monde agité, que l'on a jeté l'ancre dans le port du salut, que de la terre on élève ses regards vers le ciel, et que l'on possède la faveur du Seigneur. L'homme alors se tient près de son Dieu par la pensée, et il cherche sa gloire dans la justice; en sorte que, parmi les choses humaines, ce que d'autres estiment grand et sublime n'attire nullement son attention. Celui qui est plus grand que le monde ne désire rien, n'a besoin de rien de ce qui est du monde. Quelle marque signalée de la protection divine, quelle précieuse grâce, quelle source inépuisable de bonheur, que d'être délivré des piéges d'un monde séducteur et d'être transporté dans la lumière du jour éternel! Lorsqu'il nous est donné de voir ce que la rage insidieuse de l'ennemi tramait contre nous, alors certainement nous sommes d'autant plus portés à aimer ce que nous devons être, que nous avons appris à connaître et à condamner ce que nous étions. Et il n'est pas nécessaire, pour atteindre ce but, de se présenter les mains pleines, de se livrer à de longues recherches, ni à un travail fatigant; cette complète dignité de l'homme ne s'acquiert pas par des efforts pénibles : le don de Dieu est libre et gratuit; comme le soleil répand ses rayons, comme la source jaillit, comme la pluie arrose la terre, ainsi l'Esprit céleste se donne lui-même. L'âme regarde au ciel et apprend à connaître son Auteur; elle commence alors *à être réellement* ce qu'elle croit être; elle est plus

élevée que le firmament, plus sublime que toutes les grandeurs terrestres.

Vous qui êtes appelés à combattre le bon combat dans le service de Dieu, efforcez-vous, par l'exercice des vertus de la religion, de conserver pure et sans tache votre carrière chrétienne. Que la prière et la lecture soient votre occupation habituelle. Elevez votre voix à Dieu ; écoutez aussi la sienne. Laissez-vous instruire par ses préceptes, et qu'il règne sur vous. Celui qu'il a enrichi, rien ne peut l'appauvrir. Il ne peut exister de misère pour celui dont le cœur a été rempli par la bonté céleste. Les lambris dorés et les pavés de marbre sont de nulle valeur à nos yeux, lorsque nous savons que notre homme intérieur est ce que nous devons soigner et orner ; que c'est la demeure la plus précieuse, puisque le Seigneur l'a choisie pour son temple et que le Saint-Esprit a commencé d'y habiter. Faisons resplendir dans ce temple la lumière de la justice. Il ne tombera point en ruine par le laps du temps : ses ornements ne perdront jamais leur éclat. Ce qui n'a que l'apparence est précaire et ne fournit à son possesseur aucun fondement assuré. Mais cet édifice, dont l'entretien est une œuvre perpétuellement vivante, est revêtu d'un honneur sans tache, d'une splendeur éternelle : il ne sera jamais détruit. — Et serait-il susceptible de quelque changement ? Oui, à la résurrection des corps, il recevra un plus haut degré de perfection.

5 SEPTEMBRE.

« J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venu me voir. » Matth., XXV, 35. 36.

Apprends donc, chrétien, à estimer cette vie comme moyen d'honorer Dieu : elle est courte, il est vrai, mais elle est précieuse. Nous sommes trop portés à ne reconnaître le prix des occasions que lorsqu'elles sont perdues. Nous déplorons la nécessité où nous sommes de vivre dans un monde de péché et de misère, et nous désirons être bientôt admis dans un séjour plus pur et plus saint; mais lorsque nous y serons introduits, si quelque chose peut nous affliger, ce sera le souvenir des occasions perdues sans retour, dont nous eussions pu profiter pour glorifier Dieu. *Là,* il n'y aura plus de malades à visiter, de pauvres à vêtir, d'affligés à secourir, de faibles à encourager, de pécheurs à reprendre, de méchants à ramener de leurs mauvaises voies. Une nouvelle sphère d'activité se présentera devant nous, plus brillante et plus glorieuse, sans doute, que celle qui s'offre à nous sur la terre; mais elle ne nous fournira pas d'occasions semblables de manifester notre amour pour Dieu. Heureux donc ceux qui travaillent pendant qu'il fait jour!

6 SEPTEMBRE.

« Or, l'espérance ne confond pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » Rom., V, 5.

L'espérance nous a été donnée pour notre consolation, et la consolation est destinée à ceux qui en ont besoin. La nature de cette grâce céleste implique que nous sommes maintenant exposés à des épreuves qui exercent notre foi : épreuves assez fortes pour réveiller et fortifier notre âme, mais jamais pour l'accabler. Le sentier du chrétien est semé de piéges, et heureux, bienheureux celui qui, à la fin de sa course, jetant ses regards en arrière, aperçoit les traces de la souffrance et non celles de la révolte. Les craintes et les angoisses du cœur sont les conséquences naturelles du péché, dont elles sont à la fois une punition et un remède. Les larmes qui proviennent de toute autre source ne sont que le résultat de la faiblesse de notre nature; et ces larmes sont promptement essuyées lorsque le cœur est droit devant Dieu; car la patience, le courage, la force d'âme, font aussi essentiellement partie du caractère du vrai chrétien, que les grâces les plus brillantes de la piété. Nous déshonorons Dieu, lorsque nous mettons en doute sa fidélité; nous renions notre Rédempteur, lorsque nous craignons de «prendre notre croix et de le suivre (Marc, VIII, 34).» La route n'est pas longue, et elle mène droit au ciel.

Comment la trouverions-nous triste, si nous nous rappelons quel est Celui qui nous y soutient, et en quel lieu elle conduit?

7 SEPTEMBRE.

« Dieu est notre retraite, notre force et notre secours dans les détresses, et fort aisé à trouver. C'est pourquoi nous ne craindrons point, quand la terre se bouleverserait, et que les montagnes se renverseraient dans la mer; quand ses eaux viendraient à bruire et à se troubler, et que les montagnes seraient ébranlées par l'élévation de ses vagues.» Ps. XLVI, 1, 2, 3.

Heureux à jamais l'enfant d'Adam dont la foi a fait un enfant de Dieu! La terre peut être ébranlée et trembler sur ses fondements, la voûte du ciel peut être obscurcie, le soleil peut perdre sa lumière, la lune son éclat, les étoiles leur gloire; mais quant à l'homme qui se confie en Dieu, puisque le feu s'est trouvé incapable de détruire un seul cheveu de sa tête; puisque des lions, animaux naturellement féroces, excités par la faim, lancés sur l'homme fidèle pour le dévorer, ont respecté sa chair, comme saisis d'une crainte religieuse, qu'y a-t-il au monde qui pût bouleverser son cœur, renverser sa foi, altérer son affection pour Dieu, ou l'affection de Dieu envers lui? Si tel est mon sort, qui me séparera de l'amour de mon Dieu? Sera-ce l'oppression, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la famine, ou la *nudité*, ou le péril, ou l'épée? Non, je suis assuré

que, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne pourront me séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Je sais en qui j'ai cru; je n'ignore pas quel sang précieux a été versé pour moi; j'ai un Berger plein d'affection, plein de sollicitude et tout puissant; c'est à Lui que je me confie. Il a lui-même gravé sur les tables de mon cœur cette parole: « Satan a demandé à vous cribler comme on crible le blé; mais j'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille point (Luc, XXII, 31, 32). » Je m'efforcerai donc de conserver jusqu'à la fin, comme un précieux trésor, la certitude de mon espérance, et mes efforts seront couronnés de succès, en vertu de l'intercession de mon Sauveur.

8 SEPTEMBRE.

« Allons donc avec assurance au trône de la grâce, afin que nous obtenions miséricorde, et que nous trouvions grâce pour être secourus dans le temps convenable. » Hébr., IV, 16.

Le salut est ma grande affaire ; je suis une créature d'un jour ; mon corps est poudre, et il retourne en la poudre ; à toute heure il est en péril. Je n'ai point ici de cité permanente : comme un locataire sans bail, je peux, dans l'instant qui va suivre, recevoir l'ordre de déloger ; mais j'ai une âme immortelle, une âme qui doit être réunie aux anges dans la gloire ,

ou aux méchants dans les ténèbres. Quel grand intérêt que le salut! et combien est important chaque moment qui abrége la mesure de mon existence terrestre! Si je regarde au-dedans de moi combien je me trouve éloigné de l'état de salut, moi vil pécheur, abominable par mes œuvres, transgresseur mille et mille fois; sous le poids d'une culpabilité que je ne puis éloigner, d'une corruption que je ne puis vaincre, d'une colère que je ne puis détourner; exposé à la *colère à venir*, qui durera toute l'éternité! Si je regarde à Dieu, que puis-je attendre? Saint dans son essence, il est infiniment éloigné du péché; juste, il est obligé de le punir; immuable, il doit punir pour toujours; tout-puissant, rien ne peut lui résister; possédant la toute-science, rien n'échappe à son regard. Qui donc me délivrera? — Regarde à moi, dit le Sauveur, je suis celui qui apporte le salut : je suis tout-puissant pour sauver, pour sauver à plein. Le sang de la propitiation arrosera le trône de la justice, la sagesse éternelle guidera tes pas, et la force toute-puissante te soutiendra. Mon salut est près, ma parole te le manifeste; je le scelle pour toi de mon sang, je l'accomplirai en toi par mon Esprit pour toujours. — Fais ainsi, Seigneur! si tu veux sauver, nul ne peut perdre.

9 SEPTEMBRE.

« Et le roi, répondant, leur dira : En vérité, je vous dis qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même. » Matth., XXV, 40.

Les *pauvres en esprit*, ayant le sentiment de leur état de péché et de leur indignité, prennent la justice imputée pour le seul fondement de leur espérance, et accomplissent, par amour pour la vérité et pour Christ révélé en elles, les bonnes œuvres en vue de la gloire de Dieu, n'attendant nullement, comme le salaire de leurs pieux efforts, l'entrée au royaume éternel; et ne s'appuyant sur aucune chose qu'ils aient pu faire, ils sont couronnés, par le souverain Juge, d'honneur et de joie pour l'éternité. Que celui qui se repose sur l'accomplissement de la loi soit donc averti de ne plus mettre sa confiance dans ses œuvres, si éclatantes qu'elles soient; et que ceux qui *aiment la vérité* soient encouragés à abonder en toute bonne œuvre, par reconnaissance envers Dieu, et spécialement à remplir le devoir de prendre part aux nécessités des *frères pauvres*, des membres indigents de Christ; car le Juge dira à ceux qui seront à sa droite : « En tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même.» Quelle condescendance ! Christ n'a pas honte d'avouer pour frères les plus petits de son peuple. Je

crains que, parmi ceux qui portent le nom de chrétien, il n'y en ait beaucoup qui, parce que leur position sociale est un peu plus relevée que celle de leur prochain, regardent presque avec mépris les frères de Christ qui sont pauvres, et qui seraient grandement offensés si l'un de ces pauvres disciples s'adressait à eux en qualité de frère. Mais qui es-tu, homme vain, ver de terre placé seulement un peu plus haut que quelques-uns de tes semblables, pour avoir honte de ceux que Jésus, le Seigneur de gloire et le Juge du monde, *reconnaîtra pour ses frères?* Quoi! un peu d'or, quelques honneurs mondains, enivreraient tellement ton âme ignoble, rempliraient tellement ton cœur rétréci, que les pauvres et les petits parmi les membres de Jésus-Chist ne trouveraient aucune place dans tes affections? Prends garde que, tout en faisant profession de la vérité, tu ne descendes en enfer avec « un mensonge dans ta main droite (Esaïe, XLIV, 20), » et que toutes tes espérances de bonheur éternel ne se trouvent aussi vaines qu' « un songe d'une vision de nuit (Esaïe, XXIX, 7). »

10 SEPTEMBRE.

« Celui qui était assis sur le trône paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine, et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à une émeraude. » Apoc., IV, 3.

Saint Jean, contemplant la gloire divine rayonnant du trône éternel dans toute sa pureté et toute

son intensité, vit aussi ce trône environné par l'arc-en-ciel de la miséricorde, semblable à une émeraude. Son œil, ébloui, accablé par la splendeur excessive des rayons consumants des autres perfections de Dieu, se reposa avec délice sur la nuance agréable et salutaire de l'arc de la paix. Noé vit ce même signe de la miséricorde, lorsque les dévastations du déluge eurent cessé. C'est notre privilége de contempler spirituellement le même symbole dans le sacrement de l'amour de notre Sauveur, et de nous réjouir dans le triomphe de cet amour sur la justice rigoureuse de Dieu vengeur du péché. Sa colère, il est vrai, est révélée contre toute iniquité; mais en même temps sa miséricorde se lève sur le pécheur repentant, et parle de paix à son cœur, comme autrefois à Noé et à Jean. Et tandis que, d'un côté, le soleil brille dans sa force et dans sa gloire, et que, de l'autre, la nuée sombre s'abaisse et la pluie tombe plus serrée, l'arc-en-ciel paraît plus éclatant et plus beau. Ainsi, lorsque la conscience réveillée contemple, sous sa forme la plus redoutable et sous son aspect le plus accablant, la rigueur de la justice divine, alors même la compassion du Seigneur devient plus manifeste, et commande la plus implicite confiance. Au premier moment, le novice en expérience chrétienne regarde presque avec désespoir l'obscurité et la pluie, et craignant le déluge de la colère et du jugement, il s'écrie : « Misérable que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort (Rom., VII, 24)? » Mais levant

immédiatement les yeux sur l'arc de la miséricorde du Sauveur, il y découvre le trésor inépuisable de grâce préparé pour son salut, par Celui même qu'il a offensé, et, transporté de gratitude et d'admiration, il répète l'exclamation de l'Apôtre : « Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Là où le péché a abondé, la grâce y surabonde.

11 SEPTEMBRE.

« Mais maintenant, par Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois loin, êtes approchés par le sang de Christ. » Eph., II, 13.

Que les *enfants de la grâce* se retracent les grands dangers auxquels ils ont été exposés, et qu'ils se rappellent les tendres compassions que le Seigneur a fait éclater en les délivrant. « Autrefois vous n'étiez point son peuple, mais vous êtes maintenant le peuple de Dieu (1 Pierre, II, 10). » Etant par nature séparés du Seigneur, vous étiez exclus de son royaume, abandonnés à la puissance du lion rugissant, asservis au péché, perdus dans un océan de colère ; vous étiez ainsi sans espérance et sans Dieu dans le monde, et lorsque vous commençâtes à reconnaître votre état, peut-être le désespoir s'empara-t-il de vous. Cependant Dieu, vous retirant de cette profonde misère, vous introduisit dans la terre des vivants, dans le royaume de son Fils bien-aimé; et depuis le jour où le Seigneur a dit à votre âme : « Sois vivante, » combien nombreuses et fortes ont

été pour vous les tentations? Maintes fois, dans les obscurités du doute, votre cœur découragé s'est écrié : Je suis entré au plus profond des eaux, je suis enfoncé dans un bourbier profond ; toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi ; je ne me relèverai plus, mais je périrai dans cet abîme. Cependant le Seigneur a retiré votre âme de la mort, et vous a rendu la clarté de sa face. « Célébrez envers l'Eternel ses gratuités et ses merveilles envers les fils des hommes (Ps. CVII, 8) ! »

12 SEPTEMBRE.

« **Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, dans lesquels vous avez vécu autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air qui est l'esprit qui agit maintenant dans les enfants de rebellion.** » **Eph., II, 1, 2.**

Lecteur, examine-toi toi-même. *Aimes*-tu Dieu? Montres-tu, par ton *obéissance*, que tu l'aimes? L'Esprit du Seigneur t'a-t-il ouvert les yeux sur *l'énormité* du péché, et t'a-t-il conduit humble et repentant à la croix de Christ, pour y chercher le pardon? *Aimes*-tu le Sauveur? *Ton cœur* est-il purifié par sa grâce? *Ta vie* est-elle à la gloire de Dieu? Crucifies-tu chaque jour « la chair, avec ses affections et ses convoitises (Gal., V, 24)? » Implores-tu avec ardeur la grâce de *vivre près* de Dieu, « en saintes conversations et en œuvres de piété (2 Pierre, III, 11), » luttant sans cesse contre le péché, et cherchant la

paix de ta conscience par le sang de la croix? Es-tu chaque jour plus *actif* dans le devoir, plus *humble*, plus *spirituel?* T'appliques-tu chaque jour à « combattre le bon combat de la foi (1 Tim., VI, 12) » contre tous les ennemis de ton salut? Soupires-tu sans cesse après le repos qui « reste encore pour le peuple de Dieu (Héb., IV, 9)? » — La promesse t'appartient, et avec elle la bénédiction; tu éprouveras sa réalité et sa vérité, selon qu'il est écrit, que « *toutes choses* contribuent au *bien* de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos arrêté. »

13 SEPTEMBRE.

« C'est toi qui fais luire ma lampe, l'Eternel mon Dieu fera reluire mes ténèbres, » Ps. XVIII, 28.

Supposons que nous marchions dans l'obscurité : il se peut que nous cherchions le Seigneur avec angoisse d'âme, durant une longue période d'affliction spirituelle : que la lumière dont nous jouissons ait été soudainement éclipsée, et que la clarté du jour ait fait place aux ombres de la nuit, les chants aux soupirs, la vigueur des affections à un profond abattement ! quelle sera notre ressource? Rien autour de nous ne peut produire le retour de cette lumière, et souvent Celui qui peut seul la donner, nous éprouve par de longs délais et semble sourd à nos cris. Qu'est-ce qui préservera notre âme du désespoir? qu'est-ce qui la gardera dans une attente

calme ? Certainement ce ne peut être que la conviction de l'immutabilité de Dieu dans son alliance. Si nous sommes appelés à passer par ces moments d'épreuve, nous trouverons que le seul moyen de prévenir le naufrage de nos espérances spirituelles, est que nos âmes soient ancrées sur *le Seigneur*, seul vrai fondement de confiance. — « C'est toi qui fais luire ma lampe; l'Eternel mon Dieu fera reluire mes ténèbres. »

14 SEPTEMBRE.

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit : Je m'en vais vous préparer le lieu. » Jean, XIV, 2.

Pourquoi tous ne marchent-ils pas vers le ciel sous la conduite et la direction de Jésus-Christ ? Lorsque Dieu a condescendu à nous rendre la voie si facile, qu'il a envoyé son ange pour marcher devant nous, et pour nous conduire au lieu qu'il a préparé, et que cet ange est son Fils unique et éternel, quel étrange égarement n'est-ce pas que de refuser de suivre un tel chef vers un tel lieu ! O toi qui négliges ce Sauveur, réfléchis à ce qu'est réellement ton état. Tu es éloigné de Dieu, et tu sais que tu n'es pas prêt à mourir. Sur toi pèse un fardeau de culpabilité, assez lourd pour t'entraîner dans l'enfer. Voici, Jésus est mort pour éloigner de toi cette culpabilité; crois en Lui, et tes péchés ne te seront point imputés ! Quelle étonnante société que celle

qui suit Jésus, une multitude de pécheurs pour lesquels il n'y a plus de condamnation! autrefois ennemis de Dieu et de la sainteté, maintenant serviteurs volontaires de Christ, recevant joyeusement la loi de sa bouche, et marchant sur ses traces vers les cieux! O mon cher ami, réunis-toi à ce petit troupeau! Jusque-là tu ne connaîtras jamais le bonheur, et si une fois tu as soumis ton âme à l'obéissance de Christ, tu ne t'en repentiras point; Christ sera sur la terre la joie de ton cœur, et dans le ciel, ta gloire pour l'éternité.

15 SEPTEMBRE.

« Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un. » 1 Jean, V, 7.

Lisez, lisez, et soyez instruits de toutes les œuvres de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit. Lisez, lisez, afin que vos âmes vivent; et tandis que vous lirez, et que la lumière commencera à poindre sur vous, célébrez envers l'Eternel sa gratuité, et prenez courage pour avancer; ne vous glorifiez pas dans de vaines pensées, mais glorifiez-vous dans l'Esprit du Seigneur. Lorsque votre conscience se réveillera de son long sommeil, prêtez l'oreille à ses avertissements, et célébrez envers l'Eternel sa gratuité. Lorsque votre âme sera comme submergée par le sentiment du péché, même dans ce déluge des grandes eaux, confiez-vous en Lui;

et lorsque le Sauveur se montrera à vos regards avec toute la gloire de sa parfaite justice, réjouissez-vous et tressaillez de joie, et célébrez envers l'Eternel sa gratuité et ses merveilles envers les fils des hommes. Lorsqu'enfin vous marcherez selon l'Esprit, que l'Esprit vous témoignera que vous êtes les enfants de Dieu, que vous verrez s'affermir votre vocation et votre élection, alors rendez grâces à Dieu, et attendez la manifestation de ses enfants et l'héritage des saints dans la lumière.

16 SEPTEMBRE.

« Comment chanterions-nous les cantiques de l'Eternel dans une terre étrangère? » Ps. CXXXVII, 4.

Le formaliste imaginant que « sept fois le jour (Ps. CXIX, 164) » est une infraction à la Parole sainte, qui dit : « Ne te fais pas plus sage qu'il ne faut (Eccl., VII, 16), » s'acquitte généralement deux fois le jour de ses pratiques de dévotion. Il répète ses prières, il répète ses actes d'adoration, et sa conscience retombe dans le sommeil. Mais il est à déplorer que le chrétien ait des moments d'assoupissement dans lesquels il diffère peu du formaliste. Oh ! soyons alarmés à la vue du plus léger symptôme de cet état, et ne nous donnons pas de repos, jusqu'à ce que nous ayons recouvré en quelque degré les dispositions d'un cœur où la louange surabonde. Là où se trouve une nature céleste, doit aussi se trouver un cœur céleste : la langue et le cœur doivent être en-

flammés par l'amour. Parfois le chrétien croit ne pouvoir s'adonner à la louange. Parce qu'il ne jouit pas des témoignages sensibles de l'amour divin, il laisse « sa harpe pendue aux saules, » et ne pense pas à l'en détacher pour « chanter un des cantiques de l'Eternel dans cette terre étrangère. » Mais que ne se rappelle-t-il que ce service de louanges est le moyen de défense le plus efficace contre le découragement produit par l'incrédulité! Plusieurs ont dit avec Bunyan : « Lorsque j'ai cru et que j'ai chanté, mes angoisses ont cessé. »

17 SEPTEMBRE.

« Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. » 1 Jean, IV, 11.

Quel est en moi le degré de l'amour céleste, — de l'amour qui agit avec tant d'énergie en de certaines âmes, qu'il en fait des modèles de cette charité qui supporte tout? Aimé-je tellement Dieu, et ai-je un tel sentiment de son amour pour moi, que mon âme en soit transformée à son image? La charité de Christ m'étreint-elle ainsi? Suis-je tellement absorbé dans la contemplation de cette adorable démonstration de bienveillance divine, de cette manifestation d'une miséricorde infinie, qui a paru en la croix du Fils de Dieu, que, par ce ravissant spectacle, l'égoïsme de mon cœur soit vaincu et toutes ses dispositions haineuses subjuguées? Je sens que, sans l'amour, je ne puis être

en harmonie avec l'esprit et le but, avec les circonstances et la beauté morale de la grande propitiation; et je ne vois ici rien qui corresponde aussi bien avec les merveilles qui s'offrent à mes regards. Je vois que la connaissance ne suffit pas, que la croyance ne suffit pas, que l'extase ne suffit pas, que l'espérance ne suffit pas; que, dans le fait, rien n'est au niveau de ce que comporte l'esprit et le but d'un système religieux, dont le centre, la base et la gloire distinctive est la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, que la disposition à une bienveillance universelle et pratique. — Ai-je cette disposition? Et si je la possède, dans quel degré?

18 SEPTEMBRE.

« C'est ici ma consolation dans mon affliction, que ta Parole m'a rendu la vie. » Ps. CXIX, 50.

Dieu sanctifie l'affliction au profit de l'obéissance. Dans le cœur d'un vrai chrétien se trouvent encore beaucoup de choses en opposition avec ses principes; des dispositions rebelles, des passions qui se révoltent, des pensées indignes à l'égard de Dieu. La soumission entière à Dieu est une leçon difficile à apprendre. Nous luttons avec Lui pour telle ou telle chose que nous voudrions nous permettre, nous efforçant en vain de concilier quelque penchant coupable avec la paix du cœur pour le présent, et une bonne espérance pour l'avenir. Mais Dieu ne peut supporter cela; aussi fait-il « appren-

dre » à ses enfants « l'obéissance par les choses qu'ils souffrent (Hébr., V, 8). » L'objet même de leur excessive affection est souvent la source de leurs peines. Leurs potions les plus amères sont souvent distillées des plus belles fleurs qu'ils cultivent. Enfin, par une suite d'épreuves correctives, le Rédempteur enseigne aux siens que leur bonheur ne consiste pas à *résister*, mais à *céder*; car jusqu'à ce que le sujet contesté soit effectivement abandonné par l'âme, la grâce de Dieu ne permettra pas qu'elle soit en repos; mais lorsque l'affliction dispensée ayant produit son effet, l'instant de la soumission arrive, alors c'est le temps de la paix véritable. Il y a donc de la douceur à se courber sous la main de Dieu, et à rechercher seulement les choses qui sont en harmonie avec sa volonté; et s'il y a sur la terre quelque beau spectacle, c'est la vue du chrétien affligé, mais soumis, de celui qui glorifie Dieu dans la fournaise de l'épreuve; de l'homme qui, orgueilleux, rebelle, plein de vanité, ne voulant point mettre sa confiance en Dieu ni croire à ses menaces dans le paradis, après avoir été chassé comme un rebelle et un étranger et laissé errant dans un monde de misère, est amené, par l'influence de la grâce toute-puissante, à baiser la verge la plus sévère dont il plaise à son Père céleste de le frapper, et à dire : « Il m'a été bon d'être affligé. Avant que je fusse affligé, j'allais à travers champs, mais maintenant j'observe ta Parole (Ps. *CXIX*, 67, 71). »

19 SEPTEMBRE.

« L'homme né de femme est d'une vie courte, et rassasié d'agitations. » Job, XIV, 1.

Chrétiens, disciples du Seigneur Jésus! votre condition est bien différente de celle des personnes qui ne connaissent pas le Seigneur. Votre manière d'agir doit aussi différer de la leur. Plusieurs d'entre vous, quelques-uns tout récemment, ont eu à déplorer la perte d'amis chrétiens. Vous devez sentir, et vous avez senti, en effet, la douleur de la séparation ; mais il ne vons est pas défendu de pleurer. Le cœur déchiré doit saigner; la nature doit avoir son cours. Cela est juste. Les larmes n'ont pas été destinées à ne jamais couler, ni le sentiment de la douleur, placé dans le cœur de l'homme, à être étouffé par lui. Les dons que Dieu nous fait en la personne de ceux qu'il a animés de son amour, ornés de son image, honorés de sa communion, sont trop précieux pour lui être rendus sans émotion. Ce serait une singulière manière de le glorifier à l'égard des meilleures de ses bénédictions terrestres, que de nous conduire, lorsqu'elles nous sont retirées, comme si elles n'étaient pas dignes de notre souvenir. Et la religion de la croix se déshonorerait elle-même, si elle avait une tendance à détruire des affections tout particulièrement calculées pour adoucir les maux de ce misérable monde.

Non, la grâce qui apporte le salut ne détruit pas l'homme, elle le rétablit. Tout ce qui fait partie de son être, à l'exception du péché et de ses suites, elle le reconnaît, elle le règle, elle l'élève. Jésus, perfection de la beauté morale, Jésus lui-même pleura sur la tombe de son ami. Il a ennobli, aussi bien que justifié par son exemple, le plus sacré des sentiments qui nous lient à nos semblables; et si, partageant sa sympathie, nous pleurons sur la tombe de ceux qui ne sont pas moins *ses* amis que les nôtres, loin de rester au-dessous d'un courage profane, nous nous élevons à la hauteur d'une similitude avec « l'Homme de douleurs (Esaïe, LIII, 3). »

20 SEPTEMBRE.

« Ainsi nous tous qui contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur à visage découvert, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. » 2 Cor., III, 18.

Dieu s'était révélé à Adam comme le suprême possesseur de toutes choses, le maître dont il dépendait d'une manière absolue; et le bonheur de l'homme consistait à conserver le souvenir de cette dépendance. Tout le temps qu'il en fut ainsi, le nom de l'Eternel fut sa forte tour, dans laquelle il était en parfaite sûreté. La sagesse, la puissance, la bonté de Dieu, étaient sa sauvegarde. La contemplation du caractère de Dieu lui était essentielle

pour retenir l'image divine à laquelle il avait été créé. Il en était de lui comme d'un miroir qui reflète les objets placés vis-à-vis; et pendant que Dieu était devant lui, la réflexion était exacte. Cependant, Satan réussit à intercepter la vue de ce glorieux objet, et à se substituer à sa place. Il changea la vérité de Dieu en un mensonge, et représenta le Tout-Puissant comme jaloux de l'homme, et tâchant, au moyen de la fausseté, de le retenir dans l'ignorance, de peur qu'il ne devînt comme un Dieu (Gen., III, 4, 5). La tentation réussit; Adam ne considéra plus Dieu comme saint, juste et vrai, mais comme faux, trompeur et méchant; et il n'eut pas plutôt donné entrée dans son cœur à ce blasphème, que, comme juste rétribution de sa folie, il fut transformé à l'image de Satan, qui ainsi devint le dieu de ce monde. De là vient que nous sommes tous formés dans l'iniquité, vivant naturellement dans la malice et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant l'un l'autre; car le père dont nous sommes issus, c'est le diable (Ps. LI, 5. Tite, III, 3. Jean, VIII, 44).

L'homme, ruiné par le mensonge, est réhabilité par la vérité. Quand Dieu révèle son Fils au pécheur (Gal., I, 16), il contemple la gloire de Dieu en la face de Jésus-Christ (2 Cor., IV, 6). Il voit sa pureté, sa bonté, sa justice, son amour, et contemplant, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, il est transformé en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur.

21 SEPTEMBRE.

« **Mais maintenant, par Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois loin, êtes approchés par le sang de Christ.** » **Eph., II, 13.**

Vous n'aviez aucun amour pour Dieu, et cependant il a usé envers vous d'un amour ineffable. Vous aviez méprisé Dieu, et vous ne vous souciiez pas de lui ; cependant Dieu, dans sa grâce, a estimé si haut vous et votre bonheur, que vous avez été rachetés au prix du sang de son propre Fils. Vous vouliez être avec Satan et à son service, et cependant Dieu vous a faits cohéritiers de sa gloire avec Christ. Vous étiez ingrats pour des grâces reçues, et cependant non-seulement Dieu vous a continué ses grâces, mais il vous en a accordé d'incomparablement plus grandes. Vous refusiez d'entendre lorsque Dieu vous appelait, et cependant il a manifesté son infinie miséricorde en l'exerçant envers vous. Vous aviez rejeté Christ et vous vous étiez moqués de lui, et cependant il est devenu votre Sauveur. Vous vous étiez perdus vous-mêmes, mais en Dieu a été votre délivrance. Dieu a magnifié sa libre grâce quant à vous et non quant aux autres, parce qu'il vous a choisis et qu'il lui a plu de mettre en vous son affection.

O quel sujet de louanges ! quelle obligation pour vous de bénir le Seigneur qui vous a traités avec tant de bonté, et de glorifier son saint nom ! Quelle raison pour vous de louer Dieu en toute humilité, de marcher humblement devant Lui et d'être

rendus conformes à son image ! — « Afin que tu t'en souviennes, que tu sois honteuse, et que tu n'ouvres plus la bouche à cause de ta confusion, après que j'aurai été pacifié envers toi, pour tout ce que tu auras fait, dit le Seigneur, l'Eternel (Ez., XVI, 63).» Vous ne devez pas ouvrir la bouche pour vous vanter ou pour vous justifier vous-mêmes; vous devez vous abaisser d'autant plus devant Dieu à cause de la miséricorde qu'il vous a faite, ou plutôt, en effet, en considérant vos péchés passés, que votre bouche proclame les louanges de Dieu, qu'elle en soit continuellement remplie ici-bas et dans toute l'éternité, à cause de cette grâce souveraine, abondante, inénarrable par laquelle lui, et lui seul, vous a fait différer des autres.

22 SEPTEMBRE.

« Et Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura point de faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Jean, VI, 35.

Que m'importe que l'univers entier soit anéanti ! Si je possède la communion avec Christ, je possède tout. Si je suis uni à Lui, j'ai tout en Lui. « Toutes choses sont à vous, si vous êtes à Christ (1 Cor., III, 22). » Si je possède Christ, que me manque-t-il? Que cette pensée m'excite à me tenir en communion avec Lui. Christ est la nourriture de l'âme. Toute autre nourriture est un aliment périssable; mais Christ, aliment de l'âme, Christ s'offrant lui-même

à la mort, donnant son corps pour être crucifié et répandant son sang pour nous, nourrit nos âmes pour la vie éternelle. En Lui notre foi s'affermit dans l'assurance de la faveur de Dieu pour l'éternité. La douceur, la force, la consolation qui se trouvent en Lui, subsistent à jamais. Considérant donc que tout le reste n'est qu'un aliment qui périt, recherchons cette nourriture qui est permanente en vie éternelle.

23 SEPTEMBRE.

« Tes paroles se sont-elles trouvées ? Je les ai aussitôt mangées ; et ta Parole m'a été en joie, et elle a été l'allégresse de mon cœur. » Jér., XV, 16.

Lecteur, crois-tu que la Bible soit la Parole de Dieu ? Crois-tu que cette Parole soit émanée de sa bouche dans ce but spécial que, par elle, il pût diriger, secourir, consoler l'homme sur sa route, dans le temps, vers l'éternité ? Et n'as-tu pas besoin de directions, de secours, de consolations ? Et si tu as besoin de ces choses, n'iras-tu pas les chercher dans la Bible ? Nous sommes tellement accoutumés à voir la Bible, qu'elle cesse d'être pour nous un miracle. Il est vrai qu'elle est imprimée absolument comme les autres livres ; mais il n'existe rien au monde qui lui soit semblable ou qui puisse lui être comparé. Le soleil, dans le firmament, n'est rien à côté d'elle, si elle est réellement ce qu'elle prétend être, une communication immédiate de Dieu à l'homme. Prends ta Bible dans cette pensée, contemple et

admire! Elle est pour toi un trésor d'une valeur inestimable, car elle renferme pour ton âme, de la part de Dieu, un message particulier d'amour et de tendres compassions. Désires-tu converser avec Dieu? Ouvre et lis, et en même temps regarde à Celui qui parle en elle, et demande-lui de te donner un cœur intelligent, afin que tu ne lises pas en vain, mais que la Parole soit en toi comme une bonne semence dans une bonne terre, et qu'elle y porte du fruit pour la vie éternelle. Prends garde seulement de ne pas séparer Dieu de la Bible. Lis-la dans le secret de la présence de Dieu; reçois-la de ses lèvres, fais-en ta nourriture, et elle sera pour toi, comme pour Jérémie, la joie et l'allégresse de ton cœur. Le meilleur avis qu'un ami puisse donner à son ami, est de l'engager à prendre conseil de Dieu; et la meilleure direction qu'un livre puisse imprimer à son lecteur, est de le renvoyer à la Bible.

24 SEPTEMBRE.

« Mon âme est attachée à la poudre; fais-moi revivre selon ta Parole. » Ps. CXIX, 25.

Les meilleurs des hommes sont exposés à des tentations, et trop souvent abattus, quoiqu'ils ne soient pas vaincus par elles. Le chrétien, semblable à l'aigle, prend son essor vers les cieux; mais son vol peut être tout d'un coup ralenti par le poids de l'atmosphère qu'il traverse, et bien qu'il possède, comme le roi

des airs, un œil capable de fixer le soleil, cependant ses regards peuvent être, pour quelques instants, captivés par le faux éclat des objets terrestres; mais bientôt, ranimé par la grâce de Dieu, il détourne ses yeux de la vanité, et, avec une vigueur redoublée, il s'élance de nouveau vers les régions supérieures. Il possède le goût des jouissances célestes, et quoique ce goût puisse être jusqu'à un certain point vicié, il ne peut entièrement se perdre.

25 SEPTEMBRE.

« Et même aussi l'Esprit nous soulage dans nos faiblesses, car nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous, par des soupirs qui ne se peuvent exprimer. » Rom., VIII, 26.

Faites, mon Dieu, que, dans une uniformité d'esprit toujours égale, je reçoive toute sorte d'événements, puisque nous ne savons ce que nous devons demander, et que je ne puis en souhaiter l'un plutôt que l'autre sans présomption, et sans me rendre juge et responsable des suites que votre sagesse a voulu justement me cacher. Seigneur, je sais que je ne sais qu'une chose : c'est qu'il est bon de vous suivre, et qu'il est mauvais de vous offenser. Après cela, je ne sais quel est le meilleur ou le pire en toutes choses; je ne sais lequel m'est profitable, ou de la santé ou de la maladie, des biens ou de la pauvreté, ni de toutes les choses du monde.

C'est un discernement qui passe la force des hommes et des anges, et qui est caché dans les secrets de votre Providence que j'adore et que je ne veux pas approfondir.

26 SEPTEMBRE.

« Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. » Col., III, 1.

Il est doux de penser que l'Evangile, tout en amenant les croyants à un état de bonheur par la connaissance de leur réconciliation avec Dieu, et en les faisant renaître à l'espérance des cieux en leur Seigneur ressuscité, influe sur eux par ses doctrines, de manière à changer la direction de leurs affections, à réparer le désordre que le péché a introduit dans leur nature, à purifier ce qui est corrompu en elle, à relever ce qui est avili, et qu'il les conduit ainsi à l'exercice d'une disposition d'âme spirituelle et céleste. Contemplant Jésus remonté à la droite de Dieu, après avoir achevé son œuvre sur la terre, et exalté pour répandre toutes les bénédictions qui sont le fruit de cette œuvre, ils ne peuvent former aucun doute que la volonté de Dieu ne soit de leur accorder toutes ces bénédictions pour l'amour de Celui qui a été livré pour leurs offenses, et qui est ressuscité pour leur justification; de leur accorder gratuitement, de leur accorder richement, à cette heure, l'abondance de la grâce, et à la fin, la gloire.

Voilà la source principale de la spiritualité de leurs affections, de leur empressement à rechercher les choses qui sont en haut, élevant leur cœur au-dessus de tous les objets terrestres dont il était autrefois rempli, et de l'usage diligent qu'ils font des moyens qui procurent la jouissance des biens célestes, tandis que tout le reste est subordonné par eux à ce grand objet de leurs ardentes poursuites. Et comment ne possèderaient-ils pas la vie et la paix? Les bénédictions dont ils jouissent maintenant étant liées à la possession future du glorieux héritage, à l'espérance duquel ils ont été régénérés par la résurrection et l'ascension de Jésus, ils devront tirer de lui une vie dont le monde ne connaît ni le principe ni les joies. Ainsi leur cœur sera dans le ciel où est leur trésor, et toutes leurs affections deviendront spirituelles et célestes.

27 SEPTEMBRE.

« J'aime l'Eternel, car il a exaucé ma voix et mes supplications; car il a incliné son oreille vers moi; c'est pourquoi je l'invoquerai durant mes jours. » Ps. CXVI, 1, 2.

Lorsque les privations viennent troubler notre bonheur terrestre, lorsque, par la perte des objets de notre affection, nous voyons se tarir quelques-unes des sources de nos plus douces jouissances, lorsque la douleur et la maladie altèrent notre constitution, et qu'un état de gaîté, d'ardeur, d'activité, fait place à des moments de souffrance, de langueur,

d'incapacité dans les affaires de la vie, d'exercice de patience, que nos âmes alors s'approchent du trône de la grâce, cherchant à resserrer les liens qu'aucune privation, aucune souffrance, aucune vicissitude ne peut rompre ; elles trouveront que le temps de l'épreuve est celui des plus brillantes et des plus douces manifestations de la grâce et de la miséricorde. Elles peuvent être nombreuses, les heures remplies par les regrets sur le passé, par l'amertume des espérances déçues, par une pénible fluctuation de pensées ; mais elles sont quelquefois transformées en des heures passées devant le trône de la grâce, n'ayant que Dieu pour témoin ; des heures où la voix de Christ se fait entendre et fait oublier la douleur et la tristesse ; des heures où, loin du bruit du monde et du commerce de l'amitié, dans la solitude avec Dieu, chaque murmure est apaisé, chaque privation compensée ; des heures où l'âme reçoit de la gloire du Rédempteur des manifestations qui répandent sur tout ce qu'elle contemple une teinte de paix et de bonheur, et qui deviennent pour elle des arrhes de cet héritage incorruptible qui ne se peut souiller ni flétrir.

28 SEPTEMBRE.

« C'est moi, c'est moi qui suis l'Eternel, et il n'y a point de Sauveur que moi. » Esaïe, XLIII, 11.

Amener les hommes à sentir leur misère naturelle, à reconnaître le besoin qu'ils ont d'un Sauveur

et à chercher ce Sauveur, est une chose extrêmement difficile; mais ce point obtenu, il est alors non moins difficile, si ce n'est plus, de leur persuader que Christ est ce Sauveur, et que, s'ils ont besoin de Lui, ils n'ont pas besoin d'autre chose, attendu qu'il est puissant et suffisant pour sauver. Toutes les craintes des cœurs incrédules découlent de vues obscures et étroites sur Jésus-Christ. L'objet de leurs doutes n'est pas uniquement, comme ils l'imaginent, s'ils ont une part en Lui; ceux qui parlent ainsi, et qui pensent ainsi, n'aperçoivent pas la nature et l'origine de leur mal. Ils disent qu'ils ne doutent pas que Jésus ne soit assez puissant ni sa justice assez étendue, mais que l'objet de leur incertitude est que son salut *leur appartienne.* Eh bien! je dis que cette incertitude provient d'un défaut de foi, dans ces points même où ils imaginent qu'il n'existe pas. — Pourquoi doutes-tu que son salut t'appartienne? Te réfugies-tu vers Lui comme absolument misérable et perdu par toi-même? Renonces-tu à tout ce qui peut sembler venir de toi, et cherches-tu ta vie en Lui? Alors il est ton Sauveur. *Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (Luc, XIX, 10). — Mais je vois en moi, non pas seulement mon ancienne misère, mais une culpabilité qui se renouvelle et s'accroît chaque jour. — Quoi donc! Jésus est-il un Sauveur suffisant, ou ne l'est-il pas? Si tu dis qu'il ne l'est pas, il est donc manifeste qu'ici gît le défaut et la *méprise.* Si tu dis qu'il est suffisant, alors tu as ré-

pondu toi-même à toutes les objections de ce genre; ta culpabilité, petite ou grande, ancienne ou nouvelle, ne peut faire ni empêcher que tu aies une part en Christ, et le salut par Lui. Pour dissiper dans les âmes ces brouillards, rien n'est plus efficace que l'action des rayons évangéliques, des expressions si claires de l'Ecriture relatives aux richesses et à la plénitude de Celui qui nous a été fait éminemment, de la part de Dieu, *sagesse, justice, sanctification et rédemption.*

29 SEPTEMBRE.

« Or, Jésus étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, il apparut premièrement à Marie-Magdelaine de laquelle il avait chassé sept démons. » Marc, XVI, 9.

Notre Sauveur choisit pour mourir le moment où se célébrait le sacrifice de la pâque, qui est aussi celui où Adam avait été créé, le soir du sixième jour. Il choisit pour le repos de son corps dans le tombeau, et celui de son âme dans le paradis, le septième jour de la semaine, temps où son Père se reposa, après avoir achevé le grand œuvre de la création. Il choisit enfin, pour sa résurrection, le jour que le Père avait marqué pour le commencement de la création, le premier jour de la semaine, afin que le même jour portât le sceau de l'origine et du rétablissement du monde; afin que dans ce jour où le Seigneur Dieu fit jaillir la lumière des ténèbres, la lumière, cette lu-

mière qui éclaire tout homme venant au monde, s'élevât de la terre des ténèbres, du sein du sépulcre. « C'est ici la journée que l'Eternel a faite; égayons-nous et réjouissons-nous en elle (Ps. CXVIII, 24). » L'instant du jour où notre Seigneur ressuscita était de fort grand matin, comme le jour commençait à luire, comme il faisait encore obscur, ou qu'à peine le soleil venait de se lever; et les circonstances de cette résurrection furent étonnantes et merveilleuses : un ange descendit des cieux pour découvrir la tombe du Sauveur, et la pierre roula avec un grand tremblement de terre; les gardes, qui avaient observé avec vigilance les ordres de leurs supérieurs, furent saisis de frayeur, et ils devinrent comme morts. Notre Seigneur, qui avait le pouvoir de quitter la vie et le pouvoir de la reprendre, revêtit de nouveau son corps, qui, quoiqu'il eût subi la mort, n'avait cependant pas senti la corruption. En s'élançant hors du tombeau, il déclara solennellement que notre rédemption était accomplie; et par conséquent il n'était pas possible qu'il y fût plus longtemps retenu. Sa résurrection est la victoire remportée pour nous sur la mort et sur le sépulcre.

Lorsque notre Seigneur ressuscita Lazare, le mort sortit du tombeau ayant les pieds et les mains liés de bandes. Quoique pour un temps il fût, par la puissance de Christ, délivré de la mort, il devait cependant y être encore assujetti; il fut ramené à la vie, mais il se leva encore enveloppé des liens de

la mort ; il devait mourir de nouveau. Mais le Seigneur Jésus, en ressuscitant, laissa tomber ses vêtements mortuaires; les linges qui enveloppaient son corps étaient à terre, et celui qui couvrait sa tête était plié en un lieu à part. « Christ étant ressuscité des morts, ne meurt plus ; la mort n'a plus d'empire sur Lui (Rom., VI, 9). »

30 SEPTEMBRE.

« Or, c'est par Lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui vous a été fait de la part de Dieu, sagesse, justice. » 1 Cor., I, 30.

Nul doute qu'il ne soit ici question de la justice par laquelle nous sommes justifiés devant Dieu, et c'est au moyen de la foi que Christ *nous est fait justice*. *Sa* justice devient *la nôtre*. L'échange fait, nos péchés sont transportés sur Lui, et nous sommes revêtus de son obéissance. C'est ici la bonne nouvelle, que nous sommes faits justes par Christ. Il ne s'agit pas ici d'une justice accomplie par nous, mais d'une justice qui nous est *donnée*, qui est mise sur nous. La raison de l'homme charnel ne peut le comprendre, et, s'enflant d'orgueil, elle rejette cette doctrine, et argumente contre elle, disant : *Comment ces choses se peuvent-elles faire ?* Mais la foi y donne son acquiescement, elle s'en réjouit. Le pécheur, sans avoir fait ni souffert quoi que ce soit, est acquitté et justifié ; il est absous de toute transgression, et même considéré comme

ayant accompli toute la loi. Et heureux sont ceux qui embrassent ainsi cette justice ! ils peuvent marcher devant Dieu la tête haute, avec confiance et allégresse; tandis que le partisan le plus ingénieux de la propre justice, quoiqu'il puisse, pour le présent, en faire aux yeux des autres et aux siens propres une belle parade, lorsqu'il viendra à être examiné par le Seigneur, et jugé conformément à la loi, sera couvert de honte et confondu dans sa folie et dans son crime. Mais la foi triomphe de l'indignité, du péché, de la mort et de la loi, en abritant l'âme sous le manteau de Jésus-Christ; là elle est en sûreté. Toutes les accusations tombent, ne pouvant avoir de prise que si quelque tache pouvait se trouver sur cette robe de justice dont la foi s'est enveloppée. Voilà l'unique source de toute paix solide, voilà ce qui remplit l'âme de calme et de joie; mais les hommes voudraient encore trouver en eux quelque chose pour achever l'œuvre, comme si cette robe avait besoin d'être rapiécée, et ne trouvant pas en eux ce qu'ils désirent, le trouble et l'agitation s'emparent de leur âme.

1er OCTOBRE.

« L'Eternel achèvera ce qui me concerne. Eternel, ta bonté demeure à toujours; tu n'abandonneras point l'œuvre de tes mains. » Ps, CXXXVIII, 8.

Recourez souvent à la prière. La prière attire le secours de Dieu, et la toute-puissance elle-même

ne peut jamais être lassée. Ce fut là la première et la dernière ressource de David. La première attira Dieu vers lui, et Dieu apporta avec Lui la force ; et c'est ainsi que le Psalmiste fut rendu vainqueur de tout ce qu'il craignait. On rapporte de Luther que, quelque opposition qu'il rencontrât, quelle que fût la tristesse de son cœur ou l'agitation de son âme, il présentait de suite ses sollicitudes devant le trône de la grâce, au Seigneur, et ne cessait pas de prier jusqu'à ce qu'il sentît que son cœur avait obtenu la disposition qui lui était nécessaire. Jacob obtint la bénédiction; mais par quel moyen? Il lutta pour elle jusqu'au point du jour, c'est-à-dire, comme le prophète l'explique (Osée, XII, 5), « il pleura et lui demanda grâce. » Il fut importun dans ses supplications, et ne se laissa détourner par aucun refus de Jésus : mais il lui adressa prière sur prière, jusqu'à ce qu'il l'emportât et demeurât vainqueur. La prière fait rayonner une douce lumière sur chaque dispensation, parce que la force divine qu'elle communique à l'âme lui donne d'en attendre la fin. Quand vos yeux et votre cœur se tournent vers Dieu et sont fixés sur Lui, *tout va bien.*

Recourez souvent à la prière. Portez tous vos embarras, toutes vos tentations, vos craintes, votre incrédulité devant Dieu, et abandonnez-lui l'issue. Que vos pensées se tournent souvent vers les cieux, où sera votre repos, votre demeure, où toutes vos afflictions auront leur terme. Il reste un repos pour le peuple de Dieu. Chaque peine éprouvée diminue

d'autant la somme de celles qui nous sont destinées, et nous fait faire un pas de plus vers la gloire ; la même épreuve ne se reproduira pas, et *heureux sont, dès à présent, les morts qui meurent au Seigneur. Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux* (Apoc., XIV, 13). Chrétiens, vous vous reposerez bientôt de votre travail, il y a un ciel au-dessus de nos têtes, et l'espérance d'y être admis vous console et vous fortifie ici-bas. Cela doit être ainsi. « Ta face est un rassasiement de joie; il y a à ta droite des plaisirs pour jamais (Ps. XVI, 11). » Dieu mesure sur vos forces la tâche qu'il vous donne ; un peu ici, un peu là, autant que vous en pouvez porter. Vous avez un Dieu sage et gracieux qui dispose et coordonne tout ce qui vous regarde ; jusqu'ici il a tout amené à bonne fin, il achèvera complètement ce qui vous concerne.

2 OCTOBRE.

« Moïse dit aussi : Je te prie, fais-moi voir ta gloire. »
Exode, XXXIII, 18.

Votre vie naturelle court des dangers de tous les moments ; sa durée est un miracle continuel ; tout au moins est-elle une preuve continuelle de la toute puissance de Dieu : votre vie spirituelle est encore plus exposée ; c'est une lumière qui brille au milieu des vagues, une étincelle sur l'Océan. Votre sûreté se trouve dans l'esprit qui porte à la prière. Naturellement, toutes nos idées de Dieu

sont étroites et mesquines ; s'il les a, à quelques égards, élargies et relevées, soyez reconnaissants; mais si vous faites cas de vos âmes, ne demeurez pas stationnaires quant aux lumières et aux talents que vous avez acquis. Allez en avant ; tendez, comme Moïse, aux choses élevées. Ainsi que Paul, regardez toutes choses comme une perte, en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur. Soupirez après une communion plus étroite et plus intime avec Dieu. Ne croyez pas qu'il existe quelque chose qu'un pécheur ne puisse obtenir, quand un pécheur se fonde sur le nom du Seigneur.

Il n'y a pas d'humilité à se détourner des bénédictions que Dieu nous prescrit de chercher ; il n'y a pas de présomption à désirer ardemment les secours qu'il a promis d'accorder. Un peu de religion, une piété froide, languissante, peut être un trésor ; mais c'est un trésor qui se perd facilement, qu'il est du moins à peine possible de conserver. Espérer d'atteindre les cieux avec Lui, au travers d'un monde tel que celui-ci, c'est prendre pour guide un lumignon fumant au milieu de la bourrasque d'un orage. « La joie du Seigneur, c'est là votre force (Néh., VIII, 10) ; » « C'est sa paix qui gardera vos cœurs (Phil., IV, 7). »

3 OCTOBRE.

« Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu. » Amos, IV, 12.

La mort est un événement sérieux, solennel et

redoutable. Elle doit être tout cela pour ceux qui éloignent toutes les pensées qui s'y rapportent et qui vivent sans Dieu dans le monde, car elle a pour effet de les amener immédiatement en la présence de Dieu ; elle les sépare pour toujours de ce qui leur a été le plus cher ; elle les introduit dans un état de misère complète, sans fin et sans espérance. La mort doit aussi être redoutable pour ceux qui ont bien pu éprouver quelques soucis sur l'état de leurs âmes, mais qui vivent encore dans les ténèbres et dans l'incertitude à l'égard de leur destinée future ! Oh ! ce doit être une chose terrible que de sentir que l'on est sur le seuil même de l'éternité, et de ne pas savoir si l'on sera heureux ou malheureux à toujours. La mort est encore une chose bien solennelle pour ceux qui ont l'espérance fondée qu'elle doit être un gain pour leurs âmes ; car, quand les chrétiens sont encouragés à s'approcher de Dieu avec la confiance d'enfants qui viennent à leur Père, et lorsque l'amour est parfait en eux, qu'il a banni toute terreur servile, encore ne peuvent-ils penser à paraître en la présence de Dieu sans une crainte solennelle produite par la pensée de sa souveraineté absolue, de sa majesté glorieuse et de sa pureté parfaite, et si ces sentiments peuvent être éveillés par le commerce que nous avons avec Dieu ici-bas dans les solennités du culte qu'il a établi, ils seront bien plus sûrement excités et mis plus complètement en exercice, lorsque nous serons *rapprochés* de Lui par la mort. Quels que soient

donc notre état et notre position dans le monde, n'oublions jamais que mourir est un événement sérieux, imposant et solennel.

Lecteur, comment êtes-vous préparé à cet événement si important en lui-même, et qui doit avoir des suites si immensément graves? et c'est ce qui attend certainement tous et chacun de nous. Quelle sera notre espérance dans cette heure d'épreuve? comment répondrons-nous à cet ordre solennel : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu! » Ce doit être de prendre le Seigneur pour bâton et pour appui, en nous avançant dans la vallée de l'ombre de la mort. Réfugiez-vous donc dans les bras de Christ; confiez vos âmes, tout votre être à ses puissantes mains. Reposez-vous sans cesse sur Lui quant à votre salut; alors vous pourrez entendre la voix de Christ, qui vous dira : « Ne crains point; car je suis avec toi; ne sois point éperdu, car je suis ton Dieu; je t'aiderai, et même je te fortifierai, et même je te soutiendrai par la droite de ma justice (Esaïe, XLI, 10). Ne crains point, car je suis vivant; j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant aux siècles des siècles! Amen. Et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort (Apoc., I, 18). Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume (Luc, XII, 32). »

4 OCTOBRE.

« Mon bien-aimé est à moi, et je suis à Lui ; il paît son troupeau parmi les muguets. » Cant., II, 16.

Je sais qu'il est à moi, parce que je suis à Lui ; je me suis donné tout entier à Lui, j'ai reçu le don de l'aimer, et c'est à cela que je connais qu'il m'aime. Christ est à nous, parce que le Père nous l'a donné ; car Dieu nous a donné son Fils unique selon son propre dessein. Il s'est donné lui-même pour nous. Il est à nous par l'Esprit, qui en rend témoignage à nos esprits ; car l'Esprit nous est donné pour nous enseigner toutes les choses qui nous sont données de Dieu, et dont Christ est la principale ; c'est ainsi que l'Esprit de Christ nous fait connaître que Christ nous appartient ; et Christ étant à nous, tout ce qu'il possède est à nous aussi. Il est à nous, car il naquit pour nous ; il devint homme pour nous ; il mourut pour nous ; il ressuscita pour notre justification, parce que nous ressuscitons avec Lui. Il est notre avocat auprès du Père, et il sera notre juge. Et Christ étant à nous, Dieu le Père et le Saint-Esprit, toutes les choses qui sont dans le monde, toutes les promesses nous appartiennent ; car c'est en Christ que toutes choses ont été faites, et qu'elles seront accomplies. Toutes choses sont *Oui* et *Amen* en Lui. Mais un homme ne peut-il pas être sous le poids du besoin et du malheur, malgré tout cela ? Non, Christ est à nous en réalité, *ainsi* que tout le reste ; car celui qui gouverne

toutes choses est à nous ; et s'il nous manque quoi que ce soit, l'eût-il jugé convenable, il nous l'aurait donné. Si rien ne pouvait nous être accordé sans un miracle, aucun ami, aucune consolation, encore pourrait-il les faire sortir du néant. Etudiez donc dans les Ecritures les perfections de Christ, afin que vous puissiez vous nourrir plus complètement de ses grâces. Il possède les richesses de la gloire, il est le bien-aimé du Père, il intercède dans les cieux. Etudiez sa bonté, sa miséricorde, ses fonctions, sa puissance, et ensuite rentrez en vous-même, et dites : Tout cela est à moi.

5 OCTOBRE.

« Le Maître est ici, et il t'appelle. » Jean, XI, 28.

Ne crains point, toi qui désires d'être dans ta patrie; quelques pas de plus, et tu y arriveras. Bientôt, ô croyant, te seront adressées ces paroles comme à celle dont parle l'Evangile : « Le Maître est ici, et il t'appelle. » Quand vous serez arrivé au terme de votre pèlerinage terrestre, vous serez à la porte des cieux, sur les confins de l'immortalité ; alors il n'y aura plus que la courte vallée de la mort entre vous et la terre promise ; les travaux de votre pèlerinage seront aussi arrivés à leur terme, et il ne vous restera plus qu'à supplier le Seigneur comme le fit Moïse, et à lui dire : « Que je passe, je te prie, et que je voie le bon pays qui est au-delà du Jourdain, cette bonne montagne, savoir le Liban (Deut, III, 25). » Ou comme David : « Envoie ta lumière et

ta vérité, afin qu'elles me conduisent et m'introduisent dans tes tabernacles (Ps. XLIII, 3). »

Ne soyez point effrayé à la perspective d'entrer dans votre patrie ; quel est l'homme qui s'affligerait d'être chassé d'une chaumière pour être reçu dans un palais? Et pourtant la mort n'est, pour un enfant de Dieu, que l'ordre qui le délivre de la prison et qui l'introduit dans la maison du Roi. Ne craignez pas la vallée qui les sépare, ce n'est que l'ombre de la mort. Et qu'est-ce qu'une ombre peut avoir de redoutable? Quelque ténébreuse qu'elle paraisse, elle s'éclaircira à votre entrée, et plus vous avancerez, et plus la clarté augmentera. J'ai connu nombre de croyants qui s'approchaient avec larmes du fleuve de la mort ; mais je n'en ai connu aucun qui ait persévéré dans ses larmes jusqu'à la fin. Même ici-bas un père est particulièrement tendre et attentif auprès de son enfant mourant : combien plus le grand, le gracieux Père des élus, soutiendra-t-il, fortifiera-t-il, défendra-t-il ses propres enfants à l'heure de la mort! Les croyants ne doivent pas avoir une crainte servile de la mort ; car où est l'enfant qui a peur d'aller dormir dans les bras de sa nourrice? Demanderais-tu, ô lecteur converti, ce qui est préférable, d'être enlevé aux cieux en un moment par une mort subite, ou d'être jeté sur un lit de langueur, et d'être ainsi appelé, s'il plaît au Seigneur, à rendre témoignage de son amour, de son pouvoir, de sa fidélité? Je répondrais : Laisse-lui la direction *de tout*; s'il est possible, ne nourris aucun souhait

pour une route plutôt que pour l'autre. Que ceci soit ta requête :

> Prends seulement, Seigneur, mon âme dans ton sein :
> Le moment est à toi, à toi est le moyen.

6 OCTOBRE.

« Je lui donnerai un caillou blanc, sur lequel sera écrit un nouveau nom que personne ne connaît que celui qui le reçoit. » Apoc., II, 17.

Autrefois on se servait de pierres noires ou blanches pour les condamnations et les acquittements, et on se sert encore de boules blanches ou noires pour recevoir ou rejeter les personnes que l'on propose de faire recevoir dans une société. Ici, la pierre blanche indique la justification des croyants, par laquelle ils sont admis dans la famille de Dieu. Un nouveau nom est écrit sur la pierre, pour montrer que l'admission des croyants est inséparablement liée à la sanctification de leur nature. C'est ici une allusion aux changements de nom dont il est fait mention dans la Parole de Dieu, et qui exprimaient ou qui étaient constamment attachés à des priviléges particuliers. Le nom de Christ, le second Adam, est écrit sur tous les enfants de Dieu (Apoc., III, 12). En vertu de leur union avec Lui, ils sont faits chrétiens, ils ont reçu l'onction, ils sont créés de nouveau en Christ, ils sont marqués de son image, l'épître vivante de Christ, connue et lue par tous les hommes (2 Cor., III, 2). Mais l'Esprit d'adoption n'est connu que d'eux-mêmes (Rom., VIII, 15, 16). Car, qui connaît les

choses qui sont de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? C'est pourquoi il est dit que personne ne connaît le nouveau nom que celui qui le reçoit. La promesse du caillou blanc et du nouveau nom se rapporte à ces paroles (Eph., I, 13, 14) : « Et ayant cru en Lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de votre héritage ; » et à celles-ci (2 Cor., I, 22) : « Qui nous a aussi marqués de son sceau, et nous a donné dans nos cœurs les arrhes de son Esprit. » Lecteur, avez-vous éprouvé ces choses ?

7 OCTOBRE.

« Je suis l'Eternel ton Dieu. » Exode, XX, 2.

Que nos prières soient sincères et ardentes ! Rappelons-nous souvent les termes de cette alliance : « Je suis l'Eternel ton Dieu. » Regardons à Christ et à son sang précieux versé pour sceller et pour confirmer son alliance ; rappelons-nous toutes les promesses gratuites de l'Evangile ; représentons-nous tous les bienfaits de Dieu : comment, depuis que nous avons vu le jour, il nous a bénis, soutenus, nourris et gardés ; comment il nous a infligé souvent des corrections paternelles ; comment il nous a épargnés et nous épargne encore. Si vous faites tout cela, et si vous priez avec ardeur, si vous évitez avec soin toutes les choses qui pourraient blesser votre conscience, vous appliquant avec diligence aux devoirs de votre vocation, vous obtiendrez pour votre

consolation et votre joie une assurance certaine de votre salut, supérieure à tous les doutes qui pourraient troubler la paix de votre âme.

8 OCTOBRE.

« Chargez-vous de mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. » Matth., XI, 29.

Ce qui distingue essentiellement le chrétien de l'homme du monde, est que le fardeau de l'un augmente à mesure qu'il s'avance dans la vie, tandis que le fardeau de l'autre devient de jour en jour plus léger. L'homme dont l'esprit est charnel et les affections mondaines s'attache de plus en plus à cette terre qui lui est si chère, et des soucis toujours renaissants se pressent autour de son lit de mort. Son fardeau se grossit incessamment, et quand il arrive au bord de la tombe, il y est entraîné comme sous le poids d'une meule de moulin. Mais l'Esprit du Seigneur, en élevant par degrés les dispositions et les désirs du chrétien, lui rend l'obéissance aisée et pleine de charmes, jusqu'au moment où il monte en la présence de son Seigneur, où cette obéissance se change pour lui en « la liberté glorieuse des enfants de Dieu (Rom., VIII, 21). »

9 OCTOBRE.

« J'ai souffert, mais je ne pécherai plus. » Job, XXXIV, 31.

Si nous sommes parvenus à l'état des rachetés,

nous devons être prêts à passer même à travers le feu., s'il plaît au Seigneur que cela soit ainsi, et prier pour que nous ne soyons point une pierre de trébuchement pour les autres; mais, au contraire, pour que nous soyons manifestés comme les saints purifiés de Dieu. Et, sans aucun doute, *l'expérience* nous apprendra et nous mettra en mesure de témoigner que rien ne peut troubler celui à qui le Seigneur donne sa paix, et que rien ne peut donner la liberté à celui à qui il retire sa présence, en sorte que notre esprit sera conduit à attendre, avec simplicité, le résultat de sa détermination à notre égard, et que nous dirons avec humilité : *J'ai souffert, mais je ne pécherai plus.* C'est ici un état de l'âme très-avantageux pour le croyant dans l'épreuve; car il appelle les grâces qu'il a reçues à un exercice soutenu, et en le détachant du monde, des consolations offertes par les créatures et de lui-même, il lui apprend à rechercher les joies qui ne viennent que du Seigneur, et à dire avec une sainte importunité : « Où est le Dieu qui m'a fait, et qui donne de quoi chanter pendant la nuit (Job, XXXV, 10)?»

Veuille l'Esprit éternel nous rechercher, nous guider et nous rendre intelligents pour comprendre les voies du Seigneur à l'égard de nos âmes! qu'il nous conduise au milieu de tous les miracles de puissance et d'amour dont nous sommes entourés dans les œuvres et les dispensations de Dieu! qu'il nous enseigne à l'adorer dans sa magnifique création, à nous attacher à Lui dans sa merveilleuse rédemption,

et à nous confier, pour ce qui concerne nos âmes et nos corps, à sa sagesse infinie, à son amour, à sa puissance, sachant qu'en Jésus-Christ « il ne dédaigne personne (Job, XXXVI, 5), » et qu'il *n'abandonne* point celui qui se confie en Lui !

10 OCTOBRE.

« Ce que nous avons vu et ce que nous avons ouï, c'est ce que nous vous annonçons, afin que vous ayez communion avec nous, et notre communion est avec le Père et avec Jésus-Christ son Fils. » 1 Jean, I, 3.

Quand un chrétien recherche la communion avec Dieu, il peut le regarder comme un Dieu de miséricorde et de grâce ; car notre communion n'est pas avec le Père seul, mais aussi avec le Seigneur Jésus-Christ son Fils. Auprès du trône devant lequel nous comparaissons est assis le Fils unique du Très-Haut, ayant les yeux fixés sur son Père, et étendant son bras sur ses rachetés; une compassion, une tendresse, un amour inexprimables, rayonnent sur ses traits ; sa bouche fait entendre ces paroles de grâce : « Père, mon désir est touchant ceux que tu m'as donnés ; que là où je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire. » La présence, l'attitude, les regards et les paroles de Jésus, sont saisis par la foi, et le croyant s'approche avec joie et confiance du Saint des saints. « Je bénirai l'Eternel en tout temps ; sa louange sera continuellement dans ma bouche. Magnifiez l'Eternel avec

moi, et exaltons son nom tous ensemble. J'ai cherché l'Eternel, et il m'a répondu et m'a délivré de toutes mes frayeurs. Goûtez et voyez que l'Eternel est bon. Oh! qu'heureux est l'homme qui se retire vers lui (Ps. XXXIV)! »

11 OCTOBRE.

« Les lionceaux ont disette et ont faim : mais ceux qui cherchent l'Eternel n'auront faute d'aucun bien. » Ps. XXXIV, 10.

Respectez dans vos cœurs ce Dieu tout-puissant et glorieux qui peut faire sortir toutes choses de quoi que ce soit, même du néant; qui peut même ramener au néant toutes choses en un instant. Révérez cette puissance de Dieu qui peut déverser le mépris sur les princes, qui peut abaisser Job, le plus grand des Orientaux, à être assis sur les cendres (Job, II, 8); « qui peut ramener Nahomi à vide dans son pays, d'où elle était sortie pleine de biens (Ruth, I, 22). » En a-t-il agi ainsi avec vous? vous a-t-il abaissé lorsque vous étiez élevé? vous a-t-il précipité des nues et plongé dans la poussière? vous a-t-il appauvri lorsque vous étiez riche? a-t-il flétri la fleur de votre vie lorsque vous étiez dans la plénitude de la fraîcheur et de la santé? Ne refusez point à Dieu la gloire qui lui appartient; révérez sa puissante main.— Reposez-vous sur le même Dieu tout-puissant qui a pu relever Job de dessus le fumier, et le faire asseoir avec les princes (1 Sam.,

II, 8), et donner à Nahomi un illustre descendant, même un des ancêtres du Messie selon la chair. La même puissance qui a fait obscurcir vòtre lumière au plus fort de son éclat et lorsque vous vous y attendiez le moins, peut aussi dissiper vos ténèbres les plus épaisses, quelque faible que soit votre espérance. Ne vous appuyez point sur les probabilités ou les improbabilités des choses créées; mais relevez-vous, âme fidèle, et soyez certaine que Dieu peut tout ce qu'il veut, et qu'il veut « faire concourir toutes choses ensemble au bien de ceux qui l'aiment (Rom., VIII, 27), » selon les décisions de sa sagesse, et de sa bonté insondable.

12 OCTOBRE.

« Ne vous inquiétez d'aucune chose; mais exposez vos besoins à Dieu, en toutes occasions, par des prières et des supplications avec des actions de grâces. » Phil., IV, 6.

Dieu lui-même a dit : « Rendez grâces en toutes choses (1 Thess., V, 18), » et il a enseigné ses serviteurs à dire : « Mais nous nous glorifions même dans les afflictions (Rom., V, 3). » Il est certain que, pour de véritables croyants, les afflictions sont des marques de la miséricorde divine, les signes d'un amour et d'une prédilection particulière; « car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de ses verges tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants (Hébr., XII, 6). »

Ainsi donc attachons-nous à considérer les châti-

ments sous ce point de vue, comme des corrections dispensées par un amour paternel, et demandons-nous ensuite à nous-mêmes si l'amour ne doit pas être célébré ; que notre pensée soit celle-ci : C'est par ces moyens que Dieu me rend conforme à l'image de son Fils unique ; c'est ainsi qu'il me prépare pour une gloire parfaite, qu'il détruit ma corruption, qu'il fortifie en moi les dons de sa grâce, qu'il me rapproche de lui-même, et qu'il me rend mûr pour les honneurs de sa gloire céleste.

13 OCTOBRE.

« Toi qui es l'attente d'Israël, et son libérateur au temps de la détresse, pourquoi serais-tu dans le pays comme un étranger, et comme un voyageur qui se détourne pour passer la nuit? » Jérémie, XIV, 8.

Si vous éprouvez ces détresses de l'âme, dont le remède est tout particulièrement dans la main de Dieu, sachez vous confier en Lui ; et quoique vous ne soyez peut-être pas bien sûr de vos droits en qualité de croyant, alléguez vos droits comme pécheur, et ils ne seront point méconnus. Dieu a augmenté son *Israël* en nous y joignant, et il est le Sauveur de tous ceux qui *regardent à Lui*. Or, il s'est déclaré le Sauveur des pécheurs, invoquez-le ainsi : « Oh! Seigneur, soutiens-moi, je suis dans l'angoisse! » Ainsi dans toutes vos tentations, soit au péché, soit à la défiance par suite de vos péchés, dites : « Voici, Seigneur, je regarde à toi,

viens à mon aide! ô Sauveur, voici une occasion de manifester ta gloire et ta puissance. » Et quoiqu'il vous paraisse que vous allez succomber, croyez seulement, et vous ne périrez pas : « O Seigneur, regarde à nos douleurs, et fais voir que *tu ne te lasses point*, que *tu ne te travailles point;* que rien ne peut subsister devant toi et te résister! Détruis nos péchés, notre fardeau le plus grand; ne permets pas qu'ils soient un obstacle dans tes voies, ni qu'ils arrêtent ta main; car tu es au milieu de nous quoique nous ne te voyions pas. Tu ne peux te cacher tellement que nous n'apercevions encore quelques signes de ta présence : et *nous sommes appelés de ton nom*, *nous sommes ton peuple*. Si nous périssions, ton nom étant écrit sur nos fronts, que deviendrait ta gloire? C'est pourquoi ne nous abandonne point; quoique tu nous frappes, demeure pourtant près de nous, et nous vivrons dans l'espoir de ta faveur et de ta délivrance; si tu ne t'éloignes pas, nos pleurs et nos prières, du moins nos détresses, te toucheront de compassion. C'est là ce qui fait notre espérance.» — Nous sommes des êtres indignes de Lui, et cependant appelés de son nom, admis dans son alliance; sa gloire est donc intéressée à notre sort. Ne laissons pas échapper ce point de vue; et quel plus grand avantage que de savoir nos intérêts unis aux siens? Sa gloire et notre salut liés ensemble, il n'y a plus de danger; c'est pourquoi attachons-nous à son alliance, demandons-lui de demeurer auprès de nous, de combattre pour nous, et ne le laissons

point aller qu'il ne nous ait bénis. C'est là une douce violence, et il serait à désirer que beaucoup l'employassent ; la délivrance ne serait pas loin.

14 OCTOBRE.

« Marche devant ma face, et sois intègre. »
Gen., XVII, 1.

C'est ainsi que Dieu parla à Abraham! et ces paroles nous enseignent, que vivre en la présence de Dieu est la route de l'intégrité. S'il nous arrive de nous détourner de cette route, c'est que nous perdons la vue de Dieu et que nous oublions qu'il est notre soutien. Dieu est à la fois la lumière qui nous éclaire et le but auquel nous devons tendre. Dans toutes les circonstances et les événements divers de la vie, nous ne devrions considérer que l'ordre de sa Providence, et nous devrions conserver le sentiment de sa présence dans toutes nos affaires.

« Je lèverai mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours (Ps. CXXI, 1). » Il ne suffit pas de nous reposer sur nous-mêmes, pour notre délivrance des piéges nombreux qui nous environnent ; le danger est ici-bas, mais la délivrance ne peut venir que d'en-haut ; c'est là que doivent se porter nos regards, sur Celui de qui procède le secours. Nous sommes incessamment environnés d'ennemis, et intérieurement notre danger est aussi grand à cause de notre infirmité : il n'y a pour nous

d'espoir qu'en Jésus-Christ, qui a vaincu le monde pour lui-même et pour nous ; sa toute-puissance soutiendra notre faiblesse.

Par la foi en Jésus, je marche avec mon Dieu ;
En des sentiers unis, je m'avance au saint lieu.
Conduit par son bâton, guidé par sa houlette,
Mon chemin est certain et ma joie est complète.

15 OCTOBRE.

« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père ; possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » Matth., XXV, 34.

Donnez-vous sans réserve à Christ ; — contemplez sa perfection inexprimable, et dès-lors regardez toutes choses comme une perte en comparaison de sa connaissance. Renoncez à tout ce que le monde peut vous offrir ; exposez pour Lui, sur la confiance en sa parole, tout ce que vous possédez ; quelle que soit la direction qu'il vous donne, suivez-la sans hésiter. L'éternité compensera toutes les privations ; l'éternité manifestera des bénédictions telles que l'œil n'en a point vues, que l'oreille n'en a point entendues, et qu'il n'en est point monté au cœur de l'homme ; car Dieu gardera les pieds de ses saints, tandis que les méchants seront liés dans l'obscurité. Oh ! ne pensez-vous pas que toute épreuve sera oubliée, toute affliction calmée, toute perte réparée, *lorsque* ces paroles de bénédiction

se feront entendre à vos oreilles ravies : « Venez, les bénis de mon Père; possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde ! »

16 OCTOBRE.

« Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. »
Jacques, IV, 10.

Le chrétien trouvera que la recherche de la gloire qui vient de Dieu est le meilleur moyen de donner à son âme la disposition convenable à l'égard du désir des applaudissements humains. Chrétien, voulez-vous soumettre ce désir à un juste régulateur ? Tendez vers les choses qui sont en haut, élevez-vous sur les ailes de la contemplation, jusqu'à ce que le bruit des applaudissements et du blâme des hommes expire à vos oreilles, et jusqu'à ce que la voix, encore faible de votre conscience, ne soit plus étouffée par le tumulte de ce bas monde. Ici, les yeux se laissent préoccuper d'objets terrestres, l'ouïe est absorbée par des sons terrestres; mais vos méditations seront charmées par la vue de cette couronne resplendissante et incorruptible qui vous est préparée dans le royaume de la lumière, et vos oreilles seront ravies par une mélodie céleste. Ici, nous respirons une atmosphère variable; notre avenir se présente quelquefois entouré d'obscurité et de dangers; en d'autres temps, nos yeux sont *éblouis* des succès qu'il nous promet; mais si vous

vous élevez au-dessus de cette région mobile et changeante, il n'y a plus d'orage pour agiter les airs, ni de nuées pour les obscurcir ; c'est sous vos pieds que brillent les éclairs et que retentit le tonnerre.

17 OCTOBRE.

« L'Eternel est ma portion, dit mon âme; c'est pourquoi j'aurai espérance en Lui. » Lam., III, 24.

Fortifiez-vous dans la contemplation des attributs de Dieu ; regardez-les comme le fonds de votre héritage, et prenez-les pour abri de jour en jour ; car c'est là votre forteresse ; il est l'espérance de vos cœurs ; il est l'attente des saints. Bernard de Ambne, en parlant de Christ, disait qu'il aurait voulu non-seulement le toucher, et mettre ses doigts dans ses plaies comme Thomas ; mais, ajouta-t-il, « j'aurais voulu pénétrer tout entier dans le cœur de Christ, dans le Saint des saints. » L'âme devrait ainsi se réfugier dans ses cabinets, dans le secret de son pavillon (Ps. XXVII, 5). Au milieu des biens de cette vie et des jouissances que goûtent ici-bas nos esprits, que votre cœur se détache de ces choses, et dise certainement : « Ce n'est pas ici ma portion. » Il y a, en effet, là beaucoup de douceurs, mais il s'en trouve infiniment plus dans ce qui est « ma portion. » Un cœur touché par la grâce doit s'élever de cette manière, et se plaire à penser que, s'il y a quelque bonheur sur la terre, il y en a beau-

coup plus dans les cieux. Et lorsque le Seigneur vous ôte les objets de vos affections, retirez-vous auprès de Lui, et dites : « Seigneur, ma portion n'était pas là. » Je pourrais rester debout sur les ruines du monde, et dire encore : « Je n'ai rien perdu ; » car le temps viendra où Dieu fera cesser toutes les consolations qui ont leur source dans les objets créés, et il subviendra lui-même immédiatement à tous nos besoins. Puis donc qu'il veut tout donner en lui-même, peu importe que vous perdiez ce qui n'est pas *Lui*. Dites de tout votre cœur : « Le Seigneur est ma portion, c'est pourquoi j'aurai espérance en Lui. »

18 OCTOBRE.

« Rachetant le temps, car les jours sont mauvais.
Eph., V, 16.

Le mécanisme du monde n'a pas été créé pour rétrograder ; toutes choses s'avancent ensemble vers l'éternité. Depuis la naissance des temps, il s'est formé un courant irrésistible qui emporte tous les fils d'Adam dans cet océan sans bornes. Cependant, le ciel attire à lui tout ce qui participe de sa nature, il s'enrichit des dépouilles de la terre, et il recueille dans son immense sein tout ce qui est pur, durable et divin, ne laissant à la destruction du feu éternel que les objets et les esclaves de la convoitise. Tout ce que la grâce aura préparé et embelli sera mis à *part* au milieu des ruines du monde, pour décorer

la ville éternelle, « qui n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau (Apoc., XXI, 23). » Ecoutons la voix qui nous y appelle; cherchons les choses qui sont en haut; ne nous attachons plus à un monde qui doit bientôt périr, que nous quitterons bientôt, et ne négligeons pas de nous préparer pour celui où nous sommes appelés à demeurer éternellement.

19 OCTOBRE.

« Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quelque chose, tout ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. » Matth., XVIII, 19.

On a vu des personnes unies intimement par les affections du cœur, mais séparées par de grandes distances, prendre plaisir à convenir ensemble de regarder à la même heure un certain astre, de guetter le lever de la lune ou de l'étoile du soir; il leur semblait qu'elles établissaient ainsi une espèce d'union sensible entre elles, le même objet remarquable, considéré au même moment, formant en quelque sorte un point de correspondance. Oh! combien on élèverait et on donnerait de réalité à cette ingénieuse ressource de l'amitié, qui relativement aux choses spirituelles est vaine et sans fruit, si on prenait pour centre, non pas un emblème éclatant de la bonté divine, mais le bien-

faiteur lui-même présent en tous lieux, pour mettre ses mutuelles intercessions aux pieds du Père des lumières, « en qui il n'y a point de variation, ni aucune ombre de changement (Jacq., I, 7) ! » Mon ami le plus cher peut habiter un autre hémisphère, ou bien, à quelques lieues seulement, un nuage peut cacher à l'un cette étoile qui montre à l'autre tout son éclat ; mais si nous invoquons en faveur du bien-être l'un de l'autre Celui qui est toujours près de nous, nos supplications présentées, soit à la même heure soit à des heures différentes, forment une communion réelle et intime entre nous et avec Lui ; une communion féconde à nos yeux, non-seulement en sentiments doux, mais en bénédictions positives. Les rosées des continents et des îles opposées s'écoulent dans le même océan ; on peut dire des larmes de la sympathie chrétienne versées devant Dieu dans les climats les plus éloignés, qu'elles coulent pour être mêlées dans l'océan de ses compassions.

20 OCTOBRE.

« Eux, voyant la hardiesse de Pierre et de Jean, et sachant que c'étaient des hommes sans lettres et du commun peuple, ils étaient dans l'étonnement, et ils reconnaissaient qu'ils avaient été avec Jésus. » Actes, IV, 13.

Combien d'hommes y a-t-il maintenant sur la terre qui servent fidèlement le Très-Haut ; combien y en a-t-il dans les cieux, bénis dans la présence

de sa gloire, et se reposant dans son amour, que l'exemple d'amis chrétiens a fortifiés sous l'influence de l'Esprit, pour passer des ténèbres à la lumière, du péché à la sainteté, de Satan à Dieu! Voulez-vous persuader les hommes d'entreprendre les fatigues de la route du pays de Canaan et toutes les difficultés du voyage? Montrez-leur, par votre conduite, votre paix, votre joie, votre amour, quels sont vos soutiens et vos privilèges. Dirigez leur attention, non-seulement sur la manne qui vous nourrit, sur l'eau qui vous désaltère et qui vous rafraîchit, mais encore sur quelques échappées de vue de la contrée vers laquelle vous marchez; imitez Josué et Caleb; faites un rapport fidèle de ce bon pays. Montrez à la fois la puissance et les avantages de la religion. Le plus humble entretien même peut devenir un instrument de réveil pour un esprit immortel livré à la léthargie de l'indifférence à l'assoupissement du formalisme, ou à l'obstination du péché volontaire, et le moyen de le conduire, par la repentance et la foi, au salut de l'Evangile. Oh! si je pouvais exciter tous les cœurs à obéir aux inspirations d'une ambition plus élevée et plus sainte que celle de s'encourager réciproquement à se livrer aux frivolités du monde et des sens! Au nom de la dignité de vos âmes et des âmes de ceux qui vous sont unis par les liens de la nature ou de l'amitié, au nom du désir de la félicité céleste, du désir que vous avez d'être réunis dans les cieux à ceux qui vous sont chers, au nom du pouvoir irré-

sistible de l'amour du Sauveur, au nom des droits qu'il s'est acquis à votre gratitude, faites voir que vous avez été avec Jésus. Travaillez à amener tous ceux qui se trouvent dans le cercle de votre influence à admirer la beauté de la sainteté ; persuadez-les ainsi de s'attacher aux choses qui appartiennent à leur éternelle paix. « Ceux qui auront été intelligents luiront comme la splendeur de l'étendue : et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice luiront comme des étoiles à toujours et à perpétuité (Dan., XII, 3). »

21 OCTOBRE.

« Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était le petit Enfant, elle s'arrêta. » Matth., II, 9.

L'étoile de Bethléhem ne se lève plus sur le sentier du pèlerin pour le guider jusqu'à son Dieu ; mais chacun de ces grands corps qui parcourent les cieux ne nous paraissent-ils pas avoir le même saint emploi ? n'ont-ils pas tous une voix ? ne « racontent-ils pas la gloire du Dieu fort (Ps. XIX, 1) ? » ne nous appellent-ils pas auprès de Celui « qui a fondé les cieux, qui a étendu sur ce monde de ténèbres un pavillon pour le soleil, » et qui dit : « Que la lumière soit, » et la lumière fut ? Et quand tous les astres n'existeraient pas, tout ce qui est d'ailleurs dans l'univers, tous les incidents de la vie ne sont-ils pas ordonnés pour nous révéler le même enseignement,

pour nous amener au même charitable Rédempteur? Sois donc la bienvenue, prospérité, car tu élèves notre âme au grand bienfaiteur, de qui procèdent tous nos biens; sois la bienvenue, affliction, car tu nous amènes auprès du seul consolateur. Bienvenue soit toute étoile du ciel, car toutes semblent arrêtées sur le lieu où est le petit Enfant pour nous guider auprès de Lui, toutes nous pressent de nous approcher de Lui et de jeter « nos offrandes » à ses pieds. O Sauveur des pécheurs! chaque vicissitude de la vie, chaque révolution dans le cercle toujours mouvant des événements, nous porte à chercher un refuge dans ton sein; mais avec quelles offrandes viendrons-nous à toi? Il n'est pas en notre pouvoir d'offrir l'or et l'encens d'un cœur pur et d'une vie innocente. Nous sommes, par notre nature et par nos actions, « malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus (Apoc., III, 17). » Oh! reçois-nous en grâce tels que nous sommes; miséricordieux Rédempteur, lave-nous dans ton sang, sanctifie-nous par ton Esprit, permets que nous demeurions à tes pieds pour entendre ta voix, pour voir ta face et pour nous réjouir à toujours dans ton amour. Reçois-nous tels que nous sommes, et rends-nous tels que nous devrions être. L'étoile de Bethléhem a paru : « Lève-toi sur nous, ô soleil de justice, qui portes la santé dans tes rayons (Mal., IV, 2)! » Quel qu'ait été jusqu'ici notre éloignement de toi, oh! rapproche-nous de toi, et amène-nous, par ta victorieuse influence, à nous offrir nous-mêmes « en

sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu (Rom., XII, 1). »

22 OCTOBRE.

« Vous aussi, comme des pierres vives, vous êtes édifiés pour être une maison spirituelle, et une sainte sacrificature pour offrir des sacrifices spirituels et agréables à Dieu par Jésus-Christ. » 1 Pierre, II, 5.

Il y a des personnes qui s'occupent toute leur vie à poser le fondement, sans pouvoir jamais bâtir dessus, pour en retirer quelque consolation ou quelque utilité pour eux-mêmes ou pour les autres ; et la raison en est qu'ils veulent mêler au fondement des matériaux qui ne conviennent qu'au reste de l'édifice. Ils veulent jeter dans les fondations leur obéissance, leurs travaux, leur renoncement au péché, etc. Ce sont là des pierres précieuses pour la construction ultérieure, mais impropres au début et incapables de soutenir le poids entier de l'édifice. Le fondement doit consister en pure grâce, miséricorde et pardon par le sang de Christ. C'est là ce que l'âme doit recevoir ; c'est sur cela qu'elle doit uniquement se reposer comme sur une grâce gratuite, ne se souvenant d'aucune chose qui soit à elle, excepté de ce qui est criminel et qui mérite la condamnation. C'est ce qu'elle trouve difficile à faire, et elle voudrait bien y mêler quelque mérite qui lui fût propre. Elle ne peut consentir à lier les pierres du fondement sans y mêler le ciment de ses pro-

pres efforts et de ses mérites ; et parce que ces choses ne peuvent faire corps ensemble, ces personnes passent toute leur vie dans un travail infructueux ; mais si le fondement est par grâce, il n'est pas par les œuvres, autrement la grâce ne serait plus grâce. Si, dans cette affaire, quelque chose de notre propre fonds est mêlé à la grâce, la nature de la grâce en est détruite ; car si la grâce n'est pas tout, elle n'est rien.

23 OCTOBRE.

« Or, nous savons que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, savoir, à ceux qui sont appelés selon le dessein qu'il en avait formé. » Rom., VIII, 28.

Au milieu des orages et des tempêtes du monde, règne un calme parfait dans le cœur de ceux qui non-seulement font la volonté de Dieu, mais qui aiment à la faire ; ils sont en paix avec Dieu par le sang de la réconciliation ; en paix avec eux-mêmes par le témoignage d'une bonne conscience et par l'assujettissement de ces convoitises qui font la guerre à l'âme ; en paix avec tous les hommes par l'Esprit de charité ; et ainsi toute la création étant en paix avec eux, « toutes choses concourent à leur bien. » Aucun souci terrestre ne peut leur ravir cette profonde paix ; aucune injure, aucune tentation jetée sur leur route par des persécuteurs ou par des ennemis, quoi que ce soit qu'ils voient ou qu'ils entendent, ne peut les arrêter ou les détourner du but de leur

pèlerinage. L'amour de Dieu surmonte tous les obstacles et les fait courir avec délices « dans la voie de ses commandements (Ps. CXIX, 32). »

24 OCTOBRE.

« A ce Jésus qui nous a aimés et qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui nous a faits rois et sacrificateurs à Dieu son Père, à lui soit la gloire et la force, aux siècles des siècles. Amen! » Apoc., I, 6.

Dans ce monde de péché et d'affliction, qui paraît n'offrir aucun lieu de repos au voyageur qui marche vers Sion, mais seulement des épreuves, des tentations et des détresses, et qui paraît le menacer d'une destruction complète avant qu'il puisse parvenir à sa destination finale : cependant, même ici-bas, le croyant est tellement l'objet des soins providentiels et de la grâce fortifiante de Dieu, qu'il est toujours en sûreté, et qu'il peut employer les accents triomphants que David fit entendre autrefois : « L'Eternel est ma lumière et ma délivrance, de qui aurai-je peur? L'Eternel est la force de ma vie, de qui aurai-je frayeur (Ps. XXVII, 1)? » Toutefois, c'est vers les cieux qu'il regarde, et c'est des cieux qu'il espère une délivrance complète de ces épreuves qui sont nécessaires à son perfectionnement, délivrance qu'il a appris à regarder comme le partage certain et définitif de tous ceux qui sont pardonnés et réconciliés avec Dieu. Et que sont toutes les peines qu'il peut être appelé à supporter dans

ce monde d'épreuve, toute la violence de ses ennemis, toutes les souffrances, les privations et l'angoisse attachées à sa course mortelle, si on les compare à cette grande et glorieuse rédemption qui s'approche, et qui l'introduira dans un monde où aucun ennemi ne pourra l'atteindre, aucune tentation ne pourra l'obséder, aucun mal le frapper, et où il entonnera le cantique de la délivrance, et dira dans la réunion des rachetés dans les cieux, avec une expression qu'il n'avait pu donner auparavant, avec une joie qui lui avait été inconnue ici-bas : « A ce Jésus qui nous a aimés et qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui nous a faits rois et sacrificateurs à Dieu son Père, à Lui soit la gloire et la force, aux siècles des siècles. Amen ! »

25 OCTOBRE.

« Il paîtra son troupeau comme un berger, il assemblera les agneaux entre ses bras, il les placera en son sein, il conduira celles qui allaitent. » Es., XL, 11.

Quel rapport affectueux, étroit, intime, Dieu n'est-il pas disposé à établir avec toi dans la religion ? Es-tu touché de la vigilance d'un berger qui veille et qui dévoue tous ses soins et même sa vie à son troupeau ? C'est là le rapport que Dieu veut avoir avec toi. « L'Eternel est mon berger, je n'aurai point de disette (Ps. XXIII, 1). » Es-tu touché de la confiance d'un ami qui ouvre son cœur à celui qu'il aime et qui lui communique ses plus

secrètes pensées, partageant tous ses plaisirs et toutes ses peines? Dieu veut entrer dans ces rapports avec toi. « Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent (Ps. XXV, 14).» « Cacherai-je à Abraham ce que je m'en vais faire (Gen., XVIII, 17)? » « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que son maître fait; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père (Jean, XV, 15). » Es-tu touché de la tendresse d'une mère qui met tout son bonheur sur la terre à subvenir aux besoins d'un enfant chéri? Dieu veut avoir ces rapports avec toi. La femme pourrait-elle oublier l'enfant qu'elle allaite, et n'aurait-elle point pitié du fruit de ses entrailles? Mais quand les femmes les auraient oubliés, encore ne t'oublierai-je pas, moi (Es., XLIX, 15). »

26 OCTOBRE.

« O Dieu, combien est précieuse ta gratuité! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes. » Ps. XXXVI, 8.

Qui est-ce qui ne se retirerait pas sous l'ombre de ses ailes pour y être parfaitement en sûreté? Si nous considérons quelle est sa puissance éternelle, que par sa parole il soutient toute la structure du monde, qu'il peut tout faire en étendant seulement son bras; et ensuite si nous regardons à ces deux choses immuables (Hébr., VI, 18) « sa promesse et

son serment, » car il a engagé sa fidélité et juré par sa sainteté, notre âme ne sera-t-elle pas en sûreté appuyée sur ces garanties? Quel puissant soutien ressort de cette triple considération! quelque orage pourrait-il s'élever entre ces murailles qui montent jusqu'aux cieux! S'attendre à Dieu n'est autre chose que demeurer ferme dans la foi et dans la confiance; c'est même l'âge mûr et le développement de la foi. La foi, dans son premier âge, ne peut ni résister aux orages ni nous soutenir au milieu d'eux, mais quand elle a poussé, quand elle a crû sur la racine de Jessé, quand elle est enracinée et fondée en Jésus-Christ, alors elle rend l'âme assurée. La foi qui demeure en Lui et qui y prend racine se développe avec vigueur comme un arbre qu'on ne peut facilement ébranler, et si vous affermissez votre foi vous serez affermi.

27 OCTOBRE.

« Oh! que bienheureux est l'homme qui s'est proposé l'Eternel pour son assurance! » Ps. XL, 4.

Personne ne s'est jamais confié en Dieu sans faire des progrès dans la joie spirituelle; personne ne s'est confié en Lui sans pénétrer de plus en plus les plans de sa providence et les profondeurs de sa sagesse insondable; personne ne s'est confié en Lui sans se reposer amplement sur sa bonté. Considérez qui est Celui qui vous demande de mettre votre confiance en Lui : c'est Celui qui a formé toutes choses

par sa parole, qui soutient et qui gouverne la création entière. Rien n'est assez grand pour se soustraire à sa domination, ni assez petit pour échapper à la vigilance de son regard. Essayons de nous représenter un être possédant une puissance illimitée, une sagesse infinie, une pureté parfaite, une bonté inexprimable, et loin de nous faire une image vivante de la Divinité (car comment pourrions-nous supporter son éclat ?), à peine aurons-nous obtenu une ombre fugitive, et c'est tout ce que notre vue mortelle peut suffire à contempler. « Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites (Ps. VIII, 4) ? » La confiance en Dieu produira en nous, à toutes les époques et dans toutes les circonstances de la vie, une préférence certaine pour les choses spirituelles sur celles qui sont de l'ordre temporel. Supposez quelque tentation que ce soit, la question sera toujours : Voulez-vous vous reposer sur la fidélité de votre Créateur, en renonçant au plaisir, en supportant la souffrance par respect pour sa volonté, en « demeurant ferme comme voyant Celui qui est invisible (Hébr., XI, 27) ? » Qu'on ne s'imagine pas que les occasions de remplir ce devoir ne reviennent que par intervalles ; elles sont de tous les jours, de toutes les heures. Quiconque veut, en simplicité de cœur, observer les occasions diverses dans lesquelles il est appelé à témoigner de sa confiance en Dieu par une conduite opposée à ses intérêts apparents, s'apercevra certainement que ce principe,

dont l'énergie capitale ne se développe, il est vrai, que sous le poids des grandes calamités, exerce néanmoins son influence sur les moindres affaires. Lorsque le caractère du chrétien est venu à maturité, ce principe s'insinue insensiblement dans le système entier de la vie, et, semblable à l'élément que nous respirons, il apporte, partout où il domine, la pureté et la vigueur, quoique peut-être inaperçu lui-même de ceux qu'il anime.

28 OCTOBRE.

« Et par ceci nous savons que nous l'avons connu ; savoir, si nous gardons ses commandements. » 1 Jean, II, 3.

O chrétien, ne dégrade pas cette nature que Dieu a exaltée en la personne de Christ ! Notre nature a été élevée en Lui au-dessus des anges, et sa dignité n'est inférieure qu'à celle de Dieu. Il était impossible que la nature humaine fût élevée davantage. En Christ, elle occupe la place la plus élevée dans les cieux ; elle a été mise au-dessus des principautés et des puissances, et investie d'une domination universelle. Et pourrions-nous la déshonorer, la dégrader et la souiller par le honteux esclavage du péché et de Satan ? Non, lecteur ; mais agissons convenablement à notre caractère, comme membres du corps mystique de Christ. Conduisons-nous d'une manière analogue à notre dignité et à la dignité de notre glorieux Chef. Commençons sur la terre à vivre de la vie des cieux, et montrons, en nous purifiant

nous-mêmes comme Christ est pur, que nos espérances de lui être rendus semblables dans le monde à venir sont bien fondées. Il faut que nous lui ressemblions dans la grâce, avant de lui ressembler dans la gloire. « Sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur (Hébr., XII, 14). »

29 OCTOBRE.

« Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point ; mais celui qui est né de Dieu se conserve soi-même, et le malin ne le touche point. » 1 Jean, V, 18.

Tout croyant, quelque brillantes que soient les apparences, n'est pour le présent sanctifié qu'en partie. Devons-nous être surpris si, dans certaines occasions, l'éclat de ses dons et l'exercice de ses grâces sont frappés d'une éclipse temporaire? Que, dans ces moments, notre candeur et notre support se manifestent en leur entier. Attendez un peu, et vous le verrez sortir de l'ombre, et briller dans toute la beauté de son éclat accoutumé. Et quand le saint dont la piété décline aura demeuré son temps marqué dans l'obscurité, le Seigneur lui rendra la lumière. Heureuse dans la nuit spirituelle, l'âme dont la foi perce les ténèbres (car c'est l'emploi spécial de la foi de voir dans l'obscurité), dont la foi anticipe sur le retour de la lumière et désire ardemment de s'approcher pour l'éternité du soleil de justice, dans ce monde glorieux où ni nuages ni obscurité n'arrêteront notre vue, ne terniront nos grâces, n'altèreront nos joies à jamais!

Des preuves éclatantes de notre attachement à Christ, et des expériences signalées de l'œuvre de son Esprit sur nos âmes, sont généralement l'heureux résultat du soin que nous apportons à vivre près de Dieu, à entretenir avec Lui de saintes communications par la prière et par une piété vigilante. La joie et la vivacité de la grâce peuvent être perdues par l'effet du péché (quoique non la grâce elle-même). La consolation spirituelle est une plante délicate dont la culture exige beaucoup de soins. Il faut se garder également de la langueur et de la dissipation, si l'on veut marcher triomphant et avec joie dans les voies du Seigneur.

30 OCTOBRE.

« Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne saurait de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, vous n'en pouvez porter aussi, si vous ne demeurez en moi. » Jean, XV, 4.

Nous sommes placés sur les bords de l'éternité; dans peu de jours nous y serons précipités. — Contemplons l'abîme avant de nous y plonger; c'est une région obscure et inconnue. Voyons-nous une lumière à suivre, ou nous livrerons-nous au hasard? — Au sein de ces ténèbres brille un astre éclatant qui, tandis que nous le contemplons, verse sa sainte lumière dans notre cœur, et en bannit tous les doutes et toutes les anxiétés. Le roi de ce pays inconnu est Celui qui est mort ici-bas pour les pécheurs.

Il nous a aimés, il s'est livré pour nous. Il a été préparer une demeure pour son peuple. Si vous lui appartenez, vous êtes sauvés; et vous pouvez lui appartenir dès aujourd'hui. Lorsqu'il deviendra votre espérance, vous aurez une joyeuse espérance, *une espérance qui ne confond point;* mais jusque-là il n'y a point d'espérance pour vous. C'est Lui qui est la source de la vie, c'est-à-dire du bonheur; et nous nous trompons nous-mêmes, lorsque nous cherchons ailleurs le vrai bonheur; quand nos cœurs s'éloignent de Lui, ils s'éloignent de la vie et de la joie. *Demeurez en moi,* nous dit-il, *et je demeurerai en vous.*

31 OCTOBRE.

« La moisson est passée, l'été est fini, et nous n'avons point été délivrés. » Jér., VIII, 20.

Le changement des saisons sert à nous faire observer le cours du temps, et à nous avertir que nous approchons incessamment du terme de notre pèlerinage. Si nous ne voyions d'autres vicissitudes que celles du jour et de la nuit, leur succession si rapide nous ferait oublier facilement que le lieu qui nous connaît, dans peu ne nous connaîtra plus. Nous pouvons aussi trouver dans les saisons l'emblème de la vie humaine. Le printemps, dans lequel les fleurs promettent une récolte, représente la jeunesse. L'été, durant lequel le cultivateur supporte le poids et la chaleur du jour, ressemble à l'âge mûr qui nous trouve engagés dans

le commerce actif de la vie. L'automne offre le tableau du déclin de nos jours, et l'hiver est le symbole des jours mauvais (Eccl., XII), dans lesquels l'approche de la mort s'annonce par tant de signes certains. Mais combien sont nombreux ceux qui méprisent les avertissements que nous donnent à la fois le changement des saisons et notre course à travers les diverses périodes de la vie humaine ! Pour ne rien dire des jours de la jeunesse, où les hommes sont spécialement appelés à se rappeler de leur Créateur, l'été a été absorbé par l'avide poursuite d'avantages qui n'ont donné aucune satisfaction réelle ; et même l'époque de la récolte est passée, ils sont entrés dans la dernière période de leur pèlerinage, et ils ne sont pas sauvés. L'Evangile de Christ n'a pas été pour eux la puissance de Dieu à salut. Ils ont entendu annoncer un Sauveur tout-puissant ; mais la Parole n'a pas produit de fruit en eux, n'étant pas reçue avec foi. Ils sont encore dans les ténèbres ; le soleil de justice ne s'est pas encore levé sur eux, avec la santé dans ses rayons. Hélas ! le tombeau les attend, et au-delà tout est obscurité et ténèbres ! Veuille le Seigneur Jésus les tirer comme des tisons hors du feu ! veuille-t-il leur donner la repentance pour qu'ils aient la vie, car il peut sauver à plein ceux qui s'approchent de Dieu par Lui ! Oh ! puissent-ils entendre sa voix, qui leur dit : « Vous, tous les bouts de la terre, regardez à moi, et soyez sauvés ; car je suis le Dieu fort, et il n'y en a point d'autre (Esaïe, XL, 22). »

1er NOVEMBRE.

« Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas, chez Carpus, et les livres, et principalement les parchemins. » 2 Tim., IV, 13.

A l'approche de l'hiver, dans une prison froide et près du terme de sa vie, l'apôtre Paul paraît bien ici comme un imitateur de Celui qui n'avait pas un lieu où reposer sa tête. On le voit supporter ces privations et ces maux qu'il décrit ailleurs d'une manière si touchante. « Même jusqu'à cette heure nous souffrons la faim et la soif; nous sommes nus (1 Cor., IV, 11), dans les prisons, dans le froid, dans la nudité (2 Cor., XI, 23, 27). » Il a abandonné, ainsi qu'il le dit ailleurs, toutes les flatteuses perspectives qu'il avait eues autrefois; il a renoncé à tout pour l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ; et dans cette épître nous voyons réalisé et confirmé tout ce qu'il a dit sur ce sujet. Il est au moment de souffrir la mort pour le témoignage de Jésus, et maintenant il demande à un ami du petit nombre de ceux qui lui restent (tous les autres, dit-il, l'ayant abandonné), de se hâter de venir avant l'hiver, et de lui apporter le manteau dont il avait besoin pour se couvrir. Dans cette solennelle lettre d'adieu, dont le verset cité plus haut fait partie, — le dernier de ses écrits, qui contient un morceau d'une grandeur sans exemple, nous avons un portrait de l'apôtre des Gentils, propre à nous toucher

vivement. On le voit debout sur les confins du temps et de l'éternité, au moment d'être décapité, comme coupable, par ordre de l'empereur de Rome ; prêt à être couronné, comme juste, dans les cieux, par ordre du Roi des rois. — Ici, abandonné des hommes, là, accueilli par les anges ; — ici, manquant d'un manteau pour se couvrir, allant revêtir là-haut «sa demeure céleste (2 Cor., V, 2).»

2 NOVEMBRE.

« Dessille mes yeux, afin que je regarde aux merveilles de ta loi. « Ps. CXIX, 18.

En lisant tout écrit humain, examinez toutes choses avec la plus grande circonspection et le soin le plus attentif; mais quand vous prenez la Bible, que ce ne soit pas comme un critique qui veut trouver à redire, ou comme un juge qui veut la soumettre à l'examen de sa propre science. Comme nous avons le plus haut degré d'évidence qu'elle est la Parole de Dieu, lisez pour apprendre, lisez pour sonder la sagesse divine, lisez pour découvrir ce qui peut être caché à l'intelligence humaine. Comme la Bible est la Parole de Dieu, attendez-vous à une plénitude et à une perfection qui ne nous permettront jamais d'épuiser les trésors qui peuvent avoir jusqu'ici échappé à la sagesse humaine. Ayant trouvé la clef de la science divine, appliquez-la à tout, et les manifestations évidentes de cette sagesse devront être pour vous le meilleur commen-

taire des livres de Dieu, celui de l'Ecriture et celui de la Providence.

3 NOVEMBRE.

« Mon âme, pourquoi t'abats-tu, et pourquoi frémis-tu au-dedans de moi? Attends-toi à Dieu; car je le célèbrerai encore; il est ma délivrance et mon Dieu. » Ps. XLIII, 5.

L'homme qui prie ne peut jamais être très-malheureux, quelle que soit sa position; car il a l'oreille de Dieu : au-dedans de lui l'Esprit pour inspirer ses désirs, un ami dans les cieux pour les présenter, et Dieu lui-même pour les accueillir comme un père. C'est une grâce de prier, bien que je n'obtienne pas l'objet de ma demande. Par la prière, Dieu descend à nous et nous montons à Lui. C'est la conversation sur la terre de l'âme avec Dieu, et un grand soulagement pour un esprit travaillé et chargé; car par là, il peut aller et décharger son cœur dans le sein de son meilleur ami. Or, tout homme pieux, qui connaît la grâce, est un homme qui prie. Il est dit comme un signe de la conversion de Paul, « car, voilà, il prie (Act., IX, 11). » Comme la parole est commune à tous les hommes, ainsi la prière est-elle commune à tous les chrétiens. Dieu n'a aucun enfant né muet. Aussitôt qu'un de vos enfants est né, il crie, il prend le lait et il dort. Ainsi en est-il de tout homme né de Dieu. Dès qu'il est né, il crie à Dieu par la prière, il suce le lait de la promesse, et il dort dans le sein de son Dieu, par le contentement qu'il en reçoit, étant

mort au monde entier. Il se peut qu'il ne puisse pas prier comme il voudrait; mais quoiqu'il ne puisse pas prier comme il voudrait, ni entendre comme il voudrait, ni accomplir aucun devoir comme il voudrait, cependant il prie. On peut dire de lui, « Voilà, il prie. » Placez-le dans telle position que vous voudrez, et regardez, il prie ; malade, regardez, il prie; tenté, regardez encore, il prie ; chez lui, au loin, il prie ; et peut-il être malheureux tandis qu'il prie? Non, assurément. Pourquoi donc serait-il découragé, quelle que soit sa condition ?

Si la cause du découragement des saints n'est qu'un nuage qui s'évanouit et se fond, il n'y a point de raison à ce découragement, quelle que puisse être leur condition. C'est ce qui arrive au peuple de Dieu; quoiqu'il puisse être dans une obscure et très-obscure condition, cette obscurité n'est que celle d'un nuage. Et de même que quelqu'un a dit : « Ce n'est qu'un nuage, il sera bientôt passé, » ainsi peuvent-ils dire de tout sujet de découragement : C'est sombre en effet, mais cette obscurité passera; l'orage fond sur nous, mais nous reverrons la terre, nous aborderons au rivage; ce n'est qu'un nuage, uniquement un nuage; » et à cet égard David consolait son propre cœur et censurait son âme de son abattement : *Mon âme, pourquoi t'abats-tu, et pourquoi frémis-tu au-dedans de moi ? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore, il est ma délivrance et mon Dieu.*

4 NOVEMBRE.

« Regardant à Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, à cause de la joie qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » Héb., XII, 2.

Vigilant chrétien, regarde à Jésus dans toutes les jouissances que tu goûtes ici-bas : elles procèdent de son amour, elles ont été acquises par ses douleurs. Regarde à Jésus dans toutes tes peines ; vois sa main miséricordieuse assignant la verge ou préparant la coupe d'amertume, n'y mettant que la dose d'affliction convenable, réglant la durée de ton épreuve, et étant prêt à changer en bien réel des maux apparents. — Dans toutes tes tristesses et dans toutes tes infirmités regarde à Jésus le souverain et miséricordieux sacrificateur, qui offre son sang expiatoire et intercède pour les pécheurs. — Quand tu pries, regarde à Jésus le puissant avocat, qui recommande tes dévotions et porte sur Lui le péché qui souille encore *tes choses saintes*. Dans tes tentations, regarde à Jésus le principe de ta force et l'auteur de ton salut ; seul, il est capable de soutenir les mains qui défaillent, de renfoncer les genoux déjoints et de te rendre plus que vainqueur de tous tes ennemis., Mais surtout lorsque l'heure *de ton départ* approche, lorsque ton cœur et ta chair défaillent, lorsque toutes les sources de l'existence sont irréparablement détruites, alors

regarde à Jésus avec les yeux de la foi, comme Etienne mourant; vois-le, vois Jésus se tenant à la droite de Dieu, afin de soutenir ses serviteurs dans leurs derniers moments. — Oni, cher chrétien, lorsque ton voyage à travers ce monde touche à son terme, et que tu es prêt à tomber sous le coup de la mort, lorsque tu es sur le point d'être lancé dans le monde invisible, et que l'immense éternité se déploie de tous côtés devant toi; alors, oh! alors regarde, avec une entière assurance, à Jésus; vois par la foi le Seigneur Jésus-Christ; — vois en Lui le seul chemin aux demeures éternelles, et la seule porte par laquelle on entre dans la félicité des cieux.

5 NOVEMBRE.

« Tous ceux-là sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses qui leur avaient été promises; mais les ayant vues de loin, crues et embrassées, et ayant fait profession d'être étrangers et voyageurs sur la terre. » Héb., XI, 13.

Lecteur, votre cœur peut-il sympathiser avec ces aspirations ou d'autres sentiments semblables de l'Apôtre? avez-vous part à la déclaration du texte? vous sentez-vous étranger et voyageur sur la terre? Un grand nombre professe beaucoup de religion extérieure, mais je crains qu'il n'y ait une déplorable disproportion entre les moyens qui existent de connaître les choses du ciel, et les résultats spirituels qui découlent aujourd'hui de cette connaissance. Quelle est donc, je le de-

manderai, notre condition spirituelle? Avons-nous établi notre demeure ici-bas? Nos pensées, nos desseins, nos désirs, sont-ils terrestres? Puisons-nous dans les objets présents la plus grande partie de nos jouissances réelles, ou passons-nous, seuls avec notre Dieu, une grande partie de notre temps? Faisons-nous nos délices de cette Parole que nous désirons de répandre? Nous nourrissons-nous de la manne cachée, et faisons-nous des progrès vers la stature des enfants de Dieu? La méditation des promesses de Dieu est-elle douce pour nos cœurs? Nos moments sont-ils souvent occupés à prier Dieu notre Sauveur, et à lui rendre nos actions de grâces? Désirons-nous ardemment et implorons-nous avec ferveur que Dieu nous accorde ses influences spirituelles qui rafraîchissent, fortifient et purifient l'âme? Attendons-nous que les enfants de Dieu soient manifestés? Hâtons-nous, par nos vœux, la venue de notre Seigneur? Est-il l'ami, le compagnon, le guide et la joie de nos âmes? Faisons-nous dépendre notre félicité de sa faveur, de sa compassion et de son amour? Nous est-il précieux selon le langage des Ecritures, et « l'aimons-nous, quoique nous ne le voyions pas maintenant, et nous réjouissons-nous en Lui d'une joie ineffable et glorieuse (1 Pierre, I, 8)? » Pouvons-nous à un certain point sympathiser avec l'Apôtre, lorsqu'il s'écrie : « Mon désir tend à déloger pour être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur (Phil., I, 21)? » Lecteur, quelle réponse votre âme fait-elle

à des questions de cette nature? Oh! y a-t-il parmi nous les sentiments d'étrangers et la conduite de voyageurs sur la terre? Nos affections rendent-elles témoignage aux choses célestes, que là, bien loin des souillures de ce monde terrestre, se trouve notre céleste patrie? Nous hâtons-nous de parvenir dans ce séjour où le Seigneur est entré comme notre précurseur (Héb., VI, 20)?

Elevons nos esprits vers les biens éternels;
Si nous sommes ici malheureux et mortels,
Sachons que notre vie avec Christ et cachée
Dans le sein du Très-Haut qui nous l'a destinée.

6 NOVEMBRE.

« Et quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli ; et ayant baissé la tête, il rendit l'esprit. » Jean, XIX, 30.

Tout est accompli, sainte Victime! Tes souffrances sont accomplies; tout ce que les hommes méchants ont machiné a contribué à la délivrance générale, et ce qui reste encore, la puissance et la miséricorde infinie l'accompliront. Le petit nombre de disciples qui eurent le courage d'assister à cette scène solennelle, inclinaient leurs fronts vers la poussière dans un sombre abattement; ils paraissaient avoir abandonné l'espoir que ce fût Celui qui devait racheter Israël. Mais Israël est racheté; la grande victime destinée à être offerte avant la fondation du monde, typifiée par tous les sacrifices de la loi, est maintenant immolée, et Dieu a eu cette

offrande pour agréable. Ce Jésus, qui, comme il l'avait prédit, a expiré sur la croix, doit, comme il l'a prédit aussi, ressusciter des morts le troisième jour. Il est ressuscité, il est entré dans la gloire; il est assis pour toujours à la droite de la Majesté éternelle : là il maintient la toute-puissante efficace de son sang, pour laver les péchés criants qui l'ont fait répandre, et il ne plaide pas en vain. Le dernier jugement lui est confié, et les plus grands pécheurs qui viennent vers lui n'ont pas lieu de craindre la sévérité du juge qui a lui-même été touché du sentiment de nos infirmités (Héb., IV, 15).

7 NOVEMBRE.

« Alors les troupes l'interrogèrent, disant : Que ferons-nous donc? » Luc, III, 10.

Si quelques-uns s'informent de ce qu'ils doivent faire pour travailler à l'œuvre de Dieu, « croyez, » répond l'Ecriture, en Celui qu'il a envoyé; ceci est le principal, le plus important objet sans lequel le reste ne servira de rien. Tant que vous rejetez ouvertement le christianisme, ou que vous recevez un autre évangile qui n'est pas l'Evangile de Christ, la malédiction du Tout-Puissant pèse sur vous, et toutes vos œuvres ne sont que semer pour la chair. Sortez sans délai, sortez de cette situation funeste; renoncez à votre confiance en vous-mêmes, et soumettez-vous à la justice de Dieu; alors tout rentrera dans l'ordre. La malédiction ne reposera plus sur

vous, ni sur ce que vous faites; le Seigneur prendra plaisir en vous, pour vous faire du bien. Vous pourrez manger votre pain avec joie, et boire gaîment votre vin, car Dieu aura vos œuvres pour agréables (Ecclés., IX, 7).

8 NOVEMBRE.

« Vous aussi, comme des pierres vives, êtes édifiés pour être une maison spirituelle et une sainte sacrificature, afin d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu, par Jésus-Christ. » 1 Pierre, II, 5.

N'est-il pas bien insensé de travailler avec tant d'ardeur et de persévérance pour obtenir de grandes possessions ou des dignités, si nous croyons que les plus excellentes de ces choses n'ont pas plus de valeur que la fleur éphémère, et de négliger l'acquisition des demeures glorieuses de l'éternité, de ces guirlandes de fleurs que le temps ne peut ni altérer ni flétrir, de ces couronnes de la vie immortelle qui ne se fanent point, et de ces plaisirs éternels qui se trouvent à la droite de Dieu? Elle doit commencer ici-bas, cette vie qui ne finira jamais, cette vie nouvelle et spirituelle dont la Parole de Dieu est le principe immortel. Oui, bienheureux sont ceux que Dieu a choisis ponr être des pierres vivantes qui doivent entrer dans le temple spirituel! Quoique pour remplir cette glorieuse destination, elles soient martelées, ciselées et polies par les afflictions et l'œuvre intérieure de la mortification et de la re-

pentance, il vaut la peine de tout souffrir pour être propre à entrer dans cette structure. Le chrétien s'offre lui-même journellement à Dieu, et son don lui est rendu amélioré, jusqu'à ce qu'il ait plus de joie à offrir à son Créateur, un cœur plus sanctifié, et que ses précédents sacrifices ont rendu plus propre à lui être présenté. Si la foi que tu as vient de ton propre cœur, sois assuré que ce n'est que de l'ivraie. La vraie plante de la foi est toujours plantée par la main de Dieu lui-même; elle est arrosée et préservée par Lui; et parce qu'elle est environnée de nombreux périls, il l'arrose et la nuit et le jour.

9 NOVEMBRE.

« Ainsi donc ne dormons point comme les autres; mais veillons et soyons sobres. » 1 Thes., V, 6.

Même celui qui croit en Christ a besoin qu'on lui dise : Réveille-toi. Qu'ils sont nombreux ceux dont la vie est peu en harmonie avec leur sublime vocation et avec les devoirs qu'ils sont appelés à pratiquer, dont l'esprit est trop adonné au monde, dont les vues, les entreprises et les plaisirs sont terrestres! Combien, comme les vierges sages ellesmêmes s'endorment à leurs postes! Réveillez-vous de ce honteux sommeil; considérez quelle corruption demeure dans vos cœurs, qu'il faut combattre et surmonter par la foi, la vigilance et la prière. Qu'elle est petite la portion que nous possédons de cet Esprit céleste qui doit nous rendre propres pour

la gloire ! Vivez plus près du ciel ; marchez avec plus d'humilité avec Dieu ; soyez plus occupés de l'intérêt de l'âme, et mieux préparés pour le repos glorieux et éternel qui reste pour le peuple de Dieu ; levez-vous et préparez vos lampes ; ceignez les reins de votre esprit, ajoutez à votre foi la vertu et toutes les qualités chrétiennes ; rejetez tout fardeau et tout péché ; poursuivez constamment la course qui vous est proposée ; marchez comme des enfants de la lumière et du jour, afin que lorsque l'Epoux viendra, il puisse vous trouver veillants, et prêts à entrer avec lui dans l'héritage de la gloire que Dieu a promise à ceux qui l'aiment (Jacq., I, 12). Là, les méchants ne tourmentent plus, et là les pèlerins fatigués se reposent (Job, II, 17).

10 NOVEMBRE.

« Et le Roi mettra son affection en ta beauté ; puisqu'il est ton Seigneur, prosterne-toi devant Lui. » Ps. XLV, 12.

Oh ! si vous vouliez me laisser ordonner et si vous vouliez m'obéir ! Dieu est l'époux et son peuple est l'épouse. Je suis ton Dieu, dit le Seigneur, qui ai fait de grandes choses pour toi ; je suis celui qui t'ai retiré du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu as été un esclave ; mais si tu me sers, je te rendrai roi ; tu as été le vassal d'un prince, d'une nation et d'une génération perverse ; mais je châtierai les rois pour l'amour de toi (1 Chron., XVI, 21), et tu gouverneras les nations avec un sceptre

de fer (Apoc., II, 26, 27). J'ai fait tout ceci pour toi; mais entends maintenant ce que tu dois faire pour moi : Tu dois te tenir près de moi et n'avoir « pas d'autres dieux devant ma face. » Il donne ses commandements et le pouvoir de les accomplir. O Maître béni ! malheur à celui qui saisit le Mammon terrestre au lieu de toi ! Seigneur, produis en moi ce que tu exiges de moi, et alors commande ce que tu voudras. Es-tu un croyant et dis-tu que tu es libre à l'égard de la loi? n'es-tu pas sous la loi dans un certain sens? Considère d'abord que l'amour de Jésus-Christ, manifesté dans l'Evangile, t'affranchit de la loi en tant que malédiction, mais non en tant que pédagogue; car après qu'une âme a trouvé sa demeure en Christ, quoique l'amour soit la houlette qui la gouverne et la dirige dans son obéissance, cependant la loi est le gouverneur intermédiaire, et l'amour, comme le plus doux des maîtres, opère par la loi. Cette considération n'adoucira-t-elle pas le précepte le plus pénible? L'amour de Christ, répandu dans une âme, y fait une œuvre et rend facile le chemin pour la loi; et quoique la volonté corrompue était, avant que Christ ne vînt, un tyran impérieux qui a conduit l'homme sous la malédiction de la loi, cependant Christ étant venu, la volonté renouvelée amène l'âme et tout l'homme sous l'empire de la loi; de là vient que la loi qui contraignait par le pouvoir enchaîne par l'amour qui est le doux lien de Christ lui-même.

11 NOVEMBRE.

«Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez de l'angoisse au monde; mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde.» Jean, XVI, 33.

Le Sauveur nous dit d'avoir bon courage, car il a vaincu le monde. Il est notre Berger, nous n'aurons point de disette. Il ne sommeille ni ne dort jamais; comme les bergers de la Judée, il veille sur son troupeau, et la nuit et le jour. Plaçons donc en Lui notre confiance; qu'elle ne repose pas un seul moment sur nous-mêmes. C'est ainsi que David célébrait son amour et ses soins, lorsque, mêlant les sentiments pieux de sa reconnaissance envers le Rédempteur aux doux souvenirs de sa jeunesse, il donna cours, dans le XXIIIe psaume, aux délicieuses émotions de son cœur.

N'oubliez pas que l'Esprit de Dieu est promis à tous ceux qui le demandent, et que, par lui, le Sauveur nous fortifie pour toutes choses. Au jour de l'épreuve et du combat, quand vous sentez vos afflictions et vos maux, souvenez-vous que vous avez un souverain sacrificateur qui compatit à vos misères. Vous n'êtes point laissés seuls, de sorte que le sentiment de votre faiblesse ne doit pas vous décourager. Celui qui a appelé son peuple par sa grâce le supportera avec douceur et patience pendant tout le chemin. Moïse lui-même manqua à cet égard; mais notre grand sacrificateur et chef ne nous rejettera pas plus qu'un père nourricier ne repousse-

rait un enfant à cause de ses larmes ou de son caractère revêche. Pour nous donner une plus haute idée de sa tendre affection, elle est comparée à l'attachement le plus ardent, celui d'une mère. Il a été lui-même éprouvé, et sait, par expérience, combien nous avons besoin de secours et de soins. Il y a, il est vrai, bien des choses en nous propres à l'engager à nous repousser loin de lui ; nos transgressions fréquentes, la froideur et l'inconstance de nos cœurs, nos nombreux retours vers le péché, tout tend à manifester cette longanimité qui ne nous rejette point malgré nos faiblesses. Il ne s'écoule pas de jour où nous ne péchions contre lui ; cependant il nous pardonne gratuitement et nous bénit abondamment. Quelle grâce d'avoir un tel avocat auprès du Père ! Toutes les fois que nous regardons au sang que Jésus a répandu pour expier nos péchés, cette même miséricorde qui nous a soulagés au commencement découle encore sur nous. En allant au trône de la grâce pour recevoir toutes les bénédictions comme la récompense de son œuvre et le fruit de son intercession, nous obtenons le désir de nos cœurs.

12 NOVEMBRE.

« Et si nous sommes enfants, nous sommes donc héritiers; héritiers, dis-je, de Dieu et cohéritiers de Christ, si nous souffrons avec Lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec Lui. » Rom., VIII, 17.

L'Esprit divin déclare que les saints sont héritiers

de Dieu et cohéritiers de Christ ; chacun donc a le droit de dire : Jésus lui-même est ma portion , ma récompense, mon héritage. Dieu et son peuple sont unis l'un à l'autre d'une manière si intime, que l'héritage leur est mutuel ; car la portion de Jacob est le Créateur de toutes choses, et Israël est le cordeau de son héritage, son nom est l'Eternel des armées. Tous les attributs augustes , aimables et adorables de la Divinité paraîtront d'une manière glorieuse dans les enfants de Dieu ; ils en jouiront pour leur honneur inaltérable et leur bonheur indicible jusqu'à la consommation de leur sublime félicité dans un monde éternel. Qu'est-ce que le cœur de l'homme pourrait désirer de plus ? ou quelle est la grâce excellente que Dieu refuserait à ceux pour qui il a donné son Fils, à qui il s'est donné lui-même ?

13 NOVEMBRE.

« Car nous ne vous avons point donné à connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, en suivant des fables artificieusement composées, mais comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. » 2 Pierre, I, 16.

Le sentiment de sa propre sanctification dégénère bien souvent en propre justice. Nous ne sommes que trop prêts à placer sur le compte de la justification les grâces que Dieu nous accorde pour la sanctification de nos âmes. Il est difficile d'éprouver la grâce, sans reconnaître qu'elle existe en nous. Nous *sommes par nature* si enclins au pharisaïsme , qu'il

est utile pour nous que les dons que nous possédons nous soient cachés. Nous sommes prêts à prendre notre froment et notre vin pour les donner à d'autres amoureux (Ezéch., XVI, 23). Si le principe de corruption qui existe dans nos cœurs et le mélange d'amour-propre qui se trouve dans nos actions n'étaient pas sensibles à notre discernement spirituel, il nous serait impossible de marcher avec l'humilité exigée de ceux qui sont en communion avec Dieu, par une alliance de grâce et de miséricorde qui pardonne. La bonne vie est celle qui est accompagnée de foi à la justice du Sauveur et du sentiment de notre propre corruption. Je ne chercherai point à connaître ma propre sainteté aussi longtemps que je connaîtrai la justice de Christ; il est nécessaire d'être saint, mais c'est souvent une tentation que de le savoir.

14 NOVEMBRE.

« Toute sorte de mort des bien-aimés de l'Eternel est précieuse devant ses yeux. » Ps. CXVI, 15.

C'est une pensée consolante et encourageante, que la mort des bien-aimés de l'Eternel est précieuse devant ses yeux. Il a souvent permis que son peuple fût persécuté jusqu'à la mort, et il y a autour de son trône une armée de martyrs bienheureux; mais il les a livrés à la volonté de leurs ennemis, afin qu'ils pussent rendre à la vérité un témoignage plus impressif qu'ils n'eussent pu le faire pendant

la vie la plus longue et la plus prospère. Tandis qu'ils souffraient pour sa cause, il se tenait à côté d'eux et répandait sur les dernières scènes de leur existence une gloire bien plus éclatante et bien plus durable que celle qui accompagne le départ des héros que le monde honore comme les plus brillants et les plus illustres ; et, au sortir de l'échafaud ou des flammes où ils ont péri, Dieu a introduit leurs esprits dans cette félicité particulière réservée à ceux qui sont sortis de la grande tribulation ; et comme, dans ce cas, il a aimé et honoré ses saints au moment même où il paraissait les avoir abandonnés, de même, dans toutes les circonstances, il veille sur eux pour leur faire du bien. Ce n'est pas sans utilité qu'il permet qu'ils deviennent victimes de l'inimitié des hommes ; leur séjour dans ce monde est trop précieux devant Lui, pour qu'il regarde avec indifférence le traitement qu'ils y reçoivent ou la manière dont ils en sortent. Tandis qu'ils demeurent ici-bas, il les conserve comme la prunelle de son œil, et lorsqu'ils quittent la vie, son Esprit les accompagne pour les placer dans leur bienheureux repos et pour les introduire dans la joie de leur Seigneur. Combien donc devrions-nous nous appliquer à lui consacrer l'existence qu'il prend tant de soin de conserver, et la mort qu'il rend douce et joyeuse par sa grâce ! Soit que nous vivions, vivons au Seigneur ; soit que nous mourions, mourons au Seigneur, afin que, vivant ou mourant, *nous appartenions au Seigneur* (2 Cor., V, 8-15. Phil., I, 20-23).

15 NOVEMBRE.

« Or, mes frères, je vous fais savoir l'Evangile que je vous ai annonçé, et que vous avez reçu, et auquel vous vous tenez fermes. » 1 Cor., XV, 1.

L'Evangile est glorieux dans sa nature, dans son origine, dans ses effets; sa vraie gloire, non plus que celle du caractère divin qu'il nous dépeint avec de si vives couleurs, ne seront jamais aperçues, jusqu'à ce que Celui qui a dit que la lumière resplendît des ténèbres ait relui dans nos cœurs, pour manifester la connaissance de la gloire de Dieu qui se trouve en Jésus-Christ (2 Cor., IV, 6).

Toutes les choses qui appartiennent au royaume des cieux sont spirituelles; ses bénédictions sont des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ, comprenant la paix avec Dieu par le sang de Jésus, le pardon du péché, l'influence du Saint-Esprit qui demeure en nous et qui nous sanctifie, l'adoption pour être ses enfants, la victoire sur tous nos ennemis et une gloire éternelle au-delà de la tombe. Ses richesses sont spirituelles aussi, comprenant toute la plénitude de Dieu et les richesses insondables de Christ; « car toutes choses sont à vous, a dit un apôtre, et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. » Dans ce royaume il y a un trône, un sceptre, un héritage; mais son trône est *dans* les cieux; son sceptre est un sceptre d'équité et *d'amour*; son héritage est incorruptible, et ne peut

ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir; il deviendra le partage de tous les vrais sujets de Dieu. La beauté, la gloire et la grandeur de ce royaume ne sont pas passagères et terrestres, elles sont spirituelles et permanentes; et toujours sa beauté est une beauté sainte; sa gloire et sa grandeur consistent dans la possession d'une sainte ressemblance avec Dieu, l'empreinte de son image sur nos cœurs. Nous tous qui comtemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur à face découverte, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur (2 Cor., III, 18).

16 NOVEMBRE.

« **Voici mon serviteur, je le maintiendrai; c'est mon élu, auquel mon âme prend son bon plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui; il manifestera le jugement aux nations. » Esaïe, XLII, 1.**

Il a plu à Dieu, dans ses desseins éternels, de choisir et de destiner le Seigneur Jésus, son Fils unique, à être le médiateur entre Dieu et l'homme, le prophète, le sacrificateur, le roi, le chef et le sauveur de son Eglise, l'héritier de toutes choses et le juge du monde, à qui, dès les temps éternels, il a donné un peuple pour être sa postérité, et pour être dans le temps, racheté, appelé, justifié, sanctifié et glorifié par Lui.

Le Fils de Dieu, seconde personne de la Trinité,

étant le Dieu vrai et éternel, consubstantiel et égal au Père, lorsque la plénitude des temps est venue, a pris sur Lui la nature de l'homme avec toutes ses propriétés essentielles et a cependant été sans péché. Le Seigneur Jésus, dans sa nature humaine ainsi unie à sa nature divine, a été sanctifié et oint du Saint-Esprit au-delà de toute mesure, ayant en lui-même tous les trésors de la sagesse et de la science; car le bon plaisir du Père a été que toute plénitude habitât en Lui, afin qu'étant saint, innocent, sans souillure et plein de grâce et de vérité, il fût entièrement propre à remplir la charge de médiateur et de garant, charges qu'il n'assuma point sur lui-même, mais auxquelles il fut appelé par son Père qui a remis tout pouvoir et tout jugement entre ses mains, avec commandement de les exercer.

Le Seigneur Jésus prit sur lui volontairement cette charge, et afin de la remplir il fut soumis à la loi, et il l'accomplit entièrement. Il souffrit les tourments les plus accablants dans son âme, et les souffrances les plus inouïes dans son corps. Il fut crucifié, mort et enseveli, et cependant il ne vit point la corruption. Le troisième jour il ressuscita des morts avec le même corps dans lequel il avait souffert, et avec lequel il monta au ciel, où il est assis à la droite de son Père pour intercéder; de là, il viendra pour juger les hommes et les anges à la fin du monde. Christ applique et communique certainement et avec efficace la rédemption à tous ceux pour qui il l'a acquise : en faisant intercession pour

eux, et en leur manifestant dans et par la Parole les mystères du salut ; leur persuadant avec efficace, par son Esprit, de croire et d'obéir, et gouvernant leur cœur par sa Parole et par son Esprit ; triomphant de tous leurs ennemis par son pouvoir et par sa sagesse toute-puissante, par les moyens et de la manière qui sont les plus conformes à sa dispensation merveilleuse et insondable.

17 NOVEMBRE.

« J'ai serré ta Parole dans mon cœur, afin que je ne pèche point contre toi. » Ps. CXIX, 11.

Par la prière nous obtenons la bénédiction de Dieu, sur le passage de l'Ecriture que nous lisons ; nous obtenons de l'Esprit saint, par qui il fut dicté, de l'appliquer à nos cœurs avec une puissance qui éclaire et qui sanctifie. Sans son secours, nous ne pouvons comprendre la Bible ; sans son secours nous ne pouvons éprouver son influence divine, car l'homme naturel ne comprend pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; elles sont même une folie pour lui. La Parole de Dieu est l'épée de l'Esprit, et jusqu'à ce qu'il l'applique à nos âmes, nous ne pouvons comprendre qu'elle est aiguë et pénétrante.

Celui donc qui lit la Bible sans prière, la lit d'une manière que la Bible elle-même déclare ne pouvoir lui être utile. La Bible doit être lue avec des prières ardentes et continuelles. L'effet de la prière en lisant la Bible est double ; elle nous rend plus attentifs à

ce que nous lisons; car nous ne pouvons lire légèrement un passage dont nous avons prié le Seigneur de bénir la méditation pour nos âmes, ou dont nous allons faire le sujet de notre requête. Cette pensée captivera notre attention, et nous rendra désireux de comprendre ce que nous lisons, et d'en faire l'application à nous-mêmes.

18 NOVEMBRE.

« Mais quand la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour envers les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non par des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. » Tite, III, 4, 5.

Oh! que je serais heureux, dit l'un, si j'avais la justice d'un saint! je ne craindrais pas de mal, dit un autre, si j'avais la justice d'un ange; mais pour moi, je déclare que le plus misérable pécheur qui croit en Christ a une justice infiniment plus excellente que celle des saints ou des anges. Si la loi réclame une perfection sans tache, elle se trouve en Christ, mon divin répondant; si la loi exige une obéissance capable de subsister devant le regard consumant de Dieu, elle se trouve en Jésus mon médiateur; si la justice la plus stricte m'accuse, si la sainteté la plus pure fait valoir ses droits contre moi, je les renvoie l'une et l'autre à mon Emmanuel mourant et obéissant; car en Lui le Père met toujours

son bon plaisir, et en Lui le croyant est parfaitement accompli.

19 NOVEMBRE.

« Il assemble les eaux de la mer comme en un monceau ; il met les abîmes comme dans des celliers. » Ps. XXXIII, 7.

Les flots des grandes eaux peuvent environner le chrétien, et paraître aux yeux des hommes légers, et dans les appréhensions même de son cœur timide, sur le point de l'engloutir; mais son Dieu leur dit : Vous viendrez jusqu'ici, mais vous ne passerez pas au-delà; et il se repose sur cet amour que les grosses eaux ne sauraient éteindre, et que les torrents ne peuvent submerger (Cant. des Cant., VIII, 7). Dieu est la retraite où il peut fuir quand des périls le menacent : là, ses plus puissants ennemis ne sauraient le suivre, et il repose en paix à l'ombre de la toute-puissance (Ps. XCI, 1). Dieu le préserve des anxiétés, des mécomptes et des souffrances qui nuiraient à ses vrais intérêts. Lorsqu'il permet que des afflictions lui arrivent, il en émousse l'aiguillon par les secours et les consolations dont il les accompagne; il les change en bénédictions, en les faisant contribuer à son bien spirituel dans ce monde et à son bonheur éternel. Même lorsqu'il paraît prêt à succomber sous les adversités qui lui surviennent, quand tout revêt un aspect menaçant et semble conspirer pour accomplir sa ruine, quand il est sans espoir de délivrance et qu'elle paraît impossi-

ble, alors même Dieu exalte sa grâce et sa puissance, en l'environnant de cantiques d'actions de grâces. Non-seulement il le délivre, mais il le fait d'une manière si manifeste, qu'il est impossible de méconnaître son intervention divine, dont la vue remplit le cœur du chrétien de reconnaissance, et sa bouche de louanges.

20 NOVEMBRE.

« Mais le péager, se tenant loin, n'osait pas même lever ses yeux vers le ciel, mais frappait sa poitrine, en disant : O Dieu! sois apaisé envers moi qui suis pécheur. » Luc, XVIII, 13.

Plus vous vous sentirez pécheur, plus vous sentirez combien vous avez besoin de Christ; et plus ce besoin se fera sentir, plus vous apprécierez Christ; et vous le désirerez d'autant plus, que vous ajouterez plus de prix à sa rédemption. Plus votre désir de le posséder sera ardent, plus vous serez propre à le recevoir; c'est pourquoi, avant d'approcher de la sainte cène, prenez occasion de vous examiner vous-même, comme vous y exhorte l'Apôtre. Contemplez l'état de votre âme dans le miroir de la loi; examinez par cette règle et votre âme et votre conduite; alors rentrez en vous-même, et interrogez ainsi votre cœur : Quoique je croie qu'à cause de Christ tous mes péchés sont librement et pleinement pardonnés, tellement qu'ils ne m'amèneront jamais sous la condamnation, cependant je

ne le crois pas aussi complètement que je le devrais, mais il y a encore chez moi de l'hésitation et du doute. Et de plus, quoique je ne sois pas sous l'empire de mes péchés, je sens qu'ils sont encore trop forts en moi, et je voudrais avoir plus de puissance et plus de force pour leur résister. Je voudrais que la grâce de Dieu fût plus puissante sur moi, et ma corruption plus faible. C'est pourquoi, sachant que Christ, dans le sacrement de la sainte cène, me scelle l'assurance du pardon de tous mes péchés; que la mort et l'effusion du sang de Jésus-Christ qui y sont représentés ont la vertu de les effacer, et connaissant que, plus j'embrasse Christ par la foi, plus j'éprouve l'influence de sa grâce et de son pouvoir, je vais participer à cette institution, espérant d'y rencontrer Jésus-Christ, de le saisir plus fortement par la foi, et ainsi d'obtenir plus d'assurance du pardon de mes péchés et plus de puissance et de force pour les combattre. Puisse le Seigneur vous accorder ces grâces pour l'amour de Christ!

21 NOVEMBRE.

« Or, que par la loi personne ne soit justifié devant Dieu, cela paraît par ce qui est dit, que le juste vivra de la foi. » Gal., III, 11.

Si quelque chose est digne de la considération la plus attentive, c'est certainement l'alliance de grâce. Elle nous montre le chemin d'un paradis meilleur que le terrestre, d'un bonheur plus certain et plus

assuré que celui d'où Adam est déchu. Ici de nouvelles espérances reluisent sur les hommes perdus, qui doivent leur paraître d'autant plus glorieuses qu'elles étaient plus inattendues. Des conditions y sont offertes, auxquelles la vie éternelle est attachée; mais ce ne sont plus des conditions que nous devions remplir, ce qui jetterait nos âmes dans l'abattement, mais des conditions qui ont été remplies par Celui qui n'a quitté la vie que lorsqu'il a pu dire avec vérité : « Tout est accompli. »

A l'obéissance parfaite exigée par la loi pour la justification, l'Evangile a substitué, non pas notre foi, mais l'obéissance de Christ, par laquelle la justice de la loi a été accomplie; car il est faux que la foi et notre obéissance soient toujours la même chose. Je reconnais bien que la foi est une chose que Dieu commande, et que le croyant, en tant qu'il croit, obéit à Dieu. Je reconnais encore que la foi ne saurait être considérée comme vraie et vivante, si elle n'est opérante par les bonnes œuvres. Cependant la foi est une chose, et la charité qui en découle est une autre, surtout à l'égard de la justification dont nous parlons en ce moment; car saint Paul distingue et sépare toute espèce d'œuvres de la foi, et ni la véracité ni la justice de Dieu ne peuvent permettre que notre foi et notre obéissance qui sont imparfaites soient regardées comme parfaites; car la volonté de Dieu a été que la justice de la loi fût accomplie en notre justification, sans que rien puisse en diminuer l'éclat.

22 NOVEMBRE.

« Et quiconque veut de l'eau vive, en prenne sans qu'elle lui coûte rien. » Apoc., XXII, 17.

Soyez assurés que si vous êtes sauvés, vous devez attribuer entièrement ce salut à la grâce gratuite de Dieu. Si, malgré vos transgressions et vos misères, vous êtes non-seulement reçus, mais couronnés, vous devez, avec la plus humble reconnaissance, jeter votre couronne devant le trône. Nulle chair ne doit se glorifier devant Dieu; mais celui qui se glorifie doit se glorifier au Seigneur; car c'est par Lui que nous sommes en Jésus-Christ, qui nous a été fait, de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption. O pécheurs! désirez-vous d'être sauvés? allez vers le Sauveur; voulez-vous être délivrés? regardez vers ce libérateur, et lors même que vous vous sentiriez si accablés de péché, de honte, de crainte et d'horreur, que vous n'oseriez lui parler, jetez-vous à ses pieds en cet état d'une confusion silencieuse, et contemplez-le comme l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Allez vers Lui, ô pécheur! aujourd'hui, dans ce moment même, environné de tous vos péchés; allez vers Lui tel que vous êtes, et dites-lui, ah! puissiez-vous le dire du fond de votre âme : Adorable Jésus, je suis certainement une des créatures les plus pécheresses et les plus misérables qui se soient jamais prosternées devant toi; toutefois je viens parce que

je sais que tu as dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai. » Je viens, parce que je sais que tu as miséricordieusement déclaré : « Celui qui viendra à moi, je ne le mettrai point dehors (Jean, VI, 37). »

23 NOVEMBRE.

« Lui remettant tout ce qui peut vous inquiéter, car il a soin de vous. » 1 Pierre, V, 7.

Oui, adorable Jésus, je veux jeter sur toi, péchés, afflictions, épreuves, tentations; tu es tout-puissant pour porter les fardeaux de ton peuple; car le Seigneur, l'Eternel, a posé sur toi l'iniquité de nous tous, et comme tu portes tous nos péchés, tu t'es chargé aussi du poids de nos afflictions. Et ne soutiens-tu pas tous les rachetés? ne supportes-tu pas nos anxiétés, nos peines, nos tentations, nos épreuves et les difficultés que nous rencontrons? L'empire a été posé sur ton épaule (Esaïe, IX, 5), et tout le soin des églises repose sur toi. Et ne jetterais-je pas tous mes soucis sur toi? pourrais-je m'inquiéter et m'agiter pour beaucoup de choses, tandis que Jésus dit : « Jetez votre fardeau sur le Seigneur, et il vous soutiendra? » Oh! donne-moi la grâce, Seigneur, d'être détaché de toutes choses, et de les abandonner à ta garde! Quand je suis prêt à tomber, soutiens-moi; quand je suis faible, fortifie-moi; sois ma défense contre tous mes ennemis; conduis-moi en sûreté ici-bas dans une vie où reluise

ta grâce, et enfin introduis-moi dans ma patrie, le séjour de ta gloire, pour te contempler et demeurer avec toi à toujours.

24 NOVEMBRE.

« Mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon entendement, et qui me rend prisonnier à la loi du péché qui est dans mes membres. » Rom., VII, 23.

Es-tu dans tes péchés et hors de Christ? rappelle-toi que toutes tes œuvres sont une échelle trop courte pour atteindre le ciel! Oh! que tu serais heureux si ton âme sondait sa propre misère! Si tu étais moins épris de toi-même, tu aurais plus d'amour pour Christ; si tu t'appuyais moins sur toi-même, ton désir de trouver Christ serait plus ardent, et tu t'appuierais avec plus de confiance sur Lui. Chrétien, ton devoir est de tâcher d'observer toute la loi de Dieu. L'Evangile exige l'obéissance, aussi bien que le faisait la loi; même il réclame une sainteté de cœur et de conduite aussi entière; et si ta nature est spirituelle, quoique tu ne sois pas capable, tu seras désireux de rendre à la loi de Dieu la plus parfaite obéissance, et tes manquements à l'égard des devoirs commandés par l'Evangile, te feront éprouver cette tristesse selon Dieu, que l'Evangile réclame. Qui que tu sois, garde-toi d'être attaché à ton aveuglement; car si tu es aveugle, c'est que tu fermes les yeux à la clarté du plein midi.

25 NOVEMBRE.

« Et il les a conduits au droit chemin, pour aller en une ville habitée. » Ps. CVII, 7.

Des milliers de miséricordes se pressent à notre vue ; plus nous les contemplons, plus leur nombre paraît se multiplier. Toutes réclament un cantique de louanges envers l'auteur et le dispensateur de toute grâce excellente et de tout don parfait. Mon âme, bénis l'Eternel, et que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse le nom de sa sainteté. Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie pas un seul de ses bienfaits ; car il couronne ta vie de gratuité, et ses compassions t'ont accompagnée pendant tous les jours. Oui, je voudrais me les rappeler et les compter ; leur nombre dépasse celui du sable de la mer. Que dois-je donc faire, ô Seigneur adorable ? Je contemplerai une partie de tes bienfaits, qui serviront à hâter ma marche et à réjouir mon cœur jusqu'à ce j'arrive dans ton royaume, où tes grâces se presseront tellement en foule dans mon esprit, qui sera rendu si capable alors de les contempler et de les sentir, que l'éternité elle-même sera trop courte pour épuiser, ou même pour exprimer toutes les louanges qui te sont dues J'inviterai continuellement les anges à écouter mon cantique, et les esprits des justes parvenus à la perfection, à se joindre à moi dans ce sujet si vaste, si inépuisable. Là, je leur montrerai le chemin par lequel le Seigneur m'a

conduit, toutes les dispensations de sa providence pour mon bien, toutes les délivrances que j'ai éprouvées de sa main, et le long support dont il a usé envers mon cœur rebelle; et enfin, comment il a pardonné, racheté et sauvé mon âme de la mort éternelle, par Jésus-Christ, auquel, avec le Père et le Saint-Esprit, soit louange coégale et éternelle.

26 NOVEMBRE.

« Qui toutefois ne savez pas ce qui arrivera le lendemain; car qu'est-ce que votre vie? Ce n'est, certes, qu'une vapeur qui paraît pour un peu de temps; et qui ensuite s'évanouit. » Jacq., IV, 14.

Au milieu de tant de vicissitudes et de fluctuations, où découvrirons-nous ce qui est permanent? Et puisque toutes les jouissances de la terre sont courtes dans leur durée et incapables de satisfaire nos cœurs, où chercherons-nous une source de bonheur qui ne trompera point notre attente et qui ne sera point épuisée par la possession? Puisque les richesses ne garantissent pas de l'adversité, et que la beauté ni la puissance ne sauraient désarmer les coups de la maladie et de la mort, puisque des amis chrétiens doivent être violemment séparés l'un de l'autre, où irons-nous pour obtenir la sûreté, la consolation et la paix? Si nous appartenons à la famille de Dieu et que nous soyons participants de sa faveur, nous n'aurons rien à craindre. Quand les montagnes s'ébranleraient et que les côteaux crou-

leraient (Esaïe, LIV, 10), sa gratuité ne se départira point de nous. La mort peut priver l'Eglise de ses membres les plus distingués par leur piété et par leur activité chrétienne, ses ornements les plus brillants peuvent lui être enlevés, ceux avec lesquels nous avons environné l'autel de Dieu dans une sainte joie peuvent disparaître de la vue des hommes; mais Christ lui-même est vivant aux siècles des siècles : il est le même maintenant qu'il était au jour d'autrefois, et il continuera à l'être d'âge en âge. Il est le même hier, aujourd'hui, et le sera éternellement. Immuable dans sa personne, notre grand Rédempteur est également immuable dans ses attributs et dans son amour; il veille constamment sur son peuple avec une tendre anxiété ; il le soulage dans ses épreuves, il le soutient et le protége dans ses dangers; il accorde à ses enfants, avec une riche abondance, les grâces que sa mort leur a acquises et qu'il répand sur eux depuis qu'il est monté à la droite du Père. Voici, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde (Matth., XXVIII, 20).

27 NOVEMBRE.

« C'est l'Eternel : qu'il fasse ce qu'il lui semblera bon. »
1 Sam., III, 18.

Le contentement est la tranquillité du cœur, son élément est la prière. Satisfait de toutes les dispensations de la Providence, il reçoit la portion qui lui *est* assignée, sans s'informer s'il vaudrait mieux

pour lui de posséder davantage. Il sait que, si Dieu l'eût jugé convenable, il lui eût été facile de lui donner, soit plus, soit moins. Il n'y a point de vrai contentement quand on ne jouit point de ce qu'on possède comme accordé par une sagesse infinie, ni de véritable patience lorsqu'on ne souffre point avec douceur la privation de ce qu'on possédait auparavant, parce que la volonté du Seigneur a été qu'on ne pût le conserver plus longtemps. L'homme patient n'a, dans les épreuves, qu'un langage à tenir : « C'est le Seignenr ; » qu'une question à adresser : L'homme mortel se plaindrait-il ?

28 NOVEMBRE.

« Elle est donc précieuse pour vous qui croyez; mais par rapport aux rebelles; il est dit : La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée est devenue la maîtresse pierre du coin. » 1 Pierre. II, 7.

Lecteur, adresse à ton cœur comme étant en la présence de Dieu les courtes questions qui suivent ; et, si tu peux y répondre d'une manière affirmative, ne doute point que tu n'aies part avec le Seigneur Jésus-Christ. Est-il pour moi le chef d'entre dix mille ? oui, entièrement adorable ? Contemplé-je une douceur et une gloire infinie dans sa personne, une excellence transcendante dans sa justice, une inépuisable plénitude dans sa grâce et un ciel de bonheur dans son amour ? L'estimé-je au-dessus

de tout autre nom ? L'aimé-je au-dessus de toute créature et de toute chose ? Et sa communion me paraît-elle plus précieuse que dix mille mondes ? Le langage de mon âme est-il rien que Christ, rien que Christ ? Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je n'ai désiré nul autre que toi. N'estimé-je comme rien tout ce que le monde renferme et tout ce qu'il admire, en comparaison de Christ glorifié, de la ravissante douceur de son amour et des richesses insondables de sa grâce ? Ne désiré-je rien avec tant d'ardeur ? Ne cherché-je rien avec tant de diligence ? Et quelque chose a-t-il pu réjouir mon cœur autant que de gagner Christ et d'être trouvé en Lui ? Que tel soit mon partage, et puissé-je dire : Je ne désire, je ne demande rien de plus !

29 NOVEMBRE.

« Etant justifié gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, lequel Dieu a établi de tout temps pour être une victime de propitiation par la foi en son sang, afin de montrer sa justice par la rémission des péchés précédents, selon la patience de Dieu. » Rom., III, 24, 25.

Notre foi, l'action de croire, ne saurait être la matière de notre justification, car elle est imparfaite et ne saurait tenir lieu d'une parfaite justice. Car comme ce fut un péché entièrement criminel qui a apporté la condamnation, il faut une justice entièrement parfaite pour notre justification, et cette justice doit de-

venir notre possession, quoique accomplie dans la personne d'un autre, ainsi qu'il a été pour le péché d'Adam. Christ et Adam représentant toute leur lignée, le péché de l'un et la justice de l'autre sont équitablement appliqués à leurs postérités respectives; et tel fut le but principal de Dieu, lorsqu'il a placé en Christ ceux qu'il voulait justifier, afin qu'étant fait péché et malédiction pour eux, ils pussent devenir justice de Dieu en Lui, et qu'ainsi Dieu fût juste en les justifiant.

30 NOVEMBRE.

« Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » Eph., II, 8.

C'est pourquoi, enfant de Dieu, ne crains point; tu as pour toi la promesse, le pouvoir, la miséricorde et la fidélité de l'Eternel. Et qui pourra prévaloir contre Lui? Lors même que ta foi ne serait pas encore affermie et qu'elle serait obscurcie de quelques doutes, ne sois pas néanmoins effrayé. La fidélité du Seigneur n'est pas fondée sur le parfait exercice de ta foi, mais sur sa grâce et sur son amour souverain. Il sera en toi et pour toi le consommateur, comme il a été l'auteur de toutes choses. Et que pourrait épargner Dieu pour ton salut, puisqu'il n'a point épargné son propre Fils? Qui voudrait, qui pourrait intenter accusation contre les élus de Dieu! C'est Dieu lui-même, en qui il n'y a ni mal ni folie, qui te justifie de l'un et de l'autre.

Qui condamnera ? C'est Christ qui efface tes péchés par son sang précieux, ou plutôt qui est ressuscité pour te présenter sans tache, couvert de sa justice, devant le trône, afin de plaider pour toi, comme le défenseur qui n'a jamais perdu sa cause. Qui te séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce les maux de la vie, les détresses de notre état temporel, toute la rage du démon ? Mais, en toutes ces choses, ton sauveur tout-puissant te rendra vainqueur et plus que vainqueur, parce qu'il t'a aimé. Oh ! qu'elles sont divines les paroles qui suivent ! Ah ! puissiez-vous les exhaler d'un cœur rempli de vives affections spirituelles, et de l'esprit d'une ardente foi ! « Je suis assuré que, ni la mort, ni la vie, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne pourront me séparer de l'amour de Dieu qu'il m'a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur (Rom., VIII, 37, 38). »

1er DÉCEMBRE.

« Portez les fardeaux les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi de Christ. » Gal., VI, 2.

Les Juifs n'auraient pas mis le pied sur le plus petit morceau de papier qui se serait trouvé sur leur chemin, mais ils l'auraient ramassé ; car, disaient-ils, le nom de Dieu peut être écrit dessus. Quoiqu'il pût y avoir un peu de superstition dans cet usage, cependant on peut en tirer une bonne leçon, si on

l'applique aux rapports des hommes entre eux. Ne mettez le pied sur personne ; il peut y avoir une œuvre de grâce commencée là où vous ne la supposez pas. Le nom de Dieu peut être écrit sur cette âme que vous maltraitez; ce peut être une âme tellement précieuse aux yeux de Christ, qu'il a donné son sang pour elle ; c'est pourquoi gardez-vous de la mépriser. Une sympathie humble et sainte annonce un chrétien avancé, et quelqu'un a observé que « rien ne fait mieux connaître l'homme spirituel, que sa conduite à l'égard des péchés des autres. » Il s'éloignera de l'usage ordinaire d'insulter et d'abaisser les faibles, d'user de rigueur et d'amertume, même lorsqu'il s'agit de quelques chutes grossières qu'aura faites un chrétien ; et, loin de se laisser aller au mépris, il manifestera sa compassion par des larmes, il déplorera la fragilité de l'homme et notre dangereuse condition dans cette vie, entourés que nous sommes de tant de piéges et de tentations, au milieu d'ennemis si subtils et si puissants. La pitié chrétienne est un sentiment céleste. Il y a une grande disposition à la pitié naturelle dans les caractères les plus ouverts et les plus francs ; mais la pitié spirituelle est un des premiers traits de l'image de Dieu ; et, plus elle est positive et dégagée de préventions sous le rapport de ceux auxquels elle s'applique, plus la ressemblance divine augmente ; car elle regarde le malheur comme un motif suffisant d'exercer la pitié et la miséricorde, sans mélange d'aucune considération. Dieu est no-

tre modèle en fait d'amour et de compassion : nous avons de puissantes invitations de travailler à l'imiter en ces choses. Les hommes font beaucoup de cas de quelques autres vertus qui paraissent davantage, et ils foulent aux pieds l'amour, la compassion, la douceur; mais elles sont semblables à la violette qui se cache dans le gazon, qui est d'une couleur foncée, mais qui répand un parfum délicieux.

Ce sont des grâces d'un doux parfum ; et le Seigneur se propose lui-même en exemple, à cet égard, dans Matth., V, 44 à 48 : « Aimer ceux qui vous haïssent, bénir ceux qui vous maudissent, » c'est être véritablement « les enfants de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, etc. » C'est une sorte de perfection : « Soyez donc parfaits, etc. » Soyez semblables à Lui ; de quelque manière que les hommes se conduisent, poursuivez votre route, et exercez autant que possible votre bienfaisante influence, faisant du bien à tous. Jésus-Christ nous recommande ces choses en Lui, comme devant nous servir de modèle : « Apprenez de moi, » non pas à guérir les malades ou à ressusciter les morts, mais apprenez « que je suis doux et humble de cœur (Matth., XI, 29). » Et si vous êtes ses imitateurs, que ce soit là votre marche, comme dit l'Apôtre : « C'est à cela que vous êtes appelés, afin que vous héritiez la bénédiction (1 Pierre, III, 9). »

2 DÉCEMBRE.

« Certes, après que j'ai été converti, je me suis repenti. »
Jér., XXXI, 19.

L'Evangile fait ces deux choses : il nous démontre notre état de perdition dans la nature, et il nous montre le remède en Christ, présentant toujours la miséricorde en Christ à tous ceux que Dieu appelle à la repentance. Il serait contraire à la bonté et à la sagesse de Dieu d'agir différemment. La repentance évangélique doit découler de motifs évangéliques. La grâce et le pardon en Christ doivent être annoncés aux auditeurs, et reçus jusqu'à un certain point par une vraie foi, avant que le pécheur puisse nourrir des pensées sérieuses de repentance évangélique. Cette promesse de miséricorde, reçue par la foi, implique un espoir de pardon, qui, selon moi, est la première impression salutaire qui s'opère dans l'âme. La foi ayant reçu cette direction porte à regarder à Christ pour le salut et à se confier en Lui; et une pareille foi, quelque faible qu'elle soit, me paraît être une foi vraie, salutaire et justifiante. Cette foi renferme les germes de toutes les autres grâces qui croissent sous l'influence de la foi, selon son degré d'activité. Cette foi agit par l'amour, et donne lieu à la vraie repentance évangélique, qui, quoiqu'elle ne soit pas la cause de la justification, est cependant toujours l'effet de la foi justifiante, et se trouve chez tous ceux qui sont justifiés.

3 DÉCEMBRE.

« Car je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous, que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » 1 Cor., II, 2.

Celui qui ne médite pas souvent sur la mort de son Sauveur et qui n'en retire pas un principe de vie, a-t-il le cœur d'un chrétien ? Qui peut ouvrir l'Evangile, sans s'arrêter sur les passages qui s'y rapportent directement ou indirectement, ou qui y ramènent par quelque disposition de la grâce ou de la sagesse divine? Est-il possible d'avoir foi à la mort de Christ, sans éprouver un ardent amour pour Lui? L'Évangile nous manifeste Christ comme s'il était crucifié à notre vue; se peut-il que quelqu'un considère de l'œil du croyant ce divin Rédempteur mourant, et qu'il regarde l'amour pour Lui comme le produit d'une imagination exaltée! Ils savent bien le contraire ceux qui portent en tous lieux, dans leurs corps, la mort du Seigneur Jésus. Comme son nom est un parfum répandu sur toutes ses œuvres (Cant., I, 3), ainsi le parfum précieux de sa mort est l'objet qui réjouit leurs cœurs d'une manière particulière.

4 DÉCEMBRE.

« La charité de Christ nous presse, étant persuadés que si un est mort pour tous, tous donc sont morts, et qu'il est mort pour tous, afin que tous ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. » 2 Cor., V, 14, 15.

Nulle part l'amour ineffable de Dieu envers les pauvres mortels ne se manifeste plus évidemment qu'en Jésus-Christ, à qui il a été donné de fondre les cœurs de glace et de les emflammer d'une ardente charité ; — car l'amour de Christ nous presse. Qui ne s'écrierait pas, absorbé par la méditation de ce sujet : L'amour dont tu es animé pour moi, ô Jésus ! n'est-il pas aussi vif que ta colère contre mes péchés ? et pourrai-je rester froid en présence d'une si grande charité ? Si tu es mort pour mon salut, ne dois-je pas vivre pour ta gloire ? Si pour moi tu es descendu dans les profondeurs du monde invisible, ne dois-je pas, suivant ta volonté, marcher avec joie dans la route du ciel ? Ne dois-je pas me consacrer à toi, et porter ton joug qui est doux, et ton fardeau qui est léger ? On ne peut dire combien l'âme d'un homme, qui s'attache à de telles pensées déteste sa propre tiédeur, et voudrait qu'il lui fût donné un cœur mille fois plus capable de sentir, et entièrement rempli de l'amour de Christ (Ps. CXIX, 32).

5 DÉCEMBRE.

« C'est Lui que Dieu a élevé à sa droite, pour être le Prince et le Sauveur, afin de donner à Israël la repentance et la rémission des péchés. » Actes, X, 31.

La vraie repentance consiste à se tourner vers Dieu, à revenir à Lui, et à se retourner vers l'Eternel, selon un passage de l'Ancien-Testament (Osée, XIV, 1), remarquablement commenté dans Esaïe, XIX, 22. Mais nul ne peut venir à Dieu QUE PAR CHRIST. « Il peut sauver à plein ceux qui s'approchent de Dieu PAR LUI (Héb., VII, 23). » « Nul ne vient au Père que par moi (Jean, XIV, 6). » Il faut que Christ soit notre chemin pour aller au Père; autrement il est impossible que des créatures coupables, comme nous le sommes, puissent paraître devant Lui. Et personne ne peut venir à Christ qu'en croyant en Lui (Jean, VI, 35). C'est pourquoi il est impossible qu'un homme ait une vraie repentance avant d'avoir la foi en Christ. « C'est Lui que Dieu a élevé à sa droite, pour être le prince (*le Conducteur*) et le Sauveur, afin de donner à Israël la repentance et la rémission des péchés. » On devrait penser que c'est ici une déclaration suffisante que les pécheurs, non-seulement peuvent, mais doivent aller à Lui pour obtenir la vraie repentance, au lieu de se tenir à l'écart jusqu'à ce qu'ils puissent l'apporter avec eux; cela paraît surtout en ce que la repentance, tout comme la rémission des pé-

chés, forme une partie de ce salut qui a été le but de l'exaltation de Jésus comme Sauveur, et que, comme pécheurs, nous devons attendre et recevoir de Lui; et aussi de ce que, comme Prince (Conducteur), il doit conduire et ramener les pécheurs à Dieu, de qui ils avaient été détournés, dans la personne du premier Adam, le chef de la rebellion. Et si quelqu'un demande la manière en laquelle il donne *la repentance à Israël*, qu'il sache que le prophète Zacharie avait annoncé, dès longtemps, que ce serait par la foi. « Et ils regarderont vers moi qu'ils auront percé, et ils en mèneront deuil (Zach., XII, 10). »

O Esprit éternel! ô mon Dieu tout-puissant!
Dans le sang de Jésus lave ta créature;
Car son précieux sang, et ce sang seulement,
Peut amollir le cœur et rendre l'âme pure.

6 DÉCEMBRE.

« Personne ne peut dire que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit. » 1 Cor., XII, 3.

Il est impossible de donner un véritable assentiment à l'Evangile de Christ, tant qu'une foi divine et salutaire n'a pas pénétré dans l'âme. Croire que le Fils éternel de Dieu a revêtu la nature humaine, qu'il a habité parmi les hommes dans « une tente » semblable à la leur, et qu'il a souffert la mort en la chair; que celui qui est le Prince de la vie nous a délivré de la condamnation éternelle; qu'il a

rompu les barres et les chaînes de la mort, et qu'il est ressuscité; qu'il est remonté aux cieux, et que là, à la droite du Père, il siége revêtu de notre nature qu'il a glorifiée par-dessus les anges, c'est « le grand mystère de piété. » Et une partie de ce mystère est : qu'il est « cru dans le monde (1 Tim., III, 16). » L'homme naturel peut parler de ces choses, et même avec beaucoup de connaissance; il peut leur accorder une sorte de confiance générale, comme à une histoire qui peut bien être vraie; mais croire fermement que tout cela est la *vérité de Dieu*, et en avoir une persuasion plus forte que de ce qui frappe nos yeux, — une telle conviction est l'œuvre spéciale de l'Esprit de Dieu, et c'est là, sans aucun doute, la foi qui sauve.

7 DÉCEMBRE.

« Tu as autrefois parlé en vision touchant ton bien-aimé, et tu as dit : J'ai ordonné mon secours en faveur d'un homme vaillant; j'ai élevé l'élu d'entre le peuple » Ps. LXXXIX, 20.

Le Seigneur Jésus-Christ est un Sauveur tel qu'il convenait à la miséricorde, à l'amour, à la sagesse, à la sainteté, à la justice et à la puissance de Dieu de nous le donner, et en même temps un Sauveur tel qu'il le fallait pour répondre aux vœux et aux besoins des pécheurs; c'est pourquoi il doit être reçu comme parfait, et suffisant pour sauver tous ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, et même

pour les sauver à plein, son sang pouvant purifier de tout péché, sa puissance lui donnant les moyens de se soumettre toutes choses, son esprit suffisant à conduire à la connaissance de toute vérité.

La gloire de l'Evangile consiste en ce qu'il est le ministère de l'Esprit (2 Cor., III, 8). Le grand privilége des croyants est que le Seigneur se manifeste à eux, comme il ne le fait pas au monde. Quand il déploie son autorité dans la loi, il paraît alors dans sa puissance; quand il révèle son courroux dans la menace, alors il remplit l'âme d'épouvante; mais quand il manifeste sa gloire en la personne de Christ, il sanctifie, il ravit les âmes et les attire à Lui.

8 DECEMBRE.

« Je suis pressé des deux côtés, mon désir étant de partir de ce monde et d'être avec Christ, ce qui me serait beaucoup meilleur. » Phil., I, 23.

Il n'y a qu'un soleil qui donne la lumière au monde; il n'y a qu'une justice, il n'y a qu'une communion des saints. Quand nous serions les plus excellentes créatures qu'il y ait dans le monde, quand nous serions aussi justes qu'Abraham, Isaac et Jacob (or, ce furent d'excellents hommes), encore devrions-nous confesser que nous sommes de grands pécheurs, qu'il n'y a de salut pour nous que dans la justice de Christ, et que nous avons tous besoin de la grâce de Dieu. Et pour mon compte,

j'éprouve une telle joie spirituelle à l'égard de la mort, que voyant que cette séparation a été établie de Dieu, si j'avais à choisir un instant entre l'ordre de mourir et l'ordre de vivre, je préférerais mille fois obéir au premier.

9 DÉCEMBRE.

« On dira : Certainement en l'Eternel j'ai justice et force. »
Esaïe, XLV, 24.

L'essence de l'Evangile est une promesse gratuite, un don gratuit, une grâce gratuite. Un Sauveur, un Sauveur ! telle est la proclamation retentissante de l'Evangile. La justification, en tant qu'elle est l'application de la justice de Christ dans l'œuvre de l'Esprit qui produit la foi, a pour objet l'homme incrédule et irréligieux ; en tant qu'elle est un acquittement et une déclaration de justice, elle a le croyant pour objet ; Dieu, qui justifie le méchant, déclare justifié celui qui croit en Jésus. Une vue importante à saisir est que la foi en Christ, comme sacrificateur, est le fondement de toute l'obéissance qui lui est due comme Roi ; c'est ici l'ordre établi de Dieu, d'amener l'âme à Christ, et alors elle est amenée à la sainteté. L'ordre que l'homme voudrait établir est d'amener l'âme à la sainteté, afin qu'elle puisse aller à Christ ; mais c'est tenter de changer la peau du maure.

Quant aux œuvres des croyants, celles qui sont faites dans la foi sont acceptées, mais elles ne sont

pas le fondement sur lequel ils sont reçus en grâce; elles sont acceptées, mais elles ne sont pas la cause de l'acceptation de celui qui les fait ni le moyen de sa justification. La justification devant Dieu n'est pas par les œuvres, mais elle est par grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ. Dieu eut égard d'abord à Abel, et ensuite à son offrande. Nos œuvres sont reçues en *Jésus-Christ*, aussi bien que nos personnes. Je le répète, nos personnes et nos actions doivent être revêtues de sa justice parfaite, pour devenir acceptables; et si Dieu ne trouve point de justice parfaite en nous; il la trouve en Christ: il ne pourrait autrement supporter nos faiblesses, et personne ne pourrait être sauvé.

10 DÉCEMBRE.

« Ayant connu que ce n'est pas par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ que l'homme est justifié. » Gal., II, 16.

Personne n'est justifié par les œuvres de la loi, mais seulement par la foi en Christ. Il a été puni pour vous, c'est pourquoi vous ne serez pas punis. Je ne dis pas que nous ne devions pas faire de bonnes œuvres, mais je dis que nous ne devons pas faire ces œuvres en vue d'obtenir la rémission des péchés et l'héritage céleste; car Dieu a dit: Vos péchés sont pardonnés pour l'amour de mon Fils, et vous recevrez l'héritage des cieux pour l'amour de mon Fils. Je ne condamne pas les bon-

nes œuvres, mais je condamne la confiance qu'on y met ; car toutes les œuvres dans lesquelles l'homme se confie sont empoisonnées par cette confiance même, et deviennent mauvaises ; ainsi donc, faites de bonnes œuvres, mais gardez-vous de les faire en vue de rien mériter par elles. Dans la vie du chrétien, et selon l'ordre reconnu par la doctrine, nous trouvons la loi, la repentance, l'espérance, la charité et les œuvres de charité ; mais dans le fait de la justification, rien de ce qui vient de l'homme ne peut trouver place, mais la foi seule saisissant son objet, Christ crucifié, en qui réside tout le prix et toute la plénitude de notre salut.

11 DÉCEMBRE.

« C'est par la foi que nous marchons, et non par la vue. »
2 Cor., V, 7.

Le chrétien marche par la foi, non par la vue. Il supporte tout comme voyant Celui qui est invisible. Il a été réjoui par la perspective de cette glorieuse cité, qui termine la longue avenue de ses travaux terrestres; et, quand il se sent défaillir par la fatigue de la route, il peut monter sur quelque éminence voisine, pour contempler de là son éclat, et réparer ses forces épuisées. Les événements de cette vie lui paraissent, il est vrai, quelquefois étranges ; mais, au milieu de la guerre des éléments qui l'enveloppe, il sait que les lois de la nature sont inaltérables, que la domination de la sagesse et de l'ordre

subsiste. Il discerne une main céleste qui conduit chaque événement à la fin qui lui est ordonnée, et qui fait mouvoir les ressorts secrets de chaque dispensation. Il sait qu'il a mérité les afflictions qui le frappent, et il a la confiance que la miséricorde de son Dieu les fera servir à le corriger et à le perfectionner. Il voit sans doute avec une vive sensibilité, mais sans abattement, les afflictions qui atteignent quelquefois ceux qui lui sont chers; car il a appris que « le Seigneur châtie celui qu'il aime (Hébr., XII, 6). » Il se rappelle qui étaient ceux « dont le monde n'était pas digne (Hébr., XI, 38). » Il voit que la violence et le désordre se sont emparés du monde, et que chacun à son tour, pendant son séjour ici-bas, doit souffrir quelque chose du bouleversement général; mais il tient pour certain que « la main du Seigneur n'est pas raccourcie, » que « son oreille n'est pas devenue pesante (Esaïe, LIX, 1), » que « ses yeux sont ouverts sur les justes, et ses oreilles attentives à leurs cris (Ps. XXXIV, 15). » Par-dessus tout, le chrétien fixe ses yeux, avec une humble mais ferme confiance, sur son Rédempteur. Il n'a pas oublié le jour où le Dieu de miséricorde l'a fait passer des ténèbres à la merveilleuse lumière du salut. « Ainsi donc que nous avons reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchons en Lui, étant enracinés et fondés en Lui, et affermis dans la foi (Col., II, 7). » Tout ce qui est nécessaire pour notre sécurité et pour notre bonheur, découlera de l'abandon sans réserve que nos cœurs

feront d'eux-mêmes à Dieu ; sa main dirige tous les événements de l'univers, et ils sont ordonnés et employés par Lui, pour conduire finalement ses serviteurs fidèles à une félicité qui surpasse toute intelligence.

12 DÉCEMBRE.

« Tu as magnifié ta Parole au-dessus de toute ta renommée. »
Ps. CXXXVIII, 2.

Nous trouvons dans toutes les parties de l'Ecriture l'harmonie la plus parfaite; cependant elle n'a pas été écrite tout à la fois, mais « un peu ici, un peu là (Esaïe, XXVIII, 13), » pendant une période de plus de quinze cents ans. Les auteurs sacrés sont sortis de tous les états, depuis le palais jusqu'à la plus humble chaumière. Nous y trouvons presque toutes les espèces de compositions : histoire, législation, poésie, correspondance épistolaire, mémoires des temps écoulés et prédictions de l'avenir, et pourtant nous n'y voyons aucun désaccord. Les mêmes grands principes y règnent d'un bout à l'autre; la même peinture du caractère de Dieu et de celui de l'homme, ainsi que des devoirs qui nous sont imposés par les rapports qui existent entre notre Créateur et nous. Cette unité est d'autant plus remarquable, qu'elle existe nonobstant la différence des deux dispensations contenues dans l'Ancien et le Nouveau-Testament.

Dans l'économie mosaïque, Dieu paraît comme

un grand Roi qui habite au milieu de la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Le Nouveau-Testament nous apprend que Dieu n'a point d'égard à l'apparence des personnes; qu'il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre; et cependant loin qu'il y ait là aucune contradiction, plus nous entrerons dans l'esprit des deux dispensations, plus nous nous convaincrons que l'une contient le plan exact de l'autre, et que la doctrine de Moïse et celle des apôtres est absolument la même, Christ étant la fin de l'une et de l'autre. La différence n'existe que dans le mode d'enseignement : l'une était couverte d'un voile et enseignait par des types et des figures, l'autre s'est servie d'un langage plus simple ; l'une faisait voir des modèles des choses qui sont dans les cieux, l'autre les choses célestes elles-mêmes (Héb., IX, 22). Mais si nous considérons que ce livre composé durant une longue suite de siècles, contenant des dispensations en apparence si dissemblables, n'est pas l'ouvrage des hommes, si nous réfléchissons que les écrivains sacrés n'ont écrit que ce qu'il a plu à Dieu de leur dicter, non dans les paroles de la sagesse humaine, mais dans celles que le Saint-Esprit inspire, notre étonnement cesse, et nous reconnaissons dans cette Parole que Dieu a magnifié, au-dessus de toute renommée, la main de Celui qui est admirable en conseil et magnifique en moyens.

13 DÉCEMBRE.

« Afin qu'au nom de Jésus, tout ce qui est dans les cieux, et sur la terre et sous la terre, fléchisse le genou, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » Phil., II, 10, 11.

L'inconcevable abaissement du Seigneur, en revêtant la nature humaine, fut annoncé par les anges; sa mission fut sanctionnée par des marques de sa toute-puissance, qui suspendait et qui changeait les lois de la nature. Il rendait la vue aux aveugles, il faisait marcher les boiteux, entendre les sourds et revivre les morts. Il apaisait les flots de la mer, et il triomphait de la puissance des ténèbres. La création fut émue lors de ses souffrances et de sa mort; car le soleil s'obscurcit, la terre trembla, et des morts ressuscitèrent. Son ascension à la droite de la majesté divine dans les cieux a été vue des anges et des hommes, et maintenant qu'il a pris possession du trône de sa gloire, il gouverne les événements de la terre et des cieux; « l'Agneau qui est au milieu du trône (Apoc., VII, 17) » reçoit l'hommage de « la grande multitude » de « ceux qui ont lavé et blanchi leurs robes dans son sang (*Ibid.*, 14). » Il est dit de Christ, que sa personne est d'un prix infini; des richesses de sa grâce, qu'elles sont immenses. Pour le chrétien il est *tout* (Col., III, 11). Il lui « a été fait de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption (1 Cor., I, 30). » Avec

Christ, il possède les richesses du monde présent et de celui qui est à venir ; car « toutes choses sont à vous, dit l'Apôtre, et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu (*Ibid.*, III, 22). » Christ est son guide et son bouclier, son ami et son avocat ; il le soutient dans ses combats terrestres, il lui donne la victoire sur la mort et lui assure l'entrée dans son royaume éternel. Et finalement, Jésus-Chsist « doit juger le monde avec justice (Actes, XVII, 31) » et fixer les destinées éternelles des millions d'hommes réunis qui auront paru sur la terre depuis Adam jusqu'au dernier de ses descendants. En un mot, « il est l'Alpha et l'Oméga, et il tient les clefs de l'enfer et de la mort (Apoc., I, 11-18). » Il porte « sur son vêtement et sur sa cuisse ce nom écrit : Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs (*Ibid*, XIX, 16) ; » et le monde entier doit, ou s'incliner sous son sceptre et y recevoir la vie, ou se briser en éclats sous la verge de sa colère.

14 DÉCEMBRE.

« Or, avant que la foi vînt, nous étions comme renfermés sous la garde de la loi, en attendant la foi qui devait être révélée. » Gal., III, 23.

La foi est une sorte de contemplation continue qui ne se porte uniquement que sur Christ, le vainqueur du péché et de la mort, l'auteur de la justice, du salut et de la vie éternelle. Si, lorsque ma conscience est angoissée ou que je suis au moment de

quitter la vie, je cherche la consolation, je n'ai autre chose à faire qu'à saisir Christ par la foi ; je me repose sur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a souffert, qui a été crucifié, et qui est mort pour moi ; je vois mes péchés dans ses plaies et dans sa mort, et dans sa résurrection, la victoire sur le péché, sur la mort et sur le diable ; au-delà, je ne vois rien, je n'écoute rien. C'est là la vraie foi à l'égard de Christ et en Christ ; notre foi doit être intimement liée à Christ. Je ne puis comprendre, ni acquérir, par le raisonnement, une pleine certitude que Dieu m'ait reçu en grâce à cause de Christ ; mais j'entends la déclaration qui m'en est donnée dans l'Evangile, et je m'y attache par la foi. Une assurance positive de la miséricorde de Dieu doit toujours accompagner cette foi. Or, cette assurance implique la certitude du pardon des péchés pour l'amour de Christ ; car il serait impossible que votre âme pût attendre quelque bienfait de la main de Dieu, si elle n'était assurée que Dieu exerce sa miséricorde envers vous, à cause de Christ.

15 DÉCEMBRE.

« Et vous avez tout pleinement en Lui, qui est le chef de toutes les principautés et de toutes les puissances. » Col., II, 10.

Quelles que soient les afflictions qui, selon la sage administration de la Providence, frappent le chrétien mourant, elles n'ont point pour motif de pro-

duire en sa faveur une compensation ; l'œuvre expiatoire de Christ est toujours en son entier, comme aussi l'œuvre sanctifiante de l'Esprit est parfaite dès l'instant que l'âme a quitté la terre ; c'est pourquoi le chrétien est alors introduit dans une pleine béatitude, telle qu'il est digne d'un Dieu de miséricorde de la départir à un pécheur repentant amené devant Lui au nom de son propre Fils et couvert de la justice de ce Fils. « Nous avons tout pleinement en Lui. » Rendus par Lui à notre mort parfaitement agréables à Dieu, nous sommes remplis de toute grâce et introduits dans une gloire parfaite.

16 DÉCEMBRE.

« Or, la foi est une subsistance des choses qu'on espère, et une démonstration de celles qu'on ne voit point. » Héb., XI, 1.

La foi embrasse la connaissance de Dieu et de Christ sous la lumière de la grâce : mystère dont le croyant reconnaît la vérité avec un plein acquiescement de son esprit sur l'autorité du témoignage de Dieu ; et non-seulement cela, mais il aime cette vérité, il se réjouit en elle et il en glorifie Dieu. Il désire très-vivement d'être en communion avec Christ, afin que les choses qui sont vraies en Christ soient aussi vraies en lui par son salut ; c'est pourquoi lorsque Christ lui est présenté par la Parole et par l'Esprit, il le reçoit dans son cœur avec joie, il s'attache à Lui, il se repose sur Lui et se dévoue

complètement à Lui, après quoi il se glorifie de ce que Christ est à lui ; il fait ses délices de cette pensée, se reposant à l'ombre de l'arbre de vie et se nourrissant de ses fruits les plus doux. C'est ici la foi des élus du Seigneur, le don inestimable, le sceau de notre union avec Christ, l'échelle mystérieuse, la clef de l'arche de l'alliance qui met tous ses trésors à notre disposition, la source permanente d'une vie sainte, heureuse et tranquille.

17 DÉCEMBRE.

« Recherchez la paix avec tout le monde, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. » Héb., XII, 14.

La sainteté de la vie est absolument indispensable pour le salut, non-seulement comme moyen d'atteindre le but, mais en vertu d'une nécessité plus élevée, comme partie même de ce but. Si nous ne sommes pas sauvés *par* les bonnes œuvres, en tant que causes efficientes, nous sommes pourtant sauvés « *pour* les bonnes œuvres, » comme fruits et effets de la grâce salutaire, œuvres « que Dieu a préparées pour que nous marchions en elles (Eph., II. 10). » C'est là, en effet, une partie de notre salut, d'être délivrés du servage de l'alliance des œuvres ; mais ce n'en est pas la fin, non plus que la liberté de nous adonner au péché (ce qui est le pire des esclavages) ; cette fin consiste en ce que nous puissions accomplir la loi royale de la liberté, et que nous puissions obéir

en nouveauté d'esprit et non selon la vieillesse de la lettre. Oui, la sainteté de la vie fait tellement partie de notre salut, qu'elle est indispensable pour nous rendre propres à participer à l'héritage des saints dans la lumière et la gloire céleste.

18 DÉCEMBRE.

« Et quelle est l'infinie grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, selon l'efficace de la puissance de sa force? » Eph., I, 19.

Il nous est bien ordonné d'inciter les hommes à entrer; mais à moins qu'il n'y ait une autre impulsion, à moins que l'Esprit n'agisse au-dedans, il n'y a rien de fait; ce serait en vain que notre prédication frapperait vos oreilles, si le Saint-Esprit ne touchait vos cœurs, s'il ne faisait sentir dans votre conscience cet appel que nous vous adressons extérieurement; car vous devez savoir qu'il est aussi difficile de porter un homme à quitter ses plaisirs et sa vaine manière de vivre que de changer le cours entier de la nature; or, s'il n'y a pas une main toute-puissante qui change ce cours de la nature, personne ne viendra jamais à Christ. L'homme peut aussi bien prétendre à donner à une motte de terre l'éclat d'une étoile qu'à rendre semblable à l'image de Dieu le cœur charnel et corrompu de l'homme; il faut que ce soit l'Esprit de Dieu lui-même qui produise ce changement : c'est une œuvre surnaturelle.

19 DÉCEMBRE.

« Le nom de l'Eternel est une forte tour ; le juste y courra, et il y sera en une haute retraite. » Prov., XVIII, 10.

Qu'il plaise au Seigneur de me retirer du monde à cette heure, ou quand il le jugera le plus convenable, je ne me dépars point de ceci : c'est que je reconnais et que je prends Jésus-Christ pour mon Seigneur et mon Dieu. Ce n'est pas seulement l'Ecriture qui m'a appris ce qu'il est à mon égard, mais aussi de grandes et nombreuses expériences ; car le nom de Jésus m'a souvent été en secours, alors qu'aucune créature ne pouvait m'aider ou me fortifier. Soyez sûrs que celui qui a Christ pour Dieu et pour Roi aura le diable pour ennemi, et que ce dernier l'assaillira de beaucoup d'afflictions et le persécutera tous les jours de sa vie ; mais cherchons notre consolation et notre gloire en ceci, que nous, pauvres créatures, nous avons pour nous défendre et pour nous protéger le Seigneur de la vie et de la mort et de toute la création, revêtu de notre chair, assis à la droite de Dieu son Père, vivant à toujours et intercédant pour nous.

20 DÉCEMBRE.

« L'Eternel est la part de mon héritage et de mon breuvage : tu maintiens mon lot. » Ps. XVI, 5.

C'est uniquement par méprise qu'on taxe de pré-

somption la persuasion de la persévérance qui est donnée aux enfants de Dieu ; ils sont loin de se fonder sur eux-mêmes ; mais c'est le fondement sur lequel ils sont établis, qui les remplit d'assurance, parce que non-seulement il demeure ferme sur lui-même, mais il soutient et fortifie intimement tout ce qui repose sur lui. De là, la stabilité de la grâce, la persévérance des saints : elle est fondée sur l'immutabilité de Dieu. Non, ils ne seraient point immuables, quoique vraiment sanctifiés, s'ils étaient livrés uniquement à leur propre direction. Non, c'est celui-là seul qui donne ce riche héritage à ceux qu'il adopte pour ses enfants, qui aussi le garde pour eux, et qui leur en conserve la possession. *Il maintient le lot de notre héritage.* Fonder la persuasion de la persévérance sur l'œuvre de sa fidélité et de sa puissance n'est point de la présomption ; au contraire, ce serait une injure grave que de mettre la chose en question. Le titre des saints à leur riche héritage est de la nature la plus valide et la moins contestable : c'est leur naissance.

Ce dut être une chose bien étrange pour les païens d'entendre que le jour de la mort que nous craignons tant est celui de notre naissance à l'éternité ? C'est ce qu'il est, en effet, pour ceux qui ont été régénérés ici-bas : la nouvelle naissance par la grâce et le gage certain de cette autre naissance pour la gloire. Pourquoi donc ne travaillons-nous pas à nous assurer de celle-ci en recherchant la première ? N'est-ce pas une chose bien redoutable que de passer toute sa vie

dans la vanité et de demeurer ensuite, pour l'éternité, dans les ténèbres et dans l'affliction, de négliger la vie de son âme lorsque l'on devrait y veiller et y pourvoir, et ensuite, lorsqu'elle s'en va, de s'écrier : O mon âme ! où vas-tu ?

21 DÉCEMBRE.

« Et nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous l'avons cru. Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » 1 Jean, IV, 16.

L'amour pour Jésus-Christ, comme pour l'ami tout-puissant et miséricordieux des malheureux pécheurs, la seule espérance des créatures perdues, cet amour est la source de vie qui anime toute la famille chrétienne ; partout où il existe, il crée une parenté avec Christ, il donne un droit à l'affection de tous ceux qui se réclament de son nom.

Quoi donc ! une dénomination ou une secte différente séparerait-elle ceux qui doivent vivre ensemble dans le ciel pendant toute l'éternité, qui adorent ici-bas le même Sauveur, qui ont été lavés par le même sang, qui boivent à la même source de vie et qui s'approchent du Père par l'intercession du même médiateur, conduits par le même Esprit ? C'est ici une considération très-grave, elle a trait à cette sentence définitive qui sera prononcée sur les brebis et sur les boucs (Matth., XXV) : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; en tant que vous

avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites. » — « Retirez-vous de moi, maudits; en tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait. » — Ce n'est pas d'une bienveillance générale qu'il est ici question; non, c'est de l'amour de Christ se développant en actes de bonté envers ses frères à cause de Lui : tel est le trait distinctif et sublime du caractère chrétien.

La présence de cet amour est l'empreinte du ciel dans une âme; l'absence de cet amour, c'est l'exclusion du ciel. Veillons sur nous-mêmes avec soin ; car s'il manque quelque chose à notre amour, il manque quelque chose à notre foi. Nous n'avons pas senti toute l'importance du sang de Christ, s'il n'a pas éteint en nous toutes les animosités puériles. « Dieu est amour; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. »

22 DÉCEMBRE.

« Mais le péager se tenant éloigné n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur! » Luc, XVIII, 13.

Le chrétien vit par miséricorde; son existence spirituelle est toute miséricorde. La miséricorde a opéré *la propitiation pour ses péchés;* la miséricorde l'a appelé à jouir de cette bénédiction ; la miséricorde l'a environné longtemps peut-être pendant

que ses oreilles étaient fermées à l'appel qui lui était adressé; la miséricorde supporte son indignité et lui donne *grâce sur grâce;* enfin, il soupire après la miséricorde, et prie le Seigneur de le recevoir, non à cause de ses mérites, mais en pardonnant ses offenses. Et celui qui sent tout cela peut-il être sévère envers ses semblables, même lorsqu'il est appelé à *reprendre en eux ce qui est mauvais?* Peut-il manquer de tendresse et de pitié, celui dont les obligations envers la divine miséricorde s'augmentent sans cesse? Impossible! il faut qu'il travaille à devenir miséricordieux, comme son Père qui est aux cieux est miséricordieux. Celui qui a tant reçu de l'amour doit aussi aimer beaucoup; celui à qui il a été beaucoup pardonné doit aussi beaucoup pardonner.

23 DÉCEMBRE.

« Et après qu'il l'eut renvoyé, il monta sur une montagne pour être à part, afin de prier, et la nuit étant venue, il était là seul. » Matth., XIV, 23.

Notre Seigneur, quoiqu'il ne reculât point devant le devoir, aimait la retraite. C'est là qu'il cherchait à resserrer sa communion avec le Père. « Il se retirait à part pour prier. » C'est là qu'il conduisait ses disciples : « Venez à l'écart dans un lieu retiré (Marc, VI, 31). » Ce fut lorsque son petit troupeau avait, selon l'esprit du Maître, fermé les portes du lieu qui les rassemblait loin du monde, qu'il leur dit : « La paix soit avec vous (Jean, XX,

26). » Serait-il donc vraisemblable que la retraite, qui avait tant de prix pour notre Seigneur et pour ses premiers disciples, n'eût aucune utilité pour nous! Enfant de la poussière, comment peux-tu négliger ce que ton Rédempteur recherchait si soigneusement? comment peux-tu espérer, dans le tourbillon perpétuel et le tumulte de ton existence agitée, de trouver le loisir de faire le bien? comment une vie d'agitation continuelle permettra-t-elle aux leçons de la vérité de faire impression sur ton âme? N'est-ce pas là « semer le vent (Osée, VIII, 7)? » Et que peux-tu espérer de recueillir? Apprends, toi qui « t'agites et t'inquiètes pour beaucoup de choses (Luc, X, 41), » à demeurer en repos. « Pense en toi-même et demeure tranquille (Ps. IV, 4). » — « Retire-toi à l'écart » maintenant, et amène ton âme en jugement, car au dernier jour tu seras mis « à part » pour être jugé. Il est écrit : « Mon peuple habitera dans des maisons paisibles, dans des demeures tranquilles, et il se reposera en assurance (Esaïe, XXXII, 18). » Ne devrions-nous pas cultiver avec soin les dons paisibles qui peuvent nous préparer à habiter cet heureux séjour?

24 DÉCEMBRE.

« Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. » 2 Cor., V, 15.

Il n'y a peut-être pas de dogme religieux dont

l'influence soit plus étendue que celui de la mort de Christ. Qui pourrait contempler le Fils de Dieu, « se donnant lui-même pour nos péchés selon la volonté de Dieu notre Père (Gal., I, 4) ; » le Prince de la vie, mourant pour expier nos fautes, pour détourner notre malheur, pour donner la félicité aux enfants des hommes ? Qui pourrait considérer sérieusement ces sujets, et ne pas sentir leur tendance immédiate à exciter et à stimuler les affections les plus nobles de l'âme, à la remplir d'étonnement, à l'attendrir, à la déchirer par une pieuse affliction, à la ranimer par l'espérance, à l'élever dans le sentiment de la joie ? Outre la grande influence que ce dogme exerce sur le cœur et sur les affections, il convainc notre jugement de l'obéissance générale qui est due, à juste titre, au Seigneur Jésus-Christ. « Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. » Jésus, par le sacrifice de la croix, s'est acquis un droit de propriété sur nous. « Nous ne sommes plus à nous-mêmes, nous avons été achetés par prix ; » c'est pourquoi nous sommes étroitement obligés de « glorifier Dieu dans nos corps et dans nos esprits qui lui appartiennent (1 Cor., VI, 19, 20). »

25 DÉCEMBRE.

« Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. »
Jean, I, 14.

Détourne-toi aujourd'hui, mon âme, de toute pen-

sée vaine et mondaine, ainsi que le fit Moïse auprès du buisson lorsqu'il contempla, par la foi, l'accomplissement de ce qui lui était alors montré en type et en figure, cette merveilleuse lumière que le Seigneur t'a révélée : le Verbe, le Verbe incarné, le Fils éternel lui-même, revêtant la nature humaine, pour ne former avec elle qu'une seule personne, afin qu'au moyen de cette union, il pût être le Sauveur qu'il fallait à son peuple. Comme Dieu, il était puissant pour délivrer, et comme homme, il fut le Sauveur convenable ; car le droit de rachat lui appartenait ; et en ces deux qualités, Lui et Lui seul pouvait être le médiateur nécessaire pour réconcilier et réunir Dieu et l'homme que le péché avait séparés. C'est la glorieuse nouvelle qui fut annoncée par le ministère des anges ; c'est ici le cantique qui fut chanté alors dans les cieux : « Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts, paix sur la terre, bienveillance envers les hommes ! »

Mon âme, peux-tu te joindre à ce cantique ? Oui, si tu as reçu le Seigneur Jésus dans ces glorieux caractères ; si, comme il est né parmi nous pour accomplir sa divine mission, il est né aussi dans ton cœur, et s'il y a produit l'espérance de la gloire. Oh ! c'est une bénédiction que d'avoir des idées scripturaires sur le Seigneur Jésus, de le recevoir comme Dieu l'a manifesté, comme l'Oint de Dieu.

26 DÉCEMBRE.

« Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers, dis-je, de Dieu, et cohéritiers de Christ. » Rom., VIII, 17.

Venez, mes frères en Christ, et jetons ensemble un regard sur le pays de la promesse. Voici une de ces hauteurs de Nébo, d'où l'on peut avoir une réjouissante perspective de la Canaan céleste : « héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ ! » Gloire sans bornes ! nous régnerons avec Christ sur tous les mondes ! Orgueilleuse science des hommes, viens ici connaître la dignité incomparable de la nature humaine, dans son union avec Jéhovah incarné. Ne me parlez plus de ma petitesse auprès des séries innombrables d'intelligences supérieures qui habitent la création. Quand il y aurait autant de mondes qu'il y a de grains de sable sur la terre, on ne trouverait pas en eux tous un être qui fût supérieur à l'homme racheté ; même dans les cieux, il n'y a que Dieu qui soit au-dessus de Lui. Christ ne règne-t-il pas sur les anges? Et si nous sommes ses cohéritiers, ne devons-nous pas régner avec Lui ? Nous fûmes, il est vrai, d'abord créés un peu moindres que les anges ; mais, par notre union avec Christ dans son humanité, nous avons été élevés au-dessus de tous les êtres créés. Devant régner avec Christ comme étant un seul corps avec Lui, non-seulement nous sommes supérieurs à toutes les principautés et les

puissances qui sont dans les cieux, mais il n'est pas possible que jamais nous ayons à reconnaître aucune supériorité. Nous serons, pendant l'éternité, à la tête de la création. O Seigneur, veuille tenir mes yeux constamment fixés sur cet avenir! que je ne descende jamais du sommet de Pisgah! — Vous, Alexandres! vous, Césars! détournez les yeux des objets puérils de votre ambition, et regardez ici. Vos âmes sont étroites, vos espérances vulgaires, vos recherches ignobles. Le chrétien seul possède la véritable noblesse de l'âme.

27 DÉCEMBRE.

« Ce sont des choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, et qui n'étaient point venues dans l'esprit de l'homme, et que Dieu avait préparées à ceux qui l'aiment. » 1 Cor., II, 9.

Si nous pouvions suivre l'esprit d'un juste parvenu à la perfection dans les bienheureuses demeures; — si nous pouvions contempler la conformité parfaite de sa nature avec la glorieuse image des enfants de Dieu, et la ravissante communion qu'il lui est donné d'entretenir avec le Sauveur qui l'a racheté; — si nous pouvions nous faire l'idée de la capacité croissante que son âme acquiert pour jouir des choses célestes, et de ses communications continues avec l'amour divin, qui augmentent incessamment son bonheur jusqu'à absorber tout son être; —si, enfin, nous pouvions bien concevoir l'agrandissement pro-

gressif et éternel de toutes ses facultés morales et intellectuelles, et la succession infinie de nouveaux aperçus du caractère et du gouvernement de Dieu propres à exercer ses facultés, oh! que les dons du chrétien, dans cette vie, nous paraîtraient une faible part de cet éternel trésor de bien moral que le Rédempteur a ouvert par sa mort, et que son exaltation doit remplir! Le chrétien n'ignore pas que l'indépendance de sa nature morale et spirituelle est loin d'être complète; que beaucoup d'obscurité reste encore à dissiper; beaucoup d'impureté à laver; mais du moment qu'il a reçu, comme certain et digne de toute croyance, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dès ce moment il a pu se reposer sur la justice de ce Rédempteur, s'approcher de Dieu comme d'un père réconcilié, et se sentir la liberté d'entrer dans le lieu très-saint avec le sang de Christ; dès ce moment sa transformation a été assez avancée pour lui faire découvrir un monde nouveau, pour lui représenter le caractère et le gouvernement de Dieu sous un jour qui lui avait été jusqu'alors tout-à-fait inconnu, pour l'engager à la recherche d'un bonheur qu'une éternité de jouissance ne pourra ni épuiser ni affaiblir. Et un changement tel que celui-là n'est-il pas une œuvre glorieuse en elle-même? et cette œuvre n'est-elle pas propre à fixer l'attention, à exciter l'admiration de tous les êtres intelligents et saints? Dieu lui-même, source de cette excellence morale, ne jettera-t-il pas sur elle un regard de complaisance et d'approbation?

Le chrétien, même avec sa vue limitée des choses célestes, ne pourra que la considérer sous ce point de vue ; mais si nous réfléchissons au caractère de Celui qui a opéré cette œuvre, à la difformité que le pécheur irrégénéré présentait à ses yeux, à la beauté dont ce même pécheur sera revêtu lorsqu'il sera admis, purifié en la présence de la gloire divine, nous devons être convaincus que le Sauveur éprouve, en contemplant son œuvre de rédemption, un sentiment de satisfaction dont nous ne pouvons nous faire qu'une bien faible idée, et que dans la conversion et dans la sanctification des pécheurs, « il jouit du travail de son âme, et il en est rassasié (Esaïe, LIII, 11). »

28 DÉCEMBRE.

« Etant remplis par Jésus-Christ des fruits de la justice qui servent à la gloire et à la louange de Dieu. » Phil., I, 11.

La plus parfaite manifestation de la grâce, quant à la lettre, à l'esprit ou à la prédication, a été donnée à l'Eglise par les Actes et les Ecrits des apôtres. Et qui d'entre ceux qui sont bien familiers avec cette lecture, n'a pas éprouvé le doux sentiment de la grâce, s'associant à tous les appels du devoir, et le devoir rendu praticable par la foi en la promesse de Dieu, de « produire en nous la volonté et l'exécution selon son bon plaisir (Phil., II, 13)? » Si l'on insiste sur les *dogmes*, qu'il soit question de la corruption totale de notre nature, du salut complet par grâce, de

notre justification par la foi au sacrifice de Christ, c'est pour que nous en ayons une connaissance pratique. Si la sainteté du *devoir* est rappelée, ce n'est pas par des chapitres remplis de puérilités scolastiques; mais nous trouvons ces obligations réunies en masse, formant la glorieuse expression du caractère chrétien, mêlées aux encouragements et aux motifs évangéliques; nous voyons les vérités de la miséricorde et de la grâce, brillant çà et là comme des diamants, et le nom adoré de Jésus, sanctifiant en tout point le devoir, nous donnant l'espérance dans le combat, et nous faisant trouver le plus doux de de nos plaisirs dans notre sanctification. S'il s'agit de faire connaître la nature d'une grâce, quelques coups de pinceau d'une excellence caractéristique suffisent; comme, par exemple, le portrait de la charité, qui est toujours fondée sur la foi, rappelant qu'elle n'est *charité* qu'en tant qu'elle est le fruit de la foi et de l'espérance de l'Evangile. Christ est l'âme du *devoir*, de la *grâce* et des *promesses*. Christ est la lumière et la chaleur qui animent et encouragent au travail. C'est la promesse et non le précepte, l'encouragement et non la menace, la grâce et non la nature, qui décident une carrière de beauté morale et de bénédiction, et démontrent au fidèle que, dans l'accomplissement de ses devoirs comme dans la jouissance et l'exercice de ses dons, il est éminemment « l'ouvrage de Dieu (Ephés., II, 10), » — « le nouvel homme créé, selon Dieu, en justice et en sainteté véritable (Eph., IV, 24). »

29 DÉCEMBRE.

« Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. » Gal., III, 26.

Les anges sont fort honorés dans l'Ecriture sainte; cependant le titre principal qui leur est donné est celui de Fils de Dieu. Et pourtant nous, nous pauvres vers de terre, en qui il n'y a que souillure, non, rien que la corruption du péché, nous sommes mis à leur niveau, en ce que Dieu nous a ouvert le royaume des cieux, et qu'il nous a destinés à être les compagnons de ceux qui sont devant sa face, et à devenir participants de la même gloire.

Vraiment c'est la foi seule qui nous fait obtenir ce privilége. Ainsi, apprenons à renoncer à tous les autres moyens qui pourraient nous être proposés; car lorsque les hommes nous conseillent quelque autre recours, comme si la foi que nous avons au Seigneur Jésus-Christ ne suffisait pas, cela ne peut que nous détourner de Lui. Nous ne comprendrons jamais le sens de la déclaration contenue dans notre texte, si nous ne nous rappelons constamment que, par le mot *foi*, saint Paul entend exclure toute espèce de mérite ou de dignité que l'homme pourrait imaginer de présenter de lui-même à Dieu. Ceux qui voudraient échapper, en partie, par leur propre puissance et par leurs vertus, sont comme celui qui prétendrait retrancher quelque chose de la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ; mais elle ne peut

être ni divisée ni morcelée. Toutes les parties de notre salut doivent être accomplies par Lui seul. Nous ne devons pas aller çà et là nous cherchant des issues, mais venir franchement à Lui par le sentier direct de la foi.

Maintenant prosternons-nous devant la majesté de notre Dieu, en confessant nos péchés, le suppliant de nous les faire sentir de telle manière, que cela puisse nous amener à une vraie repentance, nous conduire à nous humilier constamment devant Lui, et à nous anéantir profondément en nous-mêmes, sans cependant nous faire jamais douter que nous ne soyons tenus pour agréables en notre Seigneur Jésus-Christ, et que nous n'obtenions toujours le pardon de nos péchés, si nous l'implorons avec une foi sincère, sans flotter ni à droite ni à gauche, mais en suivant la seule voie qu'il nous ait montrée. Nous ne pourrons jamais nous égarer, tant que le soleil de justice luira sur nos têtes. Oh! qu'il lui plaise de nous accorder cette faveur, et non-seulement à nous, mais à tous les peuples de la terre!

30 DÉCEMBRE.

« Car pour moi, je vais être immolé, et le temps de n départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai ach ma course, j'ai gardé la foi. » 2 Tim., IV, 6, 7.

O Seigneur Dieu, je te rends grâces de ce qu m'as mis sur la terre pour y être pauvre e

digent ! Je n'ai à laisser derrière moi, ni maison, ni biens, ni terres, ni argent. Tu m'as donné une femme et des enfants, et je te les remets. Nourris-les, conduis-les, sauve-les, comme tu en as agi jusqu'ici à mon égard, ô Père des orphelins et protecteur des veuves ! O mon Père céleste, Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Père de toute consolation ! je te rends grâces de ce que tu m'as révélé ton Fils Jésus-Christ, en qui j'ai cru et que j'ai célébré, tandis que la multitude des méchants le persécutent et l'outragent : je te prie, ô Seigneur Jésus-Christ, reçois mon âme ! Mon Père céleste, quoique je doive quitter cette vie, qu'il me faille déposer maintenant ce corps que j'habite, je sais cependant, pour certain, que je vivrai auprès de toi à toujours, et que personne ne pourra me ravir de tes mains. « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean, III, 16). » TESTAMENT DE MARTIN LUTHER.

31 DÉCEMBRE.

« Au reste, la fin de toutes choses est proche; soyez donc sobres et vigilants dans les prières. » 1 Pierre, IV, 7.

Mon âme, comment l'année s'est-elle écoulée pour toi, et t'es-tu détachée du monde pendant sa durée ? Où sont les jours qui ont passé ? Ils se sont joints à ceux qui furent comptés avant le déluge, et

tu es maintenant comme debout sur la limit temps. « La fin de toutes choses est proche. : amis meurent de tous côtés, moi-même je bientôt mourir; le monde entier approche de s et la fin de toutes choses est proche; dans ce de choses, mon Dieu, combien ne dois-j regarder à toi! Des circonstances si solen sont bien propres à inspirer la sobriété, ains la vigilance dans la prière. O bien-aimé Jés te prie de diriger toutes les pensées de mon c en sorte que toutes mes facultés soient com sentinelle sur la tour, attendant la venue du gneur. Tu as dit : « Encore un peu de tem celui qui doit venir viendra, et il ne tardera (Hébr., X, 37). » Oh! fais-moi donc la grâ vivre en toi par la foi, et de telle manière, que que le lieu de mon séjour sera changé, le c de mes affections demeure le même, car si, le temps, je vis avec Christ, je trouve mon bo en Christ, je ne vivrai pas moins avec Christ, trouverai pas moins mon bonheur en Lui, lo je quitterai le temps pour l'éternité. Seigneur J rends-moi vigilant dans la prière, et tu seras r tenant comme toujours, dans la vie et dans la i ma portion pour l'éternité.

FIN.

Toulouse, Imp. de Chauvin et Feillès, r. Mirepoix,

[redacted]

SE TROUVE :

A TOULOUSE,

Chez Delhorbe, libraire, rue du Lycée, 14.

A PARIS,

Chez Meyrueis et Ce, rue Tronchet, 2;
Chez J. Cherbuliez, libr., pl. de l'Oratoire, 6;
Chez Grassart, libraire, rue de la Paix, 11.

A LYON,

Chez Denis fils et Petitpierre, rue Neuve, 18.

A LONDRES,

Chez Partridge et Oakey, Paternoster-row, 34.

A GENÈVE,

Chez Emile Beroud, libraire.

A BRUXELLES,

A la Librairie chrétienne évangélique, rue de l'Impératrice, 33.

A LAUSANNE,

Chez Delafontaine et Ce, libraires.

